

ΤΙΜΑΙ ΣΥΝΔΡΟΜΩΝ

Εν τῇ Ἑσπερίᾳ ἑτησία	Φρ. 40
Εν τῇ Ἑσπερίᾳ	50
Εν Ρωσσίᾳ ἑξαμηνία ροδόλια	8

Τὰ χειρόγραφα δημοσιεύμενα ἢ μὴ δὲν
ἐπιστρέφονται

Φύλλα παλαιὰ τιμῶνται 50 λεπτῶν.

ΓΡΑΦΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΣ «ΠΑΤΡΙΔΟΣ»
51 'Οδὸς Mosilor 51

ΕΚΑΣΤΟΝ ΦΥΛΛΟΝ ΔΕΙΠΤΑ 15

Πᾶσαν αἴτησιν ἀπευθύνεσθαι
Journal Gree PATRIS — Bucarest.

ΠΑΤΡΙΣ

ΕΚΔΙΔΟΤΑΙ ΚΑΘ' ΕΚΑΣΤΗΝ ΠΛΗΝ ΤΩΝ ΕΟΡΤΩΝ

ΔΙΑΤΙΜΗΣΙΣ ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΕΩΝ

ΔΙΑΤΡΙΒΑΙ	
Εν τῇ Α'. σελ. ὁ στίχος 10 σιγμῶν	φρ. 6—
Β'. ὁ στίχος 10	4—
Γ'. ὁ στίχος 10	3—

ΑΓΓΕΛΙΑΙ

Κατ' ἀποκοπὴν καὶ εἰς μετρωτάς τιμὰς

Διὰ τὰς ἐπαναλήψεις γίνονται σπουδαῖαι ἐπιπτώσεις

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ, 10 Ἀπριλίου

ΕΙΔΟΠΟΙΗΣΙΣ

«ΣΥΛΛΟΓΟΙ» — «ΠΑΤΡΙΣ»

Μετά τὴν ἐπέλθοῦσαν συγχώνευσιν «Συλλόγων» καὶ «Πατριδος» παρακαλοῦμεν πάντας τοὺς κ.κ. συνδρομ. καὶ ἀνταποκριτὰς τῶν «Συλλόγων» ὅπως τὰς συνδρομὰς καὶ εἰσπ. ἀξίαις τούτων ἀποστέλλωσι πρὸς τὴν διεύθυνσιν τῆς ἐφημ. «Πατριδος». Διὰ πᾶσαν δὲ ἐν τῷ μέλλοντι πληρωμὴν ὅσον νὰ ζητηθῇ ἐντυπὸς ἀποδείξῃς τῆς «Πατριδος» φέρουσα τὴν σφραγίδα αὐτῆς. Ἐν ἐναντίᾳ περὶ πτώσει οὐδεμίαν κατ' ἄλλον τρόπον γενομένην πληρωμὴν θέλομεν ἀναγνωρίσει.

Ἡ διεύθυνσις, «ΠΑΤΡΙΔΟΣ».

F. DE MARTENS

ΜΕΜΟΙΡΕ

SUR LE CONFLIT
ENTRE LA GRÈCE ET LA ROUMANIE
CONCERNANT

L'AFFAIRE ZAPPA.

Questions de droit.

1^ο Quels sont les principes généraux de droit applicables à l'affaire Zappa?

2^ο Est-ce que la Roumanie, au moment de l'ouverture de la succession d'Evanghélis Zappa, en 1865, était un Etat mi-souverain faisant partie intégrante de l'Empire Ottoman, ou était-il un Etat complètement souverain et indépendant?

3^ο Quelle autorité était compétente pour prendre des mesures conservatoires et liquider les deux successions Zappa en 1865 et en 1892?

4^ο Un Etat étranger peut-il prétendre à une succession d'immeubles sis dans un territoire étranger?

I

Avant d'entrer dans la discussion du fond du litige surgi entre la Grèce et la Roumanie, il nous paraît indispensable d'éclaircir, en premier lieu, les principes de droit dont l'application est obligatoire pour les deux parties. Ces principes généraux une fois constatés, il sera facile d'établir la base juridique et la valeur légitime des prétentions des deux Etats en litige.

De prime abord l'affaire Zappa se présente comme un cas de succession après la mort d'un étranger auquel sont applicables les principes du droit civil ou privé. C'est aux tribunaux du pays, dans lequel la succession a été ouverte, d'appliquer les principes du droit civil dans les limites, déterminées, d'un côté, par la souveraineté de l'Etat et, de l'autre, par les stipulations des traités ou usages internationaux.

Cependant il nous paraît impossible de juger l'affaire Zappa exclusivement au point de vue du droit privé ou civil. Au contraire, dès l'origine, cette affaire a été placée sur le terrain du droit public ou international, parceque, dès l'origine, la Grèce, comme Etat et Gouvernement, était directement engagée dans cette affaire comme héritier légitime.

La différence essentielle, établie entre le droit public et le droit privé ou civil, ne saurait être méconnue dans le domaine des relations internationales. Le droit public proprement dit comprend tous les principes juridiques qui touchent aux intérêts généraux ou, comme dit le droit romain, *quod ad statum reipublicae spectat*. Le droit privé a pour matière les rapports juridiques de particulier à particulier — *quod ad singulorum utilitatem spectat*.

Mais s'il y a une thèse irréfutable dans le domaine des relations internationales, c'est assurément la pré-

dominance des intérêts publics et du droit public dans tous les rapports, non-seulement d'Etat à Etat, mais également des sujets des différents Etats entre eux. Il est incontestable que toutes les relations internationales de quelque nature qu'elles soient surgissent et se développent sous la sauvegarde directe ou indirecte des Etats souverains.

Les ressortissants des différents Etats peuvent contracter toutes les transactions commerciales ou civiles reconnues comme licites par les législations commerciales ou civiles du monde civilisé. Ils possèdent des propriétés meubles ou immeubles à l'étranger, ils contractent des mariages et des obligations, ils meurent sur le sol étranger et leguent leur fortune d'après leurs propres idées et convenances. En un mot tout le commerce et toutes les relations entre les nations se font particulièrement sur l'initiative et par l'activité des particuliers, savoir des ressortissants des différentes nations. Il est tout naturel que les principes de droit privé ou civil reçoivent en premier lieu leurs applications à toutes ces transactions et rapports.

Toutefois il est également certain que toutes ces relations et transactions ne peuvent se développer qu'à une condition, savoir: que les Gouvernements protègent partout les intérêts des particuliers, engagés dans ces rapports entre leurs sujets. Ce sont les Etats souverains seuls qui dirigent les relations internationales; ce sont les Gouvernements indépendants seuls qui ont non seulement le droit mais le devoir de sauvegarder les intérêts légitimes de leur ressortissants dans le domaine des relations internationales; ce sont les Puissances qui interviennent au profit de leurs nationaux, en cas de déni de justice ou en cas de violation des intérêts reconnus par les traités internationaux.

De ce point de vue tout intérêt d'un particulier peut devenir à chaque instant un intérêt public. Toute contestation entre des particuliers, ressortissants des différents Etats, ou entre ceux-ci et les autorités locales, peut devenir l'objet d'une correspondance diplomatique et d'un conflit international. C'est au Gouvernement de juger si une violation des droits de ses sujets ou un déni de justice avait effectivement eu lieu, c'est à lui seul de choisir les moyens à employer afin d'obtenir un dédommagement au profit des particuliers lésés ou une satisfaction de la part de la nation étrangère.

L'histoire des relations internationales et la pratique journalière représentent une foule de faits pouvant illustrer ces vérités. La correspondance diplomatique entre les Ministères des affaires étrangères et les Ambassades et Légations diplomatiques des Puissances consiste particulièrement dans la discussion des réclamations des personnes qui se croient lésées dans leurs droits ou intérêts par un déni de justice d'un Etat étranger ou par des injustices de la part des autorités étrangères.

La Grèce et la Roumanie elles-mêmes ont dû maintes fois tenir compte des interventions des Puissances étrangères au profit de leurs ressortissants respectifs qui se plaignaient des autorités de ces pays. Quelquefois cette intervention n'avait aucune raison légitime et n'était qu'un abus de pouvoir de la part d'une grande puissance.

L'affaire Pacifico restera sous ce rapport dans les annales de l'histoire des relations internationales pour toujours la meilleure preuve d'un abus de pouvoir, d'un côté, et du changement d'une affaire privée et intérieure en une affaire publique et internationale, de l'autre. Le pillage de la maison de Don Pacifico, prétendu sujet Anglais, par la populace d'Athènes, provoqua l'intervention du Gouvernement Anglais qui réclama une énorme indemnité pour la victime de cette agression et sa famille. Le Gouvernement Hellénique protesta contre cette réclamation en prouvant que Pacifico aurait dû introduire devant les tribunaux civils de la Grèce une demande en dommages contre ceux qu'il pouvait considérer comme les auteurs de cet acte coupable; que

le Gouvernement Grec ne pouvait pas accorder à un étranger des privilèges, qui n'appartiennent pas à ses propres sujets; que, c'était aux individus Grecs ou étrangers, qui ont souffert d'un crime, commis à leur préjudice à se pourvoir devant les tribunaux, et ce n'était que dans le cas où, justice leur étant rendue, le Gouvernement ne ferait pas exécuter la sentence prononcée en leur faveur, que les étrangers pourraient invoquer la protection de leur représentant.

Malgré que la nationalité anglaise de Pacifico était très-douteuse, malgré que les tribunaux helléniques ne furent pas mis à même d'examiner l'affaire, le Gouvernement Anglais insista dans un Ultimatum sur le redressement immédiat de tous les torts causés en Grèce à des sujets Anglais et Ioniens dans les vingt-quatre heures. En vue du refus du Gouvernement d'Athènes d'exécuter les exigences de l'Angleterre, Lord Palmerston ordonna, en pleine paix, de bloquer par une flotte anglaise les ports de la Grèce et de saisir tous les bâtiments de guerre et de commerce sous pavillon Grec.

(A suivre).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΖΑΠΠΑ

Περὶ οὐσίας Κωνστ. Ζάππα

Μετά πολλῆς εὐχαριστήσεως δημοσιεύομεν τὰ παρὰ πόδας διὰ τηλεγραφήματα ἐξ ὧν ἀποδεικνύεται ὅτι τὸ ἑλληνικὸν δημόσιον δυνάμει τῆς ἀποφάσεως τοῦ πρωτοδικείου Ἱεροσολύμων, τῆς εἰς τὴν κατοχὴν τῆς περιουσίας τοῦ μακαρίου Κωνστ. Ζάππα. Περὶ τῶν ἀνεπιβίων τοῦ μακαρίου κ.κ. Χρήστου καὶ Ἀποστόλου οὐδὲν ἕτερον λέγομεν ἢ ὅτι ἐνήργησαν συμφώνως τοῦ μεγάλου καὶ ἐθνικοῦ νόμου τοῦ 1865.

Ἐκ Καλαρασίου

«Πατριδα»

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ

Ἀποφασίς πρωτοδικείου ὑπὲρ ἑλληνικοῦ δημοσίου τεθέντος εἰς κατοχὴν περιουσίας Κωνστ. Ζάππα.

Πεταλᾶς.

«Πατριδα»

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ

Συγκαταθείς Χρήστου καὶ Ἀποστόλου Ζάππα καὶ ἀνευ οὐδεμιᾶς ἐναντιώσεως ἑλληνικῆς κυβερνήσεως ἐτέθη εἰς τὴν κατοχὴν περιουσίας Κωνστ. Ζάππα.

Ἡλιούδης

ΠΑΡΑ ΤΟΝ ΤΣΑΡΟΝ

Ἀβδοῦλ-Χαμίτ
καὶ Σταμπούλωφ

Πρὸ τῶν ὀργίων τὰ ὅποια σήμερον ἐν ὀνόματι τῆς πατριωτικῆς-Εὐρώπης διαπύκνουν ἐν τῇ Ἀνατολῇ ὁ ἐρημίτης τοῦ Γιλδίτ καὶ ὁ δικτάτωρ τῆς Σόφρας, ἡ ἑλληνικὴ φυλὴ, ὡς εἰσιν-δήποτε καὶ ὁσυνδήποτε τὸ Κράτος αὐτῆς καὶ ἂν κωλύεται ἐσωτερικῶν ἀνωμαλιῶν, δέον νὰ λύσῃ τὰς χεῖρας καὶ νὰ τραπῇ ὁριστικῶς ἐπὶ τὴν ὁδὸν. ἦν τὰ πράγματα καὶ αἱ περιστάσεις πλέον ὑποδεικνύουσιν αὐτῇ σήμερον.

Ἀντέγραμμά δὲ γελοῖον καὶ ἀνάξιον τοῦ ἐνόμου καὶ τῆς ιστορίας τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους ἦβελον εἶσθαι νὰ σταυρῶσιν τὰς χεῖρας πρὸ τοῦ δειλοτέρου τῶν Σουλτάνων ἀπὸ καταβολῆς τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους καὶ πρὸ τοῦ ἀγροικότερου Κοτζάμπασα, ὅστις διὰ τοῦ Κνούτου σήμερον κυβερνᾷ τὸν δουλικώτερον τῶν λαῶν τῆς Ἀνατολῆς.

Εἶναι ἀληθὲς ὅτι μανιωδῶς ἀμφότεροι ἀπὸ τινῶν ἐτῶν καταπολεμοῦσι τὰ ἑλληνικὰ ἐν τῇ Ἀνατολῇ συμφέροντα, ἀλλ' εἶναι ἐπίσης βέβαιον ὅτι τὸ περισσώτερον οὗτοι θράσος ἤντησαν ἐκ τῆς ἐνέχου

ἀδιαφορίας ἣν οἱ Ἕλληνες δεῖξαν πρὸς τὰ ἀλλεπάλληλα ἀμφοτέρων ἐν τῇ Ἀνατολῇ πραξικοπήματα. Δι' ἑνα Σταμπούλωφ καὶ δι' ἑνα Χαμίτ, τὸ ἑλληνικὸν ἔθνος δὲν ἀπόλεσεν εἰσέτι οὔτε τὴν ἡθικὴν οὔτε τὴν ὀλικὴν αὐτοῦ ἰσχύιν. Πᾶν δ' ὅτι ἡ Ἑλλὰς δὲν ἠδύνατο ὑπὸ τὴν ἐπίσημον αὐτῆς ἰδιότητα ὡς κράτους νὰ ἀντιπᾶσῃ πρὸς τὰς καταχθονίους τῶν μεσελλήνων ἐν τῇ Ἀνατολῇ ἐνεργείας, ὡς φεῖλε νὰ μὴ παραλίπῃ τοῦτο ὡς φυλὴ ἡ καταστρατηγέται ἡ πρόδοσις, καὶ τῆς ὁποίας διακινδυνεύει ἡ διὰ πολλῶν αἰμάτων κεκτημένη ἑθνικὴ αὐτῆς κληρονομία. Πέντε ἡ δέκα ἐκ τῶν ὁρεσίδων ἐκείνων τοῦ Πίνδου καὶ τοῦ Ὀλύμπου ἀνυποτάκτων, οὗς καταδιώκοι σήμερον τὰ τουρκικὰ καὶ ἑλληνικὰ ἀποσπάσματα, αὐτοὶ καὶ μόνοι ἐξήρουν νὰ πείσωσι τὸν Μαργαρίτην καὶ τοὺς συμμάχους αὐτοῦ, ὅτι δὲν ἐξακούσιν μόνοι αἱ τουρκικαὶ λόγχοι ὅπως τοῖς ἐξασφαλίσουν ἐν Μακεδονίᾳ τὸ κατὰ πύκνιστον αὐτῶν ἔργον. Τὴν βασιλεία τῶν βουνῶν ὁ βασιλεὺς Γεώργιος ἔπρεπε νὰ μὴ τὸν καταδικάσῃ εἰς τὸν διὰ τουφεκισμοῦ θάνατον, ἀλλὰ νὰ τὸν φυλάττῃ δέσμιον, καὶ νὰ τὸν χρησιμοποίησιν εἰς ἐκτάκτους περιστάσεις οἷαι εἰσιν αἱ παρούσαι.

Ἀλλὰ πᾶν ὅτι

Εἴτε κατ' ἰδίαν εἴτε ἐπισήμως τὸ ἑλληνικὸν ἔθνος παρέλιπε μέχρι τοῦδε, ὡς φεῖλε νὰ τὸ πράξῃ σήμερον συλλήβδην. Ἐπίσημη δ' ἡ ὥρα, καθ' ἣν σπουδαίως τὸ Ἀνακτοβούλιον τῶν Ἀθηνῶν καὶ μετ' αὐτοῦ τὸ ἔθνος σὺμπαν ὀφείλουσι περὶ τῶν ἑλληνικῶν ἐν Ἀνατολῇ πραγμάτων νὰ μεριμνήσωσι. Καθ' ἣς ἡμέρας ὁ μὲν Χαμίτ ἀναφανδὸν κλείει τὰ ἑλληνικὰ Σχολεῖα καὶ ῥίπτει εἰς τὰς ἀνελίδους τοῦ Ἰκονίου εἰρκὰς τὸ ἄθροισμα τῆς ὑπὸ δουλείαν εἰσέτι ἑλληνικῆς νεολαίας, ὁ δὲ βουλγαρικὸς πρωθυπουργὸς τάσσει βίαν ὑπὸ τὰς βουλγαρικὰς σημαίας τὰ γενναῖα τῆς Στενιμάχου, τῆς Ἀρχαλίου, τῆς Σωζοπόλεως, τῆς Φιλιππουπόλεως καὶ τῆς ἄλλης Ρουμυλίας τέκνα, ἡ Ἑλλὰς ὀφείλει ὅπως ἐξέλθῃ πλέον τῆς ἐφεκτικῆς στάσεως, ἣν ἐπὶ τόσῳ ἤδη καιρῶν τηρεῖ καὶ ἥτις ὀλεθρίως ἐπέδρασεν εἰς τὰ καθόλου ἑθνικὰ αὐτῆς συμφέροντα. Τὸ σωτήριον μέτρον εἰς δὲ πρὸς μὴνῶν ἡ ἑλληνικὴ Κυβέρνησις προέβη ὑπὲρ τῶν ἐν Ρουμανίᾳ ἑλλήνων, ὀφείλει ὅπως τὸ γενομένη κατ' ἄπασαν τὴν Ἀνατολὴν, ὡς πᾶσι ἐξασφαλίσῃ ἂν μὴ τι ἄλλο τοῦλάχιστον τὴν ζωὴν καὶ τὴν τιμὴν τοῦ ὑπὸ δουλείαν ἑλληνισμοῦ τῆς Ἀνατολῆς. Εὐθετος μάλιστα τυγχάνει ἡ εὐκαιρία πᾶσι ἀρπάξῃ τῇ Ἑλλὰδι τὴν κραταιὰν τῆς Μεγάλης Ρωσσίας σημαίαν ἣν ἀγνωμόνως ἀπέριψαν οἱ λαοὶ ἐκεῖνοι, οἵτινες τὴν δημιουργίαν αὐτῶν ὀφείλουσι εἰς τὸ ἀφθῶν ὑπὲρ αὐτῶν χυθὲν Ρωσσικὸν αἷμα.

Τὴν Ρωσσίαν

μετὰ τῆς Ἑλλάδος συνδέει στενὴς ἱστορία, θρησκεία, παραδόσεις καὶ παρελθὼν ἐλπίδες. Ἡ ὁμόθετος Ρωσσία κατέχει κεκτημένα μετὰ τῶν ἑλλήνων συμπαθείας ἃς δὲν ἴσχυον ὅπως ἀλλοιωσῇ ἡ ἀτυχὴς ἐκατέρωθεν παρεξήγησις τοῦ 1878.

Ἡ Ἑλλὰς σήμερον βαθέως συνηθάνθη τὸ σφάλμα αὐτῆς κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην, ὡς ἤδη κατένευσεν καὶ ἡ Ρωσσία τὴν πλάνην τῆς συνθήκης τοῦ Ἀγίου Στεφάνου. Τὴν ἐξουδένειαν τῆς Α. Μ. τοῦ Τσάρου, ὅστις νῦν ἐπ' ἀγαθῷ τοῦ Ρωσσικοῦ ἔθνους διέπει τὰς τύχας πασῶν τῶν Ρωσσίων, δὲν διαφεύγει σήμερον ἐπὶ εἰς τὰς φλέβας τοῦ ἀχαρίστου τῶν Βουλγάρων ἔθνους ῥεῖ πλείστορον Ταταρικὸν καὶ Τουρκικὸν αἷμα ἢ Σλαβικόν. Οἰαδήποτε ἐπομένως καὶ ἂν ἡ ἔκθεσις τοῦ νῦν ἀμφιβόλου ἐν Σόφρᾳ καθεστώτος, Ἀλέξανδρος ὁ Γ'. δὲν θέλει λογιμῶν ἢ ποτὶ τί ἀπαυτῇ ἡ εἰδος μνήμη Ἀλεξάνδρου τοῦ Β'.

Ρωσσοὶ καὶ Ἕλληνες κοινὸς ἔχουσι σήμερον τοὺς ἔχθρους, καὶ ἐν τῷ θανάτῳ ἐπομένως τῆς Ρωσσίας ἡ Ἑλλὰς διαβλέπει τὸ ἴδιον ἐαυτῆς συμφέρον. Συνοργαζόμενοι δὲ σήμερον ἐν τῇ Ἀνατολῇ οἱ Ἕλληνες μετὰ τῆς Ρωσσίας οὐδένα

ἀπέναντι τῶν Ἀγγλῶν, Αὐστριακῶν καὶ Γερμανῶν ἔχουσι νὰ δώσωσι λόγον, καθ' ὅσον ἀνεπιστρέπτει πλέον παρήλθεν ἡ ἐποχὴ τοῦ 1854. Τὴν ἐκδίκησιν ἣν τὸ πανελλήνιον ὀφείλει πρὸς τὴν πονηρὰν καὶ ἀπιστον Ἀλβανίαν, δι' οὐδενὸς ἑτέρου μέσου θέλει ἐπιτύχῃ, εἰμὴ διὰ τῆς συμπαθείας μετὰ τῶν Ρωσσίων. Καθ' ἣν δὲ ἡμέραν, ἥτις δὲν κείται μακρὰν, ἡ Ἑλλὰς θέλει εἰσελθῇ ἐπισήμως εἰς τὴν ἀπέραντον τοῦ Τσάρου ἀγκάλην, ἀναμφιβόλως τότε ὁ μὲν Λαγῶς τοῦ Γιλδίτ ἐντρομος θέλει περιορισθῇ ἐντὸς τοῦ πλοῦσι αὐτοῦ γαρμεῖου, ὁ δὲ δικτάτωρ τῆς Σόφρας θέλει πεισθῇ ὅτι δὲν τῷ ἐπιτρέπεται ἀκινδύνως νὰ πηδᾷ πολλὰ παλοῦντα!

Παρίστεις

ΚΡΙΣΕΙΣ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ

Ὁ μεταξὺ τῆς συναδέλφου «Ν. Ἡμέρας» καὶ ἐνίων ἐν Ἀθήναις ἐφημερίδων διεξαγόμενος διὰ τῆς μελάνης ἀγὼν, οὗτε δύναιται καὶ οὗτε πρέπει νὰ παραέλθῃ ἀδιαφόρως. Οὐχὶ τὰ ἐκ Τεργέστης τηλεβόλα τῆς ἑλληνικῆς συναδέλφου, ἀλλ' ἡ τριακονταετής χρῆσις, πρὸ πολλοῦ κατέστρεψαν τὸ παρ' ἡμῖν πολιτεύμα τοῦ 1864 εὐτελὲς ῥάκος ἐντελὸς ἀνίκανον καὶ συνυπόληψιν μετ' εὐνομιμένης καὶ κοσμίως πολιτείας. Καὶ ἐν τούτοις, ἐνῷ ἐκτὸς τῶν ὁρίων τῆς ἐλευθέρως πατρίδος οὐδένα ὁ ἀπαίσιος ἐκεῖνος χάρτης ἔχει συνήγορον, πολλοὺς, πλείστους ἔχει ἐν Ἑλλάδι θιασώτας. Οἱ σήμερον ἐν τῇ πολιτείᾳ θρῶντες ἐκ τῶν ἐλευθέρων ἑλλήνων, γεννηθέντες ἢ ἀναπτυχθέντες ὑπὸ τὸ εἰδεχθὲς τοῦτο καθεστὸς προτιμῶσι, καθ' ὃ δοκεῖ, ν' ἀποθάνωσι μᾶλλον ἢ ν' ἀπιστήσωσι πρὸς τὸ πολιτεύμα ἐκεῖνο, οὐτινοσθ' ἡ τήρησιν ἐκδεσχευμένη ἐθνοσυνέλευσις ἀνέβηκεν εἰς τὸν πατριωτικὸν αὐτῶν. 100, χίλιοι ἢ τὸ πολὺ 10,000 ἀμφιβόλου φιλοπατρίας πατριώται, ἐξ ὑπαμειβῆς ἐκμεταλλεῖσθαι τὰ πρὸς τὴν ἀναρχίαν καὶ τὸν κοινωνικὸν ἐνοστικτὰ τοῦ ὄχλου, συνεχίζουσιν ἱστορίαν ἀναξίαν τοῦ ἑθνικοῦ ἡμῶν παρελθόντος καὶ ἀδοξον προπαρκακεύζουσιν ἡμῖν ἐν τῇ Ἀνατολῇ μέλλον. Δύο καὶ ἐπέκεινα ἐκατομμύρια ἑλλήνων ἐν τῷ ἐλευθέρῳ κράτει καὶ τριπλάσιος ἀριθμὸς ὁμοεπίστοι ἐκτὸς αὐτοῦ μετ' ὀδύνης καὶ ἀπελπίσεως θεῶνται τὸ καταστρεπτικὸν ἔργον τῶν ὀλίγων ἐκείνων τυραννίσκων.

Ἐν ἐπιγνώσει

Καὶ μέχρι μὲν δεδομένου τινὸς χρόνου, οἱ αὐτόκλητοι ἐκεῖνοι ὑπερασπίζονται τοῦ πολιτεύματος ἐπιστευστοῦ ὅτι τὸ ἄχαι καὶ καταστρεπτικὸν αὐτῶν ἔργον ἔχουσιν ἐν ἀγνοίᾳ τῶν φρονημάτων ἐν τῇ πατρίδα συνεπιγνῶσι τῆς τοιαύτης δράσεως. Καὶ θὰ ἤρκει μὲν μόνῃ ἡ ἐξέλιξις τοῦ χρόνου ὅπως φωτίσῃ πάντα περὶ τῶν ἐκ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ σπουδαίων ἐθνικῶν ἀπωλειῶν, ἀλλ' ἂν ἡ σιγμὴ τῶν σχετικῶν περὶ τοῦ πολιτεύματος ζήτημα ἐτέθη ὑπὸ τῶν δημόσιων ἐλεγχον, ἀφ' ἧς σιγμῆς σωτήριοι ἐν τῇ δημοσιογραφίᾳ ἐρρίφθησαν γινώμαι, πᾶσα τοιαύτη δικαιολογία ἀποβαίνει ἐντελὸς ἀδύνατος. Οἱ θιασώται τῆς παρατάσεως τοῦ νῦν πολιτικοῦ ἡμῶν βίου καὶ οἱ ὑπέρμαχοι τοῦ καθεστώτος πολιτεύματος ἐν ἐπιγνώσει ἀναμφιβόλως τῶν πραγμάτων συνυποροδοῦσι καὶ ἐργάζονται πρὸς ὑποστήριξιν καταστάσεως πολιτείας ἀντιστρατευομένης μὲν πρὸς τὰ ἐθνικὰ συμφέροντα, ἀλλὰ πιστῶς ὑπηρετούσης τὰ τῆς πατρίδος. Οἱ ἐπαῖοι τῶν χαμηλῶν

τούτων ιδεών υπό τὸ πρῶτον τῆς ὑπερασπίσεως τῶν φιλελευθέρων θεσμῶν, ἐξασκούμεν πρὸς ἴδιον ὄφελος τὴν μάλλον ἐπαχθέη τυραννίαν. Τὴν ψῆφον ἣ τὴν γνώμην τοῦ δήθεν κυριάρχου λαοῦ ἄγουσιν οὗτοι κατὰ τὸ δοκοῦν, καθ' ὅσον πρὸ πολλοῦ ἦδη χρόνου ὁ ἐλληνικὸς λαὸς μοιραίως ἀφίθη ὑπὸ τὴν κηδεμονίαν τῶν ἐκμεταλλευτῶν τούτων τῆς ψῆφου αὐτοῦ. Καὶ οἱ ἐν λόγῳ κύριοι δύνανται μὲν νὰ ἐξακολουθήσωσι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι τὸ θλιβερόν αὐτῶν ἔργον, ὀφείλουσιν ὅμως νὰ γνωρίζωσιν ὅτι οὐδέποτε τὸ ἔθνος θέλει συγχωρήσῃ αὐτοὺς καὶ οὐδέποτε θὰ ἐπιτραπῇ νὰ κληθῶσιν ἀδελφοὶ ἡμῶν.

Ὁ ἀνταποκριτὴς τῆς «Ν. Ἡμέρας»

Ὁ ἐν Ἀθήναις ἀνταποκριτὴς τῆς «Ν. Ἡμέρας» μετὰ πλείστης ὁσμῆς παρησίας καὶ αὐθεντικότητος ἐξακολουθεῖ συζητῶν καὶ ἀσκευάζων τοὺς ἀσθενεῖς τῆς «Παλιγγενεσίας» περὶ τοῦ πολιτεύματος ἰσχυρισμούς. Ἐκ τῆς μακρᾶς περὶ τοῦ θέματος τούτου μελέτης αὐτοῦ ἀναδημοσιεύομεν τὰς παρὰ πῶδα περιουσίας.

«Καὶ πρῶτον ἀναγνώσῃ ἐκ τῆς προποθέσεως, ὅτι ἡ πολιτικὴ τῆς Ἑλλάδος νόσος προσέλαβε τὸν ὄξυν ἐκείνον καὶ θανατηφόρον χαρακτήρα, ὅστις δικαιολογεῖ καὶ τὰ τομή-ρῳτα λατρικὰ περάσματα. Τὴν δὲ πρῶτον ἐκ ριζικῆς ἀλλαγῆς συστήματος εἶναι ἵσως ἀμφισβητήσιμον» ὅτι ὅμως ἡ ἀνάγκη καὶ ἡ γενναία ἀντιδράσεις παρὰ τὰς τοὺς ἐκείνων συστήματος ἄγει πρὸς ἀναρχίαν, πρὸς ἀμφολοῦς σπαράγματα, πρὸς αὐτὴν ἵσως τὴν ἐκμηδένισιν τῆς ἐλληνικῆς ἀνεξαρτησίας, περὶ τούτου οὐδέμια ἐπιτρέπεται διαφωνία μεταξὺ Ἑλλήνων πεποιθημένων διὰ μετριάς ὁσέως φιλοπατρίας καὶ κοινῆς νοῦς.

Ἰδοὺ τὸ καθέστερ, ὅπου ἀρνείται νὰ θυσιάσῃ ἐπ' ἀδελφότητος ἡ Παλιγγενεσία, ὡς νὰ ὑπάρχῃ κίνδυνος ν' ἀνιδρωθῇ τάξις πραγμάτων χεῖρων τῆς ἐκείνης, ὡς νὰ εἶναι δυνατόν νὰ ἐπινοήσῃ καὶ ὁ ἀτελέστερος ἀνθρώπινος νοῦς πολιτεύματα συνεπόμενα πλείονα ἀδικίαν, ἀνομίαν καὶ ἀθλιότητα, ὡς νὰ μὴ ἴκωσθαι ἀπὸ τοῦ βήματος τῆς ἐλληνικῆς Βουλῆς ἡ ἐπαχθέως κραυγὴ ὅτι ἡ Θεσσαλία ἐξοικειώσεται κάλλιον ὑπὸ τοῦς τούρκους! Καὶ ὅμως ἐγὼ οὐδέποτε ἐπρότεινα νὰ περιβληθῇ ὁ βασιλεὺς Γεώργιος τὴν ἀπερίοριστον ἐξουσίαν τοῦ ἑαυτοῦ, ἢ νὰ ἀποδοῖ σήμερον αὐτῷ αὐτοῦ οἱ νόμοι ὑπερβυθίου, πρᾶγμα δ' ἀπῆλ-λατμένοι πάσης, ἔστω καὶ ἡθικῆς ἀπλῶς ἐθ-νόνης οὐμολογί. Συναγματοειδὴς κυβερ-νάται ἡ Ἑλλάς ἀπὸ πεντήκοντα ἐτῶν καὶ συναγματοειδῶς πρέπει νὰ κυβερνᾶται καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Ἀλλ' ὑπάρχει Σύνταγμα καὶ Σύνταγμα, τὸ ζήτημα δ' ὅπου προκύπτει εἰς λύσιν, εἶναι, ἐάν εἰς λαόν, ὅστις βεβαίως δὲν ὑπερβαίνει πᾶν τῶν λαῶν λαὸν τῆς Εὐ-ρώπης λόγῳ πολιτικῆς ὁριμότητος καὶ ἐγ-κρατείας, ἀρμόζει τὸ μᾶλλον ἀκόλαστον τῶν εὐρωπαϊκῶν πολιτευμάτων. Τὸ συναγματοειδὲς πολιτεύμα, τὸ δέσπον τὴν Ἑσπρίαν καὶ τὸ Με-κλεμβούργον, ἀπέχει τοῦ κοινοβουλευτικοῦ πολιτεύματος, ὡς διαμερρομένη ἐν Ἑλλάδι, πλεί-στον, ἢ ἡ συγκεκριμένη μοναρχία τῆς ἀ-πολίου, νομίζω δ' ὅτι δὲν κατανοοῦνται ἀλλὰ μᾶλλον κολακεύονται οἱ νεώτεροι Ἕλληνες ἐάν τις προκρίνῃ αὐτοὺς διὰ τῆς ὁσέως τῶν ἐ-λευθεριῶν, εἰς ἣν ἀρκοῦνται γένῃ ἐξέχοντα πε-ρὶ τὸν πολιτικὸν ὅσον οἱ Ἕσπριοι καὶ οἱ Με-κλεμβούργοι. Παρ' ἡμῖν παραδόξως τὸ πνεῦ-μα τῆς ἀνατροπῆς, τὸ λαμψόμενον διηλεκτικῶς τὴν διοίκησιν, συμβαδίζει μετὰ δεσποτικῶν νομῶν, εἴματα δ' ἐτοιμοὶ νὰ θυσιάσωμεν τὰ πάντα μᾶλλον πρὸ τοῦ συναγματοειδοῦς Μολόχ, ἢ νὰ στήσωμεν ἄλλο ἐθῶλον ἥσαν ἀδύνα-στον ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ στήλοσιν. Τὸ ζήτημα τῆς ἀναθεωρήσεως τοῦ Συναγματος, ὅπου ὁ ἀδελφός Σαμψουήλ φέρει ἐν Βουλγαρίᾳ ἐνδὸς μίας ἐβδομάδος, ἀναγκάζει ἐν Ἑλλάδι ἐπὶ δεκάδας ἐτῶν πᾶσαν ἐθνοκίνητην λαοὺ ἀ-συγκρίτῃ τῇ λόγῳ προσηγορικῶς τὸν βουλ-γαρικόν, οὐδ' ἀποκρίνεται κολιόντες τὸν λί-θον τοῦ Σισφρου πρὸς τὴν κορυφὴν, καίτοι ἐκ πείρας ἡσέροισι ἐκείνοις κατακυλιε-ται μετὰ μεζόνος ὁρμῆς εἰς τὸν βοθρὸν. Ἐν τοιαύτῃ θέσει πραγμάτων ἡ σκέψις περὶ ρι-ζικωτέρας θεραπείας παρίσταται ὅσον οὐδέ-ποτε ἄλλοτε εὐλογος, θὰ γίνωσι δ' ἄξιοι ἐθνι-κῆς εὐγνωμοσύνης βραδύτερον ὅσοι ἐπωφελη-θῶσι τῆς φυλογολικῆς ταύτης σιγῆς, ὅπως σερβῶσι τὸ μεῖγμα τῆς ἀλογιστικῆς καταπορίας πρὸς θετικὴν τινὰ ἐνέργειαν καὶ ὑποδείξωσιν εἰς τὸ ἐν ἀπογνώσει βεδοτημένον ἔθνος ἄ-κτινα τινὰ φωτὸς καὶ ἐλπίδος».

Ἡ γνώμη αὐτοῦ

Τὴν περὶ τοῦ πολιτεύματος γνώμην αὐτοῦ ὁ ἐν Ἀθήναις ἀνταποκριτὴς τῆς συναδελφου «Ν. Ἡμέρας» διατυπῶν ὡς ἑξῆς:

«Μία λοιπὸν καὶ μόνη Βουλὴ, ἐκλογισμένη διὰ καθολικῆς ψηφοφορίας καὶ παρῶσα διὰ

μόνου τοῦ καταρτισμοῦ τῆς τὸ ἐχέτηρον ὅτι οὐδὲν τεταται κατὰ τῆς ἐλληνικῆς ἐλευ-θερίας. Ἀλλ' ἡ Βουλὴ αὕτη πρέπει νὰ εἶναι σῶμα καθαρῶς νομοθετικόν. Ἡ δικαιοσύνη τῶν ἐξουσιῶν, ἣν δὲν κατέρωθεν πρὸ εἰκοσι καὶ πέντε ἐτῶν ὁ Βουλγαρὶς καὶ ἣν δὲν θὰ κα-τορθώσωσι αἱ ἐπαγγελίαι τοῦ κ. Κωνσταν-τοπούλου καὶ τοῦ κ. Ράλλη, δὲν νὰ ἐξασφα-λισθῇ δι' αὐτοῦ τοῦ θεμελιώδους νόμου. Δια-τί νὰ δαπανᾷται κατ' ἔτος ὁ ἥμιος τῆς Ἑλ-λάδος βίος εἰς ἀγῶνας λογομαχίας; Ποίον πρακτικὸν ὄφελος προήλθε μέχρι τοῦδε ἐκ τοῦ ἀσπειρέτου ὡκεανοῦ τῶν ρητορικῶν, ἐκ τῆς βροχῆς τῶν ἐπερωτήσεων, ἐκ τῶν διηγε-τικῶν ἀντεγκλήσεων, ἐκ τῶν πρὸς τὸν θεο-τήναι κατηγορητηρίων; Δὲν πρέπει νὰ ἐπιθά-λωνται φόροι καὶ νὰ συντάσσονται νόμοι ἄ-νευ τῆς ἐλευθέρως συναινέσεως τῶν ἀνιπρο-σώπων τοῦ ἐλληνικοῦ λαοῦ, οὐδὲ νὰ διατί-θηται ἄνευ τῆς ἐγκρίσεως αὐτῶν οἱ ἰδῶτες τῶν φορολογουμένων. Ἀλλὰ τὰ οὐσιώδη ταῦ-τα δικαιώματα εἶναι τὰ μόνον ἅξια διαφυλά-ξεως πρὸς ἀμείωτον δ' αὐτῶν ἄσκησιν θὰ ἴρ-κει Βουλὴ συναρχομένη ἅπασι κατὰ διετίαν ἢ τριετίαν καὶ τεσσαράκοντα μόνον ἡμέρας. Περὶ οὐλοισμοὶ ψηφίζονται ἐπὶ μακρότερον χρονικὸν διάστημα θὰ εἶχον μείζονα στερει-τητα, θὰ ἔπαυε δ' ἡ διηλεκτικῆς ἀναστάσεως τῶν νόμων, ἥτις κατέστηρε τὴν ἐλληνικὴν νο-μοθεσίαν ἀληθῆ λαβύρινθον. Ἡ κυβερνήσις θὰ ἴτο πλέον κυβερνήσις τοῦ βασιλέως, ἐρ-γαζομένη, ὡς ἐν πάσαις ταῖς βασιλευμέναις χώραις, ἀπεριστάτως ὑπὸ τὴν ὁδηγίαν καὶ τὴν ἐποπτεῖαν αὐτοῦ, ἐπειδὴ ὁ μετὰ τοῦδε ἡ πρὸς τὸν κοινωβούλιον ἐθῶν τὴν ὑποστήρι-ξιν ἀνεδείχθη κενὸς λόγος, δὲν ἀμφισβῆλαι ὅτι ὁ ἀνὴρ ἐκείνος θ' ἀναπλήρῃ πᾶν ἡ ἐπαρ-κῶς τὸν καίονσιν. Ἡ μὴ καὶ μόνη μεταβο-λὴ, ἣν ὑπέδειξε, ἀρκεῖ, ὅπως ἐννοήσῃ ἡ Πα-λιγγενεσία ἐν τίνι πνεύματι νομίζω ὅτι κα-τέστη πλέον ἀπαραίτητος ἀναθεωρήσις τῶν νόμων. Ἰὸ ἀσθενὲς τῆς Ἑλλάδος σωματίον ὅσον θ' ἀνθέξῃ ἐπὶ πολὺ εἰς τὴν ἐμμανὴ κομ-ματικὴν πολίτην, εἰς ἣν καταναλισκονται μέχρι τοῦδε ὅλα αὐτῆς αἱ δυνάμεις».

Δὲν συμφωνοῦμεν

Ὁ πολυμαθὴς ἀνταποκριτὴς τῆς «Νέας Ἡμέρας» τοιοῦτον θέμα καὶ κατα τοιοῦδε τροπὴν ἐπιτυχῶς διαπραγματευθεὶς καθι-σταται ἀληθῶς ἄξιος μεγίστης ἐθνικῆς εὐγνωμοσύνης. Οἱ περὶ τοῦ παρόντος πο-λιτεύματος πολῦτοι αὐτοῦ λόγοι ἐχα-ράχθησαν ἤδη ἐν ταῖς καρδίαις παντὸς Ἑλλήνου. Ἐν τούτοις θέλει ἐπιτρέψῃ ἡμῖν ὅπως μὴ ἐντελῶς συμφωνήσωμεν πρὸς τὴν ὑπ' αὐτοῦ υποδεικνυμένην λύσιν τοῦ παρ' ἡμῖν πολιτικοῦ προβλή-ματος. Εἰς δ' σημείον εὐρηγναι αἱ ἐθνικαὶ ὑποθέσεις, κατ' ἐλάχιστον τὰ ἡμέτερα δύ-νανται νὰ συντελέσωσι πρὸς περιστολὴν τῆς ὑφισταμένης πολιτικῆς ἐξαχρειώσεως. Κυβερνήσις ἀναμένουσα ἔστω καὶ ἐπὶ διε-τίαν ἢ τριετίαν τὴν τύχην αὐτῆς ἀπὸ τῶν βουλευτῶν τῆς καθολικῆς ψῆφου, ἔστω καὶ ἐν τῷ μέλλοντι ὑπερβαμένην νὰ ἐξυπηρετῇ τὰς ἀπαιτήσεις τῶν ἀντι-προσώπων τούτων τοῦ ἔθλου. Οἱ ἐκμε-ταλλεῖται σήμερον τὴν ψῆφον τοῦ λαοῦ θέλουσι κανονίσει ἐπωφελέστερον ὑπὲρ ἑαυτῶν τὴν προτεινόμενην μεταρ-ρυθμίαν. Οἱ δεσμοὶ τῆς συναλλαγῆς οἱ κανονίζοντες σήμερον τὰς σχέσεις τῆς ἐκτελεστικῆς καὶ νομοθετικῆς ἐξουσίας διὰ τῆς προτεινόμενης λύσεως μονιμώ-τερον θέλουσι προσλάβει χαρακτήρα. Ἐν τῇ παρούσῃ κρίσει ὅρα μείζονας ἀπαι-τοῦνται θυσιά. Ἡ νόσος τοῦ ἔθνους ἐπι-βάλλει αὐτῷ ἐφ' ὁρισμένον τοῦλάχιστον χρόνον μείζονα ἥσυχίαν. Ἄνευ τῆς ἀ-ναγκῆς πρὸς γενναίαν ἐγχείρησιν τὸλ-μῆς, πᾶσα ἐλπίς ἐκ τῶν προτέρων ἀπο-δεικνύεται φρούδη. Ἐν δευτέρᾳ ἡμῶν περὶ τοῦ θέματος τούτου μελέτῃ θέλομεν ὑπο-βάλλει κατὰ τρόπον μᾶλλον ἐκπεφρα-σμένον τὴν ἐπὶ τοῦ προκειμένου ἡμετέρων γνώμην.

Μ.

ΓΕΩΡΓΙΑ

Ἡ κατάσταση αὐτῆς ἐν Ρωμανίᾳ

Κατὰ τὰς ἐπισήμως ἀνακοινουμένας πληροφορίες, ἡ κατάσταση τῆς γεωργίας ἐν Ρωμανίᾳ ἔχει ἐπὶ τοῦ παρόντος κατὰ νομοῦς ὡς ἑξῆς:

Νομὸς Βουζέου. Αἱ φθινοπωρι-ναὶ σποραὶ εἶναι μέτρια. Αἱ ἐαριναὶ ὀρ-γώσεις ἔνεκα τῆς τραχύτητος τοῦ καιροῦ εὐρίσκονται μόλις ἐν τῇ ἀρχῇ. Τὰ λει-βάδια καὶ αἱ βοσκὰὶ ἐβλάθησαν ὑπὸ τοῦ παγετοῦ. Δὲν συνέβησαν πλημμύραι. Ἐ-νεκα τοῦ καιροῦ πιστεύεται ὅτι ὁ νομὸς

θὰ ἔχῃ ἐφέτος μετρίαν συγκομιδὴν. **Ν. Βοαῖας.** Ὁ φθινοπωρινὸς σί-τος ὑπέστη βλάβην ἐκ τῆς βαρύτητος τοῦ χειμῶνος. Ἐν γένει αἱ φθινοπωριναὶ σπο-ραὶ εἶναι μέτρια. Ἡ σίκαλις βαίνει κα-λῶς. Ὁ ραφανιδόσπορος δὲν ἐβλάθησε μέχρις ὥρας. Τὰ λειβάδια καὶ αἱ νομαὶ αἱ παρὰ τὰ τέλματα εἶναι κεκαλυμμένα ὑπὸ ὕδατος. Βελτιούμενον τοῦ καιροῦ, θὰ ἐπελθῇ γενικὴ βελτίωσις.

Ν. Πούτνα. Αἱ φθινοπωριναὶ σπο-ραὶ εἶναι στάσιμοι ἔνεκα τοῦ ψύχρου. Αἱ ἐαριναὶ ἐγένοντο καὶ γίνονται.

Ν. Ρόμαν. Αἱ φθινοπωριναὶ σπο-ραὶ καλὰ ἐν μέρει. Ὑπὸ γενικὴν ἐποφιν μέτρια. Αἱ ἐαριναὶ σποραὶ ἐξακολουθοῦσι. Λειβάδια καὶ νομαὶ ἔχουσι καλῶς.

Ν. Νιάντσο. Αἱ φθινοπωριναὶ σπο-ραὶ στάσιμοι. Αἱ ἐαριναὶ ὀργώσεις ἐ-γένοντο ὀλίγαι. Ὁ ραφανιδόσπορος πολ-λαχῶς κατεστράφη.

Ν. Ρομανάτσι. Ἡ κατάσταση μετρία. Λειβάδια καὶ νομαὶ, αἱ παρὰ τὸν Δούναβιν, πλημμυρημένα.

Ν. Δόλζου. Αἱ φθινοπωριναὶ σπο-ραὶ καλὰ ἐν γένει. Αἱ ἐαριναὶ ἐγένοντο ὑπ' ἀγαθῶς οἰωνοῦ. Τὰ λειβάδια καὶ αἱ νομαὶ ὑπόσονται ἀφθονον συγκομιδῇ.

Ν. Γκόρζου. Αἱ φθινοπωριναὶ σπο-ραὶ μέτρια. Αἱ ἐαριναὶ δὲν ἐγένοντο. Τὰ ὕποφωρα δένδρα ἐβλάθησαν ἐν μέ-ρει ὑπὸ τοῦ παγετοῦ.

Ν. Βακέου. Ὁ σίτος φαίνεται γε-νικῶς καλῶς. Ὁ ραφανιδόσπορος ἐβλάθη ὑπὸ τοῦ παγετοῦ, πολλαχῶς κατεστράφη. Αἱ ἐαριναὶ σποραὶ ἤρξαντο ἀπὸ τῆς 15 μαρτίου.

Ν. Φαλτσίου. Φθινοπωρινὸς σίτος μέτριος. Σίκαλις μετρία. Ραφανιδόσπορος κατεστράφη καθ' ὅλοκλήριον. Αἱ ἐαριναὶ σποραὶ ἐγένοντο ἐν μέρει ἐπ' ἀγαθὰς συν-θήκας.

Ν. Βασιλοῦ. Σίτος καὶ σίκαλις μέτρια. Ὁ ραφανιδόσπορος ἐξ ὅλοκλήρου κατεστραμμένος. Τὰ ὕποφωρα δένδρα ὑπέστησαν βλάβην ἔνεκα τοῦ χειμῶνος.

Ν. Ρόμνικ-Σαράτ. Αἱ φθινοπω-ριναὶ σποραὶ ἐν γένει καλὰ. Αἱ ἐαριναὶ ἐπερατώθησαν. Λειβάδια μέτρια.

Ν. Κουδουρού. Αἱ φθινοπω-ριναὶ σποραὶ ἐν γένει καλὰ καὶ πλήρεις ἐλπίδων. Αἱ ἐαριναὶ σχεδὸν ἐπερατώθησαν γενομένης ὑπὸ καλοῦς ὁροῦς.

ΤΟ ΧΡΥΣΟΥΝ ΡΟΔΟΝ

Ὁ πάππας

Γνωστὸν ὅτι κατ' ἔθος ἐπικρατοῦν ἐν τῷ Βατικανῷ ὁ πάππας ἀπονέμει ὡς δῶρον χρυσοῦν ρόδον εἰς τινὰ ἄνασσαν ἢ πριγκίπισσαν. Ἐφέτος ὁ ἐν Ρώμῃ ἀντα-ποκριτὴς τοῦ «Φιγαρώ» λέγει ὅτι δοθή-σεται τοῦτο εἰς τὴν πριγκίπισσαν Μα-ριάν Λουίζαν τῆς Πάρμης συζευγθεῖσα ὡς γνωστὸν μετὰ τοῦ ἡγεμόνος τῆς Βουλ-γαρίας Φερδινάνδου. Ἀλλ' ὁ ἀνταποκρι-τὴς τοῦ παρισίου «Χρόνου» τοῦναντίον λέγει ὅτι τὸ χρυσοῦν ρόδον προώριον ἐφέτος διὰ τὴν βασιλείαν τοῦ Βελγίου. Ἀλλὰ τί εἶναι τὸ χρυσοῦν τοῦτο ρόδον; Καλὸν εἶναι νὰ μάθωσι τοῦτο αἱ ὠραῖαι τῆς «Πατρίδος» ἀναγνώστρια. Πέρισιν εἶχε τιμῆν διὰ τῆς παπικῆς ταύτης γενναιοδωρίας ἡ ἀνεψία τοῦ βασιλέως Οὐμβέρτου, βασιλίσσα τῆς Πορτογαλλίας Ἀμαλία.

Τὸ ρόδον τοῦτο ἄλλοτε ἀπονέμετο εἰς τοὺς ἐν Ρώμῃ συγκλητικούς, ὥρισθαι κατέπιν διὰ τοὺς βασιλεῖς, πριγκίπας καὶ τὰς ἐπισκοπότητας ὅσας ἐν γένει εἰδείκνυν μείζονα πρὸς τὴν Δυτικὴν Ἐκκλησίαν ἀ-φοσίωσιν νῦν δὲ τέλος ἀποκλειστικῶς ἐ-πιδίδονται ἀνὰ πᾶν ἔτος εἰς τινὰ πριγκί-πισσαν ἐκ βασιλικῆς αἵματος.

Ἀλλοτε τὸ χρυσοῦν ρόδον ἦν ἀπλῶς ἄνθος ἐξ ἐρυθροῦ σμάλτου, ἀκολουθεῖ ἐν τῷ μέσῳ τοῦ ἄνθους προσεθετὴ ρουδίον καὶ εἶτα διάφορα ἄλλα κοσμήματα καὶ σήμερον τὸ ὄντως βασιλικὸν δῶρον ἔχει ἄξιαν περιπλοκὴν δεκαμισχιλίων φράγκων. Τὸ χρυσοῦν ρόδον προσηλοῦται ἐπὶ κλω-νὸς φέροντος πράσινα φύλλα καὶ ἑτερα-ρόδια, παριστάνοντα ἀληθῆ κλάδον ροδονια. Ὁ κλάδος οὗτος φυτεύεται ἐν ἀργυρᾷ γάστρᾳ ἐπιγυρῶν ἐφ' ἣς χαράσσονται ἀφ'

ἐνὸς τὰ πονηρικὰ ἐμβλήματα καὶ ἀφ' ἑτέρου λατινικῆς ἐπιγραφῆς ἀναφέροντα τοὺς τίτλους καὶ τὰς ἀρετὰς τῆς δι' ἣν προώριται εὐνοουμένης τοῦ πάππα.

Ἀλλὰ ρόδον ἄνευ ἀκανθῶν δὲν ὑπάρ-χει καὶ ἐν αὐτῇ εἶτι τῇ συμβολικῇ πα-ραστάσει! Ὁ πάππας πέμπει εἰς τὰς βασιλίσσας ἐν ρόδον στοιχίζον 10,000 φρ. ἄλλ' αὐταὶ ὑποχρεοῦνται ἐκ παραδό-σεως νὰ διατρανώσιν πρὸς τὸν Ἀγ. Πα-τέρα τὴν εὐγνωμοσύνην των πέμπουσαι αὐτῷ βραδύτερον δῶρον στοιχίζον συνή-θως τὸ διπλάσιον.

Ο ΦΙΛΕΛΛΗΝΙΣΜΟΣ ΕΝ ΑΜΕΡΙΚῇ

Ἡ ἐν Βοστώνῃ τῆς Ἀμερικῆς πρῶ-τῃ ἐλληνικῇ ἐφημερί «Νέος Κόσμος» δημοσιεύει ἐν τῷ 4 αὐτοῦ ἀριθμῷ περι-σπούδαστον διατριβὴν περὶ τοῦ ἐν ταῖς Ἠνωμέναις Πολιτείαις φιλελληνισμοῦ ἣν πᾶν ἀσμένως δημοσιεύομεν ὀλοκλήρην ἔχουσαν ὡς ἑξῆς:

Ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἐποχῇ, ἐν ἐποχῇ ἀλη-θῶς καθ' ἣν πλείστα ἐπικρατοῦσι γνώμαι περὶ τοῦ φιλελληνισμοῦ ἐν διαφόροις τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀμερικῆς χώραις, οὐκ ἄσκησον ἐ-θεωρήσαμεν νὰ χαράξωμεν ὀλίγας γραμμάς περὶ τῆς πορείας ἣν οὗτος ἔλαβε κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη ἐν τῇ χώρᾳ τοῦ Οὐσινγκτῶνος καὶ τοῦ Ἀτλάντας.

Πρὶν ὅμως εἰσελθῶμεν εἰς τὴν οὐσίαν τοῦ ζητήματος ἀνάγκη νὰ ἀναδράμωμεν εἰς τοὺς χρόνους τῆς ἐκρήξεως τοῦ ἐλληνικοῦ ἁγῶνος ὅτε αἱ πλείστα Πολιτεῖαι τῆς Ἀμερικανικῆς Συμπολιτείας συνεκινήθησαν ἐπὶ τῷ ἀκούσμα-τι τῶν διανοητῶν τῆς δυστοχῆς Ἑλ-λάδος.

Εἰκοσαετὴς μόλις καὶ ὀλίγας ἡμέρας μετὰ τὰς διανοητικὰς αὐτῶν ἐξελεύσεις ἀπῆρχετο εἰς τὴν φιλικὴν αὐτοῦ Ἑλλάδα ὁ ἱατρός Δανιὴλ Χάου ὅστις καὶ εἰς τὸν μετὰ ταῦτα Κριτικὸν ἁγῶνα συνεκίνησε τοὺς λαοὺς τῆς Ἀμερικῆς ὑπὲρ τῆς πολυπαθοῦς νήσου. Τὰ πρὸς τὴν Ἑλλάδα ἐνεργητικὰ τοῦ ἀνδρὸς τούτου γνωστὰ τοῖς πᾶσι τυγχάνοντα, θεωροῦ-μεν περὶ τὴν νῦν ἀναφερόμεν ἄλλα εἰς δὲν ἐν-θυμεῖται τὰς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος θερμὰς αὐ-τοῦ συνηγορίας ὡς καὶ τὰς ἐν τῇ στρατοπέδῳ τοῦ Καραϊσκάκη ὑπηρεσίας τοῦ εἰς ἐλθόν-της τῆς ὑπὲρ τῆς ἀπολυτρώσεως τῆς ἀνυ-χόνης Κρήτης ἐκ τῶν τουρκικῶν ὀνύχων προσ-σπαθείας τοῦ; Ἀναμνηστικῶς βεβαίως ὀφείλει πᾶσι ἐλληνικῇ ψυχῇ εὐγνωμοσύνην πρὸς τὸν ἄνδρα ἐκείνον τὸν οὕτω θερμῶς ἀγαπήσαντα τὴν κλασικὴν Ἑλλάδα, τὴν μητέρα ταύτην καὶ τροφὸν τοῦ σύμπαντος.

Αἱ ὑπὲρ τῆς ἀποστάσεως Ἑλλάδος προ-σπάθειαι τοῦ Δανιὴλ Χάου ἐκινήθησαν ἐπὶ το-σοῦτον τὸ ἐνδιαφέρον τῶν συμπολιτῶν αὐτοῦ ὥστε οὐκ ὀλίγα συνεκροτούντο συνεδριάσεις πρὸς συλλογὴν βοηθημάτων ὑπὲρ τῆς πασχού-σης Ἑλλάδος, ὡς γινώσκουσι δ' ἐπὶ οἱ συγκινητικαὶ ἐκείναι ἐπιστολαὶ ἀπὸ φιλελλήνων Ἀμε-ρικανίδες ἀπέστειλαν πρὸς τὰς Ἑλληνας μη-τέρας δημοσιεύονται ὡς γνωστὸν ὑπὸ τοῦ Ἰωνᾶ Κίτχ.

Μετὰ τὸν Χάου οὗτος τὸ ὄνομα θὰ μεί-νει ἀνεξέλεπτον ἐν τῇ μνήμῃ παντός Ἑλ-λήνος ἀναφέρονται τὸν προσημνησθέντα Ἰω-νᾶ Κίτχ ὅστις ὁμολογοῦμενος ἐπράξε πολ-λὰ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος καὶ πρὸς ὃν ἡ ἀγάπη τοῦ ἐλληνικοῦ λαοῦ θὰ ἴτο μείζον ἐν μετὰ τὴν ἀνεκρήνησαν δὲν ἀνεμνήνεται εἰς θρη-σκευτικὰ ζήνηματα ἄντι ἐπὶ τέλους προέ-βλεσαν τὴν ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος ἐξορίας τοῦ Ἰωνᾶ καὶ μετὰ τὰ συμβάντα ταῦτα ἡ Ἑλλάς δὲν δύνα-ται νὰ ἀρνήθῃ τὴν πρὸς αὐτὸν εὐγνωμοσύ-νην τῆς.

Πρὸς ἀπόδειξιν τῶν φιλελληνικῶν αὐτοῦ αἰσθημάτων ἀποσπᾶμεν ἐκ τῆς διαλέξεως ἣν κατὰ τὸ πέμπτον ἔτος τοῦ ἐλληνικοῦ ἁγῶνος ἐποίησεν ἐνταῦθα ἐνῶπιον χιλιάδων ἀκρα-τῶν. Ἰδοὺ τὴν ἐκείνου ἀνὴρ ἐκείνου. «Ἐάν οἱ λαοὶ τῆς Ἀμερικῆς, ἐάν λέγω αἱ εὐτυχεῖς συμπολιταῖ μου οἱ ἀναπαύομενοι ἐν ταῖς οἰ-κίαις των καὶ ὑπὸ τὴν σκιά τῶν δένδρων των ἠδύνατο σήμερον νὰ ἴδωσι τὴν Ἑλλάδα ἐν μέσῳ τῶν ἐρεπίων τοῦ ἀρχαίου αὐτῆς μεγα-λείου βεβαίως θὰ συνεκινήθησαν καὶ θὰ ἐπρα-τῶν ἐν ὑπὲρ αὐτῆς. Ἡ Ἑλλάς σήμερον ἡγέρ-θη καὶ ζητεῖ τὴν ἀνεκρήνησαν τῆς καὶ πρέ-πει νὰ τὴν ἀποκτήσῃ» αἱ μητέρες καὶ τὰ τέ-κνα αὐτῶν ἀποθνήσκουσιν ἐν ταῖς πλατείαις τῶν πόλεων ζητοῦσαι ἄρτον καὶ ὀδὸς ἐρή-κειαι νὰ ταῖς αὐταῖς χεῖρα βοηθείας» αἱ ἐλληνίδες, αἱ δυστοχεῖς αὐταὶ κόραι στεναζού-σαι οὐρόντας εἰς τὰ χαρῆμα των ἀσπληγῶν μουσολυμῶν! Οἱ Ἕλληνες ἐπὶ πανταεὶαν ἡγὴ ἀνέστησαν εἰς τὴν τρικυμίαν τοῦ πολέ-μου καὶ ἀπόφασιν ἔχουσι ν' ἀνισταθῶσιν ἐπὶ πρὸς ἀνάγκην τῆς ἐλευθερίας των. Μᾶλλον προτιμῶσι νὰ ἀποθάνωσι πάντες ἢ νὰ βυθώ-ψωσι πάλιν εἰς τὸν ζογόν. Ἀπεριγραπτα εἶναι τὰ παθήματα των, ἀλλ' οἱμοὶ! τὰ μακρυ-

σμένα ταῦτα παθήματα μικρὰν προξενοῦσιν ἐν-τόπιον καὶ καταπνίγνται ἐν τῷ Ὠκεανῷ πρὶν φθάσωσιν εἰς τὴν εὐτοχὴν ἡμῶν χώραν. Ὁ ποιητὴς, ὁ ζωγράφος, ὁ ἐπιστήμων, καὶ αὐτὸς τέλος ὁ κήρυξ τοῦ Εὐαγγελίου δύναν-ται μετὰ τῶς αὐτῆς ψυχρότητος νὰ βλέπωσιν τὴν Ἑλλάδα σφαζομένην εἰς τὴν ὅπου ἀνέλειοι ταῦτα πάντα; Ὡ! ἂν ἡ Ἑλλάς πέσῃ θέλει εἰσθαι εἰς ὅλα τὰ χριστιανικὰ κράτη τῆς Εὐ-ρώπης αἰών

γλωττότατα καταδείξαντες την χάριν του συμφέροντος της χώρας απαραίτητον ανάγκην της επιβολής των περιών λόγος δημοτικών τελών και μετ'έπίσης ευλγωτον κατά των συντηρητικών και του νομοσχεδίου τούτου κατηγορίαν του κ. Ρέσσου, τίθεται, εις μουσικήν ψηφοφορίαν ή συζήτησιν του νομοσχεδίου ή τις και διὰ ψήφων 80 κατά 33 αποφασίζεται διὰ την σήμερον Σάββατον. Ο κ. πρόεδρος της βουλής προέτεινε την από σήμερον έναρξιν της συζήτησεως κατ'άρθρα του νομοσχεδίου.

Τα κατά την τελευταίαν ρύξιν
Ο ανακριτής κ. Σαρατσέανος απέλυσε χθές του κ. κ. Νίτσαν Στέριε, Βασίλειον Δημητρίσκον, Αλέκον Ν. Ποπέσκον, Γκίτσαν Μανωλέσκον και Δημήτριον Ίωνέσκον, τούς εν τη εικρή Βακαρεστίου κρατηθέντας ένεκα των τελευταίων παραχών. Το δικαστήριον Γλωβ (Τμ. III) θ' αποφανθή έπίσης σήμερον ή αύριον επί των υπό κράτησιν έπίσης τεθέντων κ. κ. ιατρού Κίτσου και Διογενίδου συντάκτου του «Αδεσβούλ».

Επεισόδια
Η προκήρυξις—λέγει ο «Timpul» του δημάρχου της πρωτεύουσας έσχεν αισιότατα αποτελέσματα. Πολλοί άνθρωποι εκ του λαού έλεγον χθές: «Αλλ' αδελφέ μου (fratiele) διατί δεν μάς τά είπαν πριν, διὰ να λιθοβολώσωμεν τούς φιλελευθέρους ούτινας μάς έδισαν να μεταδύωμεν εις την Μητρόπολιν».

Κοινοβουλευτικά
Ως προηγγείλαμεν συνεκροτήθη ή συνέλευσις της πλειοψηφίας της βουλής εν τη αίθουσά της Γερουσίας. Θέμα προς συζήτησιν, φυσικώ τω λόγω, ήν το περί δημοτικών τελών νομοσχέδιον. Πολλοί τροποποιήσεις προϋπάθισαν και έγένοντο δεκταί.

— Η προχθεσινή συνέλευσις των φιλελευθέρων απεφάσισεν όπως αντιπροσωπεία έξ αυτών υπό την προεδρείαν του κ. Δ. Στούρτζα αιτησεται άρκρασιν παρά του βασιλέως. Οι αντιπρόσωποι έπρόκειτο να έκλεγώσι χθές, ή δε άρκρασις αιτηθήσεται δσονούπω.

Υγειονομικά
Ο διευθυντής της υγειονομικής υπηρεσίας ιατρός κ. Φελίξ μετά τινος ήμέρας θέλει υποβάλει εις το υπουργικόν συμβούλιον την επί των εργασιών και αποφάσεων της εν Δρέσδη υγειονομικής συνδιασκέψεως έκθεσιν αυτού.

Εκτροχιάσις
Παρά την Κομάναν της σιδηροδρομικής γραμμής Βουκουρεστίου Γουργεβου έξετροχιάσθη προχθές ή άμαξοστοιχία ήτις άφικνεΐται ένταύθα την 7.20. Μία κυρία έτραυματίσθη επί του μετώπου και εις έλεγκτής της άμαξοστοιχίας σθεαρώς έμωλωπίσθη. Έγένοντο όσάυτως πολλοί ζημιαί.

«Capitalistul»
Έχομεν υπ' όψει τον πρώτον αριθμόν της υπό τον άνωτέρω τίτλον ρωμουνιο-γερμανικής οικονομολογικής εφημερίδος «Κεφαλαίουχου», συντασσμένης υπό επιτροπής, διευθύνοντος του γνωστού τω δημοσιογραφικώ κόσμω της Ρωμουνίας ήμετέρου θ' άριστου φίλου και συναδέλφου κ. Μ. Παπαμυχαλοπούλου.

Η δισ του μηνός έκδοθησόμενη συνάδελφος αυτή μέλλει, ως εκ του τίτλου δηλούται, να πληρώση μέγα κενόν εν τη βιομηχανία, τω έμπορίω και τω χρηματιστηρίω, έφ' ό ευχόμεθα αυτή μακρόν και αίσιον τον βίον.

Η πυρκαϊά Βαϊλέστιν
Τό υπουργικόν συμβούλιον απεφάσισε να διανεμή 10 χιλ. φρ. εις τούς χωρικούς του εν τω νομώ Δόλζη δήμου Βαϊλέστιν απογεφυρωθέντος τελευταίως υπό πυρκαϊάς επανεγκύσεως ζημίας 300 χιλ. φράγκων.

Διάφθορα
Ο κ. Ν. Φλέδας άσθενεί από τινων ήμερών, παρ' αυτό θ' έκλήθη ή ιατρός κ. Ρομνιτεάνου.

— Από της αύριον άρξεται έκδοέμενο εν τη πρωτεύουσά νέον ήμερήσιον ρωμουνικόν φύλλον «Trompeta» όνόματι. Άγνοείται ποιάς κομματικής αποχρώσεως τυγχάνει.

— Πάσαι αι προσβείαι διεβίβασαν προχθές τη Α. Μ. τω βασιλεί συγχαρητήρια τηλεγραφήματα επί τη διπλή έπαιτείρ.

— Η «Εφημερίς της Βουκοβίνης» άγγέλλει ότι από της 1 Ιουνίου 1893 τά εκ 2 φορινίων άργυρά νομίσματα και τά εκ 25 κρέιτσερ εκ νικελίου κεράττια θ' άποσυρθώσι της κυκλοφορίας εν Αύστροουγγαρία.

ΚΟΝΙΑΚ

Κ. ΑΝΔΡΕΑ Π. ΚΑΜΠΑ
Ο κ. Άνδρέας Καμπάς, των Κονιάκ ούτινος ή έξοχος ποιότης πρό πολλού έγένετο γνωστή έκτός των όρίων της Ελλάδος άνέθηκε προς τον έρμενή κ. Νικόλαον Καλλινίκον εν Όλτένιστην την γενικήν εν Ρωμουνία αντιπροσωπεΐαν της καταναλώσεως του προϊόντος των έργοστασίων αυτού.

Τά εργοστάσια του κ. Άνδρέα Καμπά έγγυσ των Άθηνών εργαζόμενα παράγουσι, ως γνωστόν, από του έτους 1882 το γνήσιον έκείνο εκ σταφυλίων Έλληνικόν Κονιάκ, όπερ τοσοϋτον εν πολλοίς μέρεσι παντός άλλου προτιμάται.

Ως θέλουσι παρατηρήσει εκ της έιδοποιήσεως της 4 σελίδος οί αναγνώσται της «Πατρίδος», του εν λόγω Κονιάκ μαγάλην καθαριότητα παρακαταθήκη υπό του γενικού αντιπροσώπου κ. Ν. Καλλινίκου εν Όλτένιστη, όστις από του προσεχούς Σεπτεμβρίου προτίθεται να ιδρύσθω γενικόν κέντρον των εργασιών αυτού εν Βουκουρεστίω, Βραϊλα και Γαλατζίφ. Ο κ. Καμπάς θέλει λάβει πάν μετρον καθιστών άδύνατον πᾶσαν παραποίησην του θαυμασίου αυτού ποτιού. Έν τη πλουσίā εν Όλτένιστη παρακαταθήκη του κ. Καλλινίκου εύρίσκονται Κονιάκ της παραγωγής των ετών 1882, 1885 και 1887.

Οι βουλούμενοι δύνανται να ζητήσωσι παρά του εν λόγω αντιπροσώπου δείγματα και πληροφορίας περί των τιμών των διαφόρων ποιότητων.

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΑ ΑΝΑΛΕΚΤΑ

Προλήψεις
Κόπιασε, γιατρέ μου, τό από 'δω να 'δής το Δημήτρη μου, μοι έφώναξε γυνή τις εν τω χωρίω «Δανακός» όπου μετέβην εκ Φιλοτίου κατά τον παρελθόντα μήνα.

— Δεν είμαι γιατρός, κερά μου.
— Όχι δά έξωχώτατε, να συχωρεθώ, να τα πεθαμένα σου, κάμε το κόπο να τό δής ποδ' να τό κακότυχο νυχτοურάσμεν. Τά προχθές τό 'ήτεφένε ή γρηά ή γιάτρισά μας, του 'πένε και τον έξορκισμό του παπα Βασιλή από τό Φιλότι, μά δεν είδενε χαίρει τό καμένο. Σήμερα πάλι τό πρωί ποδ' ζυμώσαμεν του βάλαμεν στο λαμό του την πανιστήρα του φούρνου έσοδ' δά ζεστή καθός ποδ' ήτανε και τό πηραμένο τρείς βόρτες τό χωριό και του σμπάινανε τοσι ντενεκέδες τά άλλα κοπέλια, μά να ποδ' δεν είναι βολετό να σωτηρευτή...

— Έκινήθη τότε ή περιέργειά μου και έσκέφθην να έπωφεληθώ της περιστάσεως. Έζήτησα δέ να προσκληθώ άμέσως ή γιάτρισσα.

— Θα την ήθελες, γιατρέ μου, για να κάμετε σούβουλι, μά λείπει στ' Α κρωτήρι και θά στραφώ στο χωριό αύριο ποδ' να Κυριακή.

— Ναί... αλλά δεν πειράζει, έρχομαι αύριο.

— Ο θεός να σοδ' τά πλερώση, γιατρέ μου...

— Ποδ' είναι ό Δημήτρη; ήρώτησα.

— Έλα μπρε σδ' έδω να σδ' δή ό έξωχώτατος...

Προβαίνει ό Δημήτριος, ήλικίας περίπου όκτώ έτών, κίτρινος, πάσχων εξ έκτέρου και κρατών ταμάχιον άρτου, αλλά μόλις με είδεν, έτρόπη εις φυγήν περίτρομος. Μ' έφοβήθη, και είχε δικαιόν, διότι εν τω χωρίω έκείνω αποτελουμένων εκ τριάκοντα περίπου οικιών, κειμένω δέ παρά τούς πρόποδας του όρου Διός, σπανίως βλέπουν τινα εκ της πόλεως και ιδίως εν ώρā χειμώνας. Έλλά έσκέφθην ότι δεν έπρεπε να παραμείνω επί πλέον έκεί, και αποχαλεπείσας την πελάτιδά μου, έπέστρεφα άμέσως εις τό χωρίον Φιλότι, όπερ απέχει περί την μίαν ώραν του Δαναού.

Η πρώτη μου φροντίς ήτο να ζητήσω τον παπα Βασιλή, ίνα ιδω τον έξορκισμόν περί οδ' έτυχες ν' άκούσω και άλλοτε, παρά γραιδίω, εις διάφορα χωρία, ότι «είναι τό μόνο αντίφάρμακον του νύχτοουρα».

Ο ίερεύς ούτος, όστις είναι άρκετά μορφωμένος, μοι έπέδειξε γελών, «Μικρόν Σπυχολογία», έκδοθείσαν εν Βενετία τω 1755, επί του έξωφύλλου, της όποιας εύρηται χειρόγραφος ό περί οδ' λόγος έξορκισμός. Μοι προσέθηκε δέ ότι, καθ' ή γνωρίζει, εκ παραδόσεως, άλλοτε έγένετο χρήσις αυτού και υπό ίερέων.

Ο έξορκισμός έχει ούτω άπαράλλακτος:

Εύχη εις τον νύχτοουρα

Ως έζηρχετο ή θεοτόκος από τό όρος του αϊλεώνος μετά μύριων άγγέλων και άρχαγγέλων άπήντησεν τον νύχτοουρα, και ήρώτησεν αυτόν ή παναχία θεοτόκος και είπεστο, ποδ' υπάγεις νύχτοουρα, διαέχτορα, πράσινε, κίτρινε, συναγωγή του χάροντος και αδελφέ του θανάτου: τότες αυτός έγύρισε και λέγει προς την υπεραγία θεοτόκον, τί με ερωτάς να σοδ' είπω, τά όροι με είδαν και εκρήθισαν, ή θάλασσα με είδεν και έφριξεν, και βροντές και άστραπές και εφοβήθησαν, και σδ' θεοτόκε με έρωτάς ποδ' υπάγω: υπάγω εις τούς δούλους του Θεού να έμείω εις τά κρανίαν τους και εις τούς όφθαλμούς αυτών, και να θράμω εις τά πλευρά αυτών και περιζώσω αυτούς, και ή υπεραγία θεοτόκος και κυρία ήμών έστοιλεν έμένα τον δούλον του Θεού να σδ' όρκισω μεν οίον καθάρων και με χηρίσιν σφραγίδα, όρκίζωσας εις τά εικοσιτέσσερα γράμματα τρέχι ό ήλιος εις την καρούτζια, όρκίζωσας νύχτοουρα, διαέχτορα, κίτρινε, πράσινε εις την πανάχραντον και δέσπηναν θεοτόκον, όρκίζωσας νύχτοουρα, πράσινε, κίτρινε, εις τον θρόνον του Θεού τον άάσλευτον και εις τά στερέωματα του ούρανού, και εις τά συστήματα των των ιδάτων έξελθε από τον δούλον του Θεού (ό δέινα). Όρκίζωσας εις τούς άγιους άγγέλους και άρχαγγέλους, όρκίζωσας εις τούς άγιούς άποστόλους τους διδεχα και έδδομικοντα, όρκίζωσας νύχτοουρα, πράσινε, κίτρινε και εις τούς τέσσαρας ευαγγελιστάς, έξελθε και άναγώρισον από τον δούλον του Θεού (ό δέινα). στώμεν καλώς, στώμε μετά φόβου Θεού πίστεις και Θεού ήμών, άμην, άμην, άμην, μέγα τό όνομα της άγίας τριάδος υπεραγία θεοτόκε βοήθεισον και έξασθένεισον τον δούλον σου (ό δέινα) τρείς φορές και άπολυστι. Τέλος.

Ο Σακελλίων Φιλοτίου δημήτριος ίερεύς Άρσών έγραφα 18....

Την έπομένην ήμέραν μετέβην πάλιν εις Δανακόν όπου εύρον την γιάτρισσα, αλλά, τά της συνεντεύξεώς μου εκείνης θά έπιστείλω άλλοτε.

Μετ. Ίακ. Μαροκόπολις
«Βστία»

ΝΕΩΤΕΡΑΙ ΕΙΔΗΣΕΙΣ

Η διώρυξ Κορίνθου

Έξ Άθηνών τηλεγραφοΰσαν εις την «Εφημερίδα των Συζητήσεων» ότι άφικετο έκείσε ό κ. Βλαστός όπως συνεννοηθή μετά της ελληνικής Έταιρίας της τομής του Ισθμού διὰ τά κατά τον προσεχή μήνα τελεσθησόμενα έγκαινία της διώρυγος, ότε και παραδοθήσεται εις χρήσιν της ναυτιλίας ό τεχνητός ούτος πορθμός, ό τόσον ποθητός εις τούς θαλασσοπλοΰντας.

Η άνεξαρκησία της Βουλγαρίας

Ο κ. Σταμπούλφ κατά την εν Βιέννη διατριβήν αυτού προσέπαθισε να βολιδοσκοπήσθω τον κόμητα Καλνόνκον ως και τούς αὐτοίς διπλωματικούς αντιπροσώπους περί των διαθέσεων της τριπλής συμμαχίας και της Ρωσίας εν ή περιπτώσει ήθελεν ούτος κηρύξει την άνεξαρκησίαν της Βουλγαρίας. Πάντες μὴδ' αὐτοϋ του κόμητος Καλνόνκου έξαιρουμένου, οὐδ' καν τω άπήντησαν. Πιστεύεται όμως ότι ό βούλγαρος πρωθυπουργός δεν θά προσέξω εις ταύτα, αλλά θά προδῇ εις τό πραξικόπημα.

Ο έλλ. καπνός και τό ιταλικόν μονοπώλιον

Η διεύθυνσις των μονοπωλίων του καπνού εν Ιταλία μετ' έπισταλήντων άυτήν δειγμάτων διαφόρων ποιότητων ελληνικού καπνού απεφάθη ύπερ της χρήσεως του καπνού Άλμυρού. Τά έκλεχθέντα δείγματα έπεστράφησαν προς την εν Άθήναις προεδρίαν της Ιταλίας, ήτις θά προδῇ άπ' εθείας εις συμφωνίας μετά των καπνεμπόρων. Κατά τινας πληροφορίες, θά γίνη μεγάλη προμήθεια καπνού εκ μέρους της ιταλικής κυβερνήσεως,

εις έκλογήν δέ τούτου μεγάλως συνετέλεσαν αι σύντονοι ένέργειαι του προεδρευού κ. Φεδοστιάνη, εις οὗ τάς μετ' ένδιαφέροντος γενομένας ειλικρινείς συστάσεις όφείλεται ή εισαγωγή του ελληνικού καπνού εις Ιταλίαν.

Οι Βούλγαροι εν τη Έκθέσει Σικάγου

Ο εκ μέρους της Βουλγαρίας άποσταλείς εις Σικάγον προς ίδρυσιν εν τη έκείσε Έκθέσει βουλγαρικού τμήματος κ. Σόττωφ γράφει εις την «Σδομποδα» ότι δεν είχαν ειστεί προσδιορισθή μέρος εν τω κεντρικώ τμήματι διὰ την Βουλγαρίαν και ότι ούτος έπέδωκεν αίτησιν όπως χορηγηθῇ τη Βουλγαρία χώρος 100 τετρ. μέτρων.

ΤΗΛΕΓΡΑΦΗΜΑΤΑ

(ΥΠΗΡΕΣΙΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ.)

Οι άρχιτροί γάμοι

Ρώμη η, 9/21.—Οι μονάρχαι και οι ξένοι και Ιταλοί πρίγκηπες μετέβησαν τη 2 ώρα μ. μ. εις τό ιπποδρόμιον. Ο μὲν αυτοκράτωρ και ό βασιλεύς επέβαινον τερίστιπου άμάξης, ή δέ αυτοκράτειρα και ή βασίλισσα έτέρας άμάξης. Είτα είποντο αι φέρουσαι τούς πρίγκηπας άμαξαι. Καθ' έλόν τό εκ του άνακτόρου εις τό ιπποδρόμιον διάστημα ό λαός έπυφμήθη ζωηρώς. Έν τω ιπποδρομίω οι μονάρχαι έγένοντο δεκτοί μετ' ένθουσιασμού παρόντος του διπλωματικού σώματος. Τό εν τω ιπποδρομίω πλήθος άνήρχετο εις 70 χιλιάδας. Τη 8η ώρα έδωθη δέιπνον εν τούς άνακτόροις μετ' ό οι μονάρχαι μετέβησαν εις τό θέατρον Άργεντίνα ένθα έψάλη ό «Φάλασκα» τό νέον έργον του Βέρδη. Τη πρωία ό βασιλεύς υπεδέξατο εις άρκρασίαν τούς έντεταλμένους να διεργμηνεύσων αυτώ τά συγχαρητήρια των ξένων άνάκτων εν πρώτοις τον κ. Βιλλώ, τον δούκα της Άλβας, τον Χασάν Φεχμύ, είτα τούς παρά τω Κυρηναίω έμπεπιστευμένους προεδρευτάς τούς φέροντας συγχαρητηρίους έπιστολάς. Είτα έγένετο μετά της αὐτής έθιμοτυπίας ή υποδοχή παρά τη βασιλίσσῃ.

Βιέννη 9/21.—Ο «Εσπερινός Ταχυδρόμος» της Βιέννης άφιερώ τω ιωδιλαίφ της βασιλικής οικογενείας της Ιταλίας άρθρον διερμηνεύον τάς συμπαθείας της Αύστροουγγαρίας και έξαίρον τούς συνδένοντας τάς δύο άλλας δεσμούς. Η έφημερίς λέγει ότι αυτη έγγυάται περί της ειρήνης της Εύρώπης. Έν τελει έξαίρει τάς άρετάς του βασιλέως και της βασιλίσσης της Ιταλίας.

Βερολίον 9/21.—Ο αυτοκράτωρ άπένευμεν εις τον δούκα της Γενούης τον μεγαλόσταυρον του οίκου Χοεντσόλερν, εις δέ τον δούκα της Αόσσης τον μεγαλόσταυρον του Μέλανος Άετού, εις τον κόμητα του Τουρίνου τον μεγαλόσταυρον του Έρυθρού Άετού, εις δέ τον δούκα της Αδούργης τον Έρυθρόν Άετον πρώτης τάξεως.

Επετηρίς της ιδρύσεως της Ρώμης

Αύτόθεν 9/21.—Επί τη επετηρίδι της ιδρύσεως της Ρώμης, ό αυτοκράτωρ της Γερμανίας άπέστειλεν ένα ύπασιστην μεγάλην φέροντα στολήν προς τον δήμαρχον ίνα συγχάρῃ αὐτῷ επί τη ιδρύσει της αιωνίας πόλεως. Ο δήμαρχος ηγχαρίστησε τω αυτοκράτορι θερμότατα.

Παρ' ολίγον δυστύχημα

Μαδρίτη, 9/21.—Οι ύπποι της άμάξης της ένφάντης Ισαβέλλας άφηνίασαν κατά τον περίπατον άλλ' άνευατίσθησαν υπό δύο περιπατητών ή άμαξα έδλάθη άλλ' ή πριγκίπισσα είναι σώα και ά βλαβή.

Οι γάμοι του Φερδινάνδου

Φλωρεντία, 9/21.—Οι κ.κ. Σταμπούλφ, Γρεκόφ και Πετκόφ άνεχώρησαν εις Βενετίαν.

Σπέτσια, 9/21.—Ο ήγεμόν και ή ήγεμονίς της Βουλγαρίας κατέλυσαν χθές άφικόμενοι εις τό Grand Hotel. Την πρωίαν ταύτην επέβησαν της «Αμφιτρίτης» του Lloyd κατασκευασμένης εις Βάρνην θέλουσι σταματήσει εις Μελίτην και Κων/πολιν.

Σόφια 9/21.—Ο βούλγαρος έξαρχος συνεχάρη τον ήγεμόνα επί τοις γάμοις του. Τό διάδημα τούτο άνεκοίνωσεν εις πάντας τούς εν Βουλγαρία έπισκόπους άποδίδεται εις τούτο μεγίστη σπουδή αιώτης.

Αναρχία εν Μεξικώ

Λονδίον, 9/21.—Ειδήσεις εκ Μεξικού αναφέρουσιν ότι λησται έκυρίευσαν την πόλιν Γκουερέρο και είτα έτρεψαν εις φυγήν τά όμοσπονδιακά στρατεύματα σχόντα 130 νεκρούς και τραυματίας.

Χρόνες, χρόνες

Κοσλώδ, 9/21.—Αί σιδηροδρομikai συγγωνινάι Ταμπόδ—Βορονέζ διέκοπτησαν ένεκα των χιόνων. Έν Νίζνι Νοβογροδ και εν αυτη τη Σεβαστουπόλει έτι δέ και εις άλλας πόλεις της Κριμαίας έπασεν άφθονωτάτη χιών.

ΕΜΠΟΡΙΚΑ

Βραϊλα, 8 Άπριλίου 1893.

Είδος	Έκατλ.	Δέβρ.	Φρ.
Σίτος	3500	58.	9 92.1)2 μαγ.
»	2230	55.1/2	8.70 καίκ
»	1700	55.	8 05 μαγ.
»	2200	53.1)2	7.65 αλέπ.
»	3000	57.	10. μαγ.
»	850	54.	8.10 αλέπ.
»	1100	ο)ο κιλ.	8.55 vag.
Άραβ.	930	60.3)4	7. μαγ.
»	1250	57.3)4	6.45
»	12 v.	ο)ο κιλ.	8.56 vag.
»	6	»	8 55
Φασ.	2820	»	9.50 μαγ.
Cinq.	5000	61.1)2	7.60

Σίτος	2590	54.	7.75 αλέπ.
»	1400	53.1/2	9.50 μαγ.
»	14500	56.3)4	8.90 αλέπ.
»	5000	57.1)4	9.
»	4200	55.	8.40
»	1500	55.	7.95
»	3600	58.3)4	9.10 μαγ.
»	4800	55.3)4	8.60 καίκ
»	4350	55.	8.50 μαγ.
»	3800	56.1)2	9. αλέπ.
Κριθή	10300	44.1)4	4.65
»	700	42.3)4	4.65
Άραβ.	2700	60.	6.95
»	1000	59.	6.75 pod
»	2000	59.1/4	6.80 μαγ.
»	1200	60.	6.75 pod
»	2000	60.	7.15
»	13800	58.1)2	6.85 αλέπ.
»	2830	57.1)2	6.75 καίκ
»	4610	58.1)2	6.75
»	1000	60.1)2	6.65 obor
»	800	59.1)2	8.55
»	500	58.1)2	6.60 μαγ.
»	1400	59.1)2	6.80
»	3500	56.1)2	6.50
»	1200	ο)ο κιλ.	8.56 vag.
Φασ.	1500	»	10.92.1)2 μαγ.

ΓΕΝΝΗΜΑΤΑ ΑΦΙΧΘΕΝΤΑ

8 ἀπρίλιον			
Διὰ ποταμῶ		Διὰ ἑτηρᾶς	
Σίτος ἑκτολ.	13000	Σίτος ἑκτολ.	6900
Ἀραβ.	16700	Ἀραβ.	6800
Κριθή	12000	Κριθή	---
9 ἀπρίλιον			
Σίτος	13200	Σίτος	2550
Ἀραβ.	6500	Ἀραβ.	8500
Κριθή	13510	Κριθή	2700

ΕΝΟΙΚΙΑΖΕΤΑΙ τό εν Καλαρασίω ΕΡΓΟΣΤΑΣΙΟΝ ΑΛΕΥΡΩΝ ΟΛΥΜΠΙΑ. Η ένοικίασις είναι πενταετής άρχομένη από της 23 Άπριλίου 1893. Τό Έργοστάσιον τούτο ένοικιάζεται μετά τω καταστημάτων και των άλλων έξαρτημάτων αυτώ.

Η ένοικίασις γενήσεται διὰ δημοσίου πλειστηριασμού εν τω καταστήματι του Έργοστασίου τη 3η ώρα μ. μ. της 11ης Άπριλίου 1893.

Οι διαγωνισθήσόμενοι, όπως γίνωσι παραδεκτοί, θά καταθέσωσι προσωρινήν έγγυησιν χιλίων φράγκων, είτε εις μετρητά, είτε εις χρεώγραφα του κράτους. Όσον άφορῇ εις τούς λοιπούς της ένοικιάσεως όρους, ό βουλόμενος δύνανται να ιδῇ αὐτούς καθ' έκάστην παρά τη διεύθυνσει του Έργοστασίου.

Η διαχείρισις
της περιουσίας Κ. ΖΑΪΠΠΑ.

Ο ΙΑΤΡΟΣ

Στέργιος Ν. Τσούρκου
IX Pelikangasse No. 10
ΒΙΕΝΝΗ

Συμβουλαί μετά των επιστημονών ιατρών και ειδικών της εν Βιέννη ίατρικής Σχολής. Συμβουλαί και δι' άλληλογραφίας.

„NATIONALA“

ΓΕΝΙΚΗ ΑΣΦΑΛΙΣΤΙΚΗ ΕΤΑΙΡΙΑ
ΕΝ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΩ.

ΜΕΤΟΧΙΚΟΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ

Φράγκα — 2,000,000 — Φράγκα

ΑΠΟΘΕΜΑΤΙΚΟΝ ΕΞ ΑΜΟΙΒΩΝ ΚΑΙ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ

ΑΠΟΘΕΜΑΤΙΚΟΝ

Φράγκα — 3,500,000 — Φράγκα

Πρόεδρος Δ. ΣΤΟΥΡΤΖΑ, Αντιπρόεδρος Γ. Κ. Φιλίππου, Σύμβουλοι
Α. Βασιλακόπουλος, Π. Γραβιτάνου, Ι. Μ. Έλκας, Έμμ. Κωσταντίνου, Τ.
Μαυροπούλου, Κ. Νάκου, Ι. Νεγροπούλου, Β. Όρμου, Έμμ. Πρωτοπαπασκου-
Πάκη και Χρ. Τσερέντη.

Γεν. διευθυντής Α. Γρίμπαλ. — Γεν. γραμματέας διδάκτωρ Όσκαρ Λεμπέλ.
Η Εταιρεία ασφαλίσει κατά της πυρκαϊάς, χαλά-
ζης, κινδύνων μεταφοράς επί του Δουνάβιου και του
Προύτου. Προς δὲ τούτοις ασφαλίσει και αξιοίας, επί-
σης τὴν ζωὴν καθ' ὅλους τοὺς ἐν χρήσει τρόπους,
τὰς περιπτώσεις θανάτου, συνταξιοδοτικῶν, προικῶν και
εἰσοδήματων.

Τὰ γραφεῖα αὐτῆς καίτται ἐν τῷ μεγάλῳ αὐ-
τῆς, ἐν ὁδῷ Δόμναι, αριθ. 12. Ἡ δὲ γε-
νικὴ ἀντιπροσωπεία ἐν ὁδῷ Σμιρδάν αριθ. 4.
ἔχει και ἀντιπροσώπους εἰς πᾶσας τὰς πό-
λεις τοῦ κράτους.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ ΒΙΣΤΗΣ

Ὁ μόνος Ἕλλην Ἐμπορορράτης ἐν Βουκουρεστίῳ

Οἱ ἐκ τῶν Ὁμογενῶν ἐπιθυμοῦντες νὰ ἐνδύονται στε-
ρεὰ και εὐθηνὰ ἀποταθῶσιν εἰς τὸ παραπλευρῶς
τοῦ Χρηματιστηρίου εἰρημινῶν Ἐμπορορα-
πτικῶν κατὰστημα, ἐν τῇ ὁδῷ Ἀκαδημίας,
ἀρ. 6. Ὑψόμενα παντοειδῆ, — Ἐργασία ἀνεπιλήπτος.

ΧΡΗΜΑΤΙΣΤΗΡΙΟΝ

Ἑσωτερικόν

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ, 9 Ἀπριλίου 1893

ΔΑΝΕΙΑ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ

Renta perpetua 5 ο/ο ... 101 3/4

" amortis. " ... 98 7/8

" 4 ο/ο ... 84 1/2

Conversione rurala 6 ο/ο ... 102 3/4

Oblig. casei Pensiuilor ... 281

ΔΑΝ. ΠΟΛΕΩΝ ΚΑΙ ΕΤΑΙΡΙΩΝ

Comuna Bucuresti 5 ο/ο 1888 ... 90 3/8

" " " 1884 ... —

" " " 1889 ... —

" " " 1890 ... 91 3/8

Scrisuri Func. Rurala 5 ο/ο ... 95.70

" Urbane 5 " ... 91 1/8

" " " 6 " ... 101 3/4

" " " 7 " ... 103 1/2

" Urb. Iași 5 " ... 81 1/2

ΜΕΤΟΧΑΙ ΕΤΑΙΡΙΩΝ

Banca Nationala ... 1625

Dacia-Romania ... 436

Nationala ... 438

Societ. de Reasigurare ... 180

" Constr. si l. publ. ... 164

" Basalt si Ceram. ... 280

ΣΥΝΔΕΔΩΜΕΝΑ

Λονδίνου τρέμνον ... 25.05

" " " " ... 25.10

Παρισίων τρέμνον ... 99.60

" " " " ... 99.65

" " " " ... 100.00

Βερολίνου τρέμνον ... 122.80

" " " " ... 123.20

Βελγίου τρέμνον ... 99.50

" " " " ... 99.60

Βιέννης τρέμνον ... 2.07 1/2

" " " " ... 2.08

" " " " ... 2.06 1/2

Ἀμερικανικῶν τρέμνον ... 99.54

Ἑλβετικῶν τρέμνον ... —

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ

Φοινίκια Ἀστρονικά ... 2.10

Ροβίλια Ρωσσικά ... 2.50

Χαρτονομίσματα Γαλλίας ... 100.25

Ἄλλα Ὀθωμανικά ... 22.80

Εἰσοδήματα Γαλλίας ... 20.00

Μάρκα Γερμανίας ... 124

Ἐξωτερικόν

ΠΑΡΙΣΙΟΙ, 9 Ἀπριλίου 1893.

Γαλλικὴ Ρέντα 4 1/2 ο/ο ... 107.07

" 3 ο/ο ... 96.25

Ρωσσικὴ Ρέντα 5 ο/ο ... 367

Ἑλλην. Δάνειον 5 ο/ο ... 92.62

Ἀνταρκτοὶ λαχιστόροιοι Σιδηρόδρομοι ... 509.06

Ἀνταρκτοὶ Τράπεζα ... 602.50

Συνάλλαγμα Βερολίνου ... 121.18

" Βελγίου ... 99 3/8

" Βιέννης ... 205.56

Διάθεσις Χρηματ. χαλαρά.

BIENNE, 6 Ἀπριλίου 1893.

Εἰσοδήματα ... 9.71

Ματογὰ Credit Anstalt ... 344.15

Ροβίλια χάρσιν ... 127.25

Συνάλλαγμα Λονδίνου ... 122.55

" Παρισίων ... 48.70

Διάθεσις Χρηματ. χαλαρά.

ΒΕΡΟΛΙΝΟΝ, 9 Ἀπριλ. 1893

Ρωσσικὴ Ρέντα 5 ο/ο C. F. R. ... 98.75

" 5 ο/ο ... 84.75

Ροβίλια χάρσιν ... 213.40

Δάνειον Βουκουρεστίου 5 ο/ο ... 98.50

Συνάλλαγμα Παρισίων ... 80.50

" Βιέννης ... 80.95

" Βιέννης ... 106.30

Διάθεσις Χρηματ. ἀσθενής.

ΛΟΝΔΙΝΟΝ, 9 Ἀπριλίου 1893.

Consolidés Anglais ... 99 3/16

Ματογὰ Ρωσσικῆς Τράπεζας ... 6 3/4

Συνάλλαγμα Παρισίων ... 25.32

Ἀμερικανικῶν ... 12.04

Ρωσσικὴ Ρέντα ... 84.75

" " " " ... 84.75

ΦΡΑΓΚΦΟΥΡΤΗ, 9 Ἀπριλ. 93

Ρωσσικὴ Ρέντα 5 ο/ο ... 98.95

" 5 ο/ο ... 84.40

ΚΩΝΣΤ. ΒΑΡΘΟΛΟΜΑΙΟΥ

ΟΔΟΝΤΟΪΑΤΡΟΣ ΔΡΙΣΤΟΤΕΧΝΗΣ.

Ὁδόντων και ριζῶν εξαγωγή ἀνώδυνος διὰ νεο-
τάτου συστήματος.

Ὁδόντων καθαρισμός και λεύκανσις.

Ὁδόντων μολύβδωσις στερεωτάτη.



Ὁδόντων και ἰδοντοστοιχιῶν συμπλήρωσις και
ἀντικατάστασις ὥπως λειτουργῶσιν ὡς οἱ φυσικοὶ ὀ-
δόντες.

Ὁδόντων και στόματος καθαριστὶκὰ ἐξαιρέτα.

Ὁδὸς Καρόλου, 30

(Οἰκία Βουδεδιάνου, ἐν Βουκουρεστίῳ).

ΜΕΓΑ ΖΥΘΟΠΩΛΕΙΟΝ

ΣΠΥΡΟΥ ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΙΔΟΥ

ΕΝ ΤΟΥΛΤΣΗ.

Τὸν ὀνομαστὸν και περίφημον Ζυθὸν Luther, τὸν ὀ-
πίσιν μόνον ἐν Βουκουρεστίῳ δύναται τις νὰ πῇ, δύναται
νὰ εὑρῇ ἐν Τούλτση εἰς τὸ Μέγα Ζυθοπωλεῖόν τοῦ κ.
Σπύρου Τριανταφυλλίδου.

MYRTOL al D-LINARIX

Laureat al Facultății de Medicină din Paris.

MYRTOLUL LINARIX e înfățișat sub forma de globule întregi și ușor
cu cea mai mare isbândă în potivă:

AFFECTIONILOR CRONICE ALE PIEPTULUI:

a gutașului, bronșitei, catarului, astmei cu opresiune și a palpitațiilor.

GLOBULELE DE MYRTOL LINARIX trebuie să fie luate cu doza

de 6 pe zi: 2 dimineața, 2 pe la amiază și 2 seara.

Tute persoanele cari iau **ADEVĖRATELE GLOBULE ALE D-LINARIX**

sunt de acord a recunoște că respiră mai ușor.

A se cere **AdevĖratele Globule Linarix** ale Casei CLIN & Cie,

din PARIS, ce se pōte procura la Droghistii și Farmacistii.

ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΝ „ΠΑΤΡΙΔΟΣ“

Ἀναλαμβάνει και ἐκτελεῖ πᾶσαν τυπογραφί-
κην ἔργασίαν εἰς οἰκονομικῶς γλῶσσιν.
μετ' ἀκρας φιλοκαλίας και ταχύτητος.

— ΤΙΜΑΙ ΔΙΑΝ ΣΥΓΚΑΤΑΒΑΤΙΚΑΙ. —

NEURALGIELE

Hapurile Doctorului Moussette

ADVERATELE HAPURI MOUSSETTE usurează și vindecă
Neuralgiele cele mai grele de tāmădit, Migrenele, Gastralgia, Sciatica,
Afectiunile reumatismale acute și dureroase cari au resistat tuturor celor-
lalte remedii.

ADVERATELE HAPURI MOUSSETTE trebuie luate la masă. In
dina ceu d'antăia să se lua 3 hapuri: unul dimineața, unul la dejun, și unul
la cina, seara. Dacă bolnavul n'a simțit vr'o ușurare, va lua 4 hapuri a doua
zi: 2 dimineața, unul la dejun, și unul la cina, seara. Nu trebuie să ia înal-
mult de cât 4 pe zi.

A se cere: LES VÉRITABLES PILULES MOUSSETTE de CLIN & Cie, de PARIS,

cari se potă găsi la toți Droghistii și Farmacistii.

HOTEL CENTRAL

ΗΛΙΑ και Ν. ΒΟΛΟΝΑΣΗ

Ὁδὸς Καρόλου Α', Λεωφό-
ρος Ράχωδας, ἐπὶ τῆς
Διμοδίου.

Ξενοδοχεῖον οἰκογενειακόν. — Τοποθεσία
ὕψιστη. — Θέα μαγευτική. — Καθαρό-
της ἀκρα. — Ὑπηρεσία πρόθυμος και θω-
ρακὴν. — Τιμὰ μέτρια.

Ο ΙΑΤΡΟΣ Κ. ΜΕΝΔΩΝΙΔΗΣ

Δέχεται ἐπισκέψεις καθ' ἐλάχιστην ἀπὸ
τῆς ἡμέρας τῆς 8ης μ. μ.

Ἐγκατεστάθη
ἐν τῇ ὁδῷ Sfântilor αριθ. 8.

Εἴσοδος

Ὁδὸς Basarabilor αριθ. 11.

ΠΡΟΣΩΠΟΓΡΑΦΙΑΙ

Ἐκτελοῦμαι ἐπὶ φωτογραφίαν διὰ μαλὸδιδος εἰς
ὅτι εἰσαγορεύεται ἀπὸ τοῦ καθηγητοῦ

PAUL RENHAS

ἐκ KORSCHACH τῆς Ἑλβετίας

ΕΝ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΩ

Calea Victoriei 53 — Pata Amzei 15

Εἰς τὰς ἑξῆς ΤΙΜΑΣ

Φρ. 15 Προτομή εἰς φωσκὸν μέγεθος διὰ μαλὸδιδος

" 20 " " " διὰ χρωματογραφίαν

" 50 " " " ἐν εἰσαγωγῇ

" 10 μέγεθος φωτογραφίας

Ἀπαιτεῖται ἡ προσχώρη φωτογραφίας σημειωμένην

ἐν αὐτῇ τοῦ χρώματος τοῦ προσώπου, τῶν ὀφθαλμῶν

καὶ τῆς κόμης

ΜΑΘΗΜΑΤΑ καὶ ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΙΣ εἰς πᾶσαν γλῶσ-
σαν καὶ ΣΤΕΝΟΓΡΑΦΙΑ

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ ΣΥΣΤΗΘΕΝ ΤΩ 1882
ΕΡΓΟΣΤΑΣΙΟΝ ΚΟΝΙΑΚ

KONIAK

ΠΑΛΑΙΟΝ ΤΟΥ 1882

ΑΝΔΡΕΟΥ Π. ΚΑΜΠΑ

ΚΑΝΤΖΑ ΑΘΗΝΑΙ

ΑΠΟΘΗΚΗ 500,000 ΟΚΛΑΕΣ

ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΖΕΙ ΚΟΝΙΑΚ ΕΚ ΣΤΑΦΥΛΩΝ ΚΑΙ ΟΙΝΟΥ
περί τῆς γνησιότητος τοῦ ὁποῦ ἐγγυᾶται διὰ πραγμάτων.
ΠΡΟΣΦΕΡΕΙ 100,000 ΦΡΑΓΚΩΝ εἰς ἐκείνον ὅστις ἤθελεν ἀποδείξει τὸ ἐναντίον. — Ἐγὼ κατασκευαστὴν
τὸν ἐκ τῆς πόλεως Cognac κ. Lacombe καὶ μηχανήματα τοῦ τελευταίου συστήματος E. Mareste & Fils.
ΜΕΓΑΛΗ ΠΑΡΑΚΑΤΑΘΗΚΗ ΕΝ ΟΔΩΝ ΤΕΝΙΤΖΗ
Ἐπὶ τῇ αἰτήσῃ ἀποστέλλονται δείγματα ἡ παραγγελία παρὰ τοῦ Γενικοῦ ἐν Ρωμανίᾳ Ἀντι-
προσώπου κ. ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΚΑΛΑΙΝΙΚΟΥ, ἐν Ὁλτενέτς.

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΚΟΝΙΑΚ

Ἐν Βουκουρεστίῳ, τῇ 22 Ὀκτωβρίου 1892

ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΔΗΜΟΣΙΑΣ

ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΟΝ ΧΗΜΕΙΟΝ.

Ἀριθ. 1028.

ΠΙΣΤΟΠΟΙΗΤΙΚΟΝ

Συνεπεία τῶν δοσομετρικῶν ἐρευνῶν
τῶν γενομένων ἐπὶ τοῦ ποσοῦ «Πε-
πτικοῦ Πικροῦ τοῦ Πεντε-
λέου» ὑποβληθέντος εἰς τὸ γραφεῖον τοῦ
ἡμετέρου Ἰατροῦ ὑπὸ



τοῦ οἰκείου ἐργαστα-
σιάρχου καὶ ὅτε κα-
ταχωρίσθη ὑπ' ἀριθμ.

175 καὶ ἡμερομηνίαν

15 Ὀκτωβρίου ἐν. ἔ.

ἀποφασίζομεν νὰ συ-
στήσωμεν τὸ ρηθὲν

ρευστὸν ὡς ποτὸν οἰ-
νοπνευματώδες, δυνα-

μωτικόν, ἐρεθιστικόν,

στυπτικόν, στερεῶμενον

στοιχείων ἀλκαλοειδῶν

ναρκωτικῶν, ρητινω-
δῶν, δραστικῶν, ὡς

κα. ἀνοργάνων ἱατρικῶν.

Τὸ ρηθὲν ποτὸν κατὰ συνέπειαν πα-
ρουσιάζεται ὑπὸ τοῦ ὅρου ποτοῦ οἰνο-
πνευματώδους, στομαχικοῦ, καὶ μάλιστα

ἀπορροφητικοῦ τῶν ἀερίων, εὐχαρίστου τὴν

γεῦσιν καὶ ἔχοντος ἀποτελεσματικότητά.

Ἐγένετο σήμερον κατ' Ὁ. τὴν 22 Ὀκτωβρίου 1892.

Ὁ Διοδότης

(Υπ.) Ἰατρός Βερνάρδ

ΛΑΝΟΛΙΝΑ ΛΑΝΟΛΙΝΑ

Κρέμα τοῦ Καλλωπισμοῦ

Τοῦ ἐργοστασίου ΛΑΝΟΛΙΝΑ, Martinikenfelde, ἐγγὺς τοῦ Βερολίνου.

ΕΞΑΙΡΕΤΟΝ πρὸς τήρησιν καθαρὴν καὶ ἱκανοῦσιν τῶν δερματικῶν πληγῶν.

ΕΞΑΙΡΕΤΟΝ πρὸς διατήρησιν τοῦ δέρματος, ὅπως διὰ τὰ ΜΙΚΡΑ ΠΑΙΔΙΑ.

Ἐντὸς αὐτῶν ἀνὰ 60 μίλια — Κούτσιν ἐκ τεκεῖ, ἀνὰ 50 καὶ 20

μύλια μετὰ τοῦ σμήματος τοῦ ἀνωτέρου ἐργοστασίου, πωλεῖται σχεδὸν εἰς π-
ρ τὰ φαρμακεία, φαρμακοποιεῖα καὶ μνηστεῖα.

ΣΥΝΔΡΟΜΗ ΠΡΟΠΑΓΟΝΤΕΣ
ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΙ ΚΑΙ ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΙ Η ΑΥΤΗΕτήσια Φρ. 30
Έξαμηνος 15
Τριμήνιος 8Τὰ χειρόγραφα δημοσιεύονται ἢ μὴ δὲν
ἐπιστρέφονται

Φύλλα παλαιὰ τιμῶνται 50 λεπτά.

ΠΑΤΡΙΣ

ΕΚΔΙΔΕΤΑΙ ΚΑΘ' ΕΚΑΣΤΗΝ ΠΛΗΝ ΤΩΝ ΕΟΡΤΩΝ

ΔΙΑΤΙΜΗΣΙΣ ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΕΩΝ

ΔΙΑΤΡΙΒΑΙ
Ἐν τῇ Α'. σελ. ὁ στίχος 10 στιγμῶν φρ. 4—
B'. ὁ 10 2—
Γ'. ὁ 10 1—

ΑΓΓΕΛΙΑΙ

Κατ' ἀποκοπὴν καὶ εἰς μετρούμεναι τιμὰς

Διὰ τὰς ἐπαναλήψεις γίνονται σπουδαὶ ἐκπτώσεις

ΓΡΑΦΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΣ «ΠΑΤΡΙΣ»
51 'Οδὸς Moşilor 51

ΕΚΑΣΤΟΝ ΦΥΛΛΟΝ ΛΕΙΠΤΑ 10

Πᾶσαν αἰτησὶν ἀποδοτέον
Journal PATRIS, — Bucarest.

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΝ, 4 ΦΕΒΡΟΥΑΡΙΟΥ

ΕΝ ΓΑΛΛΙΑ

Αποσοδηθείς κίνδυνος

Ότε πρό δύο περίπου μηνῶν ἐξεργή-
γυντο, πρὸς μεγίστην πάντων κατάπλη-
ξιν, τὰ Παναμικά, πάσαντα ἐγεννήθη ὁ
φόβος μήπως τὴν φορὴν ταύτην ἡ Γαλ-
λικὴ Δημοκρατία ἤθουνται νὰ ἐξελεθῇ
νικηφόρος ἢ τουλάχιστον ἀλώμενος ἐκ τῆς
δυνάμεως ἣν θὰ παρεσκεύαζε περὶ αὐτὴν ἡ
μανία τῶν ἀντιδραστικῶν, τοσοῦτον λαμ-
πρὰς εὐκαιρίας ἐμφωλευμένων, ὅπως κα-
ταρτίψουν τὸ γόητρον αὐτῆς. Ἡ φωνὴ
ὅτι ἐκατὸν τεσσαράκοντα ὅλοι ἀντιπρό-
σωποι τοῦ γαλλικοῦ λαοῦ διεσφάθησαν χρή-
μασιν ὅπως ὑπερψηφίσουν νομοθετημάτων
διδόν ἐπρόκειτο νὰ καλυφθῇ ἡ χειρίστη τῶν
αἰσχροκερδείων, ἡδύνατο νὰ διασαλεύσῃ τὰ
θεμέλια καὶ τοῦ παγιοτάτου τῶν πολι-
τευμάτων. Εὐτυχῶς αὐτὴ ἡ φύσις τῆς
γαλλικῆς δημοκρατίας, ἐδραζομένης ἐπὶ
τῆς ἡθικῆς, διότι τοιαύτην ἀνεστήλυσαν
αὐτὴν Γαμβέττα καὶ Θιέρς, ὑπῆρξεν ὁ
θυρεὸς ὁ προστασίας τὴν Γαλλίαν κατὰ
τοῦ κινδύνου τῆς ἀναρχίας, ὅς ἡπείλει
αὐτὴν ἐν περιπτώσει καταρρέσεως τοῦ
πολιτικοῦ οικοδομήματος ὅπερ μετὰ το-
σοῦτον κόπου ἰδρύθη ἀπὸ τῆς ἐπάρκειας
τοῦ γαλλογερμανικοῦ πολέμου μέχρι τοῦ
1875. Ἐκτοτε ἀληθῶς ἐπανειλημμένως
ἐκινδύνευον ἡ τρίτη δημοκρατία, ἡ ἀρετὴ
ὅμως τῶν κορυφαίων αὐτῆς πολιτικῶν ἀν-
δρῶν καὶ τῆς ἐφ' ἧς ἐδράζεται αὐτὴ μέ-
σης τάξεως, τῆς τῶν ἀτότων, οὐχὶ ἀπαξ
ἐσώσαν αὐτήν. Ὁ ἐλάχιστος διαταγμὸς
ἡδύνατο νῦν νὰ τὴν καταστρέψῃ. Ἡ δύ-
ναμις καὶ ἡ ταχύτης μετ' ἧς ἐνέργησεν
ἐκοψε καὶ τὴν τελευταίαν ἐλπίδα τῶν
πολεμίων τῆς μετριοπαθοῦς Δημοκρατίας.
Δεῖξοι νῦν καὶ ἄλλοι ἀρίστοι ἰσχυροὶ
ραπισθέντες διὰ τῆς εὐσταθείας τῆς γαλ-
λικῆς κυβερνήσεως, περιορίζονται πλεον, εἰς
συγκινητικὰ ἐλεγεία. Ἄ, λυπηρόν, ὀδυ-
νηρόν βεβαίως ἦτο νὰ ἴδῃ τις τὸν «μέ-
γαν Γάλλον», ὅς δικαίως ἀπεκαλεῖτο,
τὴν δόξαν ταύτην τοῦ ἡμετέρου αἰῶνος
καὶ κόσμημα τῆς Γαλλίας, νὰ πίπτῃ ἐν
ταῖς τελευταίαις τοῦ ἡμέραις ὑπὸ τὸ βάρος
κατηγορίας ἧτις, προκαλέσασα ἤδη κατ'
αὐτοῦ καταδικαστικὴν ἐρήμην ἀπόφασιν
θελεῖ τὸν ἀναγκάσει νὰ παραστῇ ἐν τῷ
ὑψηλῷ αὐτοῦ γήρατι κατηγορούμενος ἐνώ-
πιον τοῦ δικαστηρίου. Ἡ δημοκρατία ὁ-
μως βεβαίως δὲν θὰ ἦτο ἐκείνη, ἧτις ἡ-
δύνατο ἀπονεῖ νὰ παρενθῇ κωλύματα
εἰς τὴν κανονικὴν πρόδον τῆς δικαιο-
σύνης, ἔστω καὶ ἂν διέτρεχε τὸν κίνδυ-
νον νὰ ἴδῃ περὶ αὐτὴν φυλλορροῦσας τὰς
δάφνας, αἵτινες στέφουσι τὰ μέτωπα τῶν
εὐκλεσεστάτων τῶν τέκνων αὐτῆς. Εἶχεν
ἄλλος καθήκον πρὸς τοῦτο, διότι ἀνα-
τροπὴ τις ἐν αὐτῇ, ὡς νῦν ἔχουσι τὰ
πράγματα, βεβαίως μέλλουσα νὰ μεταβάλῃ
τὴν Γαλλίαν εἰς σφαγεῖον, θὰ ἦτο πολὺ
χειρότερη τῆς πτώσεως τοῦ Δεσσοῦ ἢ τοῦ
Εἰφφελ. Ἡ αὐτογὰρ καταδίκη τῶν Πα-
ναμιστῶν ἦτο ὑψίστη διὰ τὴν Γαλλίαν
πολιτικὴ ἀνάγκη. Οὐδαμῶς θέλομεν νὰ
εἰπωμεν διὰ τοῦτο ὅτι ἐπηρέασθη ἡ
γαλλικὴ δικαιοσύνη ἐν τῷ ἔργῳ αὐτῆς·
ἀλλ' ἡ ἄμεσος ἐκκλήσις πρὸς τὴν δικαιο-
σύνην ὅπως ἐπιληφθῇ τῆς υποθέσεως ταύ-
της, ὑπῆρξε τὸ ἔργον τῆς φρονήσεως τῶν
πολιτικῶν ἀνδρῶν τῆς Γαλλίας. Μετὰ
τὴν παρέλευσιν τοῦ κινδύνου ἡ ὁδὸς τῆς
ἐπεικειας δὲν μένει κατελειομένη.

Καβαϊνιὰν

Οἱ ἐπὶ προεδρεῖα ὑποψήφιοι.

Πλήρην ἐν τούτοις ὠφέλειαν δὲν ἤθελε

προσπορισθῇ ἐκ τῆς καταδίκης τῶν Πα-
ναμιστῶν ἡ γαλλικὴ Δημοκρατία ἂν μὴ
ἡ ὑπόθεσις μετρηοῦτο ἐκτὸς τοῦ κύκλου
ἐν ᾧ περιστρέφον αὐτὴν ἡ δικαστικὴ ἐ-
νέργεια, ἂν μὴ ἐδεδαίοντο ὁ γαλλικὸς
λαὸς περὶ τῆς ὁριστικῆς ἀποφάσεως τῆς
γαλλικῆς κυβερνήσεως καὶ τοῦ γαλλικοῦ
κοινοβουλίου περὶ λήψεως μέτρων τοιού-
των δι' ὧν νὰ καταστῇ ἀδύνατος ἐν τῷ
μέλλοντι ἡ διαφορὰ τῶν βουλευτικῶν
συνεδρίσεων καὶ ἡ ἐπανάληψις ἀκατο-
νομάστων κυβερνητικῶν μεθόδων. Ἡ πα-
γίωσις, ἐν ἄλλοις λόγοις, τῆς ἰδέας ὅτι ἡ
Δημοκρατία οὐδὲν ἕτερον εἶναι ἢ ἡ κυ-
βέρνησις τοῦ δικαίου καὶ τῆς φιλοπατρίας.
Τὴν ἀκράδαντον ταύτην θέλησιν τῶν δη-
μοκρατῶν ἐν βραχεῖ, ἀλλὰ θαυμασίῃ καὶ
ρητορικῶτάτῳ λόγῳ διετύπωνεν ὁ Γο-
δεφροὰ Καβαϊνιὰν, καταλήξας εἰς πρό-
τασιν ἡμερησίας διατάξεως δι' ἧς δη-
λοῦται ἡ ἐπιθυμία τῆς βουλῆς ὅπως ὑπο-
στηρίξῃ τὴν κυβερνήσιν εἰς οἰαδήποτε μέ-
τρα αὐτὴ κρίνῃ κατάλληλα πρὸς ἐντελὴ
ἐκδίωξιν ἢ πρόληψιν τοῦ κακοῦ ὅπερ οὐ
πρὸ πολλοῦ εἶχεν ἀπειλήσῃ τὰς βουλευ-
τικὰς τάξεις. Ἡ ἡμερησία αὕτη διάταξις
ἐγένετο δεκτὴ διὰ παμψηφείας σχεδόν.
Ὁ Ριμπὺ ἐν ὀνόματι τῆς γαλλικῆς κυ-
βερνήσεως προθύμως ἐδέχθη ταύτην, το-
σαύτη δὲ ἡ ἐκ τοῦ δεξιῦ τοῦτο, συγ-
κεντρώσαντος τὴν κοινὴν θέλησιν τῶν
δημοκρατῶν, κινήματος δημοτικότητος τοῦ
Καβαϊνιὰν, ὥστε ἀπὸ τοῦ νῦν ἀπὸ τὰ
στόματα πάντων φέρεται ἡ υποψήφιος
αὐτοῦ ὡς προέδρου τῆς Δημοκρατίας.
Ὡςτὲ ἄλλοι τῆς ὥρας ἔχοντες τρεῖς ὑπο-
ψηφίους προέδρους, τὸν Κερνὺν, τὸν Κα-
ζιμίρ Περιὲ καὶ τὸν Καβαϊνιὰν. Ὅπως
τὸ ὄνομα τῶν Κερνὺν, οὕτω καὶ τὸ ὄνομα
τῶν Καβαϊνιὰν ὑπῆρξεν ἀείποτε διὰ τοὺς
Γάλλους τὸ σύμβολον τῆς πολιτικῆς χρη-
στότητος καὶ φιλοπατρίας. Ὅντως, ὁ
στρατηγὸς Καβαϊνιὰν ὁ κρατήσαν ἐν χερσίν
αὐτοῦ ἐπὶ βραχὺ τὰς τύχας τῆς Γαλ-
λίας, ἐπὶ τῆς δευτέρας δημοκρατίας, μέχρι
τῆς ἡμέρας κατ' ἣν ἡ αἰγλή τοῦ Ναπο-
λεοντείου ὀνόματος ἐβοήθησεν τὸν πρίγ-
κηπα πρόεδρον νὰ ὑφαρπάξῃ τὴν ψῆφον
τῶν Γάλλων, κατέδειξε πολιτικὰς ἀρε-
τὰς ἀξίας Οὐασιγκτόν. Εὐτύχημα διὰ
τὴν Γαλλίαν ὅτι δὲν σπανίζει εὐφών
ἀνδρῶν, εὐτύχημα ἰδίως δι' αὐτὴν ὅτι
δὲν στερεῖται χρηστῶν πολιτευτῶν, καὶ
ὅτι μάλιστα οἱ πολιτικοὶ αὐτῆς καὶ ἐθνι-
κοὶ οἰκοὶ διατηροῦσι μετὰ θρησκευτικῆς
εὐλαθείας ἀσθεστον ἐν τῇ οἰκογενειακῇ
ἐστὶ τὸ ἱερὸν πῦρ τῶν μεγάλων πατριω-
τικῶν παραδόσεων, ἃς ἐκληρονόμησαν
παρὰ τῶν ἀρχηγῶν αὐτῶν.

ΕΚ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ

(Ἰδιαιτέρα ἀλληλογραφία «Πατρίδος».)
Δημοσιὰ ἀσφάλεια

Ἡ δημοσιὰ ἀσφάλεια πρὸ πολλοῦ ἤδη
ἔχει παγιωθῇ καθ' ἅπαντας τὴν Θεσσαλίαν
καὶ δυνάμεθα εἰπεῖν ὅτι ὅσην ἀσφάλειαν
καὶ τάξιν ἔχομεν σήμερον ἐν Θεσσαλίᾳ
οὐδαμῶς τῆς Ἑλλάδος ὑπάρχει.
Αἷτις τῆς εὐχαρίστου ταύτης κατα-

στάσεως εἶναι ὁ ἀρχηγὸς κ. Ν. Μακρῆς,
εἰς τὴν προσωπικὴν ἱκανότητά καὶ τὴν
μέριμναν τοῦ ὁποίου ὀφείλεται αὕτη. Ὁ
ἀρχηγὸς κ. Μακρῆς διὰ τὴν φθίσιν εἰς τὸ
σημεῖον τοῦτο τὸ εὐάρεστον εὐτυχῶς ἀφ'
ἧς στιγμῆς ἐπάτησε τὸ ἔδαφος τῆς Θεσ-
σαλίας ὡς ἀρχηγὸς οὐδενὸς ἐφείσθη μέ-
σου, οὐδενὸς κόπου καὶ οὐδεμιᾶς θυσίας.
Ἐνεσαρκώθη ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας τῆς
ἀρχηγείας του ὅλα τὰ διοικητικὰ δικα-
στικά καὶ στρατιωτικὰ ἀξιώματα, τρέχον
ἀπὸ σημείου εἰς σημεῖον καὶ ἀπὸ ἄκρου
εἰς ἄκρον τῆς δικαιοδοσίας τοῦ ἀρχι-
γείου του, νουβερνῶν, συμβουλευτῶν, ἀπει-
λῶν καὶ συνεννοούμενος ὑπὲρ τοῦ καλοῦ
τῆς Θεσσαλίας, ἐνθα ἡ τάξις καὶ ἡ ἀ-
σφάλεια χάριν εἰς τὴν ἀβελτηρίαν τῶν
πρώην Κυβερνήσεων ἦσαν εἰς παντελὴ
ἀποσύνθεσιν. Εἰς τὴν ἱκανότητα καὶ τὴν
δραστηριότητα τοῦ ἀρχηγοῦ κ. Ν. Μα-
κρῆ ὀφείλεται ἡ ζώγησις τοῦ Παγα-
νιᾶ, τοῦ Παλιούρα, τοῦ Στράτου καὶ
τοσοῦτων ἄλλων οὐχ ἥτις διασῆμων
ληστοφυγοδικῶν, εἰς τὴν ἱκανότητα τοῦ
ἀρχηγοῦ κ. Ν. Μακρῆ ὀφείλεται ὁ φό-
νος τοῦ Τσιγαρίδα, τοῦ Παναζῆ, τοῦ
Γκουνοῦ, καὶ τοσοῦτων ἄλλων, διότι
ὅλα τὰ ὄργανα τῆς καταδίκης τῶν λη-
στοφυγοδικῶν ἦσαν τῆς ἐκλογῆς του καὶ
ἐνέργου συμφωνίας πρὸς τὰς διατάξεις
του. Ἀλλοτε οὐτε βήμα ἀπὸ τὰς νὰ
κάμῃ ἐν τῷ ἐσωτερικῷ τῆς Θεσσαλίας,
ἐνῷ σήμερον δύναται νὰ περὶ τοῦ αὐτοῦ
καθ' ὅλα τὰ σημεία, χωρὶς νὰ ἔχῃ τὴν
παραμικρὸν φόβον. Ἡ κυβερνήσις τοῦ κ.
Τρικοῦπη δύναται εὐλόγως νὰ καυχᾶται
ὅτι ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ Συνταγματά-
ρχου κ. Ν. Μακρῆ εὑρετὴν τὴν δραστηρι-
ότητα καὶ σιδηρωτέραν χεῖρα ὅπως ἐπα-
ναφέρῃ τὴν τάξιν καὶ τὴν ἡσυχίαν εἰς
τὴν Θεσσαλίαν, ἡ δὲ Θεσσαλία ὀφείλει
νὰ εὐγνωμονῇ εἰς τε τὴν κυβερνήσιν τοῦ
κ. Τρικοῦπη καὶ τὸν ἀρχηγὸν κ. Μα-
κρῆν, διότι κατάρθωσαν ἐπ' αὐτῆς τῆς ἐν-
δοξοῦ καταγωγῆς του καὶ τῆς ἀνατεθεί-
σης αὐτῷ σπουδαίας ἐντολῆς νὰ φέρῃ
εἰς πέρας τὸ δύσκολον ἔργον, ὅπερ ἀ-
νέλαβε.

Τὸ ψῆχος

Πρὸ τινων ἡμερῶν παύσεως τῆς βρο-
χῆς ἔχομεν ὥραϊον καιρὸν, ἀλλὰ ψυχρόν.
Τοιοῦτον ψῆχος σπανίως ἐνθυμίζονται.
Κατὰ τὰς ἡμέρας ταύτας εἰχομεν θερμο-
κρασίαν τὴν νύκτα 14 ὑπὸ τὸ μῆδεν,
ἐν ὑπαίθρῳ καὶ μέχρι 4 ὑπὸ τὸ μῆδεν
ἐν τοῖς δωματίοις.

Ἡ κτηνοτροφία

Ἡ κτηνοτροφία πιάσκει φοβερά. Δὲν
ὑπάρχει ἐν τῇ γῇ χόρτον οὔτε προμή-
θεια, ἐνεκα τοῦ ὁποίου οἱ μικροὶ κτη-
νοτρόφοι, οἵτινες στεροῦνται λειβαθίων ἑ-
παθόν. Τὰ ἀρνία 500,0 φθορῶσι καὶ, κύ-
ριος οἶδε, ἂν καὶ τὰ ὑπολειπόμενα τὰ εἴ-
ρη ὁ Ἀπρίλιος.

Οἱ Ἀρουραῖοι

Οἱ ἀρουραῖοι ἐξακολουθοῦσι νὰ βοδι-
ζωσι εἰς τὴν ἐπαρχίαν Τρικάλων-Καρ-
δίσης καὶ ἀνάγκη οἱ ἀρμόδιοι νὰ με-
ριμνήσωσιν ἐγκαίρως καὶ δεόντως πρὸς
προμήθειαν διθειοῦχου ἀνθρώπων, ὅπερ
κατὰ τὴν γνώμην τῶν περυνῶν ἀρου-
ραϊοκτόνων ἀπεδείχθη τὸ συντελεστικώ-
τερον τῶν μέσων τῆς καταδίωξεως αὐτῶν.
Τρίκαλα καὶ 20 Ἰανουαρίου 1893

Χ. Χρηστοδασίλης

ΕΚ ΘΡΑΚΗΣ

(Ἰδιαιτέρα ἀλληλογραφία «Πατρίδος».)

Πτωχεύσεις καὶ θάνατοι

Τὴν πρὸ μηνὸς συνταραχθεῖσαν κοι-
νωσίαν Ἀδριανουπόλεως ἐκ τῆς αἰφνη-
δίας ἀναστολῆς τῶν πληρωμῶν τοῦ οἴκου
ἀδελφῶν Χατζῆ Βασιλάκη μετὰ παθη-
τικοῦ 11 χιλιάδων λιρῶν οὐκ ὀλίγον συ-
νεκίνησε καὶ ὁ τῇ 5 ὑπερμεσοῦντος ἐπι-
συμβὰς θάνατος τῆς σζύγου Χατζῆ Στε-
φάνου Τζιρίτη, ἐνὸς τῶν τὰ πρῶτα φε-
ρόντων τοῦ προαστείου Κιγκίου, σζύγου
καὶ θεσπιοῦν, τὴν ὅποιαν ἀπαξίασας ἡ
κοινωνία Ἀδριανουπόλεως μετὰ συγκινή-
σεως προέπεμψε τὴν ἡμέραν τῶν Θεο-
φανείων εἰς τὴν τελευταίαν κατοικίαν.
Ἡ μακαρίτις καὶ Φιλιππουπόλεως ἑλ-
κουσα τὸ γένος καὶ τελειόφοιτος τοῦ Ἀρ-
σακείου παρθενωγείου διὰ τῆς πρὸς τὰ
τέκνα ἐπιμελείας ὑπῆρχε τὸ σέμνωμα τῶν
μητέρων. Κακὴ ὅμως τύχη αὐτῆς καὶ
τοῦ ἀπαρηγορήτου σζύγου καὶ τῶν τέ-
κνων αἰφνιδίως θάνατος ἀφῆρπασεν αὐτὴν,
νεαράν ἐτι, ἀπὸ τῆς οἰκογενείας καὶ τὴν
ἡμέραν τῶν Θεοφανείων ἐν ἀρχιερατικῇ
πομπῇ προεπέμψθη εἰς τὴν ὑστάτην κα-
τοικίαν.

Αἱ πλημμύραι

Πρὶν παρελθῇ ὅμως καὶ τὸ ποτήριον
τοῦτο τῆς πικρίας, ἰδοὺ ἀπειλητικώτερος
κίνδυνος, αἱ πλημμύραι τῶν τριῶν ποτα-
μῶν ἐνοπεύουσι πανταχοῦ τὸν τόπον καὶ
τὰ δάκρυα· διότι ἂν ὁ ἐφετεινὸς χειμὼν
κατέστη ἐπισυμφορὸς πανταχοῦ τῆς ὑψη-
λοῦ, ὡς τοῦτο δηλοῦται ἐκ τῶν ἐφημε-
ρίδων· παρ' ἡμῖν ὅμως ὁ παρὼν χειμὼν
ὑπὲρ ποτε ὑπῆρξεν ἀναιρῶς. Τὸ δριμύ ψύ-
χος ἀφ' ἐνός, οἱ ἄφρονες πάγοι ἐξ ἄλ-
λου, οἵτινες δίκην κρυστάλων κατέλα-
βον πᾶσαν ὁδὸν καὶ πᾶσαν διόδον, καὶ ἐπὶ
πλέον ὁ κατακλυσμὸς τῶν ὑπερκεχειλι-
σάντων ὑδάτων τοῦ Ἐβρου καὶ τῆς Τούν-
τζας ἐν τοῖς προαστείοις τοῦ Κιρίσχανε
Ἀπαζα καὶ ἐν ἄλλοις προαστείοις με-
γίστας ζημίας προξενούσιν. Ἀφίνομεν κατὰ
μέρος τὰς ἐπὶ τῶν πάγων ἐξαρθρώσεις,
τὰ σπασίματα τῶν ποδῶν καὶ χειρῶν καὶ
τὸν θάνατον ἐνὸς ἰσραηλίτου· ἀλλ' ἡ ἐντὸς
τῶν κοιτῶνων τῶν ἀτυχῶν κατοικῶν τῶν
προαστείων εἰσχώρησις τοῦ ὕδατος καὶ ὁ
ἀποκλεισμός αὐτῶν ἐν τοῖς ὑπερίοις, ἀνευ
πυρὸς καὶ τροφῆς, τίς οἶδεν ὅπως θα-
νάτους καὶ ἀσθενείας θὰ παρουσιάσῃ· διότι
πάνυ εὐγενῶς καὶ φιλανθρωπῶς ὁ ἀ-
ξιέπαινος δήμαρχος αὐθιγερὸν ἀπέστει-
λεν ἀνθρακας καὶ ἄρτους, ἀλλὰ τὰ κυ-
μαίνόμενα ὕδατα δὲν ἐπέτρεψαν τὴν προ-
σγγίσιν τοῦ λήμψου καὶ τούτου ἐνεκα
ἄνθρωποι ἐκοιμήθησαν πεπεινασμένοι καὶ
ριγῶντες ἐντὸς τῶν ὑδάτων, τὰ δὲ ζῶα
ἐπὶ ἡμέρας ὀλοκλήρως διέμειναν μέχρι
γόνυτος ἐντὸς τῶν πάγων· διότι δυστυ-
χῶς τὴν ἐπιούσαν τῆς πλημμύρας ἡ θερ-
μοκρασία ἐπὶ τοσοῦτον κατῆλθεν, ὥστε
πανταχοῦ ἡ συγκοινωνία διεκόπη, οἱ δὲ
ποταμοὶ κατέστησαν ἀβατοί.

Εὐτυχῶς κατὰ τὰς ἡμέρας ταύτας τὸ
ψῆχος ἐμετριάσθη καὶ ὁ νότος διαλύει
τοὺς πάγους· φόβος ὅμως ὑπάρχει καὶ
πάλιν μὴ ἐκ τῆς τήξεως τῶν πάγων γε-
νόμεθα μάρτυρες νέας πλημμύρας.

Θεάματα καὶ διελέξεις

Μεθ' ὅλα ὅμως ταῦτα οὔτε αἱ διασκε-
δάσεις ἐννοοῦσι νὰ παραλειφθῶσιν, οὔτε οἱ
χοροὶ καὶ αἱ συναυλίας νὰ καταργηθῶσιν.
Οὕτως τὸ παρελθὸν Σάββατον 15 με-
σοῦντος εἰδίδετο ὁ χορὸς τῆς Φιλοπότηρου
Ἀδελφότητος τῶν Κυριῶν ἐν τῇ αἰθούσῃ
τοῦ Φιλικπαθιευτικοῦ Συλλόγου, τῇ δὲ

19 ἐν τῷ θεάτρῳ Φεδαίτ, μουσικὴ συ-
ναυλία ἐξ ἐρασιτεχνῶν κυριῶν καὶ θεσποι-
νίδων ὑπὲρ τῶν πτωχῶν ὑπὸ τὴν προ-
δρείαν καὶ προστασίαν τῆς Α'. Ἐξ. τοῦ
γεν. διοικητοῦ Χατζῆ Ἰζζὲτ πασσά.

Αἱ διαλέξεις τοῦ παρ' ἡμῖν Φιλικπα-
θιευτικοῦ Συλλόγου διεκόπησαν ἐνεκα τῶν
κατὰ πᾶσαν Τετάρτην καὶ Σάββατον δι-
δομένων χοροεσπερίδων εἰς τὰ μέλη τοῦ
Συλλόγου, ἐπαναληφθήσονται δὲ μετὰ
τὰς ἀπόκρεως. Ἐτερον ἐπίσης ἄξιον ἀνα-
γραφῆς γεγονός ἔχομεν κατ' αὐτὰς τὴν
ἐντεῖθεν ἀποχωρήσιν τοῦ ἐφηρισμένου ἐ-
πισκοποῦ Δαφνουσίας κ. Β. Παπαχρή-
στου, δν προετίμουν αἱ θερμαὶ εἰχαὶ
ἀπάσης τῆς κοινότητος Ἀδριανουπόλεως,
ἧτις ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ κ. Παπαχρή-
στου ἀνέυρε τὸν ἀληθῆ κληρικόν, ἀλλὰ περὶ
τούτου εἰς τὸ προσεχὲς φύλλον ἐκτενώς.

Ἐν Ἀδριανουπόλει τῇ 23 Ἰανουαρίου 1893

Λυκαχτήτης

ΗΠΕΙΡΟΣ

Διάφορα

Ἐλπίζεται νὰ ἀπαλλαγῶσι κατ' αὐτὰς
δι' ἐγγυρήσεως ἐκ τῶν φυλακῶν τῶν Ἰω-
αννίνων, ἐν αἷς κρατοῦνται πρὸς 4 ἔτη
μηνῶν, οἱ πρόκριτοι τῆς Ζίτσας.

Ἡ συμμορία τοῦ ἀρχιλητοῦ Μέ-
το-Ἰσέμη διελύθη. Αὐτὸς δὲ εἰς τὴν πε-
ριφέρειαν Κουτσούφινος δύο ὀθωμα-
νοὺς ἐξ ὧν τὸν ἓνα διαμελῆσεν εἰς τεμά-
χια, καταδιώκεται δὲ πολιορκούμενος εἰς
τὴν περιφέρειαν Μιπολέας ὑπὸ στρατιω-
τικῶν ἀποσπασμάτων. Ἐκ τῆς συμμο-
ρίας αὐτοῦ εἰς μόνον παρεδόθη ἐκουσίως
εἰς τὰς ἐν Κουτσούφιν ἀρχάς.

Οἱ ἐδαγγελικοὶ ἐκτενέδρουν τὴν
σχολὴν τῶν εἰς Ἰωάννινα καὶ εἰς ἄλλας
πολεῖς τῆς Ἠπείρου καὶ ἐργάζονται με-
τὰ μεγάλῃ δραστηριότητος εἰς προση-
λυτισμὸν τῶν κατοικῶν.

Κακούργημα

Εἰς τὴν ὀρεινὴν παράδον τοῦ Λο-
γυρᾶ, μετὰ Αὐλῶνος καὶ Χειμάρρας
εὐρέθησαν ὑπὸ τὴν χιόνα τὰ πτώματα
τῶν ἐκ Λυκουρσίου καταγομένων ἀδελ-
φῶν Νικολάου καὶ Δημητρίου Κίτσου,
οἵτινες περιώδουν μετερχομενοὶ τὸν φοι-
τογράφον καὶ οἵτινες κατὰ τὰς ἐορτάς
τῶν Χριστουγέννων προτιθέμενοι νὰ εὐ-
ρεθῶσι πλησίον τῶν ἐν Κερκίρᾳ οἰκογε-
νειῶν τῶν, ἀνεχώρησαν ἐξ Αὐλῶνος ἵνα
διὰ Χειμάρρας ἔλθωσι. Πλησίον δὲ τῶν
πτωμάτων αὐτῶν εὐρέθη καὶ τὸ πτώμα
ὀθωμανοῦ τινος ὑπηρέτου τοῦ ἐν Αὐλῶνι
φαρμακμποροῦ κ. Γεωργίου Κολέκα,
καθὼς ἐπίσης καὶ δύο ἵπποι φονευμένοι.
Εἰκάζεται δὲ ὅτι ὁ ὀθωμανὸς μετὰ τῶν
δύο ἵππων ἐρχομένης ὡς ἀγωγιάτης
τῶν προρρηθέντων δύο φωτογράφων καὶ
ὅτι πάντες οὗτοι ἐφονεύθησαν ὑπὸ δύο
ὀθωμανῶν ἐκ Κανίνων πρὸς ἀντεκδίκησιν
τῶν ἐν τῇ ἐπαναστάσει τοῦ Λυκουρσίου
φονευθέντων συγγενῶν τῶν, καὶ οἵτινες
Κανιώται παραδοκοῦσι πάντοτε ὅπως φo-
νεύσωσι πάντα τὸν ὅποιον ἤθελον μάθει
ὅτι ἔλαβε μέρος εἰς τὴν ἐν Λυκουρσίῳ
ἐπανάστασιν τοῦ 1878.

Οἱ Βλάχοι τοῦ Ἑλλάδος

Πολλὰ χωρία ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Ἑλ-
λασσανίου κατὰ τὸ φαινόμενον εἶναι μυα-
μεθανικά, εἶναι πράγματι ὅμως χριστι-
ανικά. Ὁ βλαχικὸς συνοικισμὸ

ήμέρας άπρακτος λιμήν κατέστη προσ-
τος, ώστε πολλά άτμόπλοια, άτινα ήσαν
έτοιμα προς άπόπλουν ως και εκείνα άτινα
ήσαν δια να φορτωσώσι, έλλά ήμποδι-
ζοντο, επειδή ήτο άδύνατος ή εκτόπισις
των σλεπίων ένεκα του πάγου άπε-
λευσαν.

Τροίς 'Ιεράρχαι.

Χθές τὰ εκπαιδευτήρια ήμιν ήγον
λαμπράν έορτήν επί τή μνήμη των φω-
στήρων και οικουμενικών διδασκάλων
Τριών 'Ιεραρχών Γρηγορίου του Θεολό-
γου, Βασιλείου του Μεγάλου και 'Ιωάν.
του Χρυσοστόμου. 'Από τής 10ης ώρας
ήτοι μετά την άπόλυσιν τής 'Εκκλησίας
προσέρχετο το πλήθος, αλλά λίαν άραι-
ωμένον παραδόξως πως, εις τὸ 'Αρρενα-
γωγείον.

Τὸ έσωτερικόν του εκπαιδευτηρίου πα-
ρουσιάζει ως οίον τε λαμπρόν θέαμα. 'Η
έγκαιρος προσέλευσις του έφοροπατρίπου
ήγουμένου του προέδρου κ. Γ. Ζερβού,
αί πολύχρωμοι στολαί των μαθητών μετά
των διδασκάλων, αί μεθ' ταινιών κατά-
λευκοι στολαί των μαθητριών μετά των
διδασκαλισσών, αί άναπεπταμέναι σημαίαι
αί πολυτελέσταται στολαί του κλήρου
μετά των φυλάτων, προς δέ και τὸ ὡ-
ραίον φύλον, εξ ου ή αἴθουσα σχεδόν
έπιληρούτο, άποτελοῦσιν άρμονικωτάτον
σύνολον καταπλήττοντα τὸ βλέμμα. Μετά
την τέλειαν του άγιασμού και τὸ ἄσμα
«ὕμνος προς τὸν βασιλέα» ὁ διευθύνων
την σχολήν άπήγγειλε τὸν κατ'άλληλον
λόγον τής ημέρας, μεθ' ἧς ήρχαντο ἐναλ-
λαξ μαθηταί και μαθητρίαι ψάλλοντες ή
ἀπαγγέλλοντες διάφορα ἄσματα και διά-
φορα ποιήματα ή διαλόγους εὐσεβήτους.

'Εν τῷ μέσῳ δέ τής πνευματικῆς ταύτης
πανηγύρεως ὅμιλος καλλίφωνος συχέι-
μενος ἐκ των κ.κ. Κωνσταντίνου Γαρμπή,
Μ. Σφαλλου, Σίμου Δαβιλίδου, Α. Φω-
κά και Ν. 'Αλιμπράντου έφαλλον ἐν τε-
τραεφώνω τῷ «Πολυχρονον», ὑπὸ τήν ὄδη-
γίαν του κ. Σ. Δαγγούση νεοστί παρ' αὐτοῦ
μουσουργήθεν, ἐφ' ὧς πλείστα ὅσα χειροκρο-
τήματα έπεσπάζαντο. 'Εκείνο δέ ὅπερ ἐκί-
νησε τήν κοινήν περιέργειαν και ἐν ταῦτῳ
μικρῷ δειν τὰ δάκρυα του πλήθους ήν ή
«Σημαία», διάλογος, ἐν ἀπήγγειλαν ἐν
πλήρει ἐπιτυχίᾳ αἱ εὐφρεῖαι και ἐπιμελεῖς
μαθητρίαι τὸν Παρθενωγώγιον 'Αδριάντα
II. Στεφανίτην και Μαρία Σ. Λυκαρ-
δοπούλου, αἵτινες δις διεκόντησαν ὑπὸ των
χειροκροτημάτων. Περαιτομένης δέ τής
πανηγύρεως ταύτης τὸ μὲν προσωπικόν
ἀμφοτέρων των σχολῶν ἐδέξατο θερμὰ
συγχαρητήρια παρὰ του ἀποχωρουέντος
πλήθους, ή δέ φροντίσα νεολαία τὰ δι'
αὐτοῦς ἀγορασθέντα παρὰ των διδασκά-
λων, biscuits (:) .

'Εν Σουλινᾷ τῇ 30 'Ιανουαρίου 1893

Α. Κ.

ΡΩΜΟΥΝΙΚΗ ΒΟΥΛΗ

Οἱ 'Ισραηλιταί ἐν Ρωμουνίᾳ.

Χθές μεταξύ άλλων θεμάτων προς συ-
ζήτησιν ἐν τῇ ρωμουνικῇ βουλῇ ἐξητά-
σθη και τὸ ζήτημα τής ὁσημέρας ἀπει-
λητικῆς ἐν Ρωμουνίᾳ συμπτυνώσεως του
ισραηλιτικοῦ στοιχείου και τής παντα-
χόθεν προσελεύσεως αὐτοῦ ἐνταῦθα. 'Η
συζήτησις προήλθεν ἐκ του ὑπὸ του κ.
Κάρπ ὑποβληθέντος νομοσχεδίου περὶ ἐ-
παγγελματικῆς παιδείσεως ήτις περιορι-
στικώτερον διὰ του νομοσχεδίου διανέ-
μεται εις τοὺς 'Ισραηλίτας.

Τὸν λόγον εἶχεν ὁ ἀντιπολιτευόμενος
βουλευτής κ. Στολοζάν. 'Ο ρήτωρ ἀπιδὼν
εις τήν προθυμίαν παραδοχῆν των προς τοῦτο
αἰτήσεων ἐν τῇ βουλῇ, ὑπέδειξε τὰς ἐκ τού-
τοιαις ἐγκολπώσεως του ισραηλιτικοῦ
στοιχείου ἐπελευσομένας ἐθνικὰς τε και
ὕλικας ζημίας ἐν τῇ χώρᾳ, ἀναλύσας δέ
τι ἄβρον του ἐνταῦθα ἐκδιδομένου ὀρ-
γάνου, «'Ισραηλιτικά 'Αρχεῖα» ἀνέπτυξε
πὸς ἐν αὐτῷ περιεχόμενας ιδέας τής ἀ-
ποκλειστικότητος των 'Ιουδαίων ἐν τῷ
ἐμπορίῳ τής χώρας ταύτης.

Προῦτεινε δέ ὁ ρήτωρ τήν ἀπόρριψιν
του σχετικοῦ νομοσχεδίου καθ' ὅσον εἶ-
πεν ἐν ταύτῃ εὐρίηται τὸ συμφέρον τής
χώρας ήν παντὶ σθένει πειρᾶνται νὰ

ἐκμεταλλευθῶσι αἱ ὁσημέραι αὐξανόμεναι
ισραηλιτικαί ἐποικίσεις. Εἶτα ἀναπτύξας
διὰ μακρῶν τήν μεγάλην ἀνεξέθροσκειαν
τῆς χώρας κατέληξεν ἐπὶ αὐτῇ ἐστὶν ή
αἰτία τής καταπληκτικῆς παραγωγῆς του
στοιχείου τούτου ἐνταῦθα και ἐπομένως
συνέστησεν τήν ἄμεσον σύστασιν ἐμπο-
ρικῶν και ἐπαγγελματικῶν σχολῶν ἀνὰ
τὸ κράτος. 'Ο ρήτωρ προτείνει τήν ἐπαγ-
γελματικὴν παιδείαν ὑπὸ βελτίονας
των ὑποβαλλομένων ὅρου, ἐξ ὧν μόνον
δύνανται νὰ προσέλθωσι αἱ ἀληθεῖς πρόδοι
ἐν ταῖς γεωργικαῖς γνώσεσι των ρωμουνίων
και καταλήγει συνιστῶν τήν σύστασιν ἀνω-
τάτης γεωργικῆς σχολῆς, πολλαπλασια-
ζομένην των ήθῶν ὅπως αὐτοῦ τοιούτων.

Κατόπιν συνιστᾷ ὅπως μόνον οἱ ρω-
μοῦνοι γένωνται δεκτοί ἐν τοῖς κυβερνη-
τικῶς ιδρύμασι. 'Εν γένει πολλοὶ ρήτο-
ρες λαμβάνουσι τὸν λόγον ὅπως ἀποδεί-
ξωσι τήν ἀνεπάρκειαν του νομοσχεδίου
ἐξ ου προκαλεῖται ὁ ὑποδάλων αὐτὸ κ.
Κάρπ ἵνα ποιήσῃται διαφοράς ἐπ' αὐτοῦ
ἐξηγήσεις. Τούτου ἀρνηθέντος λύεται ή
συνεδρίασις.

Σ. Π. Κατὰ πᾶσαν πιθανότητα θέλει φη-
σισθῇ διὰ μόνῃς τής κυβερνητικῆς πλειονο-
φηφίας τὸ νομοσχέδιον τοῦτο, δι' ὃ πολλὰ μὲν
κατὰ των 'Ισραηλιτῶν μέτρα λαμβάνονται, δὲν
προστατεύεται ὅμως ὁ ρωμόνος ἀγρότης και
ὁ μικρὸς ἐμπόρος, διὰ τήν ἐνδοίαν και ἀδυναμίαν
του ὁποῖου θὰ ἐξακολουθῇ ὁ τύπος αἰτιώμενος
τὸ ἐλλεικτικὸν ἐνταῦθα στοιχείον. Φαίνεται ὅτι
οἱ 'Εβραῖοι πρακτικώτερον γινώσκουσι νὰ ἐξα-
σφαλίξωσι τὰ συμφέροντά των και οὐχὶ δι'
ἀπολογίαν, ὡς γίνεται παρ' ήμιν.

ΡΩΜΟΥΝΙΑ

ΜΕΤΕΩΡΟΣΚΟΠΕΙΟΝ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΥ

Μετεωρολογικὸν δελτίον τῆς 4 Φεβρουα-
ρίου 1893. Πληροφορίαι διδόμεναι ὑπὸ
του ὅκλου Menu et Cie, διοτρωποιῶν ἐν
τῇ ὁδῳ Νίκης ἀριθ. 88.

Μεσονύκτιον..... — 3.2
7 ὥρα τῆς πρωῒας..... — 1.5
Μεσημβρία..... + 4.
Βαρομετρικὸν ὕψος..... 767.
'Ο καιρὸς εὐδαίς.

Ὁ προεδικός του πρίγκιπος διάδοχος

Χθές ή Α. Β. Υ. ὁ πρίγκιψ διάδο-
χος τῆς Ρωμουνίας ἀνέλαθεν τήν ἀρχη-
γίαν του ἄ. τάγματος των κυνηγῶν μετά
τῆς δεούσης ἐπισήμοτης. 'Εν τῇ αὐτῇ
τῶν ἀνακτορων ἀπὸ τῆς 10 ὥρας τῆς
πρωῒας ἐστάθμευε τὸ ἐν λόγῳ τάγμα, ἐ-
πικεφαλῆς ἔχον τὸν ταγματάρχην Κώ-
τσα ὑποδιοικητὴν αὐτοῦ. 'Η Α. Μ. ὁ
βασιλεὺς μετά τῆς Α. Β. Υ. του πρίγ-
κιπος συνοδευόμενοι ὑπὸ των κ.κ. στρα-
τηγῶν 'Ιακώβου Λαχωδάρη και Βλαδέ-
σκου και των ὑπασιπαστῶν κατήλθον των
ἀνακτορων και ἐπεθεώρησαν τὸ τάγμα
ἀνευφημοῦντος του συσσωρευθέντος πλῆ-
θους. 'Η Α. Μ. ἐστῆ ἐμπροσθεν τῆς
σημαίας και προσεφώνησεν εἰς τὸν τεταγ-
μένον ἐν γραμμῇ στρατὸν τὰ εἰκότα συνιστᾶν
αὐτῷ τὸν νέον διοικητὴν του πρίγκιπος
διάδοχον. 'Αμέσως στὰς ἐπὶ κεφαλῆς αὐ-
τοῦ ὁ διάδοχος διέταξε παρελτασιν και
ἀφού διήλθε πρὸ τῆς Α. Μ. ἐστῆ ἀρι-
στερῶθεν αὐτῆς, και μετὰ τήν παρελάσιν
ἵππευσας ὠδήγησε τὸ τάγμα εις τὰ κα-
ταλύματά του. 'Ανοθεν, ἐκ των ἀνακτόρων
ή πριγκήπισσα ἐθεάτο τήν παρελάσιν.

Ἐν τοῖς ἀνακτόροις

'Η Α. Μ. ὁ βασιλεὺς ἔλαβε παρὰ του
βασιλέως του Βελγίου συγχαρητήριον
γράμμα ἀπαντητικὸν εις τήν γενομένην
αὐτῷ ἀνακοίνωσιν των γάμων του πρίγ-
κιπος Φερδινάνδου μετά τῆς πριγκήπισ-
σης Μαρίας.

— Χθές ἐπρόκειτο ὁ βασιλεὺς μετὰ
του πριγκηπικοῦ ζεύγους νὰ παραστα-
θῶσιν εις τήν ἐν τῷ 'Ιπποδρομίῳ Σιδό-
λῃ παράστασιν.

— Μετὰ μεσημβρίαν τῆς χθῆς ή Α.
Υ. ή πριγκήπισσα μετὰ τῆς κυρίας τῆς
τιμῆς κ. Κρετσεάνου ἐξήλθον εις περι-
πατον ἐφ' ἀμάξης ἀνὰ τήν πόλιν. Συγ-
χρόνως δέ και ή Α. Μ. ὁ βασιλεὺς μετὰ
του διαδόχου ἀπῆλθον εις Κοτροτσέν ὁ-
που παρίστησαν εις τήν διανομήν των

εις τοὺς ἀριστεύσαντας ἐν τῇ σχολῇ τῆς
σκοπευτικῆς βραβείων.

— 'Η κυρία τῆς τιμῆς τῆς δουκί-
σης 'Εδμούνδου μετὰ του ἀγγλου συν-
ταγματάρχου Χόβαρδ ἀνεχώρησαν τήν
πρωίαν τῆς χθῆς εις Σινάϊα συνοδευόμε-
νοι ὑπὸ του διευθυντοῦ, των κτημάτων
του Στέμματος 'Ιωάννου Καλινδέρου.

Αἱ 'Απόκριαι

Αἱ ἀπόκριαι, αἵτινες μόνον χάρις τοῖς
χοροῖς των μετρηφισμένων δὲν παρέρ-
χονται ἐντελῶς ἀπαρτηρητοί ἐν Βου-
κουρεστίῳ, λήγουσαι και αὐταί τήν ἐβδο-
μάδα ταύτην, ἐπύκνωσαν ὅπως ὁδοῖται τὰς
δημοσίας διασκεδάσεις και αὐτοὶ δὲ οἱ
ζωνρότατοι και χορομανεῖστατοι δὲν δι-
κναιται πλέον νὰ παραπονεθῶσιν, ἀφού πᾶ-
σαι αἱ αἰθουσαι και πάντα τὰ θέατρα ἀνε-
πέτασαν τὰς πύλας των, καλοῦσαι τοὺς
λάτρεις του Βάκχου και τῆς 'Αφροδίτης
εις τὸν δαιμονιώδη στρόβιλον των ἐπι-
θυμιῶν και των ἀπολαύσεων. Δὲν ἤξεύ-
ρει τίς πραγματικῶς ποὺ νὰ πρωτοπαγγῇ.
'Ενὸς τὸ ἐθνικὸν θέατρον ἐδίδε χθῆς και
πάλιν τὸ τοσοῦτον ἐπικροτήθην «'Ονειρον
θερινῆς νυκτός», οὕτινος ή ὥραία σκη-
νική διακόσμησις ἔχει οὐκ ὀλίγον τὸ ἐνδια-
φέρον διὰ τὸν ἑλληνα θεατὴν, παριστώσα
τὰς ἀρχαίας 'Αθήνας ἐν τῇ καλλιτεχνικῇ
αὐτῶν λαμπτηρίῳ ἐκείνῃ, ή εταιρεία των
Βουκουρεστινῶν θεραπευτῶν και θερα-
πόντων ἐδίδεν ἐν τῇ αἰθούσῃ των Λου-
τρῶν τῆς 'Εφορίας ὑπὸ τήν προστασίαν
τῆς κυρίας Λούτερ, τῆς πολυταλάντου ἱ-
διοκτητρίας του μεγάλου γνωστοῦ ζυθο-
πωλείου, λαμπρόν χορόν, ἐν ᾧ τὸ φράκ
ἐφέρετο μετ' ἀκριβείας μόνον εις κ' ἐλ' ν' ερ
δυνατῆς και ἐν ᾧ ή σέρμπα και ή
χ' ὅρα ἐχορεύθησαν μετὰ τῆς χάριτος ἐ-
κείνης μεθ' ἧς μόνῃ ή γυνὴ αἰ ρωμουνίς
δύνανται νὰ τὰς χορεύσῃ. 'Αφ' ἐτέρου ἐνὸς
τὸ ἱπποδρόμιον Σιδόλι συνεκάλει ὅλους
τοὺς φιλίππους και ἐλκεκτὴν μερίδα του
ὥραιου φύλου ὑπὸ τὸν εὐρύν ὄθλον του
εἰς ἀπόλαυσιν ὄντως ἀνδρικών και εὐγε-
νῶν θεαμάτων, ἐν οἷς δὲν ἤξεύρει τις τῇ
νὰ πρωτοθαυμάσῃ, τῇ θουμοσσίᾳ και τῷ
ρωμαλεῶν των ἵππων τήν εὐστροφίαν
τήν δεξιότητα και τὸ παράτολμον των
ἀναβατῶν, ή χρυσὴ νεότης εἰσέφρεεν εις
τὸ κομψὸν ἱδρυμα του Καραγεώργετις,
ὅπου ή Πάνθημος ἔχει στήσῃ τήν μεγα-
λήν αὐτῆς παγίδα κεκαλυμμένην ὑπὸ τὰ
ἄνθη, τὸν γέλωτα, τ' ἀρώματα και τὸν
ἀφρώδη χαμπανιτῆν. 'Αλλά μετ' οὐ πολλὸν
και ή λιτὴ τεσσαρακοστή θέλει θέσῃ τε-
λείαν εις πάντα ταῦτα, ἀν ἀκόμη και
αὐτῇ περιέσσωσε δύναμιν τινα ἐν τοῖς νῦν
χρόνοις.

Οἱ χοροὶ

Τήν ἐσπέραν ταύτην δίδονται ἐν τῷ
'Εθν. Θεάτρῳ ὁ ὑπὸ τῆς φιλανθρωπικῆς
εταιρίας «Εἰλισάβετ» ἧς προεδρεύει ή
βασιλίσσα, χορός. 'Ενθαῦτ' θέλουσι προ-
σελθῇ ή πριγκήπισσα Μαρία, ὡς και
πᾶσαι αἱ κυρίαι τῆς ἐν τῇ πρωτεύουσῃ
ἀριστοκρατίας ἐν ἐθνικῇ στολῇ. 'Ο χο-
ρὸς ἐσται ἐκ των ὥραιωτέρων, ή δέ Τόμ-
πολλα πολλὰς ὑπόσχεται ἐκπλήξεις.

— 'Ο χορὸς ὅστις, καθὰ εἶχόμεν ἀναγ-
γίλει, ἐπρόκειτο νὰ δοθῇ τῇ πρωτοβου-
λίᾳ των σιδηροδρομικῶν ὑπαλλήλων ἐν
τῷ ἐγερθέντι πρὸς ὑποδοχὴν του πριγ-
κικοῦ ζεύγους περιπτέρῳ δὲν θέλει δοθῇ.

Αἱ ὁδοὶ

Αἱ ὁδοὶ του Βουκουρεστίου μετεδλή-
θησαν εις ἀληθῇ λατομεῖα, λατομεῖα πά-
γου, ἀν ἐπιτρέπεται ή ἐκφρασις. 'Η χιὼν
πατηθεῖσα, ἀποπετροθεῖσα ὑπὸ τὰ ἑλκη-
θρα, τὰς ὀπλὰς των ἵππων, τοὺς πόδας
των πεζοπόρων, ἀπολέσασα τὸ ἄγνόν αὐ-
τῆς χρώμα, κόπτεται σήμερον διὰ του
πελέεως, ἀνακαλύπτεται διὰ τῆς σκαπά-
νης, ἀποκομίζεται εις σκληροὺς ὅγκους, —
ἀφού ὁ ἥλιος οὐδεμίαν πλέον ἔχει ἐπ' αὐ-
τῆς ἐπίδρασιν, — οὕτω δ' ἐλπίζεται διὰ τῆς
ἄρσεως τῆς ἀποσκληρυνθείσης χιόνος ὅτι
μετὰ τινας ἡμέρας θέλομεν ἀπαλλαγῇ του
κινδύνου, ἐν περιπτώσει βροχῆς, των ἀ-
πελευσῶν αὐτὴν τήν ζωὴν ἀνθρώπων
και ἵππων φοβερῶν ἐκείνων ἐπὶ του πο-
λ' ἐν ἐξολισθήσεως.

Ῥπουρικὴ μεταρρύθμισις

Κατὰ τήν «La Patrie», ἐν τῷ τε-
λευταίῳ αὐλικῷ χορῷ πολὺς ἐγένετο περὶ

ἐπικαιμένης ὑπουργικῆς τροποποιήσεως λό-
γος. Μεταξὺ άλλων ἠκούσθη ὅτι ὁ κ.
'Αλέξ. Μαργιλομάν ὑπουργὸς τῆς δικαιο-
σύνης, ἀσθενῶν σοβαρῶς, πρόκειται ν' ἀπο-
συρθῇ ὅπως μεταθῇ εις τὰ μεσημβριανὰ
τῆς Γαλλίας κλίματα.

Αἱ ἐορταὶ και τὰ ταχυδρομεῖα

Πάντες οἱ ἔμποροι τῆς πρωτεύουσῆς
ἐντόνως διαμαρτυροῦνται κατὰ του ὑπὸ
τῆς Διευθύνσεως των ταχυδρομείων λη-
ληφθέντος μέτρου ὅπως μὴ δέχεται ἐπὶ
συστάσει ἐπιστολὰς τὰς ἐορτασίμους ἡμέ-
ρας κατὰ τὰς μετὰ μεσημβρίαν ὥρας.

Ἐπιστημονικαὶ διαλέξεις

'Απὸ τῆς χθῆς ήρχαντο ἐν τῷ βακτη-
ριολογικῷ καταστήματι αἱ ἐπιστημονι-
καὶ διαλέξεις των καθηγητῶν Φελίξ και
Μπάμπες περὶ τῆς χολέρας και των κατ'
αὐτῆς προφυλακτικῶν μέτρων. Αἱ διαλέ-
ξεις αὐταὶ γίνονται μόνον χάριν των ἐπὶ
τούτῳ ἐξ ἀπάντων των νομῶν κληθέν-
των ἀλληλοδιαδόχως στρατιωτικῶν, δη-
μοτικῶν και λοιπῶν ἰδιωτῶν ἱατρῶν τῆς
χώρας.

Αἱ των χιόνων διαλύσεις

'Εκ πολλῶν σημείων τῆς χώρας ἀγ-
γέλλονται ὑπερκαυχήσεις ποταμῶν ἐνε-
κα τῆς διαλύσεως των χιόνων. Τὰ ὕδα-
τα 'Αρτζες και Γιαλομίτης ὑψώθησαν
μεγάλως ἐπικείμεναι φοβὸς πλημμυρῶν.

'Αφ' ἐτέρου τηλεγράφημα χθῆς
τήν πρωίαν ληφθὲν ἐν τῷ Μονοπωλείῳ
ἀγγέλλει ὅτι οἱ παγετοὶ ήρχαντο κινούμενοι
ἐν τῷ στομίῳ του Τιμόκ ἐν Σερβίᾳ. Εἰς
πολλὰ μέρη ἐν τούτοις του Δουνάβους
οἱ παγετοὶ ἀνετινάχθησαν διὰ δυναμίτι-
δος, ἐν δὲ Τουρν-Σεβερίνῳ ἀπεσοβήθη διὰ
του μέσου τούτου ὁ κίνδυνος βλάβης των
διαφόρων του Μονοπωλείου σκαφῶν, ὧν
ή ἀξία ἀνέρχεται εις 15 ἑκατομμύρια
φράγκα.

— Αἱ ἐπελθοῦσαι εις τήν αὐστριακὴν
του Δουνάβους εταιρείαν ζημίαι κατὰ
τήν τελευταίαν ἐν Τ. Σεβερίνῳ διάλυσιν
των πάγων ἀνέρχονται εις 300,000 φρ.

Διάφορα

'Ο κ. Ν. Φλέδας προτίθεται νὰ συγ-
καλέσῃ διὰ τήν προσεχῇ ἐβδομάδα ἐν
Βουκουρεστίῳ δημοσίαν συνέλευσιν, ἐν ᾗ
θέλουσι συζητηθῇ τὰ διάφορα κυβερνη-
τικὰ νομοσχέδια.

'Ο κ. Ν. Φλέδας προτίθεται νὰ συγ-
καλέσῃ διὰ τήν προσεχῇ ἐβδομάδα ἐν
Βουκουρεστίῳ δημοσίαν συνέλευσιν, ἐν ᾗ
θέλουσι συζητηθῇ τὰ διάφορα κυβερνη-
τικὰ νομοσχέδια.

'Αλ. Μαργιλομάν αὐριον ὑποβάλλει τῷ
βασιλεὶ τὸ διάταγμα των διορισμῶν και
παύσεων δικαστικῶν τινων ὑπαλλήλων.

— 'Εν ταῖς εἰρκταῖς τῆς 'Οκτας οἱ
καθευργμένοι ἐστασίασαν και δὲν ήβελον
νὰ φάγωσι, διατυποῦσι δὲ παράπονα κατὰ
του λογιστοῦ και του ἀρχιδεσμοφύλακος.

— 'Η ἀστυνομία πρωτεύουσῆς συνέ-
λαβεν ἐσχάτως μέγαν και λίαν ἐπιδέξιον
κιδηλοποιὸν ὅστις ἀπὸ τινος χρόνου ἐθε-
τεν εις κυκλοφορίαν ἀγγλικά πεντάλιρα
τραπεζογραμματία.

Fanne Malacologica a Rominiei

Τοιοῦτον φέρει τίτλον τὸ ἐσχάτως ὑπὸ
του κ. 'Ιωάννου Λυκαρδοπούλου ἐκδοθὲν
έργον. 'Ο κ. Λυκαρδοπούλος τέως κα-
θηγητῆς των φυσικῶν ἐπιστημῶν ἐν τῇ
ἐμπορικῇ σχολῇ Βουκουρεστίου και βοη-
θὸς του φυσιολογικοῦ μουσείου Βουκου-
ρεστίου ἐστὶν ὁ ἀρμοδιώτερος παντὸς ἐτέ-
ρου πρὸς συγγραφὴν του ἐν λόγῳ έργου.

ΤΗΛΕΓΡΑΦΗΜΑΤΑ

(ΥΠΗΡΕΣΙΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ.)

Παρίσις, 3/15. — Τὸ κακουργιο-
δικεῖον κατεδίκασε τὸν κ. Δεγκαίη πρῶην
γεροισαστήν, εις πενταετὴ εἰρκτὴν και
3000 φρ. πρόστιμον ἐπὶ ὑπεξαίρεσει πρὸς
ζημίαν τῆς εταιρείας τῆς δυναμίτιδος. 'Ο
ταμίας τῆς εταιρείας ταύτης κ. Πρεδστ
κατεδικάσθη εις τριετὴ φυλάκισιν και
100 φρ. πρόστιμον. Τὸ δικαστήριον διε-
πίστωσε τήν συνενοχὴν του νῦν φυγοδι-
κοῦντος 'Αρτόν, περὶ οὗ θ' ἀποφανθῇ
κατόπιν.

Αὐτόθι, 3/15. — Ὑπουργικὸν συμ-
βούλιον συγκροτηθὲν ἐν τῷ μεγάρῳ των
'Ηλυσίων ἐξεπρόነψε τὸ σχέδιον ἀναφορι-
κῶς των κινηθεσῶν ὑπὸ των ὁμολογιού-
χων Παναμά ἀγωγῶν. Τὸ σχέδιον τοῦτο
ὑποκαθίστᾷ τήν περιληπτικὴν ἀγωγὴν

ἀντὶ τῆς ἰδιαίτερας ἐνὸς ἐκάστου, διότι
ή τελευταία θ' ἀπέδιδε τὸ μεγαλύτερον
μέρος του ἐνεργητικοῦ εις ὅσους πρῶτοι
ήβελον κινήσει ἀγωγὴν.

Αὐτόθι, 3/15. — Γνωστοποίησις τις
του «Πρακτορείου Χάβας» ἐκφράζει ἐκ-
πλήξιν ἐπὶ τοῖς αὐστηροῖς μέτροις, ἅτινα
ἐλήφθησαν ἐν τισι χώραις κατὰ των ἐκ
Μασσαλίας προσελεύσεων. 'Η ὕγιεινὴ κατά-
στασις τῆς πόλεως οὐδαμῶς δικαιολογεῖ
τοὺς φόβους, οὗς μεγαλοποιοῦσι δι' εὐνοή-
τους προθέσεις. Αἱ ἐπίσημοι στατιστικαὶ
ἀποδείκνυσιν ὅτι ὁ ἀριθμὸς των θανά-
των ἀπὸ 1 ἱανουαρίου μέχρι 13 φεβρουα-
ρίου ἀνῆλθε κατὰ 243 ὀλιγώτερον ή κατὰ
τήν ἀντίστοιχον περίοδον του 1892.

Βελιγραδίον, 3/15. — 'Η Σκουπ-
τοῖνα ἀσχοληθήσεται ἀπὸ των πρώτων
ἐτι ἡμερῶν τῆς συγκλήσεώς της εις τὸ
νομοσχέδιον περὶ σιδηροδρόμου ἀπὸ Νύσ-
σης εις Βλάδβα ὅπως συνδεθῇ ή γραμ-
μὴ Βελιγραδίου-Νύσσης μετὰ του ρωμου-
νικοῦ συμπλέγματος ἐν Τ.-Σεβερίνῳ.

Σκέψις γίνεται ὅπως προσεχῶς ἐπιλη-
φθῶσι διαπραγματεύσεων ἐπὶ τούτῳ μετὰ
τῆς ρωμουνικῆς κυβερνησεως.

Λονδίνον, 3/15. — 'Ο «Χρόνος»
μανθάνει ἐκ Καλκούτης ὅτι ὁ ἐμίρης του
'Αφγανιστάν νοσεῖ βαρύνως και δὲν δύναται
ν' ἀσχολεῖται περὶ των ὑποθέσεων του
Κράτους.



ΜΝΗΜΟΣΥΝΟΝ

Τὸ προσεχὲς Σάββατον 6 πρέχοντος
τελείται μνημόσυνον ὑπὲρ ἀναπαύσεως
τῆς ψυχῆς του μακαρίτου πατρὸς μου

ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ

ἐν τῷ ἐνταῦθα ἑλληνικῷ ναφ τῆς Εὐαγ-
γελιστρίας κατὰ τήν 10ην ὥραν τῆς
πρωῒας.

Παρακαλοῦνται οἱ φίλοι, πατριῶται
και ὁμογενεῖς ὅπως εὐαρεστούμενοι παρ-
ευνεθῶσιν εις τήν τέλειαν αὐτοῦ.

'Εν Βραίλᾳ τῇ 2 Φεβρουαρίου 1893

ΧΡΗΜΑΤΙΣΤΗΡΙΟΝ

ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΝ

ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΝ

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ 2 Φεβρουαρίου 1893

ΠΑΡΙΣΙΟΙ 3 Φεβρουαρίου 1893

ΔΑΝΕΙΑ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ

Αγοραί	Πωλητ.
Rentperpetuā 5 o/o . . .	100.1/2 101.—
» a amortis. 5 o/o . . .	99.— 99.1/2
» 4 o/o . . .	84.— 84.1/4
Conversiunea rurală 6 o/o . . .	102.1/2 103.—
Oblig. casei Pensiunilor . . .	280.— 283.—

ΔΑΝ. ΠΟΛΕΩΝ και ΕΤΑΙΡΙΩΝ

Αγοραί	Πωλητ.
Com. Bucuresci 5 o/o —1883 . . .	90.1/8 91.1/2
» —1884 . . .	— —
» —1889 . . .	— —
» —1890 . . .	91.1/8 91.1/2
Scris. Func. Rurale 5 o/o . . .	96 1/4 96.1/2
» Urbane 5 . . .	91.1/4 91.1/2
» 6 . . .	101.1/4 101.3/4
» 7 . . .	102.1/2 103.—
» 1/2 5 o/o . . .	88.— 88.1/2

ΜΕΤΟΧΑΙ ΕΤΑΙΡΙΩΝ

Αγοραί	Πωλητ.
Banca Națională . . .	1660.— 1665.—
Dacia-Rumania . . .	418.— 420.—
Naționala . . .	420.— 421.—
Societ. de Reasigurare . . .	180.— 185.—
» Constr. și l. publ . . .	150.— 151.—
» Basalt și Ceramică . . .	280.— 290.—

ΣΥΝΑΛΛΑΓΜΑΤΑ

Αγοραί	Πωλητ.
Λοδώνο τρίμηνον . . .	25.35.— 25.35.1/2
» δέκα . . .	25.22.1/2 25.25.—
Παρίσιων τρίμηνον . . .	100.10 100.15
» δέκα . . .	100.75 100.80
Βερολίνου τρίμηνον . . .	123.50 123.60
» δέκα . . .	124.— 124.10
Βελγίου τρίμηνον . . .	100.20 100.30
» δέκα . . .	— —
Βιέννης τρίμηνον . . .	209.1/4 209.3/4
» δέκα . . .	207.1/4 207.3/4
» εικοσάφρακτον . . .	99.3/4 100.—
» Αμστελδάμου τρίμηνον . . .	— —
» Ελβετίας τρίμηνον . . .	— —

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ

Αγοραί	Πωλητ.
Φιορίνια Αυστριακά . . .	2.11.1/2 2.12.—
Ρουβλία Ρωσικά . . .	2.50 2.60.
Καρτονομίσματα Γαλλίας . . .	100.25 100.30
» Οθωμανική . . .	22.80 23.—
Εικοσάφρακτον Γαλλίας . . .	20.09 20.10
Μάρκαι Γερμανίας . . .	124.— 125.—

Αγοραί	Πωλητ.
Γαλλική Ρέντα 4 1/2 o/o . . .	106.42 98.30
» 3 o/o . . .	— —
Ρωμουν. Ρέντα 5 o/o . . .	336.— 336.—
» Έλλην. Δάνειον 5 o/o . . .	95.— 95.—
» Ανατολικού Σιδηρόδρομου μετά Δαχίου . . .	501.56 501.56
» Αιγυπτιακού Δανείου . . .	583.68 583.68
» Οθωμανική Τράπεζα . . .	121.87 121.87
» Βελγίου . . .	99.1/8 99.1/8
» Βιέννης . . .	206.56 206.56

Διάθεσις Χρηματ. σταθερά.

BIENN 3 Φεβρουαρίου 1893

Αγοραί	Πωλητ.
Εικοσάφρακτον . . .	9.62 9.62
Μετοχαι Credit Anstalt . . .	327.— 327.—
Ρουβλία χάρτινα . . .	126.25 126.25
Συναλλάγμα Λονδίνου . . .	121.30 121.30
» Παρισίων . . .	48.15 48.15

Διάθεσις Χρηματ. σταθερά.

ΒΕΡΟΔΙΝΟΝ 3 Φεβρουαρίου 1893

Αγοραί	Πωλητ.
Ρωμουνική Ρέντα 5 o/o C. F. R. . . .	102.90 98.70
» 5 o/o . . .	84.60 84.60
» 4 o/o . . .	213.90 213.90
Ρουβλία χάρτινα . . .	97.40 97.40
Δάνειον Βουκουρεστίου 5 o/o . . .	81.— 81.—
Συναλλάγμα Βελγίου . . .	80.91 80.91
» Παρισίων . . .	— —
» Βιέννης . . .	— —

Διάθεσις Χρηματ. σταθερά.

ΛΟΝΔΙΝΟΝ 3 Φεβρουαρίου 1893

Αγοραί	Πωλητ.
Consolidés Anglais . . .	98.15/16 98.15/16
Μετοχαι Banque de Roumanie . . .	6.3/4 6.3/4
Συναλλάγμα Παρισίων . . .	25.32 25.32
» Αμστελδάμου . . .	12.03 12.03

ΦΡΑΓΚΦΟΥΡΤΗ 3 Φεβρουαρίου 1893

Αγοραί	Πωλητ.
Ρωμουνική Ρέντα 5 o/o . . .	98.85 98.85
» 4 o/o . . .	84.40 84.40

ΜΕΓΑΛΗ ΚΑΤΑΝΑΛΩΣΙΣ ΚΑΙ ΟΛΙΓΟΝ ΚΕΡΔΟΣ

I
Όσοι αγοράζουν την "Ελευθερίαν"
Δε το μάθουν, έστω άργά,
Και με Τραπεζικά έξέδωσαν
Να φωνάξουν εθελοντά.

II
Υποθήματα ώραία

Διά Κορίας και παιδά
Βγάλε το Εργαστάκι μου
Κι άλλα είδη στερεά.

III
Με Στεριά διά τής Κορίας
Με φράγκα όσα είπα
Και με χαμηλά τακούνια
Δενάπινε μοναχά.

IV
Παρακαίστε ή μη "στην Άλλη"
Να με συνάξω όσον μπορεί

IV
"Αν θέλτε με τομάρια (ghems)
Με δέκα φράγκα τα παιδά
Και είνε συνωνιστή μεγάλο
Τον καθένα προκάτω.

V
Δείγμα παραγγελίας
Με τας άνωθεν τιμάς
Και απέναντι δέν πέρνω
"Αν σ' αρέση το βασισέ.

VI
Διά τής Κορίας που παραγγέλουν
Πλέον των πέντε διά μιάς
Συμφέρον έχω και τας έκπτώτω
"Αν ένα φράγκο τής κάθε μιάς.

VII
Μάθετε στέλνω και είνε το στήν
"Αν θέα μου γράφετε μία γραφή"

Η Δεσφύνησις

Το "Ελληνικό" Εργαστάκι "Υποθημάτων, Calea Calarasilor, 115.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ ΒΙΣΤΗΣ

Ο μόνος Έλλην ΕΜΠΟΡΟΡΡΑΠΤΗΣ εν Βουκουρεστίφ.

ΥΦΑΣΜΑΤΑ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΚΑΙ ΑΓΓΛΙΚΗΣ ΠΡΟΕΛΕΥΣΕΩΣ

Εργασία άνεπιλήπτου, στερεά και είνε τιμάς λίαν μετρίας.

ΑΙ ΠΑΡΑΓΓΕΛΙΑΙ ΕΚΤΕΛΟΥΝΤΑΙ ΑΝΕΥ ΧΡΟΝΟΤΡΙΒΗΣ

Οί εκ των Όμογενών επιθυμούντες να ένδυνται στερεά και εύθηγά απο-
ταθήτωσαν, είνε το παραπλεύρως του Χρηματιστηρίου ειρηνέμον ΕΜ-
ΠΟΡΟΡΡΑΠΤΙΚΟΝ ΚΑΤΑΣΤΗΜΑ, εν τή όδφ Άκα-
δημίας ύπ' αριθμόν 6.

Τιμαί συγκαταβατικαί

Τιμαί συγκαταβατικαί

ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟΠΩΛΕΙΟΝ
ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΔΕΣΑΚΗ

Έν τή ήγεμονική όδφ (Str. Domnească), είνε το κέντρον της
πόλεως, απέναντι του έλλην. Ναού, της Λέσχης και του Καχαροπλαστικού Uni-
verselle υπό το Ξενοδοχείον Concordia.

ΒΙΒΛΙΑ

Διδακτικά Φιλολογικά
Μοθιστορήματα
Έλληνικά, Ρουμανικά
Γαλλικά, Γερμανικά,
Άγγλικά.

ΜΕΓΑΛΗ ΠΑΡΑΚΑΤΑΘΗΚΗ

Χάρτοι τοπογραφικού, Χάρτοι
κοινού, Χάρτοι επιστολών
Φακέλλων παντός είδους και πάσης
ποιότητος Βιβλίων έμπορικόν

ΓΡΑΦΙΚΗ ΓΛΗ

Βιβλία και Πιστοήρια
δι' αντιγραφην επιστο-
λών, Λευκάματα Μου-
σικά τεμάχια Βιβλίων
Εκτυπητά

Τό βιβλιοπωλείον ήμών όπερ, διά τής μετρίότητος των τιμών και της εύθύτητος των συναλλαγών, κα-
τέλαβεν, εντός βραχυτάτου διαστήματος, πρωτεύουσαν θέσιν μεταξύ των βιβλιοπωλείων της χώρας, εφί-
σκειται εν τή ευαρίστω θέσει, ως εκ των μετά του εξωτερικού σχέσεων του να έκτελση οιαδήποτε παραγ-
γελίαν άναγομένην είνε το είδος του, της πολυαρίθμου εν Γαλαζίω και τας επαρχίας πελάτας του, εν
πάση ταχύτητι και υπό τους συμφερεπέντες όρους

ΤΜΗΜΑ ΕΦΗΜΕΡΙΔΩΝ

Δέχεται συνδρομάς ελληνικών, ρουμανικών και
ευρωπαϊκών εφημερίδων, επί προπληρωμής και διά
μην τας ελληνικάς και ρουμανικάς άνευ οδδεμιάς
προσθήκης, διά δε τας ευρωπαϊκάς τη προσθήκη
προμηθείας 5 o/o και των έξόδων.

ΤΜΗΜΑ ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΩΝ

Αναλαμβάνει μεταφράσεις επιστημών και διω-
τικών έγγραφων εκ του ελληνικού, ρουμανικού,
γαλλικού, γερμανικού, ιταλικού και άγγλικού κει-
μένου, ως και την φροντίδα της επικύρωσως αυ-
τών είνε το άριστόν Υπουργείον.

MORITZ APPEL & S-A

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ

STRADA DOMNEI No. 9.



Συνίστησι προς τους κυρίους ΓΕΩΡΓΙΟΥΣ το
άρτρον NORMAL en deux drasclare.
Έκ του εργοστασίου ΚΑΡΟΛΟΥ BEEPMMANN
ΕΝ ΒΕΡΟΔΙΝΟ.

Ός το άριστον των εν τφ κόσμφ
ΑΡΟΤΡΩΝ.

Διά του άρότρου τούτου δύναται να άροτρωθώσι μετ'
εύκολίας 2-2 1/2 πόρνια καθ' έκάστην διά τεσσάρων
μόνον ζώων.

ΓΡΑΠΗΛΑΙ
ΤΗΣ ΤΕΛΕΙΟΤΕΡΑΣ ΕΦΕΥΡΕΣΕΩΣ

ΑΤΜΟΜΗΧΑΝΑΙ

Άλυνίσματος σίτου και άραβοσίτου
μετά όρθωτήρος (Elevateur) εκ του
εργοστασίου Robinson et Ande La
Wantage τής Άγγλίας.



ΜΗΧΑΝΑΙ

Θερίσματος μετά δατήρων των χει-
ροδύλων εκ των Άμερικανικών εργο-
στασίων:

MASSEY SI HARRIS

Πλείονες των 600 θεριστικών μηχανών μετά δατήρων των χειροδύλων λειτουργούν εν ΡΟΥΜΑΝΙΑ.

ΑΠΛΑΙ ΘΕΡΙΣΤΙΚΑΙ ΜΗΧΑΝΑΙ
ΑΛΕΥΡΟΜΥΛΟΙ διαφόρων άγγλικών συστημάτων.
Διπλά μηχαναί άλυνίσματος άραβοσίτου κινούμεναι
διά τής χειρός.

ΜΟΥΣΑΜΑΔΕΣ FOR: PONATOI

Μηχαναί θερίσματος χόρτου.

ΑΥΤΟΜΑΤΟΙ ΓΡΕΒΛΑΙ MASSEY

Διά σύναγμα χόρτου και σταχύων.



Επίσης συνίστησι την μεγάλην του καταστή-
ματος παρακαταθήκην έφοδιασμένου διά μηχαν-
ών και άγροτικών εργαλείων, μηχανών
σποράς κατά γραμμάς και κατά διασποράν.
Χρυσόν άγροτικόν μετάλλιον του κατά το 1891
συναγωνισμού εν Χερσετρέφ.

ΠΑΡΑΚΑΤΑΘΗΚΑΙ

Είνε τους κ.κ. Anzenfeld & Th. Csausoglu Calarasilor και Hans Niseel Ploesti.
ΟΡΟΙ και τιμαί συγκαταβατικοί.

ΜΕΓΑ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΟΝ

ΚΟΣΜΗΜΑΤΟΠΩΛΕΙΟΝ

ΚΥΡΙΩ. TH. RADIVON (fost Carapati)

ΕΝ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΩ

Όδος Β. ι. τ. ω. ρ. ι. α. (Podo-Mogosoi) Άριθ. 32.

Παντός είδους Χρυσά και Άργυρά ΚΟΣΜΗΜΑΤΑ. Παντός μεγέθους
και πάσης αξίας πολυτίμοι λίθοι. Διάφορα άργυρά και έξ άλλων σπανίων
μετά άλλων ακούη

ΤΙΜΑΙ ΟΡΙΣΜΕΝΑΙ
ΚΑΙ ΣΥΓΚΑΤΑΒΑΤΙΚΑΙ

ΕΚΤΕΛΕΣΙΣ ΠΑΡΑΓΓΕΛΙΩΝ
ΑΝΕΠΙΛΕΗΤΟΣ ΚΑΙ ΤΑΧΕΙΑ



Herausgeber und verantwortlicher
Redacteur:
Erich Schaeffer.

Redaction,
Administration und Expedition:
Wien, I. Helfferstorferstrasse Nr. 5.

POLITISCHE CORRESPONDENZ.

Die
„POLITISCHE CORRESPONDENZ“
erscheint täglich
mit Ausnahme der Sonn- und Feiertage

Als Manuscript gedruckt.

Für alle mit O. M. (Original-Meldung) bezeichneten Mittheilungen ist die Redaction allein und ausschliesslich verantwortlich.

Die Abonnements-Beträge sind
zahlbar in Wien.

Verwahrung gegen jede unbefugte und speciell gegen die telegraphische oder telephonische Benützung der Correspondenz.

Nr. 5280.

Wien, Montag den 13. März 1893.

XIX. Jahrg.

O. M. Eine uns aus St. Petersburg zugehende Meldung betont, dass das jüngste Communiqué des „Regierungsboten“ über die Verfassungs-Aenderung in Bulgarien keineswegs als Vorläufer einer Action Russlands in dieser Richtung anzusehen sei, sondern lediglich den Zweck verfolgte, Missverständnisse bezüglich der gegenwärtigen Ansichten der russischen Regierung betreffs der bulgarischen Frage zu verheilen und in Bulgarien, sowie überhaupt in Europa, die Meinung nicht aufkommen zu lassen, als ob die Enthaltung Russlands von jedem Eingriffe in die bulgarischen Vorgänge während der letzten Jahre auch nur im entferntesten eine Anerkennung der vollzogenen Thatsachen zu bedeuten hätte. Man habe in St. Petersburg Werth darauf gelegt, mit einer Kundgebung über die bulgarischen Angelegenheiten in dem Augenblicke hervorzutreten, wo der Zusammenritt der grossen Sabranje für die Berathung der geplanten Verfassungs-Aenderung herannaht, damit die bulgarische Volkvertretung in der Lage sei, in voller Kenntnis aller in Betracht kommenden Umstände zu handeln. Speciell diejenigen Mitglieder der Sabranje, welche ihr Verhalten andauernd den in Russland herrschenden Dispositionen anzupassen wünschten, sollte durch das Communiqué des „Regierungsboten“ Klarheit darüber verschafft werden, dass diese Dispositionen sich seit dem Regierungsantritte des Prinzen Ferdinand bis heute in keiner Weise geändert haben, und dass auch die eventuellen Beschlüsse der Sabranje hierin keinerlei Aenderung herbeiführen werden.

O. M. Wie man uns aus London schreibt, werden sich die zur Theilnahme an der Flottenrevue im Hafen von New-York bestimmten ausländischen Schiffe in Hampton versammeln, um von dort gemeinsam am 24. April die Fahrt nach New-York anzutreten, wo die Flottenrevue am 27. April stattfinden wird.

O. M. Wie man uns aus Rom meldet, ist der Cardinal-Staatssecretär Rampolla vom König von Rumänien durch die Verleihung des Grosscordons des Sterns von Rumänien ausgezeichnet worden.

O. M. Nach einer uns am 11. März zugegangenen und von uns bereits der Öffentlichkeit übergebenen Meldung aus Sofia richteten elf Bürgermeister von Gemeinden der Diocese Tirnowo neuerdings an die Regierung das telegraphische Ersuchen, der bisherige Metropolit von Tirnowo, Msgr. Clement, möge vor die ordentlichen Gerichte des Landes gestellt und die neue Wahl eines Bischofs anberaumt werden. Ein gleiches Ansuchen wurde an den Exarchen gerichtet.

O. M. Unser Correspondent schreibt uns aus Constantinopel, 10. März:

Ueber die Stellung des bulgarischen Exarchen Msgr. Josef zur Angelegenheit des Metropoliten Clement ist Ihr Correspondent in der Lage, das Folgende zu berichten. Msgr. Josef erhielt durch eine Depesche des Vicars der Diocese Tirnowo Kenntniss von dem Vorgefallenen. Gleichzeitig verständigte der Deputirte der Stadt Tirnowo und Vicepräsident der Sabranja Halatschew und einige andere Deputirte aus der Umgebung, ferner die Präfecten von Tirnowo, Rachowitz, Leskowitz und mehreren anderen Ortschaften den Exarchen auf telegraphischem Wege von der Entfernung des Metropoliten und den Beweggründen zu diesem Acte der Volksjustiz und baten ihn, die Entsetzung Msgr. Clement's definitiv zu bestätigen, über denselben das weitere Verfahren einzuleiten und die Wahl eines neuen Metropoliten vorzunehmen. Tags darauf erhielt Msgr. Josef eine Zuschrift, welche von nahezu allen Ortsvorstehern der Diocese Tirnowo (mit Ausnahme derjenigen von Gabrowa und einigen kleinen Ortschaften) unterzeichnet war und worin diese im Namen der Bevölkerung die Erklärung abgaben, dass sie das Geschehene vollkommen billigen und wünschen, Msgr. Clement möge entsprechend bestraft und durch einen neuen Metropolit ersetzt werden. Von dieser Kundgebung machte der Exarch der bulgarischen Regierung mit einer Depesche vom 3. d. M. Mittheilung und drückte gleichzeitig sein Bedauern darüber aus, dass Msgr. Clement in einer Predigt die Bevölkerung gegen die bulgarische Regierung aufhetzen wollte. Er erklärte sich bereit, die ausserordentliche Synode sofort einzuberufen, welche den Metropoliten nach den canonischen Kirchengesetzen und den Statuten des Exarchats aburtheilen werde. Ehe dies aber geschehe, ersuche er die Regierung, Msgr. Clement wieder auf seinen Posten einzusetzen, da die Art und Weise seiner Absetzung und Einsperrung eine ungesetzliche sei und das Ansehen der Kirche und der Regierung schwer schädige. Auf dieses Telegramm ist bis heute eine Antwort nicht erfolgt. Es ist vorauszusetzen, dass die bulgarische Regierung dem Wunsch des Exarchen, den Metropoliten Clement bis zum Urtheilspruch der Synode freizulassen, nicht entsprechen und auch ihre Zustimmung zur Einberufung einer ausserordentlichen Synode nicht ertheilen werde. Letzteres deshalb nicht, weil sie nicht mit Unrecht befürchten müsste, dass die einberufene Synode bei dieser Gelegenheit, trotz der passiven Haltung, die der Exarch in der letzten Zeit bezüglich der geplanten Aenderung des § 38 der Verfassung angenommen hat, dennoch direct oder indirect diese Frage berühren könnte. Die Freilassung oder Wiedereinsetzung des Metropoliten Clement wird aber, wie man in hiesigen bulgarischen Kreisen meint, die bulgarische Regierung aus dem Grunde nicht verfügen, weil bei dem Charakter Msgr. Clement's mit Sicherheit zu erwarten wäre, dass derselbe anlässlich der Tagung der grossen Sabranje in Tirnowo sich abwärts zu einer Kundgebung gegen die Verfassungs-Aenderung hinreissen lassen würde. Schon der Umstand, dass der Metropolit sich schwerlich herbeilassen würde, den Prinzen Ferdinand bei seiner Ankunft in Tirnowo zu begrüssen, wird die bulgarische Regierung abhalten, ihn freizulassen und in seine Würde wieder einzusetzen.

O. M. Unser Correspondent schreibt uns aus Bukarest, 10. März:

In der abgelaufenen Woche hat sich die liberale Opposition durch ihre Obstruction im Parlamente ausgezeichnet. Im Senat und in der Kammer hat sie jeden einzelnen Artikel der Regierungsvorlagen einer langen Discussion unterworfen und so durch endlose Reden die Debatten in die Länge gezogen. Sie hat aber damit kein praktisches Resultat erreicht, denn die conservative Majorität hat ihr Recht, den Schluss der Debatte zu beantragen, mit grosser Mässigkeit ausgeübt und liess allen Meinungen freien Lauf. Trotzdem hat der Senat die Vorlage, betreffend die Reform des Gemeindegesetzes, votirt und hat die Kammer das Gesetz bezüglich der Organisation der Weltgeistlichkeit angenommen. Beide Vorlagen wurden mit grosser Majorität votirt. Namentlich die letztere wurde von der Opposition heftig bekämpft. Es hat sich nämlich in den Reihen der Majorität eine Meinungsverschiedenheit mit Bezug auf jenen Punkt der Vorlage ergeben, welcher eine Taxe von 4 Frcs. per Familien-Oberhaupt der Landbevölkerung behufs Bezahlung der Landgeistlichen einführt. Diese Meinungsverschiedenheit wollte die Opposition für ihre Zwecke ausnützen, aber es ist ihr nicht gelungen. Diese Taxe wurde schliesslich bewilligt. Hierauf versuchte es die Opposition, diese Vorlage als Eingriff in die Rechte des Episcopats und der Kirche darzustellen. Es ist dem Minister der Culte, Herrn Tache Jonescu, jedoch nicht schwer gefallen, die Unrichtigkeit dieser Auffassung nachzuweisen. Die Frage wird bald im Senate, zu dessen

Mitgliedern die Metropolen und Bischöfe gehören, zur Discussion gelangen. Die Mehrzahl der Prälaten ist für den Gesetzentwurf, der denn auch gewiss mit grosser Majorität angenommen werden dürfte. Man hatte versucht, zwischen dem Rücktritte des Metropoliten-Primas von Rumänien und dem die Reform des Clerus betreffenden Gesetzentwurf einen Zusammenhang zu construiren. Das ist ganz ungerechtfertigt; der Primas hat die Absicht, sich aus Gesundheitsrück-sichten zurückzuziehen, schon vor längerer Zeit kundgegeben. Kürzlich hat dieser Kirchenfürst seinen Entschluss als unwiderwärtlich bezeichnet, so dass der König seine Demission annehmen musste. Das Gesetz, betreffend den Clerus, hat hiermit nichts zu schaffen und der Primas, der bis zum 1./18. April im Senate verbleibt, wird auch Gelegenheit finden, seine Ansicht über die Regierungsvorlage frei auszusprechen.

Der Wortführer der Kammer-Opposition, Herr Flewa, hat am Montag aufeinanderfolgenden Tagen eine an den Ministerpräsidenten gerichtete Interpellation über die allgemeine Politik der Regierung in sehr breitspuriger Weise entwickelt und dabei die Angriffe und Anklagen, welche das tägliche Thema der oppositionellen Blätter bilden, variiert. Die Minister Tache Jonescu und Al. Lahovary haben alle Angriffe des oppositionellen Dauerredners glänzend zurückgewiesen und die Kammer ist über die erwähnte Interpellation zur Tagesordnung übergegangen. Speciell die Rede des Ministers des Aeusseren, Herr Lahovary, muss als ein wahres Meisterwerk bezeichnet werden; sie hat im ganzen Lande, ebenso wie in der Kammer, einen ungewöhnlichen Eindruck hervorgerufen.

O. M. Man schreibt uns aus Athen, 9. März:

Das Verhalten der auswärtigen Staaten gegenüber der Katastrophe auf Zante hat manche auch in politischem Betrachter einigermaßen beachtenswerthe Erscheinungen dargeboten. Wenn auch Griechenland in den letzten Jahren von grossen Aufgaben auf dem Gebiete innerer Reformen und speciell von finanziellen Schwierigkeiten in einem Masse in Anspruch genommen war und es noch andauernd ist, dass es an eine active Stellungnahme zu den grossen Fragen der internationalen Politik nicht denken konnte, und wenn auch die griechische Regierung bestrebt war, mit allen europäischen Grossmächten freundschaftliche Beziehungen zu pflegen, so konnte es doch Niemandem verborgen bleiben, dass die Sympathien Griechenlands in erster Linie Frankreich zugewendet waren. Zu den freundschaftlichen Gesinnungen, welche die beiden Nationen seit Längem verknüpften, gesellten sich in politischer Beziehung gleichartige Interessen im Oriente. Hieraus allein ergab sich als natürliche Folge, dass Griechenland den Dreibundstaaten etwas kühl gegenüberstand. Aus diesem Grunde hatten sich auch die lebhaften Sympathien, die früher in Griechenland für Italien gehegt wurden, erheblich abgeschwächt, wozu noch kam, dass man den Italienern Absichten auf Albanien und den Epirus zuschrieb. England hatte man in Athen den Vorwurf zu machen, dass es die Bulgaren auf Kosten des Hellenismus begünstigt. Aber auch für Russland konnten die Griechen keine rückhaltlosen Sympathien hegen, da man dieser Macht Tendenzen auf der Balkanhalbinsel zuschrieb, deren Verwirklichung den Hellenismus schädigen würde. Im Hinblick auf die sieben berührten Umstände war es nun sehr interessant zu beobachten, dass das Verhalten der auswärtigen Staaten gegenüber den traurigen Ereignissen auf Zante mit den politischen Beziehungen zwischen Athen und dem Auslande keineswegs vollständig congruirt. An der Spitze der Staaten, welche sich beeilten, den Opfern der Katastrophe auf der griechischen Insel mit Unterstützungen beizustehen, stand England. Die italienische Regierung hat gleichfalls ohne Säumniss mit werktätiger Hilfe eingegriffen und überdies hat der italienische Minister des Aeusseren in der Kammer bei diesem Anlass sehr freundschaftliche und wohlwollende Erklärungen für Griechenland abgegeben. In Oesterreich-Ungarn ging Se. Majestät Kaiser Franz Josef mit dem leuchtenden Beispiele eines grossherzigen Actes voran, welchem sich reiche Spenden seitens der Bewohner von Wien und Triest, sowie seitens des österreichisch-ungarischen Regiments, dessen Oberstinhaber König Georg ist, anschlossen, Vorgänge, die in der gesamten öffentlichen Meinung Griechenlands die wärmste Anerkennung gefunden haben. Auch seitens Deutschlands und Russlands sind Zeichen thätiger Theilnahme an dem Schicksale der Bevölkerung von Zante nicht ausgeblieben; desgleichen sind aus Amerika Unterstützungen gekommen. Ausschliesslich Frankreich hat sich in dieser Angelegenheit völlig gleichgiltig verhalten; weder die französische Regierung, noch das französische Volk hat irgend etwas zur Linderung des Unglücks auf Zante beigetragen. Dies musste in Athen selbstverständlich das lebhafteste Befremden hervorrufen, und man fragt sich, wieso es kommt, dass Frankreich, welches doch sonst keine Gelegenheit vorbeigehen liess, um mit Griechenland Zeichen der Sympathien auszutauschen, gerade bei dem gegenwärtigen traurigen Anlass, wo es sich nicht um festliche Demonstrationen handelt, die Griechen geradezu ignoriert. Es ist selbstverständlich, dass durch diese Thatsache allein ein Umschwung in dem internationalen Verhalten Griechenlands nicht bewirkt werden kann, wer aber die Bedeutung der Imponderabilien in der Politik nicht unterschätzt, wird nicht übersehen, dass Vorgänge, wie der eben gekennzeichnete, in den Empfindungen der Völker tiefe Spuren zurücklassen und daher auch nicht ohne Rückwirkung auf die politischen Beziehungen der betreffenden Staaten bleiben können.

O. M. (Internationale Münzconferenz.) Nach einer uns aus Paris zugehenden Meldung ist auf Grund der daselbst eingelaufenen Berichte in den politischen und finanziellen Kreisen der französischen Hauptstadt die Annahme vorherrschend, dass kein europäischer Staat die Initiative zur neuerlichen Einberufung der internationalen Münzconferenz ergreifen werde, und da man es auch für wenig wahrscheinlich hatte, dass die Regierung der Vereinigten Staaten von Nordamerika in der Lage sein werde, den Mächten ein concretes Programm für die Münzconferenz vorzulegen, so gilt es als nahezu sicher, dass der Widerzusammenritt der internationalen Münzconferenz in Brüssel, der bekanntlich für den Monat Mai in Aussicht genommen wurde, zu diesem Termine nicht erfolgen werde.

(Abgeordnetenhaus.) In der vorgestrigen Sitzung legte der Finanzminister zwei Gesetzentwürfe vor, betreffend: 1. Die Abstempelung der Banknoten und 2. die Ergänzung des Petroleumsteuer-Gesetzes. — Landesvertheidigungs-Minister Graf Welsersheimb beantwortete die Interpellation des Abg. Steinwender, betreffend die Erinnerung an die Reserve-Officiere, keiner studentischen Verbindung anzugehören. — Ackerbauminister Graf Falkenhayn beantwortete die Interpellation des Abg. Schwarz, betreffend die vom Ackerbau-Ministerium mit dem Verwaltungsrathe der Prager Eisen-Industrie-Gesellschaft angesichts der Insolvenz der Brüderladenden Eisenwerkes Hermannshütte getroffene Vereinbarung. — Hierauf wurde die Debatte über das Ackerbau-Ministerium fortgesetzt. — Abg. Muth und Abg. Dr. Bauer besprachen verschiedene einschlägige Fragen, worauf Ackerbauminister Graf Falkenhayn das Wort ergriff. Der Minister ging auf sämtliche vorgebrachte Beschwerden ein. Die dem Ackerbau-Ministerium zu Gebote stehenden Summen seien im Allgemeinen vom Jahre 1880 bis jetzt für Lehrzwecke von 188.000 fl. auf 366.000 fl. und für directe Förderung der Landescultur von 140.000 fl. auf 432.000 fl. gestiegen, im Ganzen also von 329.000 fl. auf 798.000 fl. Dabei sei der Meliorations-Credit nicht in Rechnung gezogen, der 1/4 Millionen betrage und früher gar nicht existirt habe, und die immerhin bedeutende Hinaufsetzung des Phylloxera-Credits. Im weiteren Verlaufe seiner Rede kam der Minister auf die Klagen über die Folgen

der Handelsverträge zu sprechen und führte aus, dass dieselben sehr übertrieben seien. So betrage der Rückgang der Preise bei ordinären Weinen nur 5 bis 6 fl. per Hectoliter, bei besseren Weinen sei kaum ein Rückgang zu verzeichnen. Der Rückgang des Weinpreises sei überdies nicht bloss auf die Weinzolllaue, sondern auch auf andere Gründe zurückzuführen. Die Regierung werde dieser Angelegenheit die grösste Sorgfalt zu. Auch der behauptete Zusammenhang der Herabsetzung des Getreidezolles mit dem Rückgang des Exportes sei nicht klar. Was die Phylloxera betreffe, so geschehe in Oesterreich zu ihrer Bekämpfung mehr als in Frankreich und Ungarn, obgleich Frankreich 50mal mehr und Ungarn fünfmal mehr versencht sei als Oesterreich. Ein weiteres Auftreten der „Nonne“ sei nicht mehr zu fürchten, hingegen trete an der Grenze des Böhmerwaldes ein neuer Schädling, Lydia hypotricha, auf. Dagegen werde mit Leimringen vorgegangen. Der Minister wendet sich sodann zur Besprechung des Termin- und Differenzgeschäftes. Es sei sowohl für die Kriegsverwaltung als für das Landesvertheidigungs-Ministerium unbedingt notwendig, die Lieferung der notwendigen Artikel für eine bestimmte Zeit und um einen bekannten Preis im Vorhinein zu sichern. Dies wäre in dem Momente verhindert, als der Terminhandel nicht existirte. Nach Berührung einiger Detailfragen des Bergbauwesens kam der Minister auf die Frage der Wettrennpreise zurück. Die Rennen werden vom Staate nicht zum Zwecke der Unterhaltung gepflegt, sondern damit die betreffenden Leute sich mit Vollblutnucht beschäftigen. Ausserordentlich viel Staub sei in dieser Richtung durch die Veröffentlichungen eines Professors an der Hochschule für Bodencultur (Wilken) aufgewirbelt worden. Die Action des Herrn Professors sei dadurch charakterisirt, dass er seine Thätigkeit in Fachzeitschriften eingestellt habe und zu den „Deutschen Worten“ übergegangen sei. Daraus gehe hervor, dass es sich ihm nicht um eine sachliche, sondern um eine politische und persönliche Angelegenheit handle. Was das Spiel beim Rennen anbelange, so wäre es ausserordentlich erfreulich, wenn es gelingen würde, dasselbe abzustellen. Das sei aber wohl ein frommer Wunsch. Zum Schlusse vertheidigt sich der Minister gegen den Vorwurf, dass er für die Landwirthe und Bauern nicht genug Herz habe. Er sei damit einverstanden, dass der Bauernstand das Fundament des ganzen Reiches sei. Man möge diesem Fundamente seinen Boden in Ruhe erhalten. — Abg. Kirschner beklagte sich über die Patroanz des Ackerbau-Ministeriums und aller Behörden für das Jagdwesen im grossen Styl, was dem Bauernstande zum Nachtheile gereiche. — Abg. Rigler trat für die beim Militär ausgedienten Curtschmiede ein. — Abg. Dr. Ritter v. Troll wünschte eine Regelung der Verhältnisse auf dem Wiener Schlachtviehmarkte. — Abg. Tausche erörterte die Verhältnisse auf der Fruchtbörse und beantragte mehrere Reformen an derselben. — Abg. Morré trat in längerer Rede für die „Anschauungen des Volkes“ ein. Das Volk beschwere sich darüber, dass Sport, Spiel und Vergnügen mehr Schutz finden und in höherem Ansehen stehen als die ehrliche Arbeit, es beschwere sich über den Mangel an Arbeitern, die Abnahme des Viehstandes und die Unthätigkeit des Parlaments. Im weiteren Verlaufe seiner Rede sprach der Abgeordnete gegen die Wettrennen, die Jockeys und den Distanzritt. Zum Schlusse trat Redner für eine gründliche Hilfe für die Bauern ein. — Abg. Hagedorfer erörterte die Ursachen der Verarmung des Bauernstandes. — Abg. Kaiser bekämpfte die Subventionirung der Wettrennen. — Abg. Dr. Fux sprach sich gegen jede Zweigsgesetzgebung zur Rettung des Bauernstandes aus. Hingegen verlangen die Bauern die Schaffung eines grossen Nutzviehmarktes in Wien, den Bau von Strassen, Eisenbahnen und Canälen, eine Herabsetzung oder Aufhebung der Refaction, ein rasches und billiges Processverfahren u. s. w. — Abg. Rozkosny besprach die Schädigung der Landwirtschaft durch die Cartelle. — Abg. Freiherr v. Pirquet vertheidigte die Rennen und den Totaliseur gegen die Angriffe einiger Vorredner. — Abg. Richter besprach die Ausführung der agrarischen Operationen in Niederösterreich. — Regierungsvertreter Sectionschef R. v. Rinaldini gab einige Aufklärungen bezüglich der agrarischen Operationen. (Die nächste Sitzung findet heute statt.)

(Parlamentarisches.) Für die Berathung des Finanzgesetzes, welches vom Budget-Ausschusse noch nicht festgestellt ist, bei welchem sich abermals eine Generaldebatte entwickeln soll, sind zwei Tage, Freitag und Samstag, in Aussicht genommen. In der Zwischenzeit sollen der Handelsvertrag mit Serbien, dann die Verträge mit Korea, Norwegen und Rumänien, das Bagewerbe-gesetz und der Antrag Pernerstorfer wegen Abänderung des Versammlungsgesetzes auf die Tagesordnung gelangen. Nach dem Finanz-gesetze sollen das Lebensmittelgesetz, die Eisenbahnvorgaben und mehrere kleinere Gesetze an die Reihe kommen. Den Schluss werden die Delegationswahlen machen. Am 24. März wird die Session jedenfalls ihren Abschluss finden.

Wien, 13. März.)

Die „Presse“ bespricht die Skupschtina-Wahlen und meint, es habe sich diesmal in Serbien nicht um Principien der äusseren oder inneren Politik gehandelt, sondern lediglich um die brutale Erledigung der Machtfrage. Es sei von den Liberalen und Radicals kein Mittel gescheut worden, um die Majorität bei den Wahlen zu erlangen. Nach dem vorliegenden Wahlergebnisse sei die Existenz des Ministeriums Avakumovic als parlamentarisch gesichert anzusehen, aber die Radicals werden gewiss keine Mittel unversucht lassen, um die Position der Regierung zu untergraben oder die Thätigkeit der Skupschtina illusorisch zu machen. Zum Schlusse sagt das Blatt: „Während Serbien der Herstellung der öffentlichen Autoritäten, der unbedingten Achtung für Recht und Gesetz, der gründlichen Verbesserung der Verwaltung und der Finanzen, kurz der inneren Consolidirung nach jeder Richtung bedürfte, wird es in der nächsten Zeit leider nur der Schauplatz rück-sichtsloser, ja man kann sagen, zerstörender politischer Kämpfe sein, welche — wenigstens nach den Erfahrungen der letzten drei Jahre zu schliessen — schwerlich vor der Grossjährigkeits-Erklärung des Königs Alexander zum befriedigenden Abschlusse gelangen dürften. Den Liberalen scheint es wohl an Energie und gutem Willen zur Regierung nicht zu fehlen, aber sie sind nun einmal mit den Erb-sünden der Frühgeburt und Gewalt aus Ruder gelangt und da wird es schwerlich so bald zu einem Regime der ruhigen und stetigen Entwicklung kommen können, dessen Serbien heute mehr denn je bedürfte.“

Wie verlautet, wird der Justizminister Graf Schönborn noch im Laufe der nächsten Woche die angekündigten Vorlagen in Betreff der Reform des Civilprocess-Verfahrens im Reichsrath einbringen.

Im Sitzungssaale der Wiener Handels- und Gewerbekammer fand unter Theilnahme fast sämtlicher Commercialräthe am 11. d. M. die diesjährige Plenarversammlung der k. k. Permanenz-commission für die Handelsverträge statt. Zu Beginn derselben gedachte der nummehrige Präsident dieser Commission, Ministerialrath Dr. Mataja, in längerer Rede des früheren Präsidenten, des Ministerialrathes Dr. Ritter v. Hugo Brachelli. Die Versammlung ehrte das Andenken des Verbliebenen durch Erheben von den Sitzen. Der Rest der Sitzung war der Erledigung der geschäftlichen Agenden, das ist der Verhandlung über das Verfahren bei der Bestimmung der Handelsverträge für das Jahr 1892, sowie der Ergänzung der Fachabtheilungen gewidmet. Wie der Präsident ferner mittheilte, befindet sich der reichhaltige, mit zahlreichen Ausblicken auf das Geschäftsleben ausgestattete Bericht der Permanenzcommission über die Werthbestimmung für das Jahr 1891 im Drucke und wird demnächst erscheinen, gleichwie gegründete Aussicht vorhanden ist, die grossen, den Aussenhandel im Jahre 1892 betreffenden statistischen Publicationen noch rascher fertigzustellen, als dies schon für das Vorjahr möglich war, da dieses das erste Jahr war, in welchem die Reform der Handelsstatistik, das ist die Erhebung der Provenienz- und Destinationsländer der Waaren, in's Leben trat.

Wie aus Sofia gemeldet wird, hat sich Prinz Ferdinand, der sich während seiner im heurigen strengen Winter unternommenen Reisen eine Erkältung zugezogen hatte und seither an starken neuralgischen Schmerzen litt, veranlasst gesehen, Prof. Dr. Politzer aus Wien zur Consultation nach Sofia kommen zu lassen. Professor Dr. Politzer constatirte einen rheumatischen Ohrenschmerz (Oialgie) und verordnete dem Prinzen eine Injection, sowie das Beobachten vollster Ruhe während eines Zeitraumes von mindestens vierzehn Tagen.

*) Für die aus den Wiener und anderen Blättern gebrachten Meldungen übernimmt die Redaction der „Politischen Correspondenz“ keine Verantwortung.



Herausgeber und verantwortlicher
Redacteur:
Erich Schaeffer.

Redaction.

Administration und Expedition:
Wien, I., Helfertorferstrasse Nr. 5.

POLITISCHE CORRESPONDENZ.

Als Manuscript gedruckt.

Für alle mit O. M. (Original-Meldung) bezeichneten Mittheilungen ist die Redaction allein und ausschliesslich verantwortlich.

Verwahrung gegen jede unbefugte und speciell gegen die telegraphische oder telefonische Benützung der Correspondenz.

Die
„POLITISCHE CORRESPONDENZ“
erscheint täglich
mit Ausnahme der Sonn- und Feiertage

Die Abonnements - Beträge sind
zahlbar in Wien.

Nr. 5295.

Wien, Freitag den 31. März 1893.

XIX. Jahrg.

O. M. Nach einer uns unter dem Hentigen aus Belgrad zugehenden Meldung wird die von den radicalen Blättern aufgestellte und auch in ausländische Journale übergegangene Berechnung der bei den letzten Wahlen abgegebenen Stimmen amtlich mit dem Bemerkten widerlegt, dass dieselbe vollkommen willkürlich sei. Einstweilen könne eine solche Berechnung authentisch gar nicht aufgestellt werden, da in Folge ungesetzlichen Vorgehens einzelner Präsidenten der Kreis-Ausschüsse nahezu 10.000 abgegebene liberale Stimmen annullirt wurden. Die Behauptung, dass auf die Listen der Radicals mehr Stimmen entfielen, als auf diejenigen der Liberalen, sei somit ungerechtfertigt.

O. M. Wie uns aus Rom gemeldet wird, erörtert man in den dortigen politischen Kreisen die Eventualität eines Conflictes zwischen Senat und Kammer für den Fall, dass die Senats-Commissionen bei den von ihnen in's Auge gefassten wesentlichen Abänderungen der Vorlagen, betreffend die Schiffahrtsverträge und die Pensionen beharren sollten. Man gibt sich übrigens der Hoffnung hin, dass es möglich sein werde, einen derartigen Conflict zu verhindern.

Der englische Botschafter beim Quirinal, Lord Vivian, ist von seinem Urlaube wieder in Rom eingetroffen.

O. M. Nach einer uns gestern aus Genua zugegangenen und von uns bereits der Öffentlichkeit übergebenen Meldung machte Ihre Majestät Kaiserin Elisabeth gestern längs der Riviera di Levante einen Spaziergang bis Nervi und besichtigte die Villa Gropallo. Heute wird die Kaiserin Genua verlassen.

O. M. Wie man uns aus Sofia, 29. März, schreibt, galt es noch vor kurzer Zeit, trotz der Krankheit des Prinzen Ferdinand, als ausgemacht, dass die Vermählung Seiner königlichen Hoheit an dem gleich anfangs angegebenen, nachher aber wiederholt bestrittenen Datum, nämlich dem 10. April n. St., stattfinden und dass die Abreise des Prinzen von Sofia am 29. März, also heute, erfolgen werde. Was nun zunächst die Abreise betrifft, habe der Zustand des Prinzen einen Aufschub nothwendig gemacht. Weder in Hof- noch in Regierungskreisen sei irgend etwas Bestimmtes hinsichtlich des Zeitpunktes der Hochzeit zu erfahren; wenn man aber erwägt, dass der Prinz, obwohl schon in der Reconvalescenz befindlich, nicht einmal noch seine Appartements verlassen dürfte, dürfe man wohl mit ziemlicher Wahrscheinlichkeit voraussetzen, dass die Hochzeit nach dem Ablaufe von 11 Tagen noch nicht werde statthaben können. Da das Wetter gegenwärtig in Bulgarien sehr ungünstig ist und der Prinz sich sein Leiden gerade durch schlechtes Reisewetter zugezogen hatte, sei es unzweifelhaft, dass alle interessanten Factoren sich einer unmittelbaren Ortsveränderung des Prinzen widersetzen müssten, selbst wenn er, in begreiflicher Ungeduld, sich über die Rücksicht auf die eben überstandene Krankheit hinwegsetzen wollte. Höchstwahrscheinlich werde also auch in der Vermählung ein Aufschub eintreten.

O. M. Man schreibt uns aus Madrid, 26. März:
Die letzten Nachrichten aus Marokko bekunden, dass ein Theil dieses Landes sich im Zustande dauernder Gährung befindet. Speciell die Stämme im Osten und im Süden von Mequinez, die Riatas und die Zeymour, revoltiren seit Monaten gegen die Regierung des Sultans. Zur Niederwerfung dieser Revolte wird gegenwärtig eine grosse Expedition ausgetüschet, welche im Laufe des April ausgeführt werden soll. Wie es heisst, wird sich der Sultan selbst an die Spitze dieser Expedition stellen. Inzwischen ist den Truppen des Gouverneurs von Tanger ein glücklicher Fang gelungen, indem sie des vielgenannten Führers des Aufstandes des Angera-Stammes, welcher im Sommer des vergangenen Jahres stattfand, habhaft wurden. Dieser sehr gefährliche Rebell, El Hamam, hielt sich seit der Niederwerfung dieses Aufstandes im Angera-Gebiete auf, wechselte aber sehr oft seinen Wohnort und arbeitete an einer neuerlichen Aufwieglung seiner Stammesgenossen. Der Gouverneur von Tanger, der von diesem Treiben Kenntniss hatte, traf unauffällige Anstalten, um El Hamam dingfest zu machen, und thatsächlich gelang es, ihn in dem unweit von Tanger gelegenen Dorfe Wadras gefangen zu nehmen. Aus dem Umstande, dass El Hamam bei seiner Festnahme Frauenkleidung trug und sich in Gesellschaft anderer Frauen flüchten wollte, als die Truppen des Gouverneurs herannahen, ist zu schliessen, dass er von den Maasregeln des Gouverneurs trotz deren Geheimhaltung Wind bekommen hatte. Der Rebellenführer konnte erst nach heftiger Gegenwehr festgenommen werden, worauf er in Ketten unter starker Escorte nach Tanger gebracht wurde.

O. M. Unser Correspondent schreibt uns aus Athen, 25. März:
Aus der jüngsten Zeit sind zwei Ereignisse zu verzeichnen, welche für die Finanzen und die Politik Griechenlands von grosser Wichtigkeit sind, nämlich die erfolgte Zahlung des April-Coupons der Staatsschuld in der Höhe von 8,100.000 Francs und die Reise des Ministers des Innern, Herrn Theotoki, nach London.

Wie schon früher an dieser Stelle erwähnt, hat sich die finanzielle Lage des Königreiches derart gebessert, dass es der Regierung möglich war, sich im Inlande das für die Auszahlung des April-Coupons nöthige Gold zu verschaffen und es einige Tage vor dem Fälligkeits-termin nach London zu remittiren. Zu diesem günstigen Resultate hat vor Allem der befriedigende Einlauf der Staatseinnahmen beigetragen. Die Regierung glaubt durch die vorzeitige Auszahlung des fälligen Coupons am besten bewiesen zu haben, dass die pessimistischen Ansichten über die finanzielle Leistungsfähigkeit des Landes jeder Grundlage entbehren.

Was nun die Reise des Herrn Theotoki nach London betrifft, so verfolgt dieselbe in erster Reihe den Zweck, den englischen Geldmarkt für den Abschluss der neuen Anleihe im Betrage von vier Millionen Pfund Sterling günstig zu stimmen, die zur Consolidirung der Staatsfinanzen von Herrn Trikupsis schon in seiner Budgetrede in Aussicht genommen worden war. Da aber Herr Theotoki kein Fachmann auf finanziellen Gebiete ist, so hat es einigermaassen befremdet, dass gerade dieses Mitglied des Cabinets nach London entsendet wurde. Eine Erklärung hiefür ist jedoch nicht unschwer zu finden, denn Herrn Theotoki's Mission hat nämlich nicht einen lediglich finanziellen, sondern auch einen eminent politischen Charakter.

Seit einiger Zeit vollzieht sich nämlich in der Stellung Griechenlands zu den europäischen Mächten eine vom politischen Gesichtspunkte aus höchst interessante Evolution. Es ist bekannt, dass bis vor Kurzem der Einfluss Frankreichs in Griechenland der dominirende war und dass auch alle Sympathien des Hellenenvolkes nach der Seine hin gravitirten. Schon gelegentlich der Katastrophe von Zante erfuhren diese Gefühle in Griechenland eine merkliche Abkühlung, da man mit Befremden constatiren musste, dass Frankreich der aus diesem Anlasse organisirten Hilfsaction mit auffälliger Kühle gegenüberstand und in den Beiträgen an milden Gaben weitaus von allen anderen Staaten übertroffen wurde. In viel höherem Grade aber fühlt man sich in Griechenland durch die Haltung verletzt, welche Frankreich in der Frage des neuen Anlehens beobachtet. Es ist kein Geheimniss, dass die griechische Regierung sich an die Cabinete von London und Paris mit dem Ersuchen gewendet hat, ihren Einfluss zu Gunsten der Contrahirung der Anleihe geltend zu machen. Während nun das Cabinet von St. James sich bereit hat, diesem Wunsche zu entsprechen, beobachtet der Pariser Geldmarkt allen diesfälligen Anregungen gegenüber die denkbarste Reserve und die dortigen Bankiers geberden sich so, als wollten sie nicht einmal von diesem Geschäft etwas sprechen hören, woraus man hier den Schluss zieht, dass die französische Regierung selbst sich für die Angelegenheit nicht sehr erwärmt haben mochte. Erfreulicherweise wird aber diese Gleichgültigkeit des französischen Marktes wettgemacht durch das steigende Interesse, das sich in Deutschland für das projectirte Anlehen kundgibt, so dass man hier eine Betheiligung der deutschen Märkte an der Anleihe in sichere Aussicht nehmen zu können glaubt.

Es ist klar, dass England die gegebene Gelegenheit benützt, um sich der Sympathien Griechenlands zu versichern und Frankreich aus denselben so viel als möglich zu verdrängen. Desgleichen stellt sich Deutschland auf den Standpunkt des Londoner Cabinets. Dadurch kann nur den Interessen des Friedens gedient werden, denn die Consolidirung der griechischen Finanzen wird ohne Zweifel zur Stabilisirung der allgemeinen Lage des Landes beitragen und dadurch den Einfluss aller destructiven Elemente verringern. Dass dadurch die Möglichkeit von abentheuerlichen Unternehmungen, welche die Ruhe auf der Balkan-Halbinsel und somit den Frieden Europas stören könnten, beseitigt wird, kann nicht bezweifelt werden. Griechenland selbst hat natürlich das grösste Interesse an der Erhaltung der Ruhe auf der Balkan-Halbinsel, damit es seine ganze Aufmerksamkeit seinen inneren Angelegenheiten, den administrativen Reformen und der Sanirung seiner Finanzen widmen könne. Es ist daher nur selbstverständlich, dass die öffentliche Meinung jetzt zu England und der Tripelallianz hinneigt, als deren Repräsentant Deutschland betrachtet wird, da es von dieser Seite Unterstützung bei der Ueberwindung seiner finanziellen Schwierigkeiten findet. In diesem Zusammenhang besitzt die Reise des Herrn Theotoki die oben angedeutete politische Bedeutung.

O. M. (Türkische Tabakregie-Gesellschaft.)
Unser Correspondent schreibt uns aus Constantinopel, 28. März: Die Tabakregie-Gesellschaft hat dieser Tage einen Vertrag abgeschlossen, der ihre jährlichen Einnahmen um eine nicht unbedeutende Summe steigern wird. Bisher hat der Export von geschnittenem Tabak und von Cigaretten nach Europa nicht jene Höhe erreicht, welche man von Anfang an zu erwarten berechtigt war, und der jährliche Export figurirte bloss mit einem bescheidenen Gewinnstposten in der Bilanz der Gesellschaft. Der Hauptgrund dieser Erscheinung lag darin, dass der Export nach Europa nicht einheitlich organisirt, sondern auf verschiedenen Contracten mit einzelnen Personen in den betreffenden Ländern basirt war. Der geringe Gewinn, der sich aus dem Exporte ergab, erklärt sich durch die hohen Spesen, die mit dem Export verbunden waren und von der Regie bestritten werden mussten, sowie durch häufige Prozesse, die jährlich einen ansehnlichen Theil des Gewinnes verschlangen. Das der Regie seitens des Engländers P. Boulit kürzlich gemachte Anerbieten, den gesammten Export nach Europa zu übernehmen, wurde daher von der Verwaltung der Tabakregie im Vorhinein günstig aufgenommen, mit Aufmerksamkeit studirt und beraten und führte kürzlich zum Abschluss eines Vertrages für die ganze Dauer der Concession des Tabakmonopols. Herr Boulit erlegte sofort eine Caution von 10.000 Pfund und wird mit einer eigenen Einlage von 50.000 Pfund eine Gesellschaft mit einem Betriebscapital von 110.000 Pfund gründen. Dieselbe übernimmt den gesammten Export der Regie in geschnittenem Tabak und in Cigaretten nach Europa. Die noch bestehenden contractlichen Verpflichtungen der Regie mit einzelnen ausländischen Firmen muss die neue Gesellschaft entweder einhalten oder ablösen. Die Gesellschaft wird ihren Sitz in Constantinopel haben und in der hiesigen Centralfabrik eine separate Abtheilung für den Versandt mit eigenem Personal unterhalten. Der Regie zahlt die Gesellschaft einen fixen Betrag von 4000 Pfund, der jährlich um 1000 Pfund steigend, vom 7. Jahre bis zum Ablauf des Vertrages 10.000 Pfund betragen wird. Ausserdem participirt die Regie mit 14 Percent an dem Reingewinn der Gesellschaft. Der Verwaltungsrath der Gesellschaft ist bereits gebildet und besteht aus dem englischen Delegirten bei der Deute publique, Herrn Caillard, und folgenden Mitgliedern: dem deutschen Delegirten, geheimen Legationsrath Dr. Rudolf Lindau, dem Director der Societe de Tombac, Grafen Zogheli, dem Grafen Bosdari von dem Bankhause Bosdari & Talasto, und dem Kaufmann Barker junior.

O. M. (Aus der St. Petersburg'schen Gesellschaft.)
Wie man uns aus St. Petersburg schreibt, wird sich Fürst Demidow de San Donato nach den griechischen Osterfeiertagen mit der Gräfin Sophie Woronzow-Daschkow, der zweiten Tochter des Hofministers, vermählen.

Wien, 31. März.)

Das „Fremdenblatt“ schreibt: Die Nachricht, dass Se. k. und k. Hoheit Erzherzog Rainer in Vertretung Sr. Majestät des Kaisers und Königs an den in Rom anlässlich der silbernen Hochzeit des italienischen Königspaares am 22. April stattfindenden Feierlichkeiten theilnehmen werde, hat verschiedene erfindungsreichen Zeitungs-Correspondenten Anlass gegeben, an ihre Blätter sensationelle, zugleich aber ganz auf Combinationen und Erfindung beruhende Nachrichten zukommen zu lassen. So wusste

beispielsweise der römische Correspondent des Londoner „Standard“ diesem Blatte ganz genaue Details einer Unterredung des Grafen Kalnoky mit dem apostolischen Nuntius in Wien, Cardinal Galimberti, zu berichten, welche Unterredung überhaupt nicht stattgefunden hat und sammt ihrem Inhalte erfunden ist. Ein anderer, wegen seiner Sensationsmeldungen über österreichische Hofangelegenheiten bekannter Correspondent mehrerer italienischer Blätter schildert wieder ganz detaillirt die Vorfälle in einem kaiserlichen Familienrathe, der gar nicht abgehalten worden ist. Die Nachricht ist ebenso erfunden, wie Alles, was über angebliche, aus obigem Anlass stattgehabte Verhandlungen mit der römischen Curie in den genannten oder anderen Blättern dem Publicum erzählt wird. Der Herr Erzherzog begibt sich ausschliesslich zu dem Zwecke nach Rom, um an dem obgedachten Familienfeste des engbefreundeten und nahe verwandten italienischen Königspaares als Vertreter Sr. Majestät des Kaisers und Königs und als Verwandter theilzunehmen; es ist also nicht in Aussicht genommen, dass Se. k. und k. Hoheit eien nicht in seiner Mission liegenden Besuch im Vatican mit dieser dem italienischen Hofe gewidmeten Reise verbinde.

Zu dem Sturze des Ministeriums Ribot bemerkt die „Neue Freie Presse“, dass dieses Cabinet verbraucht war und nach der Ueberzeugung der republikanischen Mehrheit nicht berufen erschien, die Wahlen in der gegenwärtig bewegten Zeit zu leiten. Das Ministerium Ribot habe die Ausartung der Panamafrage verschuldet, denn der Freispruch der angeklagten Deputirten müsse als ein Beweis dafür gelten, wie leichtfertig die Regierung vorgegangen ist, als sie auf den Wink einiger Denuncianten ihre besten politischen Freunde mit Schande überhäufte. Die zufälligen Momente, welche das Ende des Ministeriums herbeiführten, seien gleichgiltig. Die wahre Ursache seines Sturzes sei Panama. „Es mag sein, dass der Präsident der Republik es noch einmal versucht, ein Ministerium ohne Constans zu bilden, weil dieser kräftige Politiker ihm nicht sympathisch ist. Constans ist aber der Mann der Nothwendigkeit geworden, und sein Ansehen ist durch die Zerrüttung der inneren Verhältnisse, welche nach seinem Falle eintrat, riesig gewachsen. Frankreich wird das Ministerium Ribot ohne Bedauern scheiden sehen. Ribot verdient sein Schicksal, denn seine Politik war ein Gemisch von unzeitgemässer Energie und verderblicher Schwäche. Frankreich braucht jetzt eine starke Hand, und der Sturz des Ministeriums, mit welchem die Erinnerung an die traurigsten Tage der Republik verknüpft ist, wird lebhafteste Genugthuung hervorrufen. Ribot wird stets von dem Vorwurf getroffen werden, dass er durch seine Kopflösigkeit die Hoffnungen der Monarchisten wieder belebte und eine Krise heraufbeschwor, welche die Republik in die ernstesten Verwicklungen stürzte.“

In einem Bukarester Briefe der „Presse“ wird ausgeführt, dass die politischen Verhältnisse in Rumänien sich immer mehr consolidiren. Das conservative Regime erstarke von Tag zu Tag und die Führung übergehe immer mehr an die jönnistischen Elemente. Das Ministerium Catargiu-Carp habe auf allen Gebieten Erfolge aufzuweisen. Davon gehe namentlich das soeben von der Kammer angenommene Stadtbudgets Zeugnis. Die Einnahmen und Ausgaben für das Rechnungsjahr 1893/94 sind mit 189,610,500 Francs bilanzirt und es sei ein vollständiges Gleichgewicht im Staatshaushalt erzielt worden, ohne dass die Regierung neue und ausserordentliche Einnahmen ersinnen musste. Gegenüber dem Vorjahre sind die Einnahmen um 18.7 Millionen gestiegen. Unter den Ausgaben figurirt die öffentliche Schuld mit 68.1, das Heer mit 40.4, das Unterrichtsministerium mit 20 Millionen. Mit den Budgets der liberalen Aera (1888) verglichen, zeigt der Staatsvoranschlag eine Erhöhung von 30 Millionen. Auch auf dem handelspolitischen Gebiete seien unter dem Ministerium Catargiu-Carp bedeutende Errungenschaften zu verzeichnen. Der Zollkrieg mit Oesterreich-Ungarn und die unvortheilhaften Handelsverträge mit Deutschland und Holland haben Rumänien seit 1887 solchen Schaden zugefügt, dass die conservative Regierung gleich nach ihrer Berufung daran denken musste, die folgeschwere Handelspolitik des liberalen Regimes abzuändern. Den Hauptinhalt der neu abzuschliessenden Handelsverträge bilde überall die Meistbegünstigung für eine längere Reihe von Jahren, während die einzelnen Staaten gewährten Zollbegünstigungen in der Form in Wirksamkeit gesetzt werden sollen, dass dieselben als Ermässigungen am autonomen Zolltarif in einer sämtlichen Abänderungen zusammenfassenden Novelle von den Kammern votirt werden. Diese Form der Handelsverträge habe für die betreffenden Staaten wenigstens den Vortheil, dass der durch die eventuelle Novelle geschaffene zollpolitische Zustand doch für die Gültigkeitsdauer des Vertrages garantirt wird. Wenn auch dieser Zustand kein idealer sei, so müsste doch so viel anerkannt werden, dass das Ministerium Catargiu es verstanden hat, auf Grund einer vorläufig noch unverrückbaren Zollpolitik normale Handelsbeziehungen mit politisch befreundeten Staaten herzustellen. Das jetzige Ministerium habe sich ferner um die vollständige und endgiltige Klärung in den Fragen der auswärtigen Politik und um die Kräftigung des dynastischen Gedankens anerkennenswerthe Verdienste erworben.

Wie aus London officiell gemeldet wird, wurde an Stelle Sir A. Paget's, welcher Ende Juni d. J. nach England zurückkehrt, Sir Edmund Monson zum englischen Botschafter am Wiener Hofe ernannt.

Ueber die Präliminar-Vereinbarungen zwischen der Staatsverwaltung und der Oesterreichischen Localisenbahn-Gesellschaft liegen heute folgende Mittheilungen vor: Es handelt sich nicht um eine Verstaatlichung der Oesterreichischen Localisenbahn-Gesellschaft in der Form, dass der Staat als Rechtsnachfolger in die Rechte und Pflichten der Gesellschaft eintreten würde, sondern um eine verkaufsweise Abtretung der bestehenden gesellschaftlichen Linien an den Staat, sowie darum, dass die Gesellschaft die für den Ausbau der Linien Lindwiese-Barzdorf und Nicklasdorf-Zuckmantl, sowie für sonstige Investitionen erforderlichen Mittel der Staatsverwaltung zur Verfügung stellt. Das Entgelt für diese Leistungen der Gesellschaft erscheint in der Weise in Aussicht genommen, dass seitens der Staatsverwaltung das bestehende vierprocentige Anlehen der Gesellschaft per 11 Millionen Mark und ein von der Gesellschaft noch aufzunehmendes, mit drei Percent verzinsliches Prioritäts-Anlehen, aus dessen Erlös insbesondere auch die Rückzahlung der drei bestehenden viereinhalbprocentigen Prioritäts-Anlehen der Gesellschaft bewirkt werden soll, zur Verzinsung und Tilgung übernommen wird. Gleichzeitig dürfte eine Abstemplung der Actien auf ein Fünftel ihres Nominales erfolgen; für den Rest sollen, nach Angaben aus privater Quelle, die Actionäre dreiprocentige Prioritäten erhalten. Hieraus erhellt, dass die Gesellschaft, wenn auch mit vermindertem Actiencapital, fortbestehen soll. Ob die von Seite der Gesellschaft in Aussicht genommene eventuelle Errichtung einer Pfandbrief-Abtheilung für Eisenbahnzwecke thatsächlich zur Durchführung gelangt, wird erst in einem späteren Zeitpunkt entschieden werden.

Heute Vormittags fand in der Hofburgparkirche die Feier der Grablegung statt, welcher Se. Majestät der Kaiser und die in Wien anwesenden Erzherzöge beizuhöhen.

Der griechische Geschäftsträger am Wiener Hofe, Herr Manos, hat an das Wiener Hilfscomité für Zante ein Schreiben gerichtet, worin er für die von demselben eingeleitete Action für die durch das entsetzliche Erdbeben in Zante so schwer getroffenen und nothleidend gewordene Bevölkerung im Namen der unglücklichen Betroffenen, sowie auch im Namen der griechischen Regierung den verbindlichsten und wärmsten Dank ausspricht.

Dem „Ill. W. Extrablatt“ zufolge hat Baron Albert Rothschild am Todestage seiner Gattin Bettina den Betrag von 500.000 fl. zur Errichtung eines Spitals für Krebskranke gewidmet.

*) Für die aus den Wiener und anderen Blättern gebrachten Meldungen übernimmt die Redaction der „Politischen Correspondenz“ keine Verantwortung.

Druck von Plaut & Co., IX., Maria Theresienstrasse 5.

ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΙΑ

ΦΥΛΛΟΝ ΜΗΝΙΑΙΟΝ

ΕΓΚΛΗΜΑΤΟΛΟΓΙΚΟΝ ΚΑΙ ΗΘΙΚΟΚΟΙΝΩΝΙΚΟΝ



«Οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ ἄλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες» (Ἰησοῦς Χριστός).
 «Ἐτι ἁμαρτωλῶν ἡμῶν ὄντων Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν ἀπέθανε» (Παῦλος).

ΙΔΙΟΚΤΗΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ
ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΣ ΠΟΥΛΩΡΟΥ
 Προλήτης τῆς Θεολογικῆς, ἱερεὺς τῶν φυλακῶν Συγγρού.

«Χαρὰ ἔσται ἐν τῷ οὐρανῷ ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῷ μετάνοιαν».
 «Γίνεσθε νικτήριμονες καθὼς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν οἰκτίρμων ἐστὶ» (Ἰησοῦς Χριστός).

ΣΥΝΔΡΟΜΗ ΕΤΗΣΙΑ

ΠΡΟΠΑΗΡΕΤΑ

Ἑσωτερικὸν δραχ. 3
 Ἐξωτερικὸν φ. χ. 4

ΓΡΑΦΕΙΟΝ ΔΙΕΥΘΥΝΣΕΩΣ

17 ὁδὸς Ἀστερίου 17.

Παρά τὸν κήπον Ὁργανίδου.

Πᾶσα παρατήρησις περὶ καθυστήσεως ἢ ἀπωλείας τοῦ φύλλου γίνεται δεκτὴ μόνον ἐντὸς μηνὸς ἀπὸ τῆς ἀποστολῆς.

Συνδρομῶνται ἐγγράφονται

ἐν τῷ Γραφείῳ τῆς «Φιλανθρωπίας»

ἐν δὲ ταῖς Ἐπαρχίαις καὶ τῷ ἐξωτερικῷ
 ἢ δι' ἀπ' εὐθείας δηλώσεως πρὸς τὴν Διεύθυνσιν
 ἢ διὰ τῶν ἀντιπροσώπων ἡμῶν.

Διὰ τοὺς ἱερεῖς, ἱερομανάχους, διδασκάλους, διδασκαλίσσας, μαθητάς, μαθητρίδας καὶ τοὺς ἐν ταῖς φυλακαῖς ἢ ἐτησίᾳ συνδρομῇ τῆς «Φιλανθρωπίας» δρ. 2 ἐν τῷ ἐσωτερικῷ, καὶ φρ. χρ. 3 ἐν ἐξωτερικῷ.

Αἱ συνδρομαὶ στέλλονται διὰ ταχυδρομικῆς ἐπιταγῆς, διὰ χαρτονομίσματος Ἑλληνικοῦ ἢ ἀλλοῦ Εὐρωπαϊκοῦ κράτους, εἰς χρυσὸν ἢ διὰ γραμματοσήμων γαλλικῶν, πάντοτε δὲ ἐπὶ συστάσει.

Πρὸς τοὺς ἀντιπροσώπους ἡμῶν πληρώνουσιν οἱ συνδρομηταὶ μόνον ἐπὶ τακτικῇ ἐνσφραγίστῳ ἀποδείξει τῆς διευθύνσεως.

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ : Τὸ συμφέρον τῶν τέκνων. — Ἐκκλησία καὶ κοινωνία. — Ἐκκλησία καὶ Ἐπίσκοποι. — Ἡ εἰκὼν τῆς ἐλπίδος (ὑπὸ τοῦ Σ. Διευθυντοῦ τῆς Ῥιζ. Σχοχῆς κ. Νεκταρίου). — Ἀς ἀκούσωμεν τὴν φωνὴν τοῦ Κυρίου. (Ἐκ τοῦ Χρυσοστόμου). — Ὁ Δῆμος διήγημα. — Τὸ δράμα ἐνὸς καταδίκου. — Ἐνέργειαι ὑπὲρ τῆς «Φιλανθρωπίας».

ΤΟ ΣΥΜΦΕΡΟΝ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ

Ἡ στοργή, τὴν ὁποίαν ἡ καρδιά τῶν γονέων ἐγκλείει πρὸς τὰ τέκνα, τοὺς ὠθεῖ εἰς τὸ νὰ μεριμνῶσι περὶ τοῦ συμφέροντος τῶν τέκνων τῶν καὶ νὰ ἐπιδίδωσιν αὐτοῖς μετὰ τῶν δυνάμεως εἰς τὴν ἐξυπηρέτησιν αὐτοῦ. Ἀμελοῦντες ἑαυτῶν, διακυβεύοντες τὴν ἡσυχίαν τῶν, διακινδυνεύοντες τὴν ὑγίαν τῶν, αὐτὴν τὴν ζωὴν τῶν, ζῶσι συνήθως χάριν τῶν τέκνων τῶν οἱ γονεῖς, εἰς αὐτὰ ἀφιερῶντες τὰς σκέψεις τῶν πάσας, τὰ σχέδια καὶ τὰς ἐνεργείας, ὅπως δὲ τὰ ὠφελήσωσι καὶ τοῖς παρασκευάσωσι μέλλον ἀσφαλές, ἀψηφοῦσι θυσίας καὶ μόχθους καὶ ἀναστατώνουσι θάλασσαν καὶ γῆν.

Ἄλλ' οἰονόηποτε ἐνδιαφέρον πρέπει νὰ εἶνε λελογισμένον καὶ οἰονόηποτε ἐνέργεια πρέπει νὰ εἶνε ὀρθὴ καὶ προσήκουσα, τοῦτο δὲ κατὰ μείζονα λόγον δέον νὰ κρατῇ προκειμένου περὶ τῶν τέκνων, τὰ ὅποια εἶνε τὰ τιμιώτατα τῶν ἡμετέρων καὶ ἡ πρὸς τὰ ὅποια ἀγάπη εἶνε ἡ ἰσχυροτέρα πασῶν.

Βεβαίως ἡ περὶ τῆς ὑγείας τῶν τέκνων καὶ τῆς προσηκούσης συντηρήσεως αὐτῶν φροντίς εἶνε ἱερὸν καθήκον τῶν γονέων. Ὅφειλουσιν οὗτοι νὰ εἶνε ἄνθρωποι σώφρονες καὶ ἐγκρατεῖς, ὅπως γεννῶσι τέκνα εὐεκτοῦντα καὶ ἀπηλλαγμένα παθῶν κληρονομικῶν, ἐπιδρῶσι δὲ διὰ τῆς σωφροσύνης τῶν καὶ πρὸς τῶν τέκνων τὴν σωφροσύνην, ἀναγκαιοτάτην πρὸς τὴν σωματικὴν ὑγίαν. Ὅφειλουσιν ἐτι νὰ εἶνε

φίλεργοι καὶ οἰκονόμοι, ὅπως ἐπαρκῶσι εἰς τὰς βιοτικὰς ἀνάγκας τῶν τέκνων τῶν καὶ καταλείπωσιν αὐτοῖς ἐν περιπτώσει προώρου μάλιστα ἀποβιώσεως τὰ ἐπιτήδεια πρὸς τὸ ζῆν μέχρις οὗ ἐνηλικιωθῶσι καὶ καταστῶσιν αὐτὰ ταῦτα ἱκανὰ πρὸς ἐργασίαν. Ὅφειλουσιν νὰ μεριμνῶσι ὅπως κατάρτιζωσιν αὐτὰ ἱκανὰ πρὸς τι ἐπάγγελμα, ὅπως μὴτε ἀργὰ μὲνωσι μὴτε εἰς τὰ λυπηρὰ ἐπακόλουθον τῆς ἀργίας περιπέσωσιν.

Ἄλλα ἔχουσι καὶ ἄλλα καθήκοντα πρὸς τὰ τέκνα αὐτῶν οἱ γονεῖς, εἰς τῶν ὁποίων τὴν ἐκπλήρωσιν μεγίστην ὑπέχουσιν εὐθύνην. Καὶ τὰ καθήκοντα ταῦτα ἀναφέρονται εἰς τὴν ἠθικὴν μόρφωσιν αὐτῶν.

Ἡ ἐπὶ τῆς γῆς διαμονὴ ἡμῶν εἶνε πρόσκαιρος καὶ βραχύς ὁ βίος ὁ ἐγκόσμιος, μετ' αὐτοῦ δὲ λήγει καὶ τὸ κράτος τῶν συμφερόντων τῶν ὑλικῶν. Ὅσαδὴποτε πλοῦτη καὶ ἂν καταλίπωμεν εἰς τὰ τέκνα μας, ὅσαδὴποτε μέγαλα καὶ ἂν ἀνυψώσωμεν ὑπὲρ αὐτῶν, ὅσαδὴποτε ἐκτάσεις γαιῶν καὶ ἂν τοῖς δώσωμεν, τὸν κόσμον αὐτὸν διόκληρον ἂν ὑποτάξωμεν ὑπὸ τοὺς πόδας τῶν, μικρὸν ὠφελήσαμεν αὐτά. Διὰ τούτων οὐδὲν μόνιμον προσετέθη οὔτε εἰς τὴν εὐτυχίαν τῶν οὔτε εἰς τὰ συμφέροντά τῶν. Παραλείπομεν ὅτι διὰ τροπῆς τῆς τύχης, συνήθους εἰς τὰ τοῦ κόσμου τούτου, δυνατὸν νὰ ἐξυπνήσωσι πάμπλουτοι καὶ νὰ κατακλιθῶσι πένητες. Ἄλλα καὶ ἂν σκηπτοῦχοι διὰ παντός τοῦ βίου παραμείνωσι, τί τὸ ἐντεῦθεν ὄφελος; Ἐν τοῖς τάφοις τὰ κρανία τῶν Καισάρων δὲν διαφέρουσι τῶν κρανίων τῶν ἐπαίτων, πορφύραι δὲ καὶ πλοῦτη δὲν μᾶς ἐμφανίζουσιν ἐνώπιον τῆς θείας δικαιοσύνης, ἥτις ἐν μόνον ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν ἐφόδιον, τὸν κόσμον τῶν ἀρετῶν.

Τὸ αἰώνιον συμφέρον, ἰδοὺ τὸ κύριον, τὸ μόνιμον, τὸ πραγματικόν, τὸ ὑπέρτατον τοῦ ἀνθρώπου συμφέρον, τὸ ὁποῖον πρέπει οὗτος πάσῃ δυνάμει νὰ ἐπιδιώξῃ καὶ τὸ ὁποῖον πρέπει οἱ γονεῖς νὰ θεωρήσωσιν ὡς τοιοῦτο καὶ διὰ

τὰ τέκνα των, πρὸς ἐξασφάλισιν δὲ τούτου εἰς αὐτὰ σοβαρῶς νὰ μεριμνήσωσι διὰ καταλλήλου ἀνατροφῆς καὶ παιδείας. Ἡ αἰώνιος μακαριότης καὶ δόξα, ἰδοὺ ὁ κληρὸς τῶν δικαίων ἐν τῇ αἰωνιότητι· ἡ αἰώνιος κόλασις καὶ ἀτιμία, ἰδοὺ ὁ κληρὸς τῶν ἁμαρτωλῶν ἐν τῇ κρίσει. Κατὰ τὴν ἠθικὴν μας ποιότητα, ἢ θὰ καταδικασθῶμεν εἰς τὴν φοβερωτάτην τῶν ποινῶν, ἢ θὰ θεωρηθῶμεν ἄξιοι τῆς ὑψίστης τῶν ἀμοιβῶν. Ἵνα δὲ λυτρώσωμεν τὰ τέκνα μας ἀπὸ μικρᾶς ἀσθενείας, οὐδὲν παραλείπομεν Ἵνα ἐπιτύχωμεν ὑπὲρ αὐτῶν ἀγαθόν τι, οὐδενὸς φειδόμεθα. Καὶ πρέπει ἄρα νὰ μείνωμεν ἀδιάφοροι ὡς πρὸς τὴν ἠθικὴν αὐτῶν μὲρῶσιν, ἐξ ἧς τὰ μέγιστα ἐξαρτῶνται συμφέροντά των, ἡ ἀποφυγὴ τῆς αἰωνίου κολάσεως, ἡ κατὰκτησις τῆς αἰωνίου ζωῆς; Ἵνα μὴ περιπέσωσιν εἰς τοὺς ὄνυχας κκούργου τινός, τὰ πάντα διαπράττομεν. Ἵνα ἀξιοθῶσι καὶ μικρὰς τινας ἐκ βασιλείας τιμῆς, τὰ πάντα τολμῶμεν. Καὶ πρέπει ἄρα ν' ἀδιαφορήσωμεν περὶ τῆς ψυχικῆς των καταστάσεως, ἐξ ἧς ἐξαρτᾶται ἢ νὰ ἐμπέσωσιν εἰς τὰς παγίδας τοῦ πατρὸς πάσης κακουργίας, τοῦ Σατανᾶ, ἢ νὰ γείνωσι συγκοινωνοὶ τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ; Ἡ ἀπόλαυσις τῆς θείας μακαριότητος, ἡ κατὰκτησις τῆς αἰωνίου ζωῆς, ἰδοὺ τὸ σπουδαιότατον καὶ πολυτιμότερον τῶν συμφερόντων ἡμῶν. Τὸ συμφέρον λοιπὸν τοῦτο, ἂν ἔχωμεν σφᾶς τὰς φρένας, ἃς ἐπιδιώκωμεν ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν. Αὐτὸ ἃς ὀδηγῶμεν καὶ τὰ τέκνα ἡμῶν, ὅπως ἐπιτύχωσιν. Ἄς τὰ διδάξωμεν δὲ ὅτι καὶ ἂν ἀκόμη, ὅπερ σπανιώτατα συμβαίνει, παραστῇ ἀνάγκη πάντα τὰ ὕλικά αὐτῶν καὶ ἐγκόσμια συμφέροντα νὰ θυσιάσωσιν ὑπὲρ τοῦ αἰωνίου, πρέπει νὰ στέργῳσι τὴν θυσίαν ταύτην ἀγογγύστως, ἐν τῇ πεποιθήσει, ὅτι αὕτη θὰ παράσχῃ αὐτοῖς τὰ ἀφθονώτατα καὶ βαρυτιμώτατα τῶν κερδῶν.

ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΚΑΙ ΚΟΙΝΩΝΙΑ

Ἡ Χριστιανικὴ Ἐκκλησία εἶνε θρησκευτικὸς κυρίως θεσμὸς σκοπὸν ἔχων νὰ διαδίδῃ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν παρὰ τοῖς μὴ πιστεύουσιν, ν' ἀγιάζῃ τοὺς ἁμαρτωλοὺς, νὰ καθιστᾷ αὐτοὺς ἐν μετὰ τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς ἠθικῆς πρὸς αὐτὸν ὁμοιώσεως καὶ νὰ τοῖς παρέχῃ μέρος ἐν τῇ κληρονομίᾳ τῆς αἰωνίου ζωῆς. Ἀλλὰ κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον ἡ κληρονομία αὕτη δίδεται εἰς τοὺς ἀγαπῶντας τὸν Θεὸν ἀλλ' ἅμα καὶ τὸν πλησίον, καὶ ἡ πρὸς ἀλλήλους ἀγάπη ἐκδηλουμένη ἐν ἔργοις δικαιοσύνης καὶ ἀγαθοεργίας εἶνε τῶν νέων τοῦ Κυρίου ἐντολῶν ἡ ὑψίστη, διὰ τῆς ὁποίας συντελεῖται ἡ πρὸς τὸν Θεὸν ὁμοίωσις καὶ κατορθοῦται ἡ κατὰκτησις τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Τοιοῦτοτρόπως ἡ Ἐκκλησία εὐρίσκεται εἰς τὴν στενὴν σχέσιν πρὸς τὴν κοινωνίαν καὶ ἡ ἐνέργεια ἐκείνης ἐπιδραστὶς καὶ ἀναλόγως τῆς φύσεως καὶ τῆς ποιότητός της ἐπὶ ταύτην.

Διότι ἡ κοινωνία συνεκτικὸν δεσμὸν καὶ βάσιν ἔχει τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν ἀλληλοβοήθειαν, αἵτινες πάλιν ψυχὴν καὶ ἔρεισμα ἔχουσι τὴν ἠθικὴν τῶν ψυχῶν διαμόρφωσιν καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀγάπην. Ἡ Ἐκκλησία ἄρα ἡ ἀναγεννώσα, ἡ ἀναπλάττουσα, ἡ ἀγιάζουσα, ἡ σφάζουσα διὰ τοῦ ἐσωτερικοῦ καθαρισμοῦ καὶ διὰ τῆς ἠθικῆς καὶ βιοτικῆς

ἐφαρμογῆς τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς ἀγάπης, ὅταν προσηκόντως λειτουργῇ καὶ ἐκτελῇ τὸν προορισμὸν της, βοηθεῖ σπουδαίως τὴν κοινωνίαν εἰς τὴν εὐρυθμον καὶ ἁρμονικὴν αὐτῆς διοργάνωσιν καὶ εἰς τὴν πραγματοποιήσιν τοῦ παρ' αὐτῆς ἐπιδιωκομένου σκοποῦ.

Τοῦτο δὲν συνάγεται μόνον θεωρητικῶς ἐκ τῆς οὐσίας καὶ τῶν παραγγελμάτων τῆς θρησκείας καὶ τῆς ἠθικῆς αὐτῆς διδασκαλίας, ἧς ἡ ἐφαρμογὴ ἐν τῷ βίῳ τῶν πιστῶν ἀποτελεῖ τὴν κυριωτέραν ἀποστολὴν τῆς χριστιανικῆς Ἐκκλησίας. Ἐξάγεται καὶ ἐκ τῆς ἱστορίας ταύτης καὶ ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἀναπτυχθέντος ἐν αὐτῇ καὶ ἐκ τῆς ἐπιδράσεως, ἣν ἐξήσκησεν ἡ ἐκκλησία ἐπὶ τῆς κοινωνίας καὶ τῆς πολιτείας. Οἱ δικαιοτάτοι καὶ φιланθρωπώτατοι τῶν πολιτῶν ὑπῆρξαν οἱ χριστιανικώτατοι αὐτῶν· ὁ ἀναγινώσκων τὴν ἱστορίαν τῶν πρώτων Ἐκκλησιῶν ἐν ταῖς πράξεσι τῶν Ἀποστόλων βλέπει πόσον σωτηρίως, εὐεργετικῶς, θαυμασίως ἐπέδρασεν ἡ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ πνευματικὴ καὶ ἠθικὴ ἀναγέννησις εἰς τὰς κοινωνικὰς σχέσεις τῶν πιστῶν καὶ εἰς τὴν καθόλου πολιτείαν αὐτῶν ὅχι μόνον πρὸς ἀλλήλους ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἑτεροθρήσκους, αὐτοὺς ἔτι τοὺς ἐχθροὺς των καὶ τοὺς διώκτας των. Ὁ δὲ παρακολουθῶν τὰς μεταβολὰς, αἵτινες διὰ τοῦ χριστιανισμοῦ ἐπῆλθον τὸ πρῶτον μὲν εἰς τὴν ῥωμαϊκὴν νομοθεσίαν, ὕστερον δὲ καὶ εἰς τὰς τῶν ἄλλων κρατῶν καὶ ἐθνῶν, ὡς καὶ εἰς τὸν ἐκούσιον κοινωνικὸν διοργανισμὸν αὐτῶν, διαγινώσκει πόσῃ ἐπὶ τὰ βελτίω ἐπιρροὴν ἤσκησεν ἡ νέα θρησκεία ἐν τῇ ἀναγνωρίσει τῶν ἀτομικῶν δικαιωμάτων καὶ ὡς πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ ὡς πρὸς τὴν γυναῖκα καὶ ὡς πρὸς τὰ τέκνα ἐν τῷ εὐλογωτέρῳ καθορισμῷ τῶν δικαιωμάτων καὶ τῶν καθηκόντων τῶν ἀρχόντων, ἐν τῇ καθιερώσει τῆς κοινωνικῆς ἰσότητος καὶ ἐν τῇ ἀναπτύξει τῶν φιλανθρωπικῶν ἔργων, τὰ ὅποια δὲν μαρτυροῦσι μόνον εὐσέθειαν καὶ ἀκμὴν θρησκευτικοῦ πνεύματος, ἀλλὰ καὶ βεβαιοῦσι τὴν ἰσχὺν τῆς κοινωνικῆς ἀλληλεγγύης καὶ ἀδελφότητος καὶ προσφέρουσι σπουδαιότατα; ὑπηρεσίας εἰς τὴν κοινωνίαν ὅχι μόνον διὰ τὴν περιθαλψίν καὶ τὴν προστασίαν, ἣν παρέχουσιν εἰς πάσχοντα μέλη της, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν ματαίωσιν καὶ ἀποτροπὴν τόσων κακῶν, τὰ ὅποια φυσικὸν εἶνε νὰ γεννῶνται ὅπου πληθύνονται οἱ ἄποροι καὶ δυστυχεῖς, οἱ μὴ δυνάμενοι νὰ ἐπαρκέσωσιν εἰς πλήρωσιν τῶν ἀμειλίκτων καὶ σκληρῶν τοῦ βίου ἀναγκῶν.

Ἐκπαλαὶ οἱ πρόγονοι ἡμῶν εἶχον διατυπώσῃ τὴν λίαν ὀρθὴν καὶ πρακτικὴν ιδέαν ὅτι τὰ καλῆτερα ἦθῃ κάμνουν καλῆτεραν καὶ τὴν κοινωνίαν καὶ τὴν πολιτείαν· ἀλλ' οὔτε ἡ ἀρχαία θρησκεία τῆς πολυθείας οὔτε ὁ νόμος ὁ διὰ τοῦ Μωϋσέως δοθεὶς εἶχον δύναμιν ἀγιάζουσιν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ ἦθῃ καὶ ἀπαλλάττουσαν τὸν ἄνθρωπον τῆς δεσποτείας τῶν παθῶν. Διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἦτο γεγραμμένον νὰ καταβῇ ἡ θεία χάρις ἐπὶ τὴν ταλαίπωρον ἀνθρωπότητα τὴν δουλεύουσιν εἰς τὴν ἁμαρτίαν, καὶ αὕτη παρέσχεν εἰς τοὺς ἐκ καρδίας πιστεύοντας τῷ Κυρίῳ τὴν δύναμιν τοῦ ἐσωτερικοῦ ἀγιασμοῦ καὶ καθαρισμοῦ, τῆς ἠθικῆς τελειώσεως καὶ τῆς ἐν τῷ βίῳ ἐξωτερικεύσεως καὶ ἐφαρμογῆς τῶν ἠθικῶν τοῦ Εὐαγγελίου ἀρχῶν. Ἀλλ' ἡ χάρις αὕτη ἐνεργεῖ ἐν τῇ χριστιανικῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ δι' αὐτῆς κατὰ τοὺς ὅρους, τοὺς νόμους καὶ τὰς συνθή-

κας, ὡς ἐθηκεν αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν καὶ τὸ πνεῦμα τὸ Ἅγιον τὸ μένον ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα. Μάτην φιλόσοφοι τινες καὶ κοινωνιολόγοι φαντάζονται καὶ ἰσχυρίζονται ὅτι δι' ἀπλῶν νομοθετημάτων, δι' ἀρχόντων πολιτικῶν ἐμπορουμένων τοῦ πνεύματος τῆς νομιμοφροσύνης, διὰ τῆς σχολειακῆς ἐκπαιδεύσεως καὶ διὰ τινος ἠθικῆς, καθαρῶς ἀνθρωπίνης, ἀτρίτου πρὸς τὴν θρησκείαν, εἶνε δυνατόν νὰ μορφώνωνται ἀγαθοὶ ἄνθρωποι καὶ πολῖται χρηστοί, νὰ ἐκπληροῦν δὲ οὕτω ἀρμονικῶς καὶ εὐρύθμως ἡ κοινωνία τὸν προορισμὸν καὶ σκοπὸν τῆς. Τὰ πάθη καὶ αἱ ἁμαρτίαι ἐνέχουσι δυνάμιν ἰσχυροτέραν τῆς ἡμετέρας θελήσεως εἰς αὐτὴν ἐγκαταλελειμμένης, καὶ ἡ πείρα καὶ ἡ ἱστορία, ἡ πρὸ Χριστοῦ, ἡ μετὰ Χριστόν, βεβαιούσι καὶ καταδεικνύουσιν ὅτι οἱ ἄπιστοι ἢ καθ' ὁλοκληρίαν ὑπῆρξαν τυφλὰ τοῦ κακοῦ ἔρμαια, δούλοι πάσης κακίας, ἐκδοτοὶ εἰς πᾶσαν ἀκολασίαν καὶ ἡδονήν, ἢ, ἂν ἡδυνήθησαν καὶ μεμονωμένας τινὰς ἀρετάς, ἐν βαθμῇ πάντοτε περιορισμένῃ, ν' ἀναπτύξωσι, δὲν ἡδυνήθησαν ὅμως ποτὲ νὰ λάβωσι τὴν ἀγιαστικὴν ἐκείνην τοῦ ἀληθοῦς Χριστιανοῦ μόρφωσιν, ἥτις ἀπεργάζεται ἀρετίαν καὶ πλήρη τὴν ἀρετὴν καὶ ἀνακαινίζει ἰδέας, αἰσθήματα, ἐπιθυμίας, κλίσεις, βοπὰς, σχέσεις οἰκογενειακὰς καὶ κοινωνικὰς καὶ πάσας τοῦ πιστοῦ τὰς πράξεις, ἀπὸ τῶν ἐλαχίστων μέχρι τῶν σπουδαιωτάτων, κατὰ τρόπον καθιστώντα τὸν ἄνθρωπον ἠθικῶς καὶ πρακτικῶς ἀληθὲς τέκνον τοῦ Θεοῦ.

Ἡ ἐπίδρασις αὕτη τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τὴν κοινωνίαν δὲν πρέπει νὰ νομιζώμεν ὅτι σήμερον δὲν ἀναγνωρίζεται καὶ δὲν ἐνεργεῖται. Εἰς ἅπαντα τὰ πεπολιτισμένα χριστιανικὰ κράτη ἡ σωτήριος ἠθικὴ ἐπιρροὴ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τὴν κοινωνίαν καὶ τὴν πολιτείαν εἶναι ἀνεγνώρισμα παρὰ τῆς πλειονότητος ἀρχόντων καὶ ἀρχομένων. Ρῶσσοι, Σουηδοί, Ἑλβετοί, Βέλγοι, Ἀγγλοι, Γερμανοί, Ἀμερικανοί, τὴν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐνεργουμένην ἠθικὴν μόρφωσιν ποιοῦνται περὶ πλείστου· αὐτοὶ οἱ Γάλλοι, οἵτινες κατὰ τὴν διαρρέυσαν εἰκοσαετίαν ἐπολέμησαν τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν, ὡς ἐκ παραδόσεως μοναρχικὴν καὶ ἀντιδημοκρατικὴν, ἀνωμολόγησαν κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη καὶ ἀνεγνώρισαν τὴν ἀνάγκην συμφιλίωσης μετ' αὐτῆς, κατενόησαν δὲ ὅτι ἄνευ θρησκευτικῆς ἀναγεννήσεως εἶναι ἀδύνατος ἡ προσήκουσα ἠθικὴ μόρφωσις τῶν πολιτῶν· καὶ γὰρ ἀκόμη ἐν Ἰταλίᾳ ὁ Κρίσπος ὁ ἐλευθερόφρων φαρμασῶνος ἐτόνιζε τὴν ἀνάγκην συμπράξεως ἐκκλησίας καὶ πολιτείας κατὰ τῶν ἀπειλούντων τὴν κοινωνίαν διαλυτικῶν καὶ ἀνατρεπτικῶν στοιχείων· ὁ δὲ ποιητὴς Καρδούτσης ἀνυμνῶν εἰς στίχους ἐμπνευσμένους τὸν Θεὸν ἐξέφραζε τὴν σύγχρονον θρησκευτικὴν τροπὴν πολυαριθμῶν πνευμάτων ἐγκαταλιπόντων τὰς τάξεις τῶν ἀπίστων καὶ ἀθέων.

Παρ' ἡμῖν ἀτυχῶς δὲν κατενόηθη ἐν τῷ παρελθόντι ἡ κοινωνικὴ αὕτη σπουδαιότης τῆς ἐκκλησίας, ἥς προορισμὸς ἐθεωρήθη ἡ τυπικὴ τέλεσις ἱεροτελεστιῶν. Ἡ πολιτικὴ μας, ἀπερροφημένη ὑπὸ τῶν περὶ αὐτῆς μεριμνῶν, δὲν ἠυκαίρησε νὰ σκεφθῇ ὅτι ὀφείλει νὰ ὑποστηρίξῃ τὴν ἐκκλησίαν, δι' ἧς ἡ ἀναμόρφωσις τῶν ἡθῶν, ἄνευ τῶν ὁποίων ὁ πολιτικὸς βίος εἶναι τόσον ἀνώμαλος, τραχύς, ἄχαρις λυπηρὸς, ἄδοξος. Ἡ ἐκπαίδευσίς μας, δὲν ἔλαβεν ὑπ' ὄψιν τῆς ὅτι ἡ μόρφωσις ἡθους, ἡ κατεργασία ἀνθρώπων καὶ πολιτῶν εἶνε

ὁ κύριος προορισμὸς τῆς, ὅτι δὲ πρὸς τοῦτον κάλλιστον καὶ ἰσχυρότατον σύμμαχον καὶ βοηθὸν ἔχει τὴν ἐκκλησίαν, ἄνευ τῆς ὁποίας οὐδὲν δύναται νὰ πράξῃ. Ἡ δημοσιογραφία μας, περὶ τὰ τῆς πατρίδος καὶ αὐτὴ τυρβάζουσα, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἐλάχιστον ἡσχολήθη εἰς τὰ τῆς κοινωνικῆς ἠθικῆς ἀναπλάσεως καὶ ἐκτός τοῦ κύκλου τῆς ἐθεώρησε τὴν μελέτην περὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἡμῶν πραγμάτων καὶ τὸ περὶ αὐτῶν ἐνδιαφέρειν. Ἡ κοινωνία ἡκολούθησεν εἰς τὰ ἔχνη τῆς πολιτικῆς, μὴ διδασκόμενα ὅτι δύναται νὰ ἐλπίξῃ τι ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας. Καὶ ἡ ἐκκλησία δ' αὕτη, οἶονεῖ ἀγνοοῦσα τὴν ἀξίαν καὶ τὴν δυνάμιν τῆς, καὶ λησμονοῦσα ἑαυτὴν ἐν τῇ λήθῃ, εἰς ἣν πάντοθεν κατεδικάσθη, πολὺ ἀσθενῶς εἰργάσθη καὶ ἐπέδρασεν εἰς τὴν κατὰ τὸ χριστιανικὸν πνεῦμα ἀναγέννησιν τῶν κοινωνικῶν καὶ πολιτικῶν ἡθῶν καὶ εἰς τὴν κατ' αὐτὸ ῥύθμισιν τῶν λειτουργιῶν καὶ τῶν σχέσεων τοῦ κοινωνικοῦ ὀργανισμοῦ.

Ἀλλὰ τὰ ἐκ τῆς λήθης ταύτης καὶ τῆς ἀδιαφορίας πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν ἀποτελέσματα ἐνέσκηψαν ὅχι εὐχάριστα, ἠθικὴ δὲ τις ἀντίδρασις ἀπὸ τινων ἐτῶν ἐπῆλθε κατὰ τῆς μέχρι τοῦδε ἀκηδίας καὶ νεκρώσεως ἐκδηλωθεῖσα καὶ διὰ ἠθικοθρησκευτικῶν δημοσιευμάτων καὶ διὰ συστάσεως σωματείων καὶ δι' ἐνεργειῶν αὐτῆς τῆς ἐκκλησίας, ἀλλὰ καὶ διὰ ποιᾶς τινος, ἔστω καὶ ἀκάρπου ἐν τῷ παρόντι, ἐκδηλώσεως νομοθετικοῦ ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας ἐνδιαφέροντος ἐν τοῖς ὑπουργικοῖς καὶ κοινοβουλευτικοῖς κύκλοις.

Εὐχρηθῶμεν ἅπαντες ὅπως αἱ τάξεις αὗται ἐνισχυθῶσι καὶ προσλάβωσι χαρακτῆρα πρακτικώτερον πρὸς ζωοποίησιν τῆς Ἐκκλησίας καὶ ἀρωγὴν αὐτῆς ἐν τῇ ἐκτελέσει τοῦ σκοποῦ καὶ τοῦ προορισμοῦ τῆς. Ἡ ζωὴ αὕτη ἔσται καὶ τοῦ κοινωνικοῦ καὶ τοῦ πολιτικοῦ ἡμῶν ὀργανισμοῦ ζωὴ, διότι ἄνευ ἡθῶν οὔτε κοινωνία οὔτε πολιτεία δύναται νὰ εὐημερήσωσι καὶ ἀκμάσωσι, πρὸς τὴν βελτίωσιν δὲ καὶ τὸν καταρτισμὸν αὐτῶν οὐδὲν κατὰ τὰ προειρημένα δύναται νὰ ἐπιδράσῃ τόσον ὅσον Ἐκκλησία διδάσκουσα, ἀγιάζουσα καὶ πείθουσα ὅτι ἡ πρὸς τὸν Θεὸν ὁμοίωσις ἐπιτυγχάνεται, καὶ ἡ αἰώνιος ζωὴ καὶ μακαριότης κατακτάται διὰ τῆς ἠθικῆς τελειότητος καὶ τῆς ἐν τῷ βίῳ ἐνασχέσεως καὶ πραγματοποιήσεως τῶν ἀρχῶν καὶ τῶν ἐντολῶν τῆς δικαιοσύνης, τῆς ἰσότητος, τῆς ἀδελφότητος, τῆς ἀγάπης.

ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΚΑΙ ΕΠΙΣΚΟΠΟΙ

Ἡ Ἐκκλησία δὲν εἶνε μὲν ἔργον κοσμικὸν καὶ ἀνθρώπινον, διότι καὶ τὴν θεμελίωσίν τῆς καὶ τοὺς κανόνας τῆς καὶ τὴν διατήρησίν τῆς καὶ τὴν δυνάμιν αὐτῆς πρὸς ἐπιτέλεσιν τοῦ προορισμοῦ τῆς ὀφείλει εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ τὸ ἐν αὐτῇ ἐνεργοῦν καὶ κυριαρχοῦν Ἅγιον Πνεῦμα· ἀποβλέπει ὅμως εἰς τὴν σωτηρίαν καὶ τὸν ἀγιασμὸν ἀνθρώπων καὶ κυβερνήτας καὶ ποιμένας ἔχει ὡσαύτως ἀνθρώπους ὁρατῶς ἀντιπροσωπεύοντας τὸν ἀόρατον ἰδρυτὴν καὶ νυμφίον αὐτῆς Ἰησοῦν τὸν Χριστόν. Οἱ ὁρατοὶ οὗτοι ἀντιπρόσωποι, οἱ κυβερνῆται καὶ ποιμένες τῶν ψυχῶν, εἶνε οἱ ἀποτελοῦντες τὴν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἱεραρχίαν, ἐπὶ κεφαλῆς τῆς ὁποίας τάσσονται οἱ ἐπίσκοποι.

Ἡ ἐξουσία τῶν ἐπισκόπων δὲν εἶνε κατασκευάσμα ἀνθρώπων ἀλλ' Εὐαγγελικόν, δημιουργηθέν ὑπ' αὐτῶν τῶν ἀποστόλων τοῦ Κυρίου, δι' ὃν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐφθέγγετο καὶ ἐνήργει ὡς ἐν αὐτῷ τῷ Κυρίῳ καὶ διδασκάλῳ τῶν. Ἐπισκόπους τῶν χριστιανικῶν Ἐκκλησιῶν ἀπαντῶμεν ἅμα τῷ σχηματισμῷ τῶν πρώτων Ἐκκλησιῶν· αὐτὸς δ' ὁ Κύριος διαίρεσας τοὺς ὁπαδούς του εἰς ποιμνιον καὶ ποιμένας, πρὸς οὓς διέγραψε ἰδιάζοντα καθήκοντα, εἶνε ὁ πρῶτος καὶ ἀρχικὸς εἰσηγητὴς τοῦ θεσμοῦ ἐξουσίας κυβερνήσεως τὴν Ἐκκλησίαν, τῆς ἐπισκοπικῆς.

Τίνα σπουδαιότητα ἡ ἐξουσία αὕτη ἐνέχει διὰ τὴν Ἐκκλησίαν, εἶπεν αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν. Τὴν ἀπεκάλεσε φῶς, τὴν ἀπεκάλεσεν ἄλῃς, καὶ ἀπὸ τῶν καλῶν αὐτῆς ἔργων ἐξήρτησε τὴν παρὰ τοῖς ἀνθρώποις δόξαν τοῦ πατρὸς τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Καὶ αὕτη δ' ἡ παραβολὴ τῶν ἐπισκόπων πρὸς ποιμένας σφύζοντας ἢ καταστρέφοντας τὸ ποιμνιον μαρτυρεῖ τὴν σοβαρότητα τῆς ἐπισκοπικῆς ἐξουσίας.

Ἡ Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία ἐπίσης βεβαιῶι τίνα εὐεργετικὴν ἐπίδρασιν ἐπὶ τὴν Ἐκκλησίαν ἐξασκεῖ ἐπίσκοπος συνείδησιν πρέπουσαν ἔχων τοῦ ἀξιώματος αὐτοῦ καὶ κατὰ Χριστὸν αὐτὸ διαχειριζόμενος. Ὅπου ἦνθησαν καὶ ἐξέλαμψαν Χριστιανικαὶ Κοινότητες ἐφαρμόσασαι τὸ Εὐαγγελικὸν παραγγέλματα καὶ ἀναδειχθεῖσαι κοινωνία ἀδελφῶν καὶ ἁγίων, ἐπίσκοποι ἐπρωτοστάτησαν καὶ ἔδωκαν τὸ παράδειγμα. Τίνα δὲ θρησκευτικὸν ἐνθουσιασμὸν ἐγένεον ἡ ἐμφάνις τοῦ Ἀθανασίου, τίνα ἠθικὴν δύναμιν καὶ δι' αὐτοὺς τοὺς ἀπίστους εἶχεν ἡ μορφή καὶ τὸ παράδειγμα τοῦ Βασιλείου, τίνας συγκινήσεις παρῆγεν ἡ φωνὴ τοῦ Χρυσοστόμου, δὲν εἶνε ἀνάγκη ν' ἀναφέρω.

Ἀλλ' οὐδὲ τοῦ ἀναστήματος μόνον τούτου οἱ ἐπίσκοποι ὑπῆρξαν οἱ ὠφελήσαντες τὴν Ἐκκλησίαν. Καὶ πολλῶν τούτων κατώτεροι τὴν εὐγλωττίαν καὶ τὴν παιδείαν, διδακτικοὶ ὅμως καὶ οὗτοι καὶ τὴν διδασκαλίαν τῶν ἐπιρρωνόντες διὰ βίου χρηστοῦ καὶ παραδειγματικοῦ, ἡδυνήθησαν πολλὰς ν' ἀναγεννήσωσι, στηρίξωσι καὶ σώσωσι ψυχὰς καὶ κατάρθωσαν νὰ ἐπιτύχωσι τὴν ἐν τοῖς ἡμέτεροις καὶ τῷ βίῳ κατισχύουσιν τῶν Εὐαγγελικῶν ἀρχῶν καὶ ἐντολῶν.

Ἐν συναισθήσει τῆς δυνάμεως ταύτης τοῦ ἐπισκοπικοῦ ἀξιώματος ὁ Παῦλος παραγγέλλει πρὸς τὸν Τιμόθεον νὰ γίνηται τύπος τῶν πιστῶν ἐν λόγῳ, ἐν ἀναστροφῇ, ἐν ἀγάπῃ, ἐν πνεύματι, ἐν πίστει, ἐν ἀγνείᾳ, ἐπιλέγει αὐτοῦτο γὰρ ποιῶν, καὶ σεαυτὸν σώσεις καὶ τοὺς ἀκούοντάς σου. Ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν θέλων νὰ παραστήσῃ τὸ δεινὸν τῆς βλάβης, ἣτις προέρχεται ἐξ ἀντιπροσώπων αὐτοῦ μωρῶν καὶ ἀναξίων εἶπεν: «ἐὰν δὲ τὸ ἅλῃς μωρανθῇ, ἐν τίνι ἁλισθήσεται;»

Τοιαύτης οὐσης τῆς ἠθικῆς δυνάμεως καὶ τῆς ἐπιδράσεως τῶν ἐπισκόπων εὐκολονόητον εἶνε πόσον καθίσταται ἀναγκαία ἡ ὑπαρξίς καὶ ἡ δράσις αὐτῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ. Ἀτυχῶς παρ' ἡμῖν ἡ σημασία τῆς ἐπισκοπικῆς δράσεως δὲν κατενοήθη ὡς ἔπρεπε οὔτε παρὰ τῆς κοινωνίας οὔτε παρὰ τῆς δημοσιογραφίας οὔτε παρὰ τῆς πολιτείας, ἀλλ' οὔτε καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ κλήρου· τοιοῦτοτρόπως δὲ ἀπαρτήρητον παρέρχεται καὶ ἀδιάφορον εἶνε τὸ ὅτι τοσαῦτα ἔτη ἔμειναν καὶ μένουσιν ἀκόμη κενὰ αἱ πλεῖσται τῶν ἐπισκοπικῶν ἡμῶν ἐδρῶν.

Τίς πταίει;

Τινὲς θεωροῦσιν ὑπεύθυνον διὰ τὴν ἀδιαφορίαν ταύτην αὐτὴν τὴν Ἐκκλησίαν. Ἀφοῦ, λέγουσιν, οἱ ὑπάρχοντες ἐπίσκοποι οὐδὲν ἀγαθὸν φέρουσιν καὶ οὐδεμίαν γενναίαν δράσεως ἀρχηγοὶ γίνονται, περιοριζόμενοι εἰς τυπικὴν ἐκπλήρωσιν τῶν καθηκόντων αὐτῶν ἄνευ γενναίας τινὸς συμβολῆς εἰς τὴν ἠθικὴν τοῦ ποιμνίου τοῦ ζώον, πρὸς τί ἢ πλήρωσις τῶν κενῶν ἐδρῶν, ἀφοῦ μάλιστα ἐξ αὐτῆς θὰ ἐπιβαρυνθῇ τοῦ κράτους ὁ προϋπολογισμός;

Ἴσως δὲν εἶνε πάντῃ ἀμέτοχος ἀληθείας ἡ παρατήρησις αὕτη, ἀποτελοῦσα ἓνα περιπλέον λόγον εἰς τὸ νὰ προσέχωσιν οἱ προτείνοντες καὶ ἐκλέγοντες τοὺς ἐπισκόπους ὅπως οἱ προτεινόμενοι καὶ ἐκλεγόμενοι ᾔνε ἄξιοι πρὸς τὴν διακονίαν, εἰς ἣν καλοῦνται. Ἀλλ' οὐχ ἦττον ἡ ἀδιαφορία πρὸς πλήρωσιν τῶν κενῶν ἐπισκοπικῶν ἐδρῶν οὐδόλως δικαιολογεῖται ἐκ τῆς ἐνστάσεως ταύτης.

Οἱ πολιτικοὶ θεσμοὶ προβλέπουσι περὶ διαφόρων θέσεων ἀνωτέρων καὶ κατωτέρων, ἡ δὲ πολιτεία φροντίζει ν' ἀντιπροσωπεύονται πᾶσαι καὶ νὰ εἶνε ἐν ἐνεργείᾳ διοριζόμενων πάντοτε ἐν αὐταῖς ὑπαλλήλων καὶ ἀρχόντων. Καὶ ἐν τούτοις οἱ καταλαμβάνοντες αὐτάς δὲν εἶνε πάντοτε ἄξιοι καὶ ἱκανοί, οὐδ' ἐκπληροῦσι τὸν σκοπὸν πρὸς ὃν εἶνε τεταγμένοι. Τίς ἐν τούτοις προέτεινε καὶ ἰσχυρίσθη ὅτι πρέπει αἱ θέσεις αὗται ν' ἀργήσωσιν; οὐδεὶς, καίτοι ἡ ἀργία αὕτη θ' ἀνεκούφιζε τὸν προϋπολογισμὸν κατὰ ποσὰ πολὺ σεβαστότερα. Πᾶσαι δὲ αἱ ἐν τῷ πολιτικῷ ὀργανισμῷ καθωρισμέναι θέσεις εἶνε πεπληρωμέναι, ἀπὸ τῆς πρωθυπουργικῆς μέχρι τοῦ τελευταίου ὑπαλλήλου, καὶ μόνον περὶ ἐπισκοπικῶν θέσεων προκειμένου κρίνεται ἀναξία καὶ τῆς ἐλαχίστης σπουδαιότητος ἡ περὶ πληρώσεως αὐτῶν μέριμνα καὶ φροντίς.

Τὸ ὅτι τινὲς τῶν κατεχόντων ἐπισκοπικὸν ἀξίωμα δὲν ἀνταποκρίνονται, ὡς πρέπει, εἰς τὸν προορισμὸν τῶν, δὲν εἶνε λόγος ἀποχρῶν πρὸς τὴν μὴ πλήρωσιν τῶν κενῶν ἐπισκοπικῶν ἐδρῶν. Καὶ κατὰ τοὺς πολιτικαίους καὶ κατὰ τοὺς Ἐκκλησιαστικούς νόμους ἐκάστη ἐπισκοπὴ πρέπει νὰ ἔχῃ τὸν ἐπίσκοπον τῆς. Εἰς τοὺς ἀρμοδίους δ' ἀπόκειται νὰ ἐκλέγωσι τοὺς μᾶλλον ἄξιους καὶ εἰς τὴν ἀνωτάτην ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀρχήν, τὴν δημοσιογραφίαν καὶ τὴν κοινὴν γνώμην ἀπομένει νὰ ἐνθαρρύνωσι μὲν τοὺς εὐδοκίμως ποιμαίνοντας, ὑπενθυμίζωσι δὲ εἰς τοὺς χλιαροὺς καὶ παρεκτρεπομένους ὅτι τὸ κατέχειν τὸ ἀξίωμα ἐπιβάλλει θετικὰ καθήκοντα, ὧν ἡ τήρησις εἶνε ἀναγκασιότατη καὶ ἀπαραίτητος.

Πρὸ διετίας ἐγένετο πλήρωσις τριῶν ἀρχιεπισκοπικῶν ἐδρῶν, οἱ δ' ἐκλεγέντες ἦσαν ἐκ τῶν σεμνοτέρων, τῶν εὐπαιδευτοτέρων καὶ φιλοτιμοτέρων κληρικῶν. Καὶ δὲν διατεινόμεθα μὲν ὅτι διεκρίθησαν διὰ λίαν ἔξοχα χαρίσματα, οὔτε ἡδυνήθησαν νὰ βελτιώσωσι πᾶσαν τὴν ἠθικὴν κατάστασιν παντὸς τοῦ ποιμνίου τῶν· αἱ τοιαῦται ἀναμορφώσεις καὶ χρόνου μακροῦ ἀνάγκη ἔχουσι καὶ πολλῶν προσώπων καὶ δυνάμεων χρῆζουσιν· ἀλλὰ καὶ βέβαιον εἶνε ὅτι σπουδαία μεταβολὴ ἐπῆλθεν ἐν τῇ διοικήσει τοῦ ὑπ' αὐτοὺς κλήρου διὰ τῆς εὐσυνειδήτου ἐφαρμογῆς τοῦ κανονικοῦ δικαίου, καὶ ὅτι ἐνεργήθη συστηματικώτερον καὶ ζωηρότερον ἐν ταῖς ἀρχιεπισκοπαῖς αὐτῶν τὸ κήρυγμα τοῦ θεοῦ λόγου, ἐξ οὗ ἱκανοὶ μὲν καὶ σήμερον ἐποικοδομοῦνται καὶ στηρίζονται, τοῦ χρόνου δὲ προϊόντος ἀφθονώτεροι θ' ἀποδοθῶσιν

οί καρποί των, και ότι αὐτῶν τούτων τῶν ἀρχιεπισκόπων τὸ σεμνὸν καὶ χρηστὸν παράδειγμα εὐεργετικῶς ἐπιδρᾷ εἰς τὴν ἠθικὴν ἐποικοδομὴν τοῦ ποιμνίου αὐτῶν. Ἐὰν λοιπὸν ἀφατριάστως καὶ ἀπροσωπολήπτως ἐγκριθῶσιν εἰς τὰς χηρευούσας ἐπισκοπικὰς ἑδρας οἱ ἱκανοὶ καὶ ἄξιοι καὶ κληθῶσι τοιοῦτοι εἰς τὴν διακυβέρνησιν αὐτῶν, ἡ χρηστότης τῶν προσώπων θ' ἀναδείξῃ ἐπιτυχὴ καὶ σκόπιμον καὶ τὴν ἐκλογὴν, καὶ ὅχι μόνον ὁ νόμος θὰ ἱκανοποιηθῇ καὶ ἡ Ἐκκλησία θὰ ἐνισχυθῇ διὰ πλήρους ἱεραρχίας ἐχούσης κατὰ τὸ πλεῖστον συνείδησιν τῶν καθηκόντων τῆς καὶ ἐργαζομένης πρὸς δόξαν αὐτῆς, ἀλλὰ καὶ ἡ κοινωνία καὶ ἡ πολιτεία πολλὰ θ' ἀρυσθῶσιν ὠφελήματα ἐκ τῆς ἠθικῆς ἐργασίας, ἣν θὰ ἐπιτελῶσιν αἱ κατὰ τόπους Ἐκκλησίαι ὑπὸ τὴν διοίκησιν τῶν ἐπισκόπων αὐτῶν.

Ἀφοῦ δὲ οἱ ἀρμόδιοι δύνανται νὰ ἐκλέξωσι τοὺς ἱκανοὺς καὶ ἄξιους, ἡ ἀδιαφορία αὐτῶν ἀποτελεῖ δεινὸν κατὰ τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς κοινωνίας αὐτῆς καὶ τῆς πολιτείας ἔγκλημα, τὸ ὁποῖον δὲν ἐξαλείφει οὔτε μειοῖ τὸ ζήτημα τὸ οικονομικόν. Ὅταν τόσα καταδαπανῶνται ἀσκόπως πολλάκις εἰς ἔργα περιττὰ ἢ καὶ ἐπιβλαβῆ, καὶ εἰς ὑπηρεσίας, ὧν ἡ ἑλλειψὶς οὐδὲν θὰ ἐδημιούργει τὸ κενὸν ἢ τὸ ἐπιζήμιον, δύσκολον καθίσταται νὰ δι᾽σχυρισθῇ τις ἀνευθριάστως ὅτι μέριμνα περὶ τῶν οικονομικῶν δικαιολογεῖ καὶ κατ' ἐλάχιστον τὴν ἐπὶ τόσα ἔτη χρεῖαν τῶν ἐπισκοπικῶν ἐδρῶν. Ἀφοῦ μάλιστα δαπᾶναι παραγωγικαὶ ὑπὸ πλουτολογικὴν ἐποψὴν λογίζονται καὶ αἱ γινόμεναι ὑπὲρ τῆς ἐκπαιδεύσεως, τῆς δικαιοσύνης, τῆς διοικήσεως, δαπάνη ἐκ τῶν παραγωγικωτάτων εἶνε καὶ ἡ γινόμενη ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας ἥτις, καλῶς λειτουργοῦσα, διὰ τῆς δικαιοσύνης, τῆς εἰρηνεύσεως, τῆς τάξεως, τῆς φιλεργίας, τῆς ἀλληλοβοηθείας, πρὸς ἃς τόσον συντελεῖ, ἐνισχύει σπουδαίως τὴν πλουτολογικὴν κίνησιν καὶ τὴν μὲν κοινωνίαν καθιστᾷ παραγωγικωτέραν, τὴν δὲ πολιτείαν ἀπαλλάττει ἀπὸ τῶν δαπανῶν, εἰς ἃς τὴν ὑποβάλλει ἀνώμαλος κοινωνικὴ κατὰστασις, καὶ ἀπὸ τῶν ζημιῶν καὶ καταχρήσεων, ἃς κατ' αὐτῆς ἐπάγουσιν ἠθικῶς ἀμόρφωτοι ὑπάλληλοι καὶ πολῖται.

Καὶ τὸ καθήκον λοιπὸν τὸ πρὸς τοὺς νόμους καὶ τὸ συμφέρον Ἐκκλησίας, πολιτείας, κοινωνίας, ἀπαιτοῦσιν ὅπως πᾶσα Ἐπισκοπὴ ἔχῃ τὸν Ἐπίσκοπον αὐτῆς, ὃν οὐδέποτε δύνανται ν' ἀντικαταστήσωσι καὶ ἀναπληρώσωσιν ἐπισκοπικαὶ ἐπιτροπαὶ μῆτε ἀπέναντι τοῦ λαοῦ ἔχουσαι τὸ γόητρον καὶ τὸ κύρος τὸ ἐπισκοπικόν μῆτε πρὸς τὸν λοιπὸν κλῆρον δυνάμεναι νὰ ἐπιβληθῶσιν ἐνεκα τοῦ ὁμοιοβάθμου καὶ ἴσου ἐν τῷ ἀξιώματι τῷ ἱερατικῷ. Ἔργον ὅμως δικαιοσύνης καὶ εἰλικρινείας ἐπιτελοῦντες, δὲν ἀρνούμεθα ὅτι οἱ καλούμενοι εἰς τὰ ἐπισκοπικὰ ἀξιώματα ὀφείλουσι νὰ ἔχωσι συνείδησιν τῆς ἀποστολῆς των, εἰς αὐτοὺς δὲ κεῖται κυρίως νὰ καταστήσωσιν ἑαυτοὺς ἄξιους σεβασμοῦ καὶ ἐκτιμήσεως καὶ νὰ προσλάβωσι τὴν ἠθικὴν ἐκείνην ἐπὶ τὰς ψυχὰς ἰσχύν, ἣν κατακτῶσιν οἱ ζηλωταὶ καὶ οἱ ἀφωσιμένοι πρὸς τὸ ποίμνιον αὐτῶν ἐπίσκοποι. Τὸ Εὐαγγέλιον καθορίζει τὰ καθήκοντα τῆς ἐπισκοπικῆς διακονίας. Ταῦτα ἀπαρεγκλίτως νὰ τηρῇ ὀφείλει ὁ ἐπίσκοπος ὑπόχρεως νὰ ἔχῃ πλήρη πειθαρχίαν εἰς τὸ θέλημα τὸ θεῖον, νὰ προσέχῃ, ὡς λέγει ὁ Παῦλος, περὶ παντός τοῦ ποιμνίου, καὶ νὰ ἔχῃ πάντοτε ὑπ' ὅψιν αὐτοῦ ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο αὐτὸν Ἐπίσκοπον ποιμαίνοντα τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, ἣν περιποίησατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος. Καὶ πρὸς αὐτὰ οἱ ἐπίσκοποι εἶνε τόσῳ μᾶλλον ὑπεύθυνοι καθόσον ταῦτα ποιοῦντες ὅχι μόνον εἰς τὸν Θεὸν θ' ἀρέσωσιν, ὅχι μόνον τὴν συνείδησιν αὐτῶν θὰ ἔχωσιν ἱκανοποιημένην καὶ χαίρουσαν, ἀλλὰ καὶ μεταξύ τοῦ ποιμνίου αὐτῶν καὶ τῶν ἄλλων ἀκούοντων θ' ἀπολαύσωσι δόξης καὶ τιμῆς, ἣν σήμερον ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐφελκύουσι μόνον οἱ ὀρῶντες ἀξίως τοῦ ἀρχηγοῦ, εἰς

τὴν διακονίαν τοῦ ὁποίου ἐκλήθησαν, καὶ οἱ γνωρίζοντες ὅτι τὸ ποίμνιον εἶνε διατεθειμένον ν' ἀγαπᾷ μόνον τὸν ὀλοφύχως πρὸς αὐτὸ ἀφοσιωμένον ποιμένα.

Η ΕΙΚΩΝ ΤΗΣ ΕΛΠΙΔΟΣ

ΥΠΟ ΤΟΥ Σ. ΔΙΕΥΘΥΝΤΟΥ ΤΗΣ ΡΙΖ. ΣΧΟΛ. κ. ΜΕΚΤΑΡΙΟΥ

«Ἐλπίσον ἐπὶ Κύριον καὶ ποίει χρηστότητα, καὶ κατασκήνου
τὴν γῆν, καὶ ποιμανθήσῃ ἐπὶ τῇ πλούτῃ αὐτῆς. (ψαλμ. λς' 3.)

Ἐλπίς, τερπνὸν ἄκουσμα, πλήρες εὐφροσύνης, πλήρες παντοίων ἀγαθῶν! Πόσον θαυμαστὴ ἀληθῶς ἡ δύναμίς σου! πόσον θαυματοποιὸς ἡ ἐνέργειά σου! εἶσαι ἀληθῶς ὥραία ὡς θυγάτηρ τοῦ οὐρανοῦ. Τίς δύναται νὰ περιγράψῃ τὰ κάλλη σου; τίς ἰσχύει νὰ ἱστορήσῃ τὰς εὐεργεσίας σου; Ἡ δύναμίς σου εἶναι ἡ στήλη ἡ ὑποβασταζούσα τὰς θλίψεις τῶν ἀνθρώπων, ἡ δὲ ἐνέργειά σου φέρει τὸ κράτος τῆς βασιλείας τῶν ἀγαθῶν. Εἶσαι δῶρον Θεοῦ ἀναφαίρετον, διότι συνεπλάσθης τῇ ψυχῇ τοῦ ἀνθρώπου, ὅπως ἐνισχύῃς αὐτὸν ἐν ταῖς τοῦ βίου δοκιμασίαις, καὶ ἀναδεικνύῃς αὐτὸν ἀνώτερον τῶν περιστάσεων καὶ ἀήττητον ἀγωνιστὴν ἐδόθης ὅπως βραβεύῃς αὐτῷ τὴν νίκην καὶ κατακοσμήῃς τὴν κεφαλὴν τοῦ μετ' ἀμαράντους στεφάνους. Ἐδόθης αὐτῷ ἐμφυτος, ὅπως ἀγάγῃς εἰς τὴν τελειότητα, ὅπως ἀνυψῇς αὐτὸν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἐξάξῃς τοῦ χάους, ἐν ᾧ οὗτος θὰ περιέπιπτεν ἄνευ σοῦ. Ἐδόθης αὐτῷ ἰδηγός καὶ κυβερνήτης, ὅπως διευθύνῃς τὰς πορείας αὐτοῦ, ἐν τῇ πολυκυμάντῳ τοῦ βίου πελάγει τῷ ὑπὸ ζοφεροῦ σκότους πολλὰκις καλυπτομένῳ καὶ ὑπὸ παντοίων ἀνέμων ταρασσομένῳ καὶ δι' ἀλλεπαλλήλων κυμάτων τῷ ποντοποροῦντι ἢ κλυδωνιζομένῳ σκάφει ἀπειλοῦντι καναποντισμόν. ὦ! τί ὠραιότερον τῆς ἐλπίδος; τί ταύτης λαμπρότερον, ἢ ἀγιώτερον, ἢ πολυτιμότερον, ἢ μεγαλύτερον, ἢ ἀγαθώτερον; ἀληθῶς οὐδέν. Ἰδοὺ ἀσθενὴς τις ἐπὶ κλίνῃς στρωμένης τοῦ ἀνίατα πάσχων, καὶ ἐν ᾧ ὑπὸ πάντων ἐγκατελείφθη, μόνη ἡ ἐλπίς παρὰ τῷ προσκεφαλῷ αὐτοῦ ἀδιαλείπτως παρακαθημένη παραμυθεῖται, ἐνισχύει καὶ παρηγορεῖ τὸν δεινῶς πάσχοντα καὶ ἀνακουφίζει αὐτοῦ τὰ δεινὰ ἢ Ἐλπίς τονίζει τὰς δειλὰς καρδίας καὶ ἀναδεικνύει κρατεράς καὶ ἀνδρείας, ἵνα ἀντιμετωπίσωσι τὰς συμφοράς. Ἡ ἐλπίς πρὸς τὸν Θεὸν ζωογονεῖ τὸν ἥδη ἐκ τοῦ καμάτου ἀπαυδήσαντα καὶ μετὰ νέας δυνάμεις τονίζει τὰ ἀτονήσαντα νεῦρά του. Ἡ ἐλπίς πρὸς τὸν Θεὸν ἐκδιώκει τὴν ζοφεράν καὶ φρικώδη ἀπελπισίαν, καὶ ἐπισπᾶται τὸ θεῖον ἔλεος, καὶ τὴν σωτηρίαν. Ἡ ἐλπίς πρὸς τὸν Θεὸν ῥύεται τοὺς παραπεσόντας. Ἡ ἐλπίς πρὸς τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ ἀνορθοῖ τοὺς κατερραγμένους, αὐτὴ λύει τὰ δεσμὰ τῶν πεπεδημένων. Ἡ ἐλπίς αὐγάζει ὡς ῥοδοδάκτυλος ἡὼς ἐν τῇ ἠθικῇ στερεώματι καὶ φωτίζει τὰς ὑπὸ τοῦ ζόφου σκοτισθείσας ἡμέρας τῆς τεθλιμμένης ψυχῆς καὶ καρδίας· αὐτὴ ἐπιχέει βάλαμον παρηγορίας ἐπὶ τῶν τραυμάτων τῆς πενθούσης καρδίας. Αὐτὴ ἐπιλαμβάνεται τῶν ὀρφανῶν καὶ ἀντιλαμβάνεται τῆς χήρας. Ἡ ἐλπίς τῆς ἀνταποδόσεως στηρίζει τὸν ἀδικούμενον, καὶ ἀνακουφίζει τὸν καταδυναστευόμενον. Ἡ ἐλπίς ἐνισχύει τοὺς γέροντας, ὅπως φέρωσιν ἀγογγύστως τὸ βάρος τοῦ γήρατος· αὐτὴ ἐνθαρρύνει τὰς ἐγκαταλελειμμένας παρθένους, ὅπως ζήσωσιν ἐν σωφροσύνῃ, τοὺς νέους, ὅπως ἀναδειχθῶσιν ἀγαθοὶ ἄνδρες. Αὐτὴ ἀποσμήχει τὰ θαλερὰ δάκρυα ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν δυστυχῶν.

Ἡ ἐλπίς πρὸς τὴν αἰώνιον ζωὴν καθιστᾷ ἀνώδυνον τὸν θάνατον τῷ βαδίζοντι πρὸς αὐτόν. Αὐτὴ καὶ τὸν λίσσθια πνέοντα παρηγορεῖ, καὶ τὸν ἀνδρείως μαχόμενον ἐνισχύει, καὶ τὸν εἰς θάνατον καταδικαζόμενον παραμυθεῖ, καὶ τὸν

ἐλεεινῶς ζῶντα ὑποστηρίζει, καὶ τὸν ἀγωνιζόμενον ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς, ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, ὑπὲρ τοῦ δικαίου, ὑπὲρ τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ ἀγαθοῦ, καθιστᾷ ἀνενδότους καὶ ἀηττήτους.

Ἡ ἐλπίς εἶναι ἡ πρόοδος, ἡ ἀνάπτυξις καὶ ἡ προαγωγή. Ἐὰν ἄρῃς τὴν ἐλπίδα ἐκ τοῦ κόσμου, ὁ κόσμος θὰ ἐξηφανίζετο ἐκ τῆς ἀπελπισίας. Ἡ ἔλπις εἶναι ὡς δημιουργὸς δύναμις ὄλων τῶν ἀγαθῶν. Ἡ ἐλπίς ὁδηγεῖ τὸν σοφὸν καὶ ἐπιστήμονα εἰς τὰς ἐρεῦνας του, καὶ ὑποβάλλει αὐτοὺς εἰς μυρίους πόνους καὶ ἀγῶνας· ἡ ἐλπίς ἐπιβιβάζει τοὺς ναυτιλλομένους ἐπὶ σχεδίας ξυλίνης, ὅπως διαπλεύσῃσι τὸν μέλανα πόντον. Ἡ ἐλπίς κινεῖ τοὺς πάντας εἰς τὰς παντοίας αὐτῶν ἐπιχειρήσεις. Ἡ ἐλπίς τρέφει καὶ ζωογονεῖ.

Ἡ ἐλπίς ἀναγεννᾷ τὸν ἐκ τῆς ἁμαρτίας διαφθαρέντα ἄνθρωπον καὶ ἀναδεικνύει ἀληθῶς ἐνάρτεον καὶ χρηστὸν ἄνδρα. Μέγχι ὄντως ἡ ἐλπίς καὶ θεῖον δῶρον, διότι αὕτη μόνη κρατύνει τὰ πάντα, καλλωπίζει τὰ πάντα, τελειοῖ τὰ πάντα, ἐξασφαλίζει τὰ πάντα καὶ προάγει τὰ πάντα. Ἐρωτήσωμεν τὴν ἀνθρωπότητα καὶ αὕτη ἐνὶ στόματι θίλει ἀπκντήσει, ὅτι ἡ εἰς θεὸν ἐλπίς ὑποσχομένη τὴν αἰωνιότητα, αὕτη ἔσωσε τὴν ἀνθρωπότητα ὁδηγήσασα ἀσφαλῶς κατὰ τὸ μακρὸν τοῦ βίου της στάδιον. Οἱ ἥρωες, οἱ μάρτυρες τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐλευθερίας καὶ τῆς ἐπιστήμης, τοῦ καλοῦ, τοῦ ἀγαθοῦ, τοῦ ὠρελίου, τοῦ δικαίου καὶ ἐν γένει πάντες οἱ μεγάλοι ἄνδρες οἱ τὴν ἀνθρωπότητα εὐεργετήσαντες, οἱ ἑαυτοὺς θύματα ἱερὰ ἐπὶ τοῦ βωμοῦ τῆς ἀρετῆς προσενεγκόντες ὠδηγήθησαν ὡς ὑπὸ Ἱεροφάντορος καὶ ἀρχιθύτου, ὑπὸ τῆς ἐλπίδος πρὸς τὸν Θεὸν τὸν ζῶντα, τὸν αἰώνιον, τὸν χαριζόμενον τοῖς κοινωνοῦσιν αὐτῷ ζῶν τὴν αἰώνιον. Μακάριος ἀληθῶς ὁ ἐλπίζων ἐπὶ Κύριον

ΑΣ ΑΚΟΥΣΩΜΕΝ ΤΗΝ ΦΩΝΗΝ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ

(Ἐκ τῶν τοῦ Χρυσοστόμου)

Παρακαλῶ θερμῶς, ἀγαπητοί, νὰ μένωμεν ὑπὸ ποιμένα τὸν Κύριον ἡμῶν. Θὰ μένωμεν δὲ ἂν ἀκούωμεν τὴν φωνὴν

του, ἂν πειθώμεθα εἰς αὐτόν, ἂν δὲν ἀκολουθῶμεν εἰς ξένον. Καὶ ποία εἶνε ἡ φωνὴ του; «Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι· μακάριοι, οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ· μακάριοι οἱ ἐλεήμονες.» (Ματθ. ε'. 3. 8. 7.) «Ἄν ταῦτα κάμνωμεν, θὰ μένωμεν ὑπὸ τὸν ποιμένα, καὶ ὁ λύκος δὲν θὰ εἰμπορέσῃ νὰ εἰσέλθῃ ἐντὸς τῆς ποιμνῆς μας· ἀλλὰ καὶ ἂν ἐφορμήσῃ, κακὸν θὰ κάμῃ ἰδικόν του· διότι ἔχομεν ποιμένα, ὅστις τὸσον μᾶς ἀγαπᾷ, ὥστε καὶ τὴν ζωὴν του χάριν ἡμῶν ἐθυσίασεν. Ὅταν λοιπὸν καὶ δυνατός ᾔνε καὶ ἀγάπην ἔχῃ, τί μᾶς ἐμποδίζει νὰ σωθῶμεν; Τίποτε, ἂν ἡμεῖς δὲν ἀποστατήσωμεν. Πῶς δὲ θ' ἀποστατήσωμεν; Ἀκούσαν τὸν Κύριον λέγοντα «οὐ δύνασθε δυσεῖς κυρίους δουλεύειν, Θεῷ καὶ μαμμωνᾷ» (Ματθ. ζ'. 24). Ἄν λοιπὸν εἰς τὸν Θεὸν δουλεύωμεν, δὲν θὰ ὑποφέρωμεν τὴν τυραννίαν τοῦ Μαρμωνᾶ· διότι καὶ ἀπὸ πάσαν τυραννίαν πικρότερον κακὸν εἶνε ἡ τῶν χρημάτων ἐπιθυμία. Ἐπειδὴ εὐχαρίστησιν μὲν καμμίναν ἄξιαν λόγου δὲν φέρει, φροντίδας δὲ μόνον πολλὰς γεννᾷ καὶ φθόνους καὶ ἐπιβουλὰς καὶ μίση καὶ συκοφαντίας καὶ ἀναρίθμητα ἐμπόδια ἀρετῆς, ἀμείλειαν καὶ ἀδιαφορίαν πρὸς τὰ καλὰ, κακοήθειαν, πλεονεξίαν, μέθην, τὰ ὅποια καὶ τοὺς ἐλευθέρους κάμνουν δούλους καὶ ἀπὸ ἀνδραγαθῶν χειροτέρεους, καὶ δούλους ὄχι ἀνθρώπων, ἀλλὰ τοῦ φοβερότερου τῶν παθῶν καὶ τῶν ἀσθενειῶν τῆς ψυχῆς. Ὁ τοιοῦτος προβαίνει μετὰ τόλμης εἰς πολλὰ, τὰ ὅποια δὲν ἀρέσκουν εἰς Θεὸν καὶ εἰς ἀνθρώπους, φοβούμενος μήπως ἀφαιρέσῃ τις ἀπ' αὐτοῦ τὴν δεσποτείαν ταύτην. Ὁ τῆς πικρᾶς δουλείας καὶ τῆς διαβολικῆς δυναστείας! Διότι τοῦτο μάλιστα εἶνε τὸ ἀπὸ ὅλα βαρύτερον, ὅτι, ἐνῷ εἰς τόσα εἴμεθα ὑποδουλωμένοι κακὰ, μένομεν εὐχαριστημένοι καὶ ἀσπαζόμεθα τὴν ἄλυσιν, καὶ ἐνῷ κατοικοῦμεν εἰς φυλακὴν πλήρη σκότους, δὲν θέλωμεν νὰ ἐξέλθωμεν εἰς φῶς, ἀλλὰ σφιγγόμεθα στενότερον μὲ τὴν ἁμαρτίαν καὶ αἰσθανόμεθα ἡδονὴν εἰς τὸ νόσημα. Ὅθεν οὐδὲ νὰ ἐλευθερωθῶμεν ἡμπορούμεν, ἀλλ' εὐρισκόμεθα εἰς χειροτέραν κατάστασιν ἀπὸ τοῦ ἐργαζομένου δουλικῶς εἰς τὰ μεταλλεῖα, ὑποφέροντες μὲν τοὺς κόπους καὶ τὴν ταλαιπωρίαν, μὴ ἀπολαύοντες δὲ τῶν καρπῶν.

2

Ο ΔΗΜΟΣ

ΥΠΟ Ι. Σ.



Πῆγε μιὰ μέρα, πῆγε δυό, καὶ σὲ 'λιγάκι εἶχε πιασμένους φίλους ἀπὸ 'κείνους τοῦ καφενέ τοὺς ἀέρους, ποὺ χάνουν ἐκεῖ τὸν καιρὸ τους· κάθε φεγγαροὶ ποῦσμιγαν μιλοῦσαν γιὰ διάφορα. Μιὰ μέρα, δὲν 'ξέρω καὶ γὰρ πῶς, ἦρθε λόγος γιὰ 'κεῖνον τὸν πλούσιο τὸν γέρο ποὺ κάθεται 'ς τὸ 'ψηλὸ σπῆτι ὀλομόναχος. Καθένας ἔλεγε τὸ λόγο του καὶ ὅλοι ἐλογάριαζαν, σὰν πόσαι λίρες νᾶχε. Πετάρηκε ὁ Δῆμος κι' εἶπε πῶς καλὰ θὰ ἦταν νὰ τὸν ἐλαφρόνανε λιγάκι· τί θὰ τὰ κάνη τόσα 'μάτια τῆς ἀλεπούς ὁ παλῆγερὸς; Ὁ λόγος τοῦ Δήμου ρίζοβόλησε 'ς τὸ νοῦ τῶν ἄλλων. Κάθε μέρα ποῦ 'σμιγαν ἡ κουβέντα τους ἦταν γιὰ τὸ γέρο. Τέλος μιὰ μέρα πῆραν τὴν ἀπόφασιν, πῶς τὸ βράδυ 'κεῖνον θὰ πᾶν 'ς τοῦ γέρου.

Ἦταν μιὰ ωραία καλοκαιρινὴ βραδυά· φεγγάρι δὲν εἶχε· μὰ ἡ ἀστροπεγγιὰ ἦταν τόσῳ δυνατὴ ποὺ νόμιζες πῶς ὅλα τὰστρα ἦσαν τόσα φαναράκια· φυτοῦσε ἕνα ψιλὸ ἀεράκι ποὺ δρόσιζε τὸν κόσμον ἀπὸ τὴν λαύρα τοῦ ἡλίου τῆς ἡμέρας. Ὅλων τῶν σπητιῶν τὰ παράθυρα ἦσαν ἀνοικτά· μὰ ὅσῳ προχωροῦσε ἡ νύχτα, ἕνα ἕνα ὄκλειναν· καὶ σὰν περᾶσαν τὰ μεσάνυχτα ὅλη ἡ πόλις εἶχε πρὸς τὴν 'ς τὸν ὕπνον. Ὁ Δῆμος αὐτὴ τὴ βραδυὰ μαζεῦθηκε νωρίς, νωρίς 'ς τὸ σπῆτι του. Ἡ καὶ μὲν ἡ μάνα του ἐχάρη γιὰ τοῦτο πολὺ καὶ ἔλεγε μέσα της: δόξα νᾶχῃ ὁ Θεός· νὰ τὸ παιδί μου ἄρχισε νὰ φρονιμεύῃ· καὶ νόμιζε ἡ δύστυχῃ ὅτι ὁ Δῆμος τῆς ἦτο σκεπτικὸς γιὰ τὸν τόσο καιρὸ ποῦχασε 'ς ταῖς ἀνοήσιαις. Ποῦ νὰ 'ξέυρε ὅτι ὁ γυῖός της ἄλλα ἐσυλλογίζετο! Ἐβᾶλε τὸ τραπέζι αὐτὸς γιὰ νὰ φᾶνε τὸ 'λίγο ψωμάκι, ποῦ εἶχε οἰκονομήσῃ μόνη της. Μὰ ὅταν ὁ Δῆμος 'κάθισε κοντὰ 'ς τὸ τραπέζι κ' ἀντίκρυσε 'ς τὸ φῶς τοῦ μι-

κροῦ λυχναργιοῦ, ἡ μάνα του κατατρόμαξε ποῦ εἶδε τὸ πρόσωπό του. Ἦτο τόσον κίτρινος, ὥστε ἐνόμιζε κανεὶς ὅτι εἶχε ἕνα χρόνον ἄρρωστος. Τόσο πολὺ τὸν εἶχε καταβάλῃ ἡ τύψις τῆς ψυχῆς του γιὰ τὸ κακὸ ποῦ εἶχε ἀποφασίσῃ νὰ κάμῃ. Τὸν 'ρώτησ' ἡ μάνα του μὴν εἶν' ἄρρωστος· μὰ κείνος τ' ἀρνήθηκε. Σὰν πέρασε 'λιγάκι ἡ μάνα του κοιμήθηκε γιὰτὶ ἦταν κουρασμένη· ἔκανε κι' ὁ Δῆμος τὸν κοιμισμένο· ἔξω, οἱ δρόμοι ἦσαν ἔρημοι· οὔτε πᾶτημα, οὔτε λαλιὰ ἀκούετο. Ὁ Δῆμος εἶχ' ὀρθάνοιχτα τὰ μάτια του, κι' ἔτρεμ' ὅλος. Σ' ὅλη αὐτὴ τὴν ἡσυχίαν ἀκούει ἀπὸ μακριὰ ἕνα σφύριγμα· πετιέται, χωρὶς νὰ ξέρῃ τὸ γιὰτὶ· κρύος ἰδρώτας ἔβρεχε τὸ μέτωπό του· 'ς τὰ νύχια περπατῶντας γιὰ νὰ μὴ ξυπνήσῃ τὴν δόλια τὴν μητέρα του, ἀνοίγει τὴν πόρτα, καὶ εὐρίσκει 'ς τὸ δρόμο· ἐκείνη τὴ στιγμή δύο ἄλλοι γύριζαν, 'ς τὸ δρόμο· ὁ Δῆμος τοὺς γνώρισε· ἦσαν τὰ συντρόφια τοῦ Δήμου· τοῦρθε μιὰ ἰδέα νὰ φύγῃ, νὰ μὴ σμίξῃ μαζὺ τους, νὰ μὴν κάνη ὅσα εἶχαν μελετήσει, καὶ νὰ γυρίσῃ σπῆτι του· μὰ ἦταν ἄργά· ἦταν σιμά του πρὸς οἱ δύο οἱ ἄλλοι· τί νὰ κάνῃ; πῆγε μαζὺ τους. Περπατοῦσαν ὅλοι σὰν τὰ νυχτοπούλια· λόγο δὲν ἄλλαζαν σ' ὅλο τὸ δρόμο· ἐπὶ τέλους ἀντίκρυσαν τὸ σπῆτι τοῦ γέρου. Τότε ὁ Δῆμος κόντεψε νὰ πῇ... ἡ καρδιά του κτυποῦσε δυνατὰ... μὰ μὲ δυὸ βήματα βρέθηκαν 'ς τὴν πόρτα, τὴν ἄνοιξαν εὐκολα, καὶ ἄρχισαν ν' ἀναβαίνουν 'ς τὴ σκάλα. Ἀπὸ τὴν βία τους ὅμως δὲν συλλογίσθηκαν νὰ κλείσουν κι' ὅλας. Ἦλθαν 'ς τοῦ γέρου ποῦ κοιμότανε ὁ ἄμοιρος· ποῦ νὰ εἴξυρε τί θὲ νὰ πάθαινε. Σ' τὸ ποδοβολητὸ π' ἄκουσε ὁ γέρος, ξυπνήσῃ· σὲ λίγο κι' οἱ τρεῖς φάνηκαν 'μπροστά του· καί, ἡ μᾶς δίνει εἰπαν τὰ κλειδιά τῆς κάσας σου, ἡ τὴν ζωὴ σου πέρνομε. Ὁ γέρος τρεμούλης καὶ ἀνήμερος δὲν 'μπόρεσε οὔτε φωνὴ νὰ ρίξῃ, γιὰτὶ 'πρόφθασαν καὶ τοῦ 'δεσαν τὸ στόμα. Ἀρπάξαν τότε ὅτι, ἡ μὴ ἔβρεσαν, καὶ ὅπου φύγῃ, φύγῃ. Καταβαίνουν χαρούμενοι γιὰ τὰ φλοῖα τοῦ γέρου ποῦ πῆραν· μὰ ὁ Δῆμος ὄχι νὰ τὰ 'γγίξῃ, μὰ οὔτε νὰ τὰ ἰδῇ 'μποροῦσε· τόση ἦταν ἡ ἀποστροφή του 'ς τὸ ἐγκλημα ποῦ ἔκανε.

Καὶ τὸ χειρότερον μάλιστα ὅλων, ὅτι, καὶ ἂν θελήσῃ τις νὰ μᾶς ἐλευθερώσῃ ἀπὸ τὴν πικρὰν ταύτην αἰχμαλωσίαν, δὲν ἀνεχόμεθα, ἀλλὰ καὶ δυσαρεστούμεθα καὶ ἀγανακτούμεν, ὡς νὰ εἴμεθα μαινόμενοι, καὶ ἀκόμη ἐκείνων πολὺ περισσότερον ἀθλιώτεροι, καὶ τόσον ὥστε οὐδὲ θέλομεν ἀπὸ τὴν μανίαν νὰ ἐλευθερωθῶμεν.

Ἀλλὰ μήπως διὰ τοῦτο ἦλθες, ἄνθρωπε, εἰς τὸν κόσμον; μήπως διὰ τοῦτο ἐγενεας ἄνθρωπος, διὰ νὰ ἐργάζεσαι δουλικῶς πρὸς συλλογὴν χρυσοῦ; οὐχὶ διὰ τοῦτο ἐπλάσθης κατ' εἰκόνα τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ διὰ νὰ ἀρέσῃς εἰς αὐτόν, διὰ νὰ ἐπιτύχῃς τὴν ἀπόκτησιν τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, διὰ νὰ χαρῇς μετὰ τῶν ἀγγέλων. Διὰ τοῦτο ἀποδιώκεσαι μόνος τῆς τοιαύτης συγγενείας καὶ φέρεσαι τυφλῶς πρὸς τὴν ἐσχάτην ἀτιμίαν καὶ δυσγένειαν; ὁ πλησίον σου κινδυνεύει ὑπὸ τῆς πείνης ν' ἀποθάνῃ, σὺ δὲ νὰ διαρραγῇς κινδυνεύεις ὑπὸ τῆς πλησμονῆς τῶν φαγητῶν. ὁ ἀδελφός σου περιφέρει γυμνὸν τὸ σῶμά του, σὺ δὲ ἐπιπροσθέτεις ἱμάτια εἰς ἱμάτια, τὰ ὅποια θὰ χρησιμεύσωσιν ὡς ἐπιτείσχισμα τῶν σκωλήκων. Καὶ ὅμως πόσῳ καλῆτερον ἦτο νὰ ἐνδύσῃς τὸ σῶμα τῶν πτωχῶν! Τοιοῦτοτρόπως δὲ καὶ ματαίως δὲν θὰ κατεστρέφοντο καὶ ἀπὸ πᾶσαν περὶ αὐτῶν φροτίδα θὰ ἔμενες ἐλεύθερος, καὶ τὴν μέλλουσαν θὰ σοι εἶδον αὐτὰ ζῶν. Θέλεις τὰ ἱμάτιά σου νὰ μὴ γίνωνται βορά τῶν σκωλήκων; Δόσε τὰ εἰς τοὺς πτωχοὺς. Ἐκεῖνοι γνωρίζουσι νὰ τὰ τινάσσωσι καλῶς. Καὶ τοῦ φυλάσσοντος κιβωτίου ἀσφαλέστερον καὶ τιμιώτερον εἶνε τὸ σῶμα τοῦ πτωχοῦ, σῶμα αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ. ὅχι μόνον ὑπὲρ σοῦ τοῦ δίδοντος φυλάττει τὰ ἱμάτια τὸ σῶμα τοῦτο, ὅχι μόνον ἀφάρτα τὰ διατηρεῖ, ἀλλὰ καὶ λαμπρότερα τὰ κάμνει. Τὸ κιβώτιον πολλάκις, μετὰ τῶν ἱματίων κλαπέν, πολλὴν σοι ἔφερε ζημίαν. Ἀλλὰ τὴν φύλαξιν ταύτην, τὴν διὰ τῆς

δόσεως τοῦ ἱματίου πρὸς τὸν πτωχόν, οὐδὲ ὁ θάνατος ἡμπορεῖ νὰ τὴν ἐπηρεάσῃ. Διότι δι' αὐτὴν οὔτε θύραι χρειάζονται, οὔτε μοχλοί, οὔτε δοῦλοι ἀγρυπνοῦντες, οὔτε ἄλλη τις τοιαύτη ἀσφάλεια· ἀλλ' εἶνε ἀφοβία ἀπὸ πᾶσαν ἐπιβουλήν, καὶ φυλάττονται τὰ κατατεθειμένα εἰς τοὺς οὐρανούς ὅπου καμμία κακία δὲν εἰμπορεῖ νὰ εἰσχωρήσῃ. Καθημερινῶς ἐγὼ λέγω ταῦτα· ἀλλ' ὑπάρχουσι δυστυχῶς καὶ οἱ ἀκούοντες μὲν, μὴ πειθόμενοι δέ. Καὶ διὰ τοῦτο; Διότι ἔχομεν ψυχὴν εὐτελεῖ καὶ πρὸς τὴν γῆν βλέπουσαν καὶ χαμαὶ συρομένην. Δὲν θέλω ἐν τούτοις νὰ ἀποδώσω εἰς ὅλους κακίαν ἀθεράπευτον. Διότι καὶ ἂν οἱ ὑπὸ τοῦ πλοῦτου μεθύοντες φράττωσι τὴν ἀκοὴν πρὸς τὰ λεγόμενα, ἀλλ' οἱ πτωχοὶ θὰ δυνήθωσι νὰ προσέξωσιν εἰς αὐτά. Ἀλλὰ τί θὰ κάμουν οἱ πίνητες, εἰμπορεῖ τις νὰ εἴπῃ; Δὲν ἔχουν χρυσὸν αὐτοί, οὐδὲ ἱμάτια τόσα. Ἀλλ' ἔχουσιν ἄρτον καὶ ψυχρὸν ὕδωρ· ἀλλ' ἔχουσι δύο ὀβολοὺς καὶ πόδας, διὰ νὰ ἐπισκεφθῶσι τοὺς ἀρρωστοῦντας· ἀλλ' ἔχουσι γλώσσαν καὶ λόγον, διὰ νὰ παρατηρήσουν τὸν λυπημένον· ἀλλ' ἔχουσιν οἰκίαν καὶ στέγην, διὰ νὰ κάμουν ὁμοτράπεζόν των τὸν ξένον. Διότι δὲν ἀπαιτοῦμεν παρὰ τῶν πτωχῶν νὰ κάμνωσι μεγάλα βοηθήματα, εἰς τὰ ὅποια θεωροῦμεν ὑποχρεοῦς τοὺς πλουσίους· καὶ πτωχὸς ὅμως ἐάν ἦνέ τις, εἰμπορεῖ νὰ δώσῃ πρὸς τὸν πτωχότερόν του κατὶ τι, ἀφοῦ ὁ Δεσπότης ἡμῶν, ὅστις θεωρεῖ εὐεργεσίαν πρὸς ἑαυτὸν τὴν πρὸς τὸν πτωχὸν γενομένην, δὲν ἐντρέπεται καὶ ἓνα ὀβολὸν νὰ λάβῃ, τὸν ὀβολὸν δὲ τοῦτον θεωρεῖ πολυτιμότερον τῶν πολλῶν, τὰ ὅποια οἱ πλούσιοι ἔδωκαν. Πόσοι ἀπὸ τοὺς ζῶντας σήμερον δὲν νυχήθησαν νὰ ἦσαν εἰς ἐκεῖνον τὸν καιρὸν, κατὰ τὸν ὅποιον περιήρχετο τὴν γῆν σάρκα φέρων ὁ Χριστός, ὥστε νὰ γείνωσιν ὁμοτράπεζοι καὶ συνδαιτυμόνες του; Ἰδοὺ τώρα εἶνε δυνατόν τοῦτο νὰ γείνη, καὶ εἰς τὴν

Αἰσθάνονταν πῶς ἔς τὴν καρδίᾳ του εἶχε ἓνα βάρος· καὶ ὅτι γιὰ τὴν πράξιν τοῦ αὐτοῦ θὰ πάθῃ κακὸν ἐπειδὴ δὲν ἄκουσε τὴν συνειδήσιν του ποῦ τὸν ἐμπόδιζε ἀπὸ τὴν κακὴν πράξιν.

Ἐκείνη τὴν ὥρᾳ περνοῦσε ἔς τὸν δρόμον· ἡ νυκτοφυλακὴ ἓνας ἀπὸ τοὺς φύλακας σὺν εἶδε τὴν πόρτα ἀνοικτή, τὸ εἶπε ἔς τοὺς ἄλλους, καὶ ὅλοι δὲν χάνουν καιρὸν, καταβαίνουν ἀπὸ τᾶλγα, καὶ μιὰ καὶ δύο ἔς τὸ σπῆτι μέσα βρίσκονται. . . . "Ὅλους τοὺς ἔπιασαν, κτὶ πρῶτ' ἀπ' ὅλους τὸ Δῆμον. . . . Σὺν ἔγινε ἡ δίκη του, μέσα ἔς τὸν κόσμον ἦταν μιὰ γυναῖκα ἀδύνατη μ' ἄσπρα μαλλιά καὶ μαυροφορεμένη, ἔκλαιγε ἔκλαιγε ἀδιάκοπα, καὶ γύριζε κι' ἔβλεπε ἕναν ἀπὸ τοὺς τρεῖς ἐκείνους ποῦ κ' ἄθοντο ἐμπρός, ἐμπρός. Ἦταν ἡ μάνα τοῦ Δήμου, καὶ κύταζε τὸ γυιό της· δὲν μπορούσε νὰ τὸ χωρήσῃ ὁ νοῦς της· τὴ στιγμὴ πᾶκουσε τὴν καταδίκη τοῦ μονάρχου της, πῶς θὰ τὸν πᾶνε ἔξω χρόνια φυλακῇ, ἐνόμισε πῶς ὀνειρεύεται. Τὰ μικρὰ χρόνια τοῦ γυιοῦ της, πέρασαν σὺν ἀστραπῇ μ' ἐπὶ τὰ μάτια της, καὶ θυμήθηκε τὸ σουγιά ποῦ μικρὸς μικρὸς ἀκόμη, τὸν εἶχε πάρει ἀπὸ τὸ σκολιό. Ποῦ νᾶλπιζε πῶς ὁ Δῆμος της ἀπὸ τὴν ἀγκαλιὰ της, θὰ καταντούσε ἔς τὴν φυλακὴ!

. . . Ὁ Δῆμος σὺν εἶδε νὰ κλεινὴ ἡ πόρτα τῆς φυλακῆς ὀπίσω του, καὶ συλλογίσθηκε ποῦ βρίσκεται, ἓνα ἀλλόκοτο πρᾶγμα τὸν ἔπιασε. Δὲν μπορούσε τίποτα νὰ σκεφθῇ, τίποτα νὰ θυμηθῇ, οὔτε ἀγγίξει τὸ ἄθλιό φαγί του, οὔτε ἤθελε νὰ κοιμηθῇ. Σὲ λίγαις μέραις συναίσθάνθηκε ποῦ εἶναι· θυμήθηκε τὴν περασμένην του ζωὴν, τὴν μάνα του τὴν δύστυχη, καὶ ἔκλαιγε πικρὰ κι' ἀπαρηγόρητα, καὶ καταριώταν τὴν στιγμὴν ποῦ σμίξε μὲ τοὺς κακοὺς συντρόφους του. Σ' αὐτὴν τὴν μοναξιά τῆς φυλακῆς κλεισμένος, μεσ' τὸ κλουβί του σὺν θερῷ περιωρισμένος, ἔχυνε μαῦρα δάκρυα κ' ἔλεγε: "Ἀχ! πόσον καλὰ θὰ ἦμουν ἂν ζοῦσα ἡσυχὰ καὶ τίμια ἔς τὸ σπῆτι μου, κοντὰ ἔς τὴν μανοῦλάν μου, ποῦ ἄλλον ἀπ' αὐτὴν δὲν ἔχω ἔς τὸν κόσμον! "Ἀχ! πότε θὰ περάσῃ ὁ μαῦρος ὁ καιρὸς τῆς τιμωρίας μου; Ἡ ἡμέρα τοῦ φαινόταν σωστός χρόνος καὶ τὰ ἔξω χρόνια ὀλόκληρος ζωὴ! "Ἀχ! πότε θὰ περάσουν τόσα χρόνια, ἔλεγε. Καὶ δὲν τὸν ἐννοιαζε τόσο γιὰ τὸν ἑαυτὸν του, γιατί εἰξευρε πῶς δίκαια τὸν ἐκλείσαν ἐκεῖ ποῦ τοῦπρεπε, μὰ συλλογίζετο τὴ μάνα του ἀδιάκοπα, ποῦ μ' ὅλα τὰ κρύα τοῦ βορρῆ καὶ μ' ὅλαις ταῖς ζέσαις τοῦ καλοκαιριοῦ δὲν ἔπαυε νὰ πηγαίνει ἀπ' ἔξω ἀπ' τὸ παράθυρό του καὶ νὰ τοῦ φωνάζῃ μὲ κλαυμένη φωνή: Δῆμό μου! Δῆμό μου! παιδί μου. . . Τὴν νύχτα, σὺν ἔβλεπε μεσ' ἀπ' τὰ σιδερόκλειστα παράθυρα τ' ἄστρα ποῦ τρεμόσβυνναν, θυμῶ-

ταν κοντὰ ἔς τὴν λύπη τῆς μάνας του καὶ τὴν βραδυὰ τοῦ ἐγκλήματός του, καὶ ὅλη νύκτα περνοῦσε ἀϋπνος. Ἐννοιοθε μέσα του κάποια φωνὴ αἰσθάνετο πῶς ἡ ψυχὴ του εἶχε ἀνάγκη ν' ἀνοιχθῇ καὶ νὰ ζητήσῃ συγχώρησιν. Σ' τὴν καρδίᾳ τοῦ Δήμου, τὴν γαλήνη καὶ τὴν ἀχτίδα τῆς ἐλπίδος τὴν ἔστειλ' ὁ Θεός, μ' ἐκείνους ποῦ παρηγοροῦν τόσα δεινά, καὶ τόσα δάκρυα ξηραίνουν τῶν δυστυχῶν φυλακισμένων. Σὺν ἦλθαν εἰς τὴν φυλακὴν οἱ ἄγγελοι ἐκείνοι τῆς ἐλπίδος, σὺν μὲ δύο λόγια ἀνοῖξαν τὴν καρδίαν του γιὰ νὰ ἰδῇ τὸν Θεόν, καὶ νὰ ζητήσῃ συγχώρησιν ἀπ' Αὐτόν. τότε ὁ Δῆμος ἔξαλαφρόθηκε λίγακι. "Ὅσαις φοραῖς τὸ ἐγκλήματ' αὐτοῦ τὸν καλὸν νὰ ἀνατρίχιάζῃ ἔπεφτε ἔς τὰ γόνατα, φιλοῦσε τὸ Σταυρὸ καὶ ζητοῦσε ἀπὸ τὰ βάθη τῆς καρδίας του συγχώρησιν ἀπὸ τὸν Θεόν. Ἀπὸ τὰ καλὰ καὶ παρηγορητικὰ λόγια ποῦ ἄκουσ' ἀπ' αὐτοὺς, ἀπὸ τὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν, τὴν πρесеυχὴν καὶ τὴν ἀληθινὴν μετάνοιαν ποῦ ἔφερε ἔς τὴν καρδίαν του ἡ γνωριμία του μὲ τὸν καλὸν Πατέρα μας ποῦνε ἔς τὸν Οὐρανόν, ὁ Δῆμος ἄλλαξε, ὁ Δῆμος ἔγιν' ἄλλος ἄνθρωπος.

Πέρασ' ὁ χρόνος τῆς τιμωρίας του σὺν ἀστραπῇ, ὁ κόσμος πάλι ἀνοῖξε γιὰ τὸν Δῆμον, καὶ ἡ ἀπηλπισμένη ἡ γρηὴ του μάνα ἀνοῖξε τὴν ἀγκαλιὰν ἔς τὸ παιδί της ποῦ τὸ εἶχε χαμένο. Ἦταν ἀπελπισμένη ἡ δύστυχη, μὰ ὁ Δῆμός της, τῆς φέρνει τώρα τὴν χαρὰ καὶ τὴν ἐλπίδα· τόσῳ ἄλλαξε ὁ Δῆμος ἔς τὴν φυλακὴν, τόσῳ μεταμελήθηκε ποῦ ἡ μάνα του κι' αὐτὸς αἰσθάνονται παντοτεινὴ εὐγνωμοσύνη, γιατί ἐκεῖ ποῦ κλείστηκε δὲν ἀγρίεψε, ἀλλὰ κι' ἀνθρώπεψε. Ὁ Δῆμος κοντὰ ἔς τὰλλα καλὰ ποῦ ἀπήνησε ἔς τὴν φυλακὴν, ἔγινε καὶ καλὸς τεχνίτης γιατί ἐκεῖ οἱ φρόνιμοι τῆς ὥρας δὲν τῆς χάνουν ἄδικα καθήμενοι· ὅσοι θέλουν βρίσκουν ἐργασία, καὶ μ' αὐτὴν καὶ ὁ καιρὸς τους εὐκόλα περνᾷ, κι' ὁ νοῦς τους δὲν γυρίζει ἔς τὸ κακό, καὶ ὅταν ἔθλ' ἡ ὥρα νὰ βγοῦν ἀπὸ κεῖ μέσα, ἔχουν ἔς τὰ χέρια τους πλοῦτο ἀνεκτίμητο, τὴν τέχνην τους, γιὰ νὰ ζήσουν τίμια, σὺν ἄνθρωποι καλοὶ ἔς τὴν κοινωνία.

— Ὁ Δῆμος, ἀνοῖξε δ' αὐτοῦ μαγαζὶ· κάθεται μαζὺ μὲ τὴν γρηὴ μητέρα του, καὶ εἶναι ἓνας ἀπὸ τοὺς καλλίτερους τεχνίτας. Ὅλος ὁ κόσμος τοῦ συγχώρησε τὰ πρῶτά του λάθη, γιατί τὸν βλέπουν εἶναι τώρα μὰ κεῖνος πάντα θυμᾶται τοὺς ἀγγέλους ποῦ ἔς τὴν ἀπελπισιὰ τῆς φυλακῆς ἀνοῖξαν τὴν καρδίαν του κι' εἶδε τὸ Θεὸ καὶ μετανόησε. Χωρὶς αὐτοὺς ὁ Δῆμος ἦταν χαμένος.

ΑΠΟ ΗΜΕΡΑΣ ΕΙΣ ΗΜΕΡΑΝ

ΕΚΛΟΓΙΚΗ ΖΥΜΩΣΙΣ

Ἡ Δοῦξ, τελειώνουσα χθὲς τὰς παρατάσεις του καὶ ἀποφαινομένη ὑπὸν, ἔδωκε τὸ σῆπρον του καὶ ἐπικαίρου εἰς τὰς χεῖρας τοῦ κ. Δηλιγιάννη. Μετὰ τὸν δ' Ἄνδροντον κηρύσσεται καὶ ὁ συνδυασμὸς Ἀττικῆς καὶ τὸ μέγα δράμα, τὸ ὅποιον ἐπακολουθεῖ τὴν «Σύζευξιν» τοῦ Κλαυδίου, τὴν «Ἐδδαν Γκαίτλερ» καὶ τὴν «Κυρίαν μετὰ τὰς Κμακίλιας», εἰς αἱ ἐκλογαί. Ναί! ἀνανήρηται ἀπὸ περίουδον καλλοπῆς, ἀπὸ περίουδον πνευματικῆς ἐστῆς, ὁ

ἐξῆρες, μάς ἐστήκωσεν ὑπεράνω ἀπὸ σκονι-
σμένων δρόμους καὶ ἀπὸ συζητήσεως πεζῶς

καὶ ἀπὸ καθημερινῇ ζωῇ μόνοντον καὶ στεν-
ραν. Ἀναγόμενος ἀπὸ ἐσπέρας ὥραων ἐνε-
μάτων, ἀπὸ ἀγρυπνίας κατά τας ὅσας ἀβέλ-
ημον ζῶην ὑπερπέραν, κατὰ τὰς ὅσας μία
μεγάλῃ γυνὴ ἐδημιούργει τριτάτω μας μετ' ἡ-
νίφσεαι καὶ μετ' ἐκφράσεις ἐντα καλλόνων. Ἀ-
ναγόμενος ἀκούει ἀπὸ τοῦ ὥραων λόγου
τοῦ προσηθέντος ἀπὸ τοῦ «Παρνασσού» τὴν
αἰδοῦσαν, ὅπου πνεύμα ὑπερπαραλείπει ἀνὶ

ἵνα ὡς τὴν ἐλληνικὴν ψυχὴν, τὴν ὁποῖαν ἐξῆρεν
ὁ μέγας μύστης τοῦ κάλλους καὶ τῆς ὁποίας
ὑπέσχετο μὲ λέξεις ὑπερόνους καὶ μὲ εἰχόνας

[illegible]

οι αὐτῶν συνήθων· ὅτι καὶ τι πρόβλημα ψυχολογικὸν καὶ ἠθικὸν φαίνεται ὡς νὰ ὑποβάλλῃ τὴν αἰωνία Σφίγγ τῆς εἰσαγομένης εἰς τὸν ἐλ-

Φαίνεται, ὅτι θὰ θυνθῇ καὶ εἰς τὰς ἐκ-
λογὰς αὐτὰς καὶ εἰς πόλιν κατὰ τὴν
ἐνδύσκειται ἡ ἑλληνικὴ ψυχὴ καὶ ἡ ἑλληνικὴ
κοινωνία, εἰς πόλιν κατὰ τὴν μαρμαρῶσεως, συ-
νείδητος, αἰσθητικῆς, εὐλευθερίας ποτὶ πάντων.
Εἰς ξένους μάλιστα, εἰς "Αγγλους κρηναίους
καὶ κρηναίους ἡδὲ καὶ μὴ εἰς—καὶ μὴ εἰς
ἀντὶ τοῦ τέλος καὶ πάλιν παρῶντων—ὅτι ἡ

Εὐρώπη περιμένει νὰ μάθῃ τὸν λαὸν μας, κάμνει
ἐν πείραμα μὲ τὰς ἐκλογάς, αἱ ὁποῖαι θὰ ἔλθουν.
Ὅτι τὴν ἐπαύριον ἐνὸς πολέμου ὀπωτήθητε.

καὶ τὴν ἐπαύριον ἐνός ἀνυψήματος καὶ τὴν ἐπαύριον τῆς ἀπαράβης ἐκείνης ἐπέσχε, εἰς τὴν ἑπομένην ὥς ἐπὶ λυβίας λίθου ἔδοξεν αὐτοῖς οἱ ἄνδρες, ἔδοξεν αὐτοῖς οἱ πολιτικοὶ, ἐξηλέγχθησαν αὐτοὶ ὑποσχεταί, αἱ ἰκανότητες, ἐτέθησαν ὑπὸ ἀνάλυτον αἱ ἐπίδες, διελύθη δὲ πατριωτισμοὶ καὶ εἰδέχθη ἡ ἄξια, αἱ ἐλογαὶ ἔχουσι ἐνθάδε ἰσχυροὺς ἱππάρχους, ἀνὰ τὴν ἀμφοτέρωθεν κατεύθυνσιν ἀπληρότητα εἰς ἀναστροφὴν τοῦ.

Ἄλλ' ὥς χρονογράφοι ἡμεῖς δὲν θὰ ἐνδια-
φερῶμεν μὲ τὴν σπουδαιότητα τῶν ἐκλογῶν,

Και ὁ ἀποκρίσας εἶπε· Μονότονος καὶ ὁ
 ἀκούων διδόνει τὸν ὅσον ζῶντα, ὅσον ἄλλον.
 Μονότονος τοὺς λόγους, ὅσον καὶ ὁ Ἀπό-
 κρις, μονότονος, διδοὶ ἡ αὐτὴ παρατίθεται ἐπι-
 τήδευσιν, αἱ αὐτὰς προτάσεις, τὰ αὐτὰ τε-
 λεύσματα, ἡ αὐτὴ πάλιν, ἡ αὐτὴ ἐπιλήρυσις, ἡ
 αὐτὴ τακτική.

❖❖❖❖

Ἡ ἐξελίξις τῶν ἐκλογῶν εἶνε φεῦ! ἐν θεά-
μα πάντοτε τὸ αὐτό.

ἡ δὲ φωνὴ αὐτῆς κατὰ πόλιν ἀκούετο καὶ οἱ
 ἄνθρωποι παντοῦθεν καὶ τῆς ῥωμανίας, ἡ
 ἁγία παρουσιάζεται καθ' ἕνα τὴν περσέτιον
 τῆς περιόδου· ἔπειτα εἰς περσέτιον
 οὐκ ἀποκροῦνται, ἀντιγράφονται, συνταξιό-
 νται, πολεμοῦν, συγχωνεύονται τὰ μᾶλλον ἀντί-
 στατα συμφέροντα καὶ οἱ μᾶλλον ἀντίθετοι ἄν-
 θρωποι καὶ οὗτοι θάτι ἀποροπαληγία καὶ
 θάτι ἀποκρίσεις θίβονται εἰς κίνησιν.

Ἐπειτα ἡ φωνὴ αὐτῆς ἀκούεται παντοῦθεν

καὶ μία μασκαράτα τὴν ὁποίαν συνειθίσταμεν
καὶ ἡ ὁποία δὲν ἐξεγείρει πλέον καμινὸς τὴν

νοησντίτην. Εἰς τὴν ἡ χρυσήν περίοδον τῶν
 ἀποφασχέων καὶ τῶν βουκαλιερῶν, ὅπου δὲ
 βουλευτικῆς ὥς ἔμπορος εὐρισκόμενος μεταξὺ
 ἀγρίων, ἐξελιγμένων τῶν γενητικῶν του λό-
 γου, τῶν ἀποφασχέων τῶν σχεδίων του, τῶν
 ρουσφετιῶν του, τῶν δῆθεν ἀνείρων του, ὅπου
 μετασχηματίζεται τὰ μεγάλα καὶ τὰ μικρὰ μέγα-
 λη μεγάλῃ ἰδέαν τῆς ἀλῆς Ἑλλάδος ἐλευ-
 θέρως, καὶ τῇ μικρῇ ἰδέαν τῆς κατασκευῆς λι-

Καὶ ἀφοῦ ὅλη ἡ κωμωδία τῆς ἀπάτης — μία κωμωδία, ἡ ὁποία ἔχει ὡς μόνην εὐχαρίστησιν

ἀν ἑξουσίῃ τῆς ἀληθινῆς πολεμίας τῆς
τῆς Ὀυστίας – τῆς αἰσώσεως, ἔρχοντα ἀι ἐλ
γαί, ἡ μεγάλη – ἡμεῖς, ὅποια ἐταν δὲν ἐν
πραγματικῇ ἀι ἐταν δὲν κηλιδώεσται μὲ αἰμα κα
ἐταν δὲν ὅθι εἰς τὸν ἀέκακτο τοῦ τοῦ συμ
φροντος ὅμακα, εἰνε πολὺ ἐνδιαφέρουσα κα
βάρους ἀι συγκινητικῇ.

Καὶ στοιχηματικῇ, δι: δὲν ἐλκημόνητα κα
γύλα πράγματα καὶ, ἐν: ὅπως παρῆλλον τὰ

πραγματα κανονικά μέχρι της δευτέρας πρά-
ξεως, εις την οποίαν εφισκόμεθα, τοιουτοτρό-
πως θὰ ἐξελεγχθούν καὶ μέχρι της τελευταίας

σκηπής των.

Ἄλλὰ λέγοντες, ὅτι εἰς τὰς ἐκλογὰς αὐτὰς καὶ περισσώτερον ἐκτραπηφείσεται, ὅτι εἰς τὴν ἐκλογὴν αὐτὴν ἡ Ἑλλάς ἀντιστοίχῃ μίαν δεξιμασίαν καὶ θὰ δευθῇ ἐν ἀπληφίᾳ της, ἡ ῥηϊκότης της, ἡ ἀσθένεια της ἐλευθερίας της...

Ἄλλ' αὐτὸ σὰς παρακαλῶ θὰ τὸ κρῖνον οἶ

Ἐλλήνες ἀν εὐαρεστούνται...

Ν. Ἐπ.

ΕΠΑΡΧΙΑΚΑ

ΣΤΕΛΛΗΝΙΣ ΛΗΣΤΟΦΥΓΟΔΙΚΟΥ
Ἡγγέλθη τήλεγραφοῦς ἐκ Καρδίτσας ὅτι
συνελήφθη ὑπὸ τοῦ ἀστυνοῦ Καλιπριανῆ
καὶ τοῦ ὑπομηναρχοῦ τῆς χωροφυλακῆς
Κοντοβάνου ὁ διαβόητος ληστοφυγόδικος Λεω-
νίδας Πετρόπουλος, ὁ ὅποιος ἐπὶ τῆς τουρ-
κικῆς κατοχῆς εἶχεν ἀγματολόγει· παρὰ τοὺς
μορφὸν Ρούσσον τὸν ἰσχυρότατον αὐτοῦ Ἀλέξαν-
δρον.

τὴν καταγωγὴν, ὃν κατόπιν ἐφόνευσεν.

Ἀπόπειρα κατὰ γραμματέως

σηνοδοκίου
Ἐκ Αυγουστίνου τηλεγραφουμένου ὅτι προ-
χῆς τὴν 5ην μ.μ. ἐν μέσῃ ἀγορᾷ οἱ ἀδελφοί
Βασίλειος, Γρηγόριος, Γεώργιος καὶ Δημήτριος
Μπασιμαζαίοι ἀπεπειράθησαν νὰ γενεθούσιν τὸν
κροσσὸν τοῦ εἰρηνοδικίου Γρηγ. Βουδού-
ρη, διότι ἐξέβλεπον πολιτικὴν ἀνδραγίαν ἐναν-
τιον αὐτῶν. Ἐκ τῶν αὐτοργγιῶν συνελέγησαν
οἱ τρεῖς πρῶτοι.

Θάνατος ἐκ ψύξεως
Καθ' ἃ τηλεγραφεῖ ὁ εἰρηνοδίκης Λευκάδος
εἰς τὸ ὑπουργεῖον πρὸς Διαιτησίαν ἔχει

τοὺς τοὺς ὑποβρυχίου τοῦ Ἀτλαντικου, ἐξου-
τοῦ αὐτῆς; Δημοτικὸν νοσοκομεῖον εὐρέθη νε-
κρὸς δ' ἐκ Κεφαλληνίας Πᾶνος Μεταξᾶς. Ὑπὸ
τῆς γενομένης λατρικῆς ἐξέτασεως ἐβεβαιώθη
ὅτι οὗτος ἀπεβίωσεν ἐκ φύσεως.

Ζητεῖται ὑπάλληλος πεπεισμένος διὰ διπλο-
γραφικὰ ἔμπορικά βιβλία. Πληροφορίαι παρὰ
τῷ Γεωργίῳ Πιπινέλλῃ Πειραιᾶ.

ΤΟ ΑΡΧΑΙΟΤΑΤΟΝ ΤΩΝ ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ ΗΜΕΡΗΣΙΩΝ ΦΥΛΛΩΝ

ΠΟΛΙΤΙΚΗ ΔΙΑΣΤΑΣΙΣ ΡΑΛΛΗ-ΕΥΤΑΞΙΟΥ ΣΥΝΕΝΤΕΥΞΙΣ ΜΕΤΑ ΤΟΥ Κ^{ΟΥ} ΕΥΤΑΞΙΟΥ

Ο κ. ΡΑΛΛΗΣ ΩΣ ΑΡΧΗΓΟΣ ΚΟΜΜΑΤΟΣ

— Τὸν βουλευτὴν Ἀττικῆς, ὡς ἀρχηγὸν κόμματος, ἐφύρε πρῶτος ὁ Διευθυντὴς τῆς «Ἐφημερίδος» ἥδη ἐν ἔτει 1888, ὅτε ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ ἐνὸς ἀθώου ταξιδίου του εἰς Θεσσαλίαν μετὰ τοῦ μακαρίτου βουλευτοῦ Λεβαδείας Γεωργιαντᾶ ἐγραφε τὸ γνωστὸν ἐκεῖνο ἄρθρον «Νεοὶ ἄνδρες, νέα ἡθὴ». Τότε ἡ κοινὴ γνώμη βαρέως φέρουσα τὴν παντοκρατορίαν τῶν δύο κομμάτων, τοῦ Τρικουπί-
κου καὶ τοῦ Δηλιγιάννικου, ἐζήτη διέξοδον ἐκ τοῦ φύλλου αὐτῶν κύ-
κλου διὰ τῆς ἰδρύσεως τρίτου κόμ-
ματος. Τὸ κόμμα τοῦτο ἔγνω νὰ
συμπλήξῃ αὐτὸς περὶ τὸν Ράλλον,
οὗτος τὴν ἄνοιαν ἐν παντὶ οἰκο-
νομικῷ καὶ πολιτικῷ ζητήματι, πρὸς
δὲ τὴν μέχρι τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ἐ-
πιδεικνυμένην εὐκρίνειαν καὶ χρη-
στότητα ἐθεώρησεν ὡς ἐγγύγιον, ἐξ-
ασφαλίζοντα τὸ νέον κόμμα κατὰ
πάσης αὐταρχικῆς τοῦ ἀρχηγοῦ του
τάσεως. Κατ'ὅρθωσεν δὲ νὰ προση-
λυτίσῃ εἰς τὴν ἰδέαν του ταύτην με-
τὰ πολλὰς προσπάθειας τὸ πρῶτον
τὸν Γιαννόπουλον καὶ εἶτα ἐμέ.
Οἱ πρὶς λοιποὶ ἡμεῖς ἀπηρτίσαμεν
τὸν πυρῆνα τοῦ νέου κόμματος, ὁ-
περ ἀνελάβεμεν οἱ κ. κ. Ρούκης καὶ
Γιαννόπουλος διὰ τῆς «Ἐφημερί-
δος», ἐγὼ δ' ἐν τῇ Βουλῇ νὰ ἐπι-
βάλωμεν εἰς τὴν κοινὴν γνώμην.
«Οποῖος ὑπερανθρώπος πρὸς τοῦτο
ἀνδρῶς ἐδέχθη νὰ καταβάλωμεν,
τούτου ἀμυδρὰν ἔνοιαν δύναται νὰ
ἔχωσι μόνον οἱ παρακολουθήσαντες
ἐκ τοῦ συνέγγυς τὸ δημοσιογραφικὸν
στάδιον τῆς «Ἐφημερίδος» ἀπὸ δε-
καετίας καὶ τὸ βουλευτικὸν μου στά-
διον ἀπὸ πενταετίας. Δὲν ὑπῆρξε ζή-
τημα οικονομικόν, πολιτικόν, ἱσω-
τερικόν καὶ ἑξωτερικόν, ἐφ' οὗ δὲν
ἠγωνίσθημεν ἐν τοῖς πρώτοις ἀπο-
κροῦσιν τῆς γνώμης τοῦ μακα-
ρίτου Τρικουπῆ καὶ τοῦ κ. Δηλιγιάν-
νη καὶ ἀντιτάττοντες πρὸς αὐτὰς
ἰδίας γνώμης.

— Καὶ τὰς γνώμης αὐτὸς δὲν εἶχε καὶ
ὁ κ. Ράλλης;

— Ποῦ τὸν ἀφνὲ ποτε ἦτυχον
ἡ δικηγορία καὶ ὁ ἄλλος βίος
του νὰ μελετήσῃ βιβλίον, ἢ νὰ σκο-
τισθῇ καὶ διὰ τοιαῦτα ζητήματα.
Αὐτὸς μάλιστα πολλάκις παρέδρα-
πε τοὺς ἀγωνίαντας ἐκείνους· διότι
θέλων νὰ λάβῃ καὶ αὐτὸς τὸν λόγον
ἐπὶ ζητημάτων, αἵτινα δὲν κατενόει,
ἤ ἔλεγεν ἄλλ' αὐτ' ἄλλων ἢ πα-
ρεστρέπετο εἰς ὕβρεις καὶ ἀνεγκλή-
σεις. Μίαν καὶ μόνην φορὰν εἶδαμεν
καὶ ἐπάθαμεν, ἵνα τὸν καταφέρωμεν
νὰ ὁμιλήσῃ ἐπὶ τοῦ προϋπολογι-
σμοῦ. Ὁ κ. Γιαννόπουλος καὶ ἐγὼ
ἐπὶ ἡμέρας ἐργάσθημεν, ὥπως τῷ
ἐτοιμάσωμεν τὴν σχετικὴν ὕλην.
Ἀλλὰ τί συνέβη; τὴν τελευταίαν
στιγμὴν ὁ κ. Ρούκης τῷ ἔδωκε πρὸς
μελέτην τὸ ἔργον τοῦ Σαξ περὶ τῶν
δημοσίων οικονομικῶν τῆς Ἰταλίας,
ὥπως λάβῃ ὑπ' ἑσπιν ἰδίᾳ τὰ περὶ
ἀναγκαστικῆς κυκλοφορίας ἐν αὐτῷ
ἐκτιθέμενα. Αἱ γνώμαι δὲμος τοῦ
Σαξ ὀρθαί, ὀρθόταται ἐν παντί διὰ
τὴν Ἰταλίαν, δὲν ἠδύνατο νὰ
προσαρμοσθῶσιν ὁλοσχερῶς πρὸς τὰ
καθ' ἡμᾶς. Ὁ κ. Ράλλης λοιπόν,
ἀγευστος ὢν παντάπασιν τῆς οἰκο-
νομικῆς ἐπιστήμης καὶ θελήσας νὰ
συνδυάσῃ τὰς γνώμης μας πρὸς τὰς

γνώμης τοῦ Σαξ, τὰ ἐθαλασσοποί-
ησε, τὸ δὴ λεγόμενον, ἀπὸ τοῦ βή-
ματος τῆς Βουλῆς. Ὁ Γιαννό-
πουλος ἐγνώριζε, τί ἐπράβηξε τότε,
ὥπως διορθώσῃ τὸν λόγον ἐκεῖνον
τοῦ κ. Ράλλη καὶ δημοσιεύσῃ κα-
πως εὐπρόσωπον τὸ οικονομικὸν αὐτὸ
ἀπαντῶν του καὶ ἐν τῇ «Ἐφη-
μερίδι» καὶ ἐν ἰδιαιτέρῳ τεύχει. Ἐκ-
τοτε ὁ βουλευτὴς Ἀττικῆς οὐδέ-
ποτε ἐτόλμησε νὰ λάβῃ πλέον τὸν
λόγον ἐπὶ τοῦ προϋπολογισμοῦ ἀρ-
κεσθεὶς εἰς τὰς πρώτας ἐκείνας καὶ
τελευταίας οικονομολογικὰς του ἀ-
φῆας.

— Καὶ δὲν ἀντιηλλάσσετο προηγου-
μένως τὰς σκεψὶς μας μετ' αὐτοῦ περὶ
παντὸς ζητήματος;

— Ποῦ καὶ πῶς; Ὁ κ. Ράλλης
εἶχεν ὀρίσει πρὸς ὑποδοχὴν τῶν φί-
λων του μίαν καὶ μόνην ὥραν τὴν
ἡμέραν τὴν 11—12 π.μ. Καὶ προσ-
ῆρχοντο μὲν εἰς τὸ γραφεῖον του οἱ
φίλοι, ἀλλὰ μάλιστα συνήθως ἀνέμε-
νον αὐτόν, ἀπόντα εἰς τὰ δικαστή-
ρια, ἢ καὶ ἀλλὰχοσε. Ὅσακις δὲ περὶ
τὴν 12 ἐπανήρχετο οἶκαδε καὶ εὐ-
ρίσκε τοὺς φίλους ἐν τῷ μέσῳ πολι-
τικῆς τινος συζητήσεως, διέκοπτε
ταύτην ἀποτόμως λέγων: «Καλὴ,
μὴ πονοκεφαλᾶτε, τὰ πράγματα θὰ
ἐλθουν μόνον τὰν εἰς ἡμᾶς!»

Καὶ ἐνὸς μὲν εὐρίσκετο εἰς φι-
λικὰς σχέσεις πρὸς τὴν «Ἐφημε-
ρίδα», ἔμενον δὲ καὶ ἐγὼ διαρκῶς
ἐν Ἀθήναις, συνεκρατεῖτό πως.
«Ὅτε ὅμως ἐστρεψάν πρὸς αὐτὸν τὰ
νῶτα οἱ κ.κ. Ρούκης καὶ Γιαννόπου-
λος, ἠναγκάσθη δὲ καὶ ἐγὼ νὰ πα-
ραμένω ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐν Πα-
τραις, χάριν ἰδιωτικῶν μου υποθέ-
σεων, ἔκτοτε ἤρξατο ἀχαλίνωτος νὰ
φέρεται κατὰ κρημνῶν. Ἐκτοτε τὸν
κατέλαβεν ἡ μονομανία μὲ τὰς δη-
μοσιογραφικὰς συνεντεύξεις. Ἐκτοτε
διὰ τῆς «Πατρίδος» τοῦ Βουκουρε-
στίου ἐδημοσίευσεν τὸν ἀνόσιον ἐκεῖ-
νον λίβελλον κατὰ τῆς Βασιλείας.
Ἐκτοτε διεκήρυξε, κατ' ἐμπνευσιν
τοῦ θυγατρίου του, ὅτι ὁ Βασίλειος
ᾤφειλε πέρυσιν ἅμα τῇ ἐκρήξει τῆς
Κρητικῆς ἐπαναστάσεως, νὰ μετα-
βῇ εἰς Βῆμον καὶ νὰ τεθῇ ἐπὶ κερα-
λῆς τῶν ἐκεῖ ἐπαναστατῶν. Ἐκ-
τοτε ἐκήρυξεν ἀπὸ τοῦ βήματος τῆς
Βουλῆς ὅτι, ἐὰν ἡ Κυβέρνησις δὲν
κατελάμβανεν ἀμέσως τὴν Κρήτην,
αὐτὸς θὰ ἐτίθετο ἐπὶ κεφαλῆς ἐπα-
ναστάσεως ἐν Ἀθήναις καὶ θὰ ἀνέ-
τρεπε πᾶσαν ἀρχήν. Ἐγὼ διεμαρ-
τυρήθην τότε κατὰ τῆς τοιαύτης
στάσεώς του ἐν τῇ Βουλῇ δι' ἐπι-
στολῆς μου ἐκ Πατρῶν, δημοσιευ-
θείσης ἐν τῇ «Ἀκροπόλει»· ἀλλὰ
δὲν εἰσῆκούσθην δυστυχῶς, καὶ δὲν
εἰσῆκούσθη καὶ ὅτε βραδύτερον,
ἐπανελθὼν εἰς Ἀθήνας, ἐν ἰδιαιτέρῳ
συμβουλίῳ, προέτεινα νὰ λάβωμεν
εἰρηνικὴν στάσιν ἐν τῇ Βουλῇ καὶ
νὰ ζητήσωμεν ν' ἀποτρέψωμεν τὴν
Κυβέρνησιν καὶ τὸν τόπον ἐκ πολέ-
μου ἀπέλπιδας, ὅστις ἠδύνατο νὰ
ἔχῃ διέξοδον ἐπακόλουθα διὰ τὸ «Ε-
θνος» ὁλόκληρον. Ἦτο ὅμως τότε
ἀργά. Ὁ κ. Ράλλης ἐκφών ἀπέ-
κρουσε τὴν πρότασίν μου προβά-
λων ὅτι, ἐὰν ἐλαμβάνομεν εἰρηνικὴν
στάσιν τότε ἐν τῇ Βουλῇ, θὰ ἐκη-
ρυττόμεθα προδόται, ὡς ὁ Τρικου-
πῆς τὸ 1886, δὲν θὰ ἐξεμπερδεύαμεν
δ' ἐνέκλως καὶ μετ' ὁ κ. Δηλιγιάν-

νην. Ἐπικαλοῦμαι πρὸς τοῦτο τὴν
μαρτυρίαν τῶν κ. κ. Σκουλούδη,
Θεοτόκη, Τριανταφυλλάκου, Στάη,
Μαυρομάτη καὶ Τσαμαδοῦ.

— Ἀλλὰ διατί τότε δὲν ἀπεχωρήσατε
ἐκ τοῦ κόμματός του;

— Διότι εἰς τὰ κόμματα δρεῖλει
ἡ μειονοφροσύνη νὰ υποτάσσεται εἰς
τὴν γνώμην τῆς πλειονοφροσύνης.
Καὶ ὑπετάγημεν δυστυχῶς τότε εἰς
τὴν γνώμην τῆς πλειονοφροσύνης καὶ
ἐγὼ καὶ οἱ κ.κ. Στάης καὶ Τσαμα-
δός, οἱ ὅποιοι ἐπίσης ὑπεστήριξαν
ἐν τῷ ἰδιαιτέρῳ ἐκείνῳ συμβουλίῳ
ὅτι εἰχομεν καθήκον νὰ καταγγεί-
λωμεν ἐγκαίρως τὴν Κυβέρνησιν ἀπὸ
τοῦ βήματος τῆς Βουλῆς, ὡς ἐξω-
θεύσαν τὴν χώραν εἰς προφανῆ κα-
ταστροφὴν δι' ἀπαρσκέυτον ὅλως
πολέμου.

Ο κ. ΡΑΛΛΗΣ ΩΣ ΠΡΩΘΥΠΟΥΡΓΟΣ

Ἦλθομεν, ὥπως ἤλθομεν, εἰς τὴν
Κυβέρνησιν τὴν 18 Ἀπριλίου, καὶ
τότε ἐπελήθευσεν ἐπὶ τοῦ βουλευτοῦ
Ἀττικῆς τὸ ἀρχαῖον λόγιον: «Ἀρχὴ
ἄνδρα δεικνυσιν». Ἐρωτήσατέ τον,
παρακαλῶ, διατί ἀνέλαβε τὸ ὑπουρ-
γεῖον τῶν Ναυτικῶν καὶ τί ἔκαμεν
ἐν αὐτῷ ἐπὶ πέντε ὅλους μῆνας;
Ὡς ἀντιπολιτευόμενος κατήγγελλε
μυρία καταχρήσεις ἐν τῷ πολεμικῷ
ἡμῶν ναυτικῷ, διασῶραν ἐπὶ τούτῳ
καὶ τὸν πρίγκιπα Γεώργιον καὶ τὴν
Βασιλείαν. Εἰς τοὺς φίλους του
ἐπηγγέλλετο ὅτι, ὡς ὑπουργὸς τῶν
Ναυτικῶν, θὰ ἔφερν εἰς φῶς καὶ θὰ
ἐτιμώρει ὅλας ἐκείνας τὰς καταχρή-
σεις, θὰ ἀνεκάλει, δὲ πάραυτα τὸν
πρίγκιπα Γεώργιον ἐκ τῆς διοική-
σεως τοῦ τορπυλικοῦ στόλου, ὡς θ'
ἀνεκάλει καὶ τὸν Διάδοχον καὶ τὸν
πρίγκιπα Νικόλαον ἐκ τοῦ στρατοῦ
τῆς Ἑλλάς διότι αὐτοὺς ἐθεώρει
ὑπαίτιους τῶν ἡττῶν μας. Ἐπηγ-
γέλλετο πρὸς τοὺς ὅτι θὰ ἐτίθετο
αὐτὸς ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ στόλου καὶ
θὰ ἔκαμεν τέρατα καὶ σημεῖα. Καὶ
ἀπὸ ὅλα αὐτὰ τί ἐξεπλήρωσεν; τί-
ποτε, ἀπολύτως τίποτε! Καὶ ἠθέ-
λατε μετὰ τοιαύτην ἀθέτησιν ὅλων
τῶν ἐπαγγελιῶν του οἱ φίλοι του νὰ
τῷ μείνωσιν πλέον πιστοί;

Τί δὲ νὰ εἶπῃ τις περὶ τῆς προε-
δρίας του ἐν τοῖς ὑπουργικοῖς συμ-
βουλίοις; Παρίστα εἰς αὐτὰ πάν-
τοτε βουρλί σμένος, κατὰ τὴν
προσφῶ ἐκφρασὴν ἐνὸς συναδέλφου,
καὶ ἐν συνουσίᾳ τῶν δύο σκύλλων
του, οἵτινες συνήθως μόνον τῷ ἔμε-
νον πιστοὶ κατὰ τὰς συζητήσεις.

— Πῶς πάλιν αὐτό;

— Ὁ κ. Ράλλης ἔμενε σχεδὸν
πάντοτε μεμονωμένος μετὰ τὰς γώ-
μης του ἐν τοῖς ὑπουργικοῖς συμ-
βουλίοις. Παρίστα εἰς αὐτὰ πάν-
τοτε ἐκφραζόμενος παροργίζομενος
ἐνίοτε παρεστρέπετο εἰς φωνὰς ἀ-
γρίας, ὅτε ἐξερρήγνυντο εἰς ὠρυγὰς
καὶ οἱ σκύλλοι του viribus unitis ὑ-
ποστηρίζοντες αὐτοὺς καὶ μόνον τὴν
γνώμην τοῦ κυρίου των!

Τὴν εἶπῃ τις προσέτι περὶ τῆς
αὐθαδείας καὶ ἀμετροπείας τοῦ ἄν-
δρος, δι' ἣν εἰς πᾶσαν σχεδὸν συνε-
δρίαν προεκάλει σφοδρὰς ἀνεγκλή-
σεις καὶ ἐπιτιμήσεις τούτου ἡ ἐκεί-
νου τοῦ συναδέλφου; **Τί νὰ εἶπῃ
περὶ τῶν ἀλλοφρόνων ἐκεί-
νων διαταγῶν, ὡς αὐτὸς
αὐτοχειροτόνητος ἀρχι-
ναύαρχος καὶ ἀρχιστράτη-
γος ἀπηύθυνε πολλάκις ἐν
ἀγνοίᾳ μας πρὸς τὰ ἀρχη-
γεῖα τοῦ στρατοῦ καὶ τοὺς
μοιράρχους τοῦ στόλου καὶ
δι' ὧν παρέλυε πᾶσαν σχε-
δὸν ἐνέργειαν τούτων; Τί νὰ
εἶπῃ περὶ τῆς αὐτοδούλου
του διατηρήσεως τοῦ κ.
Μάνου εἰς τὸ ἀρχηγεῖον
τῆς Ἀρτης, καθ' ὃν χρό-
νον εἶχεν ἀποφασισθῇ ἐν**

**τῷ ὑπουργικῷ συμβουλίῳ
καὶ ἐμελλε νὰ ἐκτελεσθῇ ἡ
ἀντικατάστασις του. δι' ὃ
ἐδέχθη νὰ ὑποβάλῃ τὴν πα-
ραίτησίν του ὁ κ. Τσαμα-
δός, νὰ ἐπέλθωσι δὲ εἶτα
τὰ ὀλιδερά γεγονότα τοῦ
Γριμποῦδου; Τί νὰ εἶπῃ
περὶ τοῦ διαρκικοῦς ριζιλεύ-
ματος καὶ ἀπέναντι τῶν
ξένων πρεσβευτῶν καὶ ἀ-
πέναντι τῶν ξένων ἀνταπο-
κριτῶν ἐφημερίδων;**

Μετ' ὅλα ταῦτα σὰς ἐρωτῶ, δύ-
νασθε νὰ φαντασθῆτε τελειότερον τοῦ
κ. Ράλλη τύπον πρωθυπουργοῦ τοῦ
δουκάτου τοῦ Gerolstein; Ἐννοεῖτε
βεβαίως τώρα, ὅποιον ἀνακούφισιν
ἠθάνημεν ἡμεῖς οἱ συνάδελφοί του,
ὅτε χάρις εἰς τὴν ἀνοήσιαν τοῦ κ.
Θ. Π. Δηλιγιάννη, εὕρομεν τὴν εὐ-
καιρίαν νὰ περικτηθῶμεν. Ἐννοεῖτε,
ὅσῳ δίκαιον εἶχον καὶ οἱ φίλοι τοῦ
κ. Ράλλη μετὰ τοιαύτην πρωθυ-
πουργίαν του ν' ἀποστρέψωσιν ἀπ'
αὐτοῦ τὸ πρόσωπον!

Η ΑΧΑΡΙΣΤΙΑ ΤΟΥ Κ. ΡΑΛΛΗ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΦΙΛΟΥΣ ΤΟΥ

Ἀλλὰ δὲν ἦτο μόνος οὗτος ὁ
λόγος, δι' ὃν οἱ φίλοι του ἠναγκά-
σθησαν νὰ ἐγκαταλίπωσι τὸν βου-
λευτὴν Ἀττικῆς μετὰ τὴν πρώτην
καὶ τελευταίαν πρωθυπουργίαν του.
Ἡ πρὶν ἐπιδεικνυμένη εὐκρίνεια
καὶ χρηστότης τοῦ ἀνθρώπου μετε-
τράπησαν δι' αὐτοὺς εἰς ἀνεκρί-
νειαν καὶ ἀχαριστίαν τοῦ χειρίστου
εἰδους. Τῆς ιδιότητος ταύτης τοῦ
ἀνδρὸς πικρὰν πείραν ἐλάβομεν πάν-
τες οἱ φίλοι του, ἕκαστος μετὰ τὴν
σειρὰν του.

Πρῶτος ἐδοκίμασεν αὐτὴν ὁ διευ-
θυντὴς τῆς «Ἐφημερίδος». ὅστις
ὑπῆρξεν, ὡς εἶδομεν ἤδη, ὁ ἀρ-
χαιότερος λίθος τοῦ κόμματός του.
Ὁ κ. Ρούκης ἐθυσίασεν ἀσφαλῆ θεί-
σιν καὶ ἐπιτυχίαν ἐν τῷ δηλιγιαν-
νικῷ συνδυασμῷ τοῦ νομοῦ Ἀττι-
κῆς καὶ Βοιωτίας, περιεῖδε δὲ τὴν
ἡμερησίαν κυκλοφορίαν τοῦ φύλλου
του ἐλαττούμενην κατὰ χιλιάδας
ἀντιτύπων, ὥπως μείνη πιστὸς εἰς
τὸν κ. Ράλλον κατὰ τὴν διάστασιν
τούτου πρὸς τὸν κ. Θ. Π. Δηλι-
γιάννην ἐν ταῖς παραμοναῖς τῶν ἐκ-
λογῶν τῆς 14ης Ὀκτωβρίου τοῦ
1890. Συμμετασχὼν δὲ τότε τοῦ
συνδυασμοῦ τοῦ βουλευτοῦ Ἀττι-
κῆς καὶ ὑποστάς οὐκ ὀλίγας ὕλικας
θυσίας κατὰ τὰς ἐκλογὰς ἤκουσε
παρ' αὐτοῦ πρὸς παρηγορίαν διὰ τὴν
ἀποτυχίαν του μετὰ τὸ πέρας αὐ-
τῶν: «Φίλε μου, ἡ ὑποψηφιότης σου
δὲν ἦτο σοβαρά!» (Σ.Ε. Ὁ Διευθυ-
ντὴς τῆς «Ἐφημερίδος» ὅμως δὲν ἀν-
τιλαμβάνεται τόσον τραγικῶς τὸ γε-
γονός, διότι εἶνε εὐτυχής, ὅτι ἔκτοτε
ἐθεραπεύθη ριζικῶς ἀπὸ τὴν νόστον
τῆς βουλευτικῆς υποψηφιότητος καὶ
βραδύτερον ἀπὸ τὴν φαγέδαιαν τῆς
ὑποστηρίξεως πολιτικῶν κομμάτων
διὰ τοῦ καλῆμου του. Ἰσως μάλιστα
καὶ αἰσθάνεται αὐτὸν ὑποχρεω-
μένον εἰς τὸν κ. Ράλλον, ὅτι διὰ
τῆς τότε καὶ τῆς μετέπειτα δικη-
γῆς του τὸν ὥθησε πρὸς τὴν πλήρη
ἀνεξαρτησίαν.) Καὶ τί δὲν ἤκου-
σε παρὰ τοῦ κ. Ράλλη ἀπὸ τοῦ
ἑαυτοῦ τοῦ 1896 καὶ ἐντεύθεν; πό-
σον πόλεμον λυσσώδη μέχρις ἐξον-
τώσεως δὲν ὑπέστη ἔκτοτε παρ'
αὐτοῦ;

Δεύτερος ἐδοκίμασε τὴν μαύρη
ἀχαριστίαν τοῦ βουλευτοῦ Ἀττικῆς
ὁ Γιαννόπουλος. Εἶχε λαβεῖν ὑπό-
σχεται παρὰ τοῦ κ. Ράλλη ὅτι θὰ
τὸν ὑπεστήριζεν ὡς ὑποψήφιον βου-
λευτὴν, κατὰ τὴν ἐπαναληπτικὴν
ἐκλογὴν Ἀττικῆς τοῦ π. ε. καὶ εἶδε
μετ' ὀλίγον τὴν ὑπόσχεσιν ταύτην
ἀθιγομένην καὶ ἀντ' αὐτοῦ ὑπο-

στηρίζομενον τὸν κ. Σταυρόπουλον.
Ὅτε δὲ μετὰ ὀκταετῇ δημοσιογρα-
φικὸν ἀγῶνα, καθ' ὃν τὰ ἀκμαιό-
τερα ἔτη τοῦ βίου του κατηνάλω-
σεν, ὥπως ἀναδείξῃ καὶ ἐπιβάλῃ ὡς
ἀρχηγὸν κόμματος τὸν κ. Ράλλον,
ἠναγκάσθη καταπενονημένος καὶ
καταδιβρωσκόμενος ὑπὸ δεινοῦ νο-
σήματος ν' ἀποχωρήσῃ ἐκ τοῦ δη-
μοσιογραφικοῦ σταδίου καὶ νὰ ζητή-
σῃ δημοσίαν θέσιν, ὥπως πορίσῃται
ἐξ αὐτῆς τὸν ἐπιούσιον ἄρτον δι'
ἑαυτὸν καὶ τὰ τέκνα του· τότε ὁ
ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ ἔτη πολλὰ χάριν τοῦ
βουλευτοῦ Ἀττικῆς καταπολεμη-
θεὶς κ. Σιμόπουλος ἐδέχθη τῇ πα-
ρακλησίᾳ μου νὰ τὸν διορίσῃ διευ-
θυντὴν τοῦ γραφείου τοῦ Δημοσίου
Χρέους· ἀλλ' ὁ κ. Ράλλης ἀντέστη
πάσῃ δυνάμει καὶ ἐματαίωσε τὸν διο-
ρισμόν του. Νῦν ὁ ἀτυχὴς Γιαννό-
πουλος δὲν ὑπάρχει πλέον. Ἀρὰ γε
δὲν θὰ ὑπάρξῃ δι' αὐτὸν τοῦλάχισ-
τον δίκης ὀφθαλμός;

Μετὰ τὸν Ρούκην καὶ τὸν Γιαν-
νόπουλον ἦλθεν ἡ ἰδική μου σειρά.
Ἐπὶ πενταετίαν ὤλην ὑπῆρξα ἡ
πρωτοπορεία τοῦ κόμματός τοῦ κ.
Ράλλη εἰς τοὺς κοινοβουλευτικούς
ἀγῶνας πρὸς τὸν μακαρίτην Τρι-
κουπὴν καὶ τὸν Θ. Π. Δηλιγιάν-
νην. Ἦλθεν ὅμως ἡ στιγμή, ἵνα
κληθῇ εἰς τὰ πράγματα ὁ βουλευ-
τὴς Ἀττικῆς καὶ πρὸς πάντα ἄλ-
λον ἦλθεν εἰς συνεννόησιν, πλὴν
ἑμοῦ καὶ τῶν λοιπῶν φίλων του.
Μόνον δὲ ὅτε ἔμειναν κενὰ δύο χαρ-
τοφυλάκια ἐκ τῆς ἀνήψεως τῶν κ.
κ. Καραπάνου καὶ Δελιγεωργίου τοῦ
νὰ δεχθῶσιν αὐτὰ, ἐνεθυμήθην ὅτι
εἶχε φίλους.

— Ἀλλὰ διατί τότε ἐδέχθητε ὑμεῖς
ταῦτα χαρτοφυλάκια;

— Διότι οἱ φίλοι ἐπεβλήθησαν εἰς
ἡμᾶς μετὰ τὴν ἐλπίδα ὅτι θὰ ἐχρησι-
μεύομεν ὡς χαλινὸς εἰς τὰς παρεκ-
τροπὰς τοῦ κ. Ράλλη ἐν τῇ Κυβε-
ρνήσει. Ἀλλ' οὗτος ἀφηνίασεν ὅλως,
ὡς πρωθυπουργός, ἐνθ' ὅτε αὐτὸς ἔκα-
μεν, ὅτι εἶδομεν πρότερον, ὡς ὑ-
πουργὸς τῶν Ναυτικῶν καὶ ὡς πρέ-
δρος τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου, εἰς
ἡμᾶς παρενέδραλλε παντὸς εἰδους
προσκόμματα, ἵνα μὴ ἐπιτελέσωμεν
τὸ καθήκον μας. Καὶ ὅτε δὲ ἡμεῖς
παρὰ τὴν θέλησίν του κατωρθώμεν
τοῦ κ. ἐγίνετο ὑψηλὸς ἡμῶν μενεία ἐν
τῷ Τύπῳ, αὐτὸς καθίστατο πελιδνός
ἐξ ὀργῆς καὶ ἐζήτει ἐκ παντὸς τρό-
που νὰ φέξῃ καὶ διασύρῃ τὰς πρά-
ξεις ἡμῶν, ἐξ οὗ καὶ αἱ ἐπανειλημ-
μεναί ρήξεις ἡμῶν πρὸς αὐτόν. Τί
δὲ ἄλλο ἢ μαῦρὴ ἀχαριστία ὑπῆρ-
γόρευεν εἰς αὐτὸν καὶ ὅλας τὰς
ὑβρεῖς καὶ συκοφαντίας, ἅς κατ' ἐμοῦ
ἰδίᾳ ἐξεπέφτευσεν τὰς τελευταίας ταύ-
τας ἡμέρας;

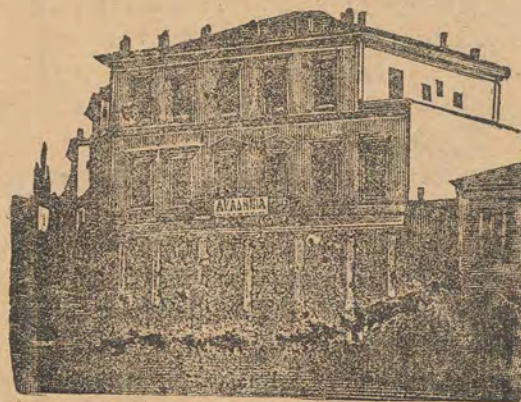
Θέλετε καὶ ἄλλα παραδείγματα;
Ἀκούσατε. Ἀπὸ 18 ἐτῶν ὑπῆρξεν
ἀφωσιωμένος φίλος τοῦ κ. κ. Ἡρ.
Γαζέπη, πρῶην βουλευτῆς Χαλκι-
δός. Μετὰ θάνατον τοῦ κ. Ἀναγνω-
στάκη προστήνθη μόνος τοῦ κ. κ.
Ράλλη, νὰ καταβάλῃ πᾶσαν προσ-
πάθειαν, ὥπως διορθῇ διὰ τοῦ
ὁ ἀδελφὸς τοῦ κ. Γαζέπη. Ἀλλ'
ἐναντίον τῶν διαβεβαιώσεων του αὐ-
τῶν πᾶσαν προσπαθειάν κατέβαλε διὰ
τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ κ. Χρ. Ράλλη
ὥπως καταψηφισθῇ ὁ κ. Γαζέπης
καὶ προταθῇ ὑπὸ τῆς Σχολῆς ἑτε-
ροῦ τις λατρός. Ὅτε δὲ παρὰ τὰς
προσπαθείας του ἔμαθεν, ὅτι ἡ πλει-
ονοφροσύνη τῆς Σχολῆς ἀπέκλινεν ὑπὲρ
τοῦ κ. Γαζέπη, τότε καταρρίψας τὸ
προσωπεῖον ἐζήτησε νὰ ἐλέγξῃ ἐμὲ
ἐν τῷ ὑπουργικῷ συμβουλίῳ, ὡς δη-
θεν ἐπεμβαίνοντα ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ
πιεζόντα πρὸς τοῦτο τοὺς καθη-
γητὰς τῆς Σχολῆς. Ἀλλ' ὅτε ἐγὼ
τὸν διέφυσα κατηγορηματικῶς καὶ
τὸν προεκάλεσα νὰ ὀνομάσῃ ἕνα

29 Σεπτεμβρίου

[illegible]

ΕΠΙ ΟΥΛΤΑΣΙΟΝ ΕΝ ΚΑΡΤΙΣ
ΑΠΟΦΗΚΗ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
Ο ΘΕΟΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΝ. 16

ΠΛΑΤΕΙΑ ΚΑΝΙΓΓΟΣ



Αἱ ἐγγράφαι ἀρχονται τῇ 20 Αὐγούστου 1897 ἐν τοῖς ἐν Ἀθήναις γραφείοις τῆς Ἀκαδημίας (Πλατεία Κάνιγγος).

KININU

Ἀλλὰ ἀπὸ κοιμισμένων ἀνθρώπων τί περιμένεις; Ἐβίσχασαν καὶ ἰδοὺ χάσιν τῆ παιγνίδι.

— Ἀλλὰ, παρετήρησα. ἐπὶ μίαν ὥραν ἡ υποχώρησις τῶν θαλασσοπόρων ἡμποίει τὰ πύρα τὴ περικύβητον καὶ τοῦ περιδρόμου των καὶ ἡμῶν ἐκείνης πύρας ἰσχυρῶς καὶ τὰς κλύμας.

Ὁ Ὑπέρτης του εἶχε τὰς φάλας εἰς τὰς πιστολοῦν κς. Ἀνεδείχαστο δὲ ὁ φίλος δτ...
ὁ στρατηγὸς τῆς σαρδικῆς ταξιάρχας ἐφάνη
μετὰ τοῦ οὐλαμεῦ τῶν ἀκουατικῶν τῶν. Ἀ-
μείσις ὁ Βερτρᾶν, ἔτρεξε πρὸς αὐτὸν καὶ ἰδὼ
συνεχερᾶν

— Κολησπίρη στρατηγέ. Οἱ Σάρ'οι σὸς
ἐξήσχηξιν θαυμίσια τὴ μετ'ἡμῖν εἰς τὰ
δίσση, . . . Χρειάζονται σταυροὶ δι' ὧλου,
δρῖστε ;

καρτήτως. Αποσύρει· και πρὸς βορρᾶν... Καὶ
τούτοις ἐξέκλυθον ἅλμη καὶ σκοπῶνων.

"Εστρεψε τὴν κεφαλὴν πρὸς τὸ σπίρειον τοῦ
γδάριου, Κατὰ μῆκος τοῦ τοίχου, φρικτοὶ νέοι

ἡς θάρσος· ὅπως ἐσθλήτος τοῦ θεοῦ αὐτοῦ.

ΤΟ ΑΡΧΑΙΟΤΑΤΟΝ ΤΩΝ ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ ΗΜΕΡΗΣΙΩΝ ΦΥΛΛΩΝ

ΠΟΛΙΤΙΚΗ ΔΙΑΣΤΑΣΙΣ ΡΑΛΛΗ-ΕΥΤΑΞΙΟΥ ΣΥΝΕΝΤΕΥΞΙΣ ΜΕΤΑ ΤΟΥ Κ. ΕΥΤΑΞΙΟΥ

Αυτόχρημα εξεμάνη ὁ βουλευτὴς Ἀττικῆς ἐπὶ τῇ διαστάσει τοῦ κ. Εὐταξίου πρὸς αὐτόν. Τὴν μανίαν του ταυνὴν ἐπέτανε εἰς βυθὸν ἐκείνον ἢ ἐν τῷ μεταξὺ γνωσθῆσα ἐγκατάλειψε του ὑπὸ τῶν πλείστων καὶ κυριωτάτων τῶν φίλων του. Εἰ δὲν οὕτως ὁ ἀνὴρ ποῦ ἐστὶν καταδυναστεύων εἰς μοῖραν κακοδουλειῶν ἀνιμάντων ὅλως καὶ τὴν ἐκφύγισαν ἰσχὺν του ἐνόμισεν δι' ἧς γὰρ τὸ ἀνακληρώσει δι' ἀγοραίων ὑβρίων καὶ συκοφαντιῶν, χωρὶς νὰ νοῆσθαι οὐδὲ πως καὶ ἐπὶ μαλλὸν τὴν ἀποστρέφει παντὸς ἀνθρώπου σεβόμενον αὐτόν. Τὸ ἄλλο δὲ ἡ τὴν ἀποστρέφει πρὶν νὰ καὶ ἴσῃσι οἱ λίθοι, οὐς χθὲς ὑπὸ τὸν τύπον συνεντεύξεως ἐδημοσίευσεν διὰ δύο πρωινῶν ἡμερησίων κατ' ἀνδρῶν ὡν τὸ μόνον ἐγκλημα τοῦ βίου των ὑπῆρξεν ὅτι ἀνέδειξαν καὶ ὑποστήριξαν ἐκδόμῳ τὸν κ. Ράλλην ὡς ἀρχηγὸν κόμματος ἐπὶ ἐπὶ ὅλα καὶ ἐπὶ τέλους κατάρθωσαν ν' ἀναβιάσωσιν αὐτὸν παρ' αὐτῶν εἰς τὸ πρωθυπουργικὸν ζήτημα.

Ἡθελησαμεν χθὲς διὰ τελευταίαν φορὰν νὰ ἐνοχλήσωμεν τὸν κ. Εὐταξίαν ἐρωτήσας αὐτόν, τίνα ἐντύπωση τῶν ἐκείνου τὰ δημοσιεύματα τοῦ βουλευτοῦ Ἀττικῆς. Ὁ βουλευτὴς Δοκίμιος ἐξήγησε νὰ ἀπαφύγη ἐν ἀρχῇ πᾶσαν ἀπάντησιν εἰς τὸ ἐρώτημά μας, ἡντοκάσθη δὲ ἐπὶ τέλους ὑπακύνων εἰς τὴν ἐπιμνήν μας νὰ εἴπῃ:

Ο ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΠΑΡΑΛΗΡΕΙ

— Οἰκτεῖρω ἐμαυτὸν καὶ τοὺς λοιποὺς φίλους, οἵτινες ἐπὶ τοσαῦτα ἐτῆ ἡγωνισθήμεν ὑποστηρίζοντες τὸν κ. Ράλλην, ὡς ἀρχηγὸν κόμματος. Ὡς μὴ ἤρκει ἡ μικρὰ πέτρα, ἣν ἀπεκτινάμεν ἐκ τῆς πρωθυπουργίας του, ἐπρεπε νὰ ἐκτραχηλισθῇ καὶ εἰς τὰ χθεσινὰ δημοσιεύματα, ὅπως ἀποδόλῃ οὕτω πᾶν πρόσχημα καὶ ἀποδείξῃ ἡλίου φαινότατον, ὅποιον σφάλμα διεπράξαμεν θελήσαντες νὰ ταχθώμεν ὑπὸ τοιοῦτον ἀνδρῶνα.

— Δὲν νομίζετε δι' ἡμᾶς ν' ἀπαντήσῃ τι πρὸς τὰ δημοσιεύματά του;

— Ὁ ἀνὴρ ποῦ, φίλε μου, παραληρεῖ, τί δὲ ν' ἀπαντήσῃ τις εἰς παραληρήματα; Τί νὰ ἀπαντήσω λ. χ. εἰς τὸν ἰσχυρισμὸν του, δι' ὀλίγον ἐλείψε νὰ μὴ παύσῃ ἀπὸ ὑπουργὸν τῆς Παιδείας, ἀφοῦ καὶ ὁ τελευταῖος ἐκλογεὺς του δύναται νὰ γελᾷ με αὐτὸν τὸν παιδαριώδη ἰσχυρισμὸν του, γινώσκων καλλίστα ὅτι κατὰ τὸ Σύνταγμα τοὺς ὑπουργοὺς διορίζει καὶ παύει οὐχὶ ὁ πρωθυπουργός, ἀλλ' ὁ Βασιλεὺς;

— Καὶ ὁ Βασιλεὺς εἶχε πάντοτε ἐμπιστοσύνην εἰς ὑμᾶς;

— Πλήρη καὶ τελείαν ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους, κρίνων ἀνάξια προσοχῆς τὰ παράπονα, αἵτινα ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν τῷ ὑπεβάλλε κατ' ἐμοῦ ὁ κ. Ράλλης, ὁσάκις δὲν τῷ ἔκαμνα τὸ κέφι.

— Καὶ τί εἶνε αὐτὰ, ποῦ γράφει διὰ τοὺς κ.κ. Παπαμάρκου καὶ Ζαγγογιάννη;

— Πνέει μένεα κατ' αὐτῶν, διότι ἀναγνωρίζω ἐγὼ τὴν ἐιδικότητά των περὶ τὴν στοιχειώδη καὶ μέσην ἐκπαίδευσιν, ἀφοῦ εἶνε οἱ μόνοι Ἑλλήνες παιδαγωγοί, ὧν τὰ ἔργα ἔχουσι κριτὴν εὐφροσύνην ἐν ἐγκρίτοις περιρρέουσιν τῆς Ἑσπερίας, τοὺς διορίζει τμηματάρχας ἐν τῷ ὑπουργείῳ τῆς Παιδείας, παραγκωνίσας τοὺς ὑπ' αὐτοῦ συνιστάμενους πρὸς τοῦτο.

— Ποίους δὲ συνίστα ὁ κ. Ράλλης;

— Τὸν κ. Ν. Σπαθὴν διὰ τὴν

δημοτικὴν καὶ τὸν κ. Γεωργιάδην γαμβρὸν ἀπὸ ἀνεψίου τοῦ κ. Δ. Ζαχαρίου, συνυποψήφιστον βουλευτοῦ καὶ μειοδότην μόνον ἐργολάβου ἀρβυλῶν τοῦ στρατοῦ, διὰ τὴν μέσην ἐκπαίδευσιν. Ἐπειδὴ λοιπὸν θεωρεῖται ὡς πρόσκομμα εἰς τοὺς διορισμοὺς τοὺς τοὺς κ.κ. Παπαμάρκου καὶ Ζαγγογιάννη ἐπενόησεν ὅλα ἐκεῖνα τὰ ψεύδη, τὰ ὅποια ἐδημοσίευσεν περὶ αὐτῶν!

— Ἐν τούτοις αὐτὸς λέγει ὅτι διορίζει τὸν ἀνεψίον του γενικὸν γραμματέα τοῦ ὑπουργείου σας ἐναντίον τῆς θελήσεώς του καὶ διὰ νὰ ἐξεγείρῃ τοὺς φίλους του κατ' αὐτόν.

— Παραληρεῖ καὶ ἐν τούτῳ.

Ἐρωτήσατέ τὸν κ. Σιμόπουλον καὶ θὰ μάθετε παρ' αὐτοῦ ὅτι τὴν δευτέραν ἡμέραν μετὰ τὴν ἀνοδὸν μας εἰς τὴν ἀρχὴν τὸ πρῶτον ρουσφίτι, τὸ ὅποιον ἐξήγησεν ὁ κ. Ράλλης παρ' αὐτοῦ, ἦτο νὰ διορίσῃ τὸν ἀνεψίον του κ. Κ. Μ. Ράλλην ὑπουργικὸν γραμματέα τῶν Οἰκονομικῶν, ὅπως τῷ ἀναθέσῃ εἴτα τὴν γραμματείαν τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου. Ἐπειδὴ δὲ ὁ κ. Σιμόπουλος, κωλυόμενος ὑπὸ τοῦ νόμου περὶ προσέτατον τῶν ὑπαλλήλων τοῦ ὑπουργείου τῶν Οἰκονομικῶν δὲν τὸν διώρισεν, ὁ κ. Ράλλης ἐκίνησε μὲν εἰς ἐκδίκησιν του πάντα λίθον, ὅπως μὴ διορισθῇ γραμματέας τοῦ Πανεπιστημίου ὁ γαμβρὸς τοῦ βουλευτοῦ Παρνασσίδος κ. Βουρτσέλας, παρεκάλεσε δ' ἐμὲ καὶ διώρισα τὸν ἀνεψίον του γενικὸν γραμματέα τοῦ ὑπουργείου μου, εἰς ἣν θέσιν δὲν ἀπαιτοῦντο προσόντα.

— Τὸ δὲ συνέβη μὲ τὰς διδασκαλικὰς μεταβολὰς;

— Ἐγὼ ἀπεφάσισα ἐφέτος νὰ κάμω καθαρῶς ὑπηρεσιακὰς μεταβολὰς, ἥτοι νὰ καθαρῶς τὸ προσωπικὸν τῆς μέσης ἐκπαίδευσως ἐκ παντὸς ἀχρήστου στοιχείου καὶ δι' ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἐκθέσεων τῶν ἐπιθεωρητῶν καὶ τῶν ἀσφαλῶν πληροφοριῶν τῆς ὑπηρεσίας.

— Ἀλλ' ὁ κ. Ράλλης λέγει ὅτι ἀπὸ ἐμπειρίας ἐκείνου τὰ μεταβολὰς, ὅπως δὲ συγκαλύψῃ τὴν ἀπάθειάν σας, διορίσατε ἐπιθεωρ. ἃς μὴ τὸν ἴντο ἦν νὰ τὰ κ. μόνον ἐκθέσει, ὅπως αὐτὸς ἡλῆλατε σίγα.

— Καὶ πάλιν παραληρεῖ, διότι τίνα ἐμπάθειαν ἡδυνάμην νὰ ἔχω ἐγὼ κατὰ τῶν ἀπελυθέντων καθηγητῶν καὶ ἐλληνοδιδασκάλων; Τί με συνδέει, ἢ τί με χωρίζει ἀπὸ αὐτοὺς; Αἱ πλείστα δὲ τῶν ἐπιθεωρήσεων εἶχον γίνοι ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ Πετρίδου, χωρὶς νὰ ἐκτελεσθῇ τότε. Ἐπὶ τῶν ἡμερῶν μου ἀπεστάλησαν ἐπιθεωρηταὶ οἱ καθηγηταὶ τοῦ Πανεπιστημίου κ. κ. Πανταζίδης, Λάκων, Χατζιδάκης, Πολίτης, Λάμπρος, Εὐαγγελίδης, Οἰκονόμου, Αἰγινήτης, Κυπάρσιος, Στέφανος, Μηλιαράκης, Καρολίδης καὶ Ἀργυρόπουλος. Σὺς ἐρωτᾷ τώρα, ἦσαν ἀνθρωποὶ αὐτοὶ νὰ γράψωσιν ἐκθέσεις κατ' ἐντολὴν μου καὶ πρὸς ἐξυπηρέτησιν τῆς ἐμπειρίας μου; Ὁ κ. Ράλλης ἀπευφρόνισεν τοσοῦτον ὑπὸ τοῦ πάθους, ὥστε ν' ἀναίσθητῇ καὶ πρὸς τὸν μειδιασμένον τῆς περιφρονησεως, αἵτινα δικαίως δὲ ἐξήγησαν παρὰ τοῖς εἰρημονοῦσιν καθηγηταῖς τὰ τοιαῦτα παραληρήματά του!

Αὐτὸς εἶχε σωρίαν συστάσεων περὶ διατηρήσεως παντὸς ἀνικανοῦ

καθηγητοῦ καὶ ἐλληνοδιδασκάλου ἐν τῇ ὑπηρεσίᾳ καὶ περὶ διορισμοῦ, ἄλλων ἀνικανωτέρων ἐν αὐτῇ. Φαντασθῆτε ὅτι ἐχάλασε τὸν κόσμον διὰ τὴν ἀπόλυσιν τοῦ Π. Ἰασηρίδου, ἐν παρίστα ὡς προσωπικὸν τοῦ φίλου! Ὅτε δὲ ἐμαθεῖ, ὅτι αἱ συστάσεις του οὐδόλως ἐλαμβάνοντο ὑπ' ἐμοῦ ὑπ' ἐμιν, τότε ἐξωργίσθη ἐναντίον μου καὶ μοὶ ἀπηύθυνε μίαν αὐθάγη ἐπιστολήν, δι' ἧς ἠπέλει νὰ ἐμποδίσῃ τὴν δημοσίευσιν τῶν μεταβολῶν. Ἐγὼ τῷ ἀπήντησα τότε θέτων τὸ πρόσχημα φίλων τῶν τοιαύτων ἀυθιγιῶν του. Τὴν ἀπάντησίν μου ἐσπυσε νὰ ἐπιδείξῃ αὐτὸς παραπονούμενος ἐναντίον μου πρὸς τὸν Βασιλέα καὶ τὸν κ. Θεοτόκην, ὧν τῇ παρεμβάσει συγκατένευσα ἐγὼ ν' ἀναγνώσω ἐν σχεδίῳ μόνῃ τὴν περὶ γυμνασιακῶν μεταβολῶν ἐκθέσιν μου ἐνόησαν τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου. Τότε κατ' ἐπίμονον ἀπαίτησιν τῶν ἄλλων συναδέλφων μου ἐδέχθη νὰ μὴ δημοσιεύσω ἐν τῇ «Ἐφημερίδι τῆς Κυβερνήσεως» τὴν λεπτομερῆ ἐκθέσιν περὶ ἐνὸς ἐκάστου τῶν ἀπολυομένων, μετατιθεμένων καὶ διοριζομένων καθηγητῶν καὶ ἐλληνοδιδασκάλων, πρὸς ἀποφυγὴν παραπόνων, νὰ ἐνδύσω δὲ ὡς πρὸς εὐαρίθμους τίνας ἀπαιτήσεις τοῦ κ. Ράλλης, μεταξὺ τῶν ὁποίων ἦτο καὶ ὁ διορισμὸς τῶν κ.κ. Σπαθῆ καὶ Γεωργιάδου ὡς καθηγητῶν Γυμνασίου ἐν Ἀθήναις, ἀφοῦ δὲν ἔγειναν τμηματάρχαι τοῦ ὑπουργείου. Δὲν εἶνε δὲ νὰ τὸν οἰκτεῖρῃ τις ἰδὼν, ἐπαίρομενον διὰ τὸ κατόρθωμά του αὐτό; Δὲν ἔπρεπε δὲ νὰ αἰσχύνεται μάλλον ὁ ἀνὴρ ποῦ προβάλλων ἐν τῇ δημοσίᾳ τοιαῦτα παραληρήματα, ὡς αἵτινα τῆς διαστάσεώς μας;

— Εἰς τὰ 1893 ἔλαβεν ὁ κ. Ράλλης περὶ τοῦ ἐξώσεως πρὸς τὸν ὑπουργὸν σας;

— Καὶ τότε δὲν ὑπῆρξεν ἀνικανότης, τὴν ὅποιαν δὲν ὑποστήριξεν αὐτός, καὶ τότε ἐκώφευε ἐγὼ πρὸς τὰς πλείστας τῶν συστάσεων του, καὶ τότε ὑπέβαλε κατ' ἐμοῦ ὁ κ. Ράλλης παραπονοὶ καὶ πρὸς τὸν Ἀντιβασιλέα Διάδοχον καὶ πρὸς τὸν πρωθυπουργὸν κ. Σωτηρόπουλον, καὶ τότε εἶχον διαικονομικὰς τὰς σχέσεις ἐπὶ ἓνα ὅλον μῆνα, ὡς δύναται νὰ μαρτυρήσῃ περὶ ὧν αὐτῶν ὁ γνηριὸς πολιτευτὴς Τριφυλίας, χωρὶς διὰ τοῦτο νὰ διαστῶμεν πολιτικῶς.

— Τὰ περὶ ἐκκλίσεως σας ἐκ τῶν ἰδιωτικῶν ὑπουργικῶν συμβουλίων, δι' ἃ κρησινύθη, τίς εἰρήκατε;

— Αὐτὸ δὲ εἶνε τὸ κατακόρυφον τῶν παραληρημάτων τοῦ τῶς πρωθυπουργοῦ. Ἐξ αὐτῶν τῶν συμβουλίων συναπεκλείετο καὶ ὁ κ. κ. Τσαμαδὸς καὶ Τριανταφυλλάκος ἦσαν λοιπὸν καὶ αὐτοὶ ἀκρίτομυθοι; Πῶς δὲ σὰς φαίνεται νὰ ἐμίλῃ περὶ ἀκρίτομυθίας αὐτός, ὁ ὁποῖος δὲν ἐβλεπε κατ' ἐσπέραν, πότε νὰ τελειώσῃ τὸ ὑπουργικὸν συμβούλιον, διὰ νὰ ἀνακρίῃ ὡς εἰς τοὺς ξένους ἀνταποκριτὰς καὶ τοὺς ἐγγχωρίους ῥεπόρτερ τῶν ἡμερησίων, δι' ἃ ἐλέγετο καὶ ὅτι δὲν ἐλέγετο ἐν αὐτοῖς;

— Καὶ ὅσα λέγει περὶ συναλλαγῆς καὶ τῶν φίλων τ. κ. πᾶς σὰς φαίνεται;

— Ὑβρεῖς καὶ συκοφανταί ἀνάξιοι μόνον πολιτικοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ καὶ παντὸς εὐ-ἡγμένου ἀνθρώπου. Εἰς τὰ 1893 καμμίαν συναλλαγὴν δὲν ἔκαμεν, ὡς ὑπουργὸς τῶν Ἑσωτερικῶν πρὸς τοὺς βουλευτάς, πῶς δὲ τότε οἱ 15 φίλοι ἠδύνησαν εἰς 50; Τώρα τίνα συλλογὴν ἡδύνουν ν' ἀπαιτήσῃ παρ' αὐτοῦ, ὡς ὑπουργοῦ τῶν Ναυτικῶν, οἱ βουλευταὶ, ἀφοῦ οὗτοι ἐγίνωσκον καλλίστα ὅτι ἐν τῷ ὑπουργείῳ του εἶχε μόνον ἀξιώματικὸν καὶ ὑπαξιωματικὸν τοῦ

πολεμικοῦ Ναυτικοῦ, τοὺς ὁποῖους δὲν ἡδύναν αὐτὸς νὰ διορίσῃ καὶ νὰ παύσῃ κατὰ τὸ δοκοῦν; Ἀλλ' ὅτι συμβαίνει μετὰ τὴν ἀκρίτομυθίαν, τοῦτο αὐτὸ ἔχει νὰ παρατηρήσῃ τις καὶ ὡς πρὸς ὅσα περὶ τοῦ ἀνθρώπου περὶ συναλλαγῆς.

Αὐτὸς ὁ κ. Ράλλης μετῆλθε τὴν ρυπαρωτέραν συναλλαγὴν διὰ ληψὴν του μόνον. Εἰς τὸ ὑπουργικόν του εἶχε νὰ παύσῃ ἓνα καὶ μόνον, τὸν καθηγητὴν τῆς ἱστορίας τοῦ ναυτικοῦ κ. Κ. Ράδον, καὶ τὸν ἔπαυσεν ἐκδικούμενος ταπεινὸν πάθος κατὰ τοῦ πατρός του. Πρὸς τὰ ἄλλα ὑπουργεῖα πόσας καὶ πόσας συστάσεις δὲν ἀπήντησεν; Ἐκ τοῦ ἰδιοῦ μου ὑπουργείου θὰ ἐνοήσῃτε, τί ἐξήγησε καὶ ἐκ τῶν λοιπῶν.

Ἀφοῦ διώρισεν τὸν ἀνεψίον του γενικὸν γραμματέα, διότι τὸν ἐξετίμων καὶ ἐγὼ αὐτὸς, ἀπήτησε νὰ διορίσῃ τμηματάρχας τοὺς κ. κ. Σπαθὴν καὶ Γεωργιάδην καὶ γυμνασιάρχην τὸν κ. Ματθάκον. Ἐγὼ προτίμησα νὰ διορίσω τὸν τελευταῖον τμηματάρχην καὶ τοὺς πρῶτους δύο καθηγητὰς γυμνασίου. Ἀλλὰ τότε ὁ κ. Ράλλης ἐξήγησε νὰ προαγάγῃ τὸν κ. Σπαθὴν εἰς γυμνασιάρχην καὶ μοὶ ἀπηύθυνε μίαν χειροτέραν τῆς ἄλλης, τὰς ὁποίας ἐγὼ κατὰ τὸ πλεῖστον ἀπέκρουσα. Μία ἐξ αὐτῶν ἦτο καὶ ἡ σύστασις του περὶ διορισμοῦ τῶν βοηθῶν τοῦ γραφείου του κ. Χαράκη κατ' ἀρχὰς ὡς γραμματέως τοῦ Πανεπιστημίου καὶ εἴτα ὡς ὑπουργικὸν γραμματέα ἐν τῷ ὑπουργείῳ τῆς Παιδείας. Ὅτε δὲ καὶ διὰ τὰ δύο ἀπεκρούσθη ὑπ' ἐμοῦ, ἀπήντησε παρὰ τοῦ κ. Τριανταφυλλάκου, ἵνα τὸν διορίσῃ οὗτος διευθυντὴν τῶν φυλακῶν Συγγεῖ. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐπὶ τῆς Δικαιοσύνης συναδελφός ἐκώφευσε πρὸς τὴν ἀπαίτησίν του καὶ ἐκτετε

ῆρχισε καὶ ἡ κατ' αὐτοῦ μῆνις τοῦ κ. Ράλλης.

— Τὰ περὶ πανεπιστημιακῶν πῶς σὰς ἐφάνησαν;

— Ἀλλοτε ἐκάπετο καὶ αὐτὸς ἐν τῇ Βουλῇ κατὰ τοῦ πανεπιστημιακοῦ ἀγῶνος τῆς κληρονομίας τοῦ Δωροθέου Σχολαρίου, ἐπανέλημμένως δὲ ἔλεγεν ὅτι ἔπρεπε νὰ τιμωρηθῶσιν οἱ πρωτοεργοὶ αὐτοῦ Α. Δ. Κυριακὸς καὶ Ν. Δαμασκηνός. Ὅτε δὲ ὅμως ἐγὼ, καθ' ὃ εἶχον δικαίωμα καὶ καθήκον ἐκ τοῦ νόμου τοῦ 1882 πρεσβῆν εἰς τὴν ἐκδοσὶν τῆς σχετικῆς ἀποφάσεως ἐπὶ τοῦ ἀπολογισμοῦ τοῦ 1895, τότε ἀνέκρουσεν αἰσῶντος πρῶτον δ' ἡχοστός, διὰ τί νομίζετε; διότι ἀφ' ἐνός μὲν ὁ κ. Δαμασκηνός μὲ τίνας ἐλευθέρους πένκοντας ὁπαδοὺς του ὑπεσχέθησαν εἰς τὸν κ. Ράλλην τὴν συνδρομήν των ἐν καιρῷ ἐκλογῶν, ἀφ' ἑτέρου δὲ μετακληθεὶς ἐνταῦθα ἐκείνους ὁ ἐν Σπέτσαις παραθερίζων Διευθυντὴς τῆς «Ἑστίας», ἀνεψιὸς τοῦ κ. Κυριακοῦ ἐθεσεν ὡς ζήτημα πολιτικῆς φιλίας τὴν ἀναστολὴν πάσης καταδίκης τῶν τοῦ βίου του. Ἐγὼ ἔμεινα ἀνένδοτος καὶ πολεμικῶς τῶν τῶν διὰ τῆς «Ἑστίας» ὁ κ. Ράλλης ἐγέδωκε καὶ ἔχει τώρα συνήγορον τὸ φύλλον τοῦτο.

Αὐτὸς εἶνε ὁ ἀνὴρ ποῦ, ὁ ὁποῖος τολμᾷ νὰ ἐμίλῃ περὶ κοινοβουλευτικοῦ βόρβου ἄλλων, ἐνθ' αὐτὸς κυλιέται εἰς τοιοῦτον βόρβον συναλλαγῆς. Οἱ φίλοι του τὸν ἐγκατέλιπον οὐχὶ δι' οὐς λόγους παραληρεῖ αὐτός, διατελὼν νῦν ἐν τῇ ἀγωνίᾳ τοῦ πολιτικοῦ του θανάτου, ἀλλὰ διότι ἐπέστησαν ἀκραδάντως περὶ τῆς παντελοῦς ἀνικανότητος καὶ τῆς δολιότητος του ὡς ἀρχηγὸς κόμματος καὶ ὡς πρωθυπουργοῦ. Καὶ ἰδοὺ πῶς:

(Αὖριον ὁ κ. Ράλλης ὡς ἀρχηγὸς κόμματος καὶ ὡς πρωθυπουργός.)

ΣΥΜΒΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΓΓΕΛΙΑΤΑ

ΣΥΝΔΙΚΑΤΟΝ ΠΡΟΣ ΠΑΡΟΧΗΝ Δ. ΝΕΟΥ

ΤΗΛΕΓΡΑΦΗΜΑ ἐκ Παρισιῶν ἀγγέλλει, ὅτι δημοκρατικαὶ διαπραγματεύσεις γίνονται μετὰ ἐξὸ πολλῶν χρηματιστῶν πρὸς συγκρότησιν συνδικατοῦ, τὸ ὅποιν θὰ προτείνῃ εἰς τὴν Ἑλλάδα τὴν παροχὴν τῶν ἀναγκαστικῶν κεφαλαίων πρὸς διακατανομήν τοῦ οικονομικοῦ ζητήματος.

ΟΙ ΓΕΡΜΑΝΟΙ ΑΝΤΙΠΡΟΪΩΠΟΙ ΤΙΣ Ο ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΑΟΥΦΜΑΝ

Πλὴν τοῦ κ. Τέσσα, οὗ τὸν ἀγγελθέντα διορισμὸν ἐδημοσίευσαν ἅμα τῇ ἀνακοινώσει του ἀπὸ τῆς προχθρῆς ἀποστέλλονται ὡς σύμβουλοι διὰ τὰς διεξαχθησάμενας διαπραγματεύσεις ἀφ' ἐός μὲν διὰ τὸ ἱστορικὸν καὶ πραγματικὸν μέρος τῶν περὶ συμβιβασμοῦ εἰδικῶς διαπραγματευσέων ὁ γραμματεὺς τῶν κεμιστῶν τῶν Γερμανῶν κατόχων ἐλληνικῶν χρεωγράφων κ. Rüssler, ἀφ' ἑτέρου δὲ διὰ τὸ ἐπιστημονικὸν ὁ ἐκτακτὸς καθηγητὴς τῆς Πολιτικῆς Οἰκονομίας ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ τοῦ Βερολίνου Ριχάρδος φὸν Κάουφμαν, συγγραφεὺς πολιτικοῦ συγγράμματος περὶ τῶν «Οἰκονομικῶν τῆς Παλλίας», ὅπερ καὶ νῦν ἔχει μεταφρασθῇ. Ὁ κ. Κάουφμαν ἔχει δημοσιεύσει καὶ σύτημα πολιτικῆς οἰκονομίας καὶ διαφορὰς ἄλλας πραγματείας περὶ αὐτοκρατορικῆς ἐνωσεως τῆς Εὐρώπης.

ΑΛΛΑΓΗ ΠΡΕΣΒΕΥΤΩΝ ΕΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΙ

Κατ' ἀ τηλεγραφοῦσιν ἐκ Μιλάνου, ὁ ἐν Κωνσταντίνῳ πρεσβευτὴς τῆς Ἰταλίας κ. Πάνσας ἐξέφρασε τὴν ἐπιθυμίαν, ν' ἀνακληθῇ ἐκ τῆς θέσεώς του μετὰ τὴν συνομιλήσιν τῆς δριστηκῆς εἰρήνης. Αἱ περὶ εἰρήνης διαπραγματεύσεις ὡς λέγει, ἔφερον ψυχρότητα μετὰ τῶν πρεσβευτῶν ἀφ' ἐνός καὶ τοῦ Σουλτάνου

ΕΦΗΜΕΡΙΣ
ΙΑΡΥΘΗ ΤΩ 1873
ΕΚΔΙΔΕΤΑΙ ΚΑΘ' ΕΚΑΣΤΗΝ
ΤΙΜΑΙ ΣΥΝΔΡΟΜΗΣ
Διὰ τὴν ἙΛΛΑΔΑ
ἑξάμηνος δρ. 10—ἑξαετίας δρ.
Διὰ τὴν ΑΛΒΑΝΙΑΝ
ἑξάμηνος φρ. χρ. 15—ἑξαετίας φρ. χρ.

ΤΙΜΑΙ ΚΑΤΑΧΩΡΙΣΕΩΝ
Διὰ καταχωρίσεως μεταξὺ τοῦ καίμενου τῆς
συντάξεως ἐν τῇ Α' Β' καὶ Γ' καλὸ γίνεται
ἰδιαιτέρα συμφωνία.
Διὰ μακροχρόνιους δὲ καταχωρίσεις ἡ το
ἀνάλογος ἐκπτώσεις.
ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΚΑΙ ΑΠΟΣΤΟΛΑΙ ΚΡΗΜΑΤΩΝ
δόν ν' ἀπευθύνονται αὐταὶ πρὸς τὸν
Διευθυντὴ τῆς Ἐφημερίδος
Α. ΡΟΥΚΗΝ
ἐν Ἀθήναις.

ΗΜΕΡΟΛΟΓΙΟΝ, 27 Σεπτεμβρίου—Καλλι-
στέφανος μαρτυροῦ.—S. Denis Areopagite.
Ἀνατολὴ ἡλίου ὥρα 6 λ 3.—Δύσις ὥρ. 5 λ.
31—Σελήνη 14 ἡμέρων.

ΩΡΑ 4 Μ.Μ.

ΕΥΜΕΝΕΣΤΕΡΑ ΤΡΟΠΗ
ΤΩΝ ΔΙΑΒΟΥΛΩΝ ΤΩΝ ΔΥΤΙΩΝ
Η ΓΕΡΜΑΝΙΑ ΚΑΙ ΟΙ ΟΜΟΛΟΓΟΥΧΟΙ

Ἐμφράδμεν καὶ χθές, εἰσε-
σκόμεθα δὲ καὶ σήμερον εἰς
τὴν εὐαρεστον θέσιν, ὅπως ἐπὶ
τῇ βάσει ἰδιαιτέρων ἡμῶν πλη-
ροφοριῶν βεβαιώσωμεν, ὅτι
αἱ πρὸς ἡμᾶς διαβόσεις τῶν
Δυνάμεων, τοῦλάχιστον ὅσον
ἀφορᾷ εἰς τὸ αἰσθητικόν, ἐξ-
τημα, ἐπαρτήσαν ἐπὶ τὸ εὐμε-
νέστερον. Οὕτως ἡ γερμανικὴ
κυβέρνησις προσεπάλησε τὰ
καταστήσει καταληπτοῦ εἰς τοὺς
ὁμολογουμένους, οἵτινες, εἰδι-
κνουν διαβόσεις καὶ προδύλα-
σιν υπερδύλασιν ἀπειθήσεις, οἵτι
πρέπει νὰ μετρίκωσιν οὐδαμ-
ῶς τὰς ἀξιώσεις τῶν καὶ νὰ
ἀρνηθῶσιν εἰς τὴν διὰ τῆς ἐ-
πιβολῆς τῆς ἐγγύου διασφα-
θείσαν αὐτοῖς ἀσφάλειαν. Ἐν-
γίνεαι δὲ ἡ γερμανικὴ κυβέρνη-
σις ἐπιδικάζει πᾶσαν πρὸς δι-
σέλιαν καὶ εὐμένειαν πρὸς δι-
σέλιαν τοῦ ἀνταρτικτοῦ ἔρ-
γου ἐκ τῶν συμφορῶν τοῦ το-
λέμου.

Η ΕΒΑΝΘΟΣ ΤΟΥ ΑΓΓΛΟΥ

Ἡ «Σφακτηρία» ἀπέπευσεν ἐκ
Πειραιῶς καὶ εὐρίσκειται ἀπὸ τῆς
χθὲς ἐλλειψομένη ἐν Χαλκίδι.
Ἀλλὰ δὲν θὰ ἐπαίνῃ ἡ δι' αὐτὴν
τώρα ὁ Διάδοχος, διότι ἡ Α. Ὑψη-
λότης ὡς Ἀρχηγὸς τοῦ στρατοῦ
θὰ παραμείνῃ ἐκεῖ μέχρις ὅτου συν-
τελεσθῇ ἡ ἀπολύσις τῶν ἐφεδρικών
ἡλικιών καὶ σχηματισθῇ ἐκ τῶν ὑ-
πολειπόμενων τῆς Μεραρχίας τῆς
καταλήψεως τῆς Θεσσαλίας. Τότε
πλέον ἀποκείται εἰς τὸ Διάδοχον νὰ
καθορίσῃ τὰ τῆς ἐπανόδου τοῦ εἰς
τὴν πρωτεύουσιν.

ΟΙ ΠΛΗΡΕΞΟΥΣΙΟΙ
ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΑΛΗΝΟΣΤΗΣΙΝ
ΤΩΝ ΘΕΣΣΑΛΩΝ

Δημοσιεύεται σήμερον ἡ
Διαταγὴ ἐν τῇ Ἐφημερίδῃ
τῆς Κυβερνήσεως δὲ οὗ διο-
ρίζονται πληρεξούσιοι διὰ τὴν
κατανομήσιν τῶν Θεσσαλῶν οἱ
Πληρεξάρχαι Θεωόδωρος κ. Κ.
Ἐσέν, Κυκλάδων κ. Δ.
Δουροῦτης καὶ τῶς Λαοί-
σης κ. Ν. Μπουλέκος. Καὶ
ὁ διορισμὸς αὐτῶν θέλει ἀνα-
κοινωθῇ διὰ διακοινώσεως ἀ-
πόψε πρὸς τοὺς πρεσβευτὰς
τῶν Μ. Δυνάμεων.

Ο ΑΠΟΠΛΟΥΣ
ΤΗΣ ΘΩΡΗΚΤΗΣ ΜΟΙΡΑΣ
ΠΟΤΕ ΕΡΧΕΤΑΙ

Τηλεγράφημα τοῦ λιμενάρχου
Ἀγ. Μαρίνης πρὸς τὸ Ὑπουργεῖον
τῶν Ναυτικῶν ἀνήγγειλεν ὅτι τὴν
ἀρχὴν πρῶν ὡρῶν τῆς σήμερον
ἀπέπευσεν ἐκ Ἀγ. Μαρίνης, ἐκ-
τελοῦσα τὴν περὶ ἀνακλήσεως δια-
ταγὴν, ἡ Θωρηκτικὴ Μοῖρα. Ἡ Μοῖρα

θὰ καταπέσει εἰς Ναύσταθμον αὐ-
ριον πρὸ μεσημβρίας, διότι εἶνε ἡγα-
κασμένη ἐνεκα τοῦ ἔγκου τῶν θω-
ρηκτῶν νὰ μὴ διέλθῃ τοῦ πορθμοῦ
τῆς Χαλκίδος, ἀλλὰ νὰ περιπέσει
τὴν Εὐβοῖαν διὰ τοῦ πορθμοῦ τῶν
Τρικιέρων.

Διαταγὴ τοῦ Ὑπουργείου ἐκ
τῆς Μοῖρας ἀπεσπάρθησαν ἡ «Κί-
σα» τεθεῖσα ἐν Ἀγ. Μαρίνῃ ὑπὸ
τὰς διαταγὰς τοῦ Ἀρχηγοῦ τοῦ
στρατοῦ, ὁ ἀταμουδρόμος «Πη-
ναῖος» ἀποσταλεῖς εἰς Ὠρεὺς καὶ
ὁ «Γεώργιος» καὶ ἡ «Μυκάλη»,
χρησιμοποιούμενα διὰ τὴν μεταφο-
ρὰν τῶν ἐφεδρῶν εἰς τὰς ἐστίαις τῶν.

Ο ΤΟΡΙΠΛΙΚΟΣ ΣΤΟΛΟΣ

Περὶ τοῦ ἀποπλου τῆς ὑπὸ τὸν
πρίγκιπα Γεώργιον τορπιλικῆς μοί-
ρας οὐδεμία εἰδήσις εἶχε ληφθῇ μέ-
χρι τῆς μεσημβρίας. Ὑπῆρχεν ὅμως
ἡ πληροφορία ὅτι ὁ καιρὸς ἐν τῇ
πελάγει ἦτο ἥπιος, ὡς ἐκ τούτου
θὰ πιστευεῖται ὅτι ἐντός τῆς ἡμέρας
θὰ ἀποπελεύσιν ἐκ Ἀγ. Μαρίνης
τὰ τορπιλλοβόλα μετὰ τοῦ «Κα-
νάρη».

Η ΔΥΤΙΚΗ ΜΟΙΡΑ

Περὶ ἀνακλήσεως τῆς Δυτικῆς
Μοῖρας οὐδεμία διαταγὴ ἐξεδόθη μέ-
χρι τοῦδε, μόνος δὲ ὁ «Μισοῦλης»
διατάχθη, ὡς καὶ χθὲς ἐγράφον.
νὰ ἀποπελεύσῃ εἰς Ζαβέρδαν ὅπου θὰ
τεθῇ ὑπὸ τὰς διαταγὰς τοῦ Ἀρχη-
γοῦ τοῦ στρατοῦ τῆς Ἡπείρου διὰ
τὴν μεταφορὰν τῶν ἐφεδρῶν.

ΑΠΟΛΥΣΙΣ ΤΡΙΩΝ ΗΛΙΚΙΩΝ ΕΦΕΔΡΩΝ
ΤΩΝ ΕΤΩΝ 90, 91, 92

ΥΠΕΓΡΑΦΗ ΚΑΙ ΚΟΙΝΟΠΟΙΕΙΤΑΙ

Ὁ ὑπουργὸς τῶν Στρατιω-
τικῶν ὑπέγραψε σήμερον τὴν
πρῶτην τὴν διαταγὴν περὶ ἀ-
ποστολῆς εἰς ἀόριστον ἄδειαν
καὶ τῶν ἐφεδρῶν τῶν τῶν ἡ-
λικιών τῶν ἐτῶν τοῦ 1890,
1891 καὶ 1892. Ἡ δια-
ταγὴ ἐστάλη τῇ μεσημβρίᾳ
πρὸς τὸ ὑπουργεῖον εἰς τὸ τυπογρα-
φεῖον, κοινολογεῖται δὲ ἀποφ-
ηλεγραφικῶς εἰς τὰ ἀρχηγεία
θεωτικῶν καὶ Ἡπείρου καὶ
τῆς ἐκ τῆς στρατιωτικῆς τοῦ
Κράτους ἀρχῆς. Ἡ μεταφο-
ρὰ καὶ τῶν ἀπολυμένων τοῦ
τοῦ γίνῃ διὰ ναυτικῶν
πλοῖα, μετὰ δὲ τὴν ἀπολύ-
σιν καὶ τῶν ἡλικιών τούτων ὑπο-
λείπονται νὰ σταλθῇ εἰς ἀόριστον
ἄδειαν καὶ δὲν θὰ μεταδύνη νὰ
σταλθῇ τῇ τοῦ 1893. Ἡ δὲ
ὡς γινώσκον, αἱ ἄλλαι ἡλικίαι
τοῦ 94 καὶ 95 μετὰ τῶν κλη-
ρωτῶν τοῦ 96 καὶ 97 θ' ἐπο-
τελέσουν τὸν στρατὸν τῆς κα-
ταλήψεως τῆς Θεσσαλίας.

ΟΙ ΕΒΑΝΤΟΙ ΤΟΥ ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ
ΑΠΟΛΥΟΝΤΑΙ ΟΛΟΙ

Τὸ ὑπουργεῖον τῶν Στρατιωτικῶν
ἐκοινοποίησε χθὲς τὴν ἐσπέραν εἰς
τὰς διαφόρους στρατιωτικὰς ἀρχὰς
ἐγκύκλιον διαταγὴν, δι' ἧς ἀποστέλ-
λονται εἰς ἀόριστον ἄδειαν οἱ ὡς ἐ-
βεβαιώθη ἐκ τοῦ Ἐσωτερικοῦ κατα-
ταχθέντες εἰς τὸν στρατὸν ἐφ' ὅσον
διαρκεῖ ἡ ἐπιστράτευσις. Ἐπίσης οἱ
καταταχθέντες ὡς ἐβελονταὶ ἐπὶ τρι-
ετὴ θητεία καὶ μετὰ τὸν βαθμὸν τοῦ
λοχίου ἀποστέλλονται εἰς ἀόριστον
ἄδειαν ἐὰν οὗτοι ἐπιθυμῶσι τοῦτο.
Ὅσον δι' ἀφορὰ τοὺς τυγχάνοντας
κληρωτοὺς τῆς ἐφετενῆς ἀπογραφῆς
καὶ ὡς ἐβελοντὰς καταταχθέντας,
οὗτοι δύνανται νὰ παραμείνωσιν εἰς
τὰς τάξεις τοῦ στρατοῦ πρὸς διάνυ-
σιν τοῦ ὑπολοίπου τῆς διετοῦς ὑπο-
χρεώσεως τῶν, ἥτις ἀρχεῖται ἀπὸ
πρώτης Ὀκτωβρίου.

ΠΟΤΕ ΑΝΑΧΩΡΕΙ
Ο Κ^{ος} Ν. ΜΑΥΡΟΚΟΡΔΑΤΟΣ

ΟΞΥΜΠΛΗΡΕΞΟΥΣΙΣ ΑΥΤΟΥ
Εἰς τὴν κυβέρνησιν ἐγγί-
νον ὅτι ἀποδέχεται νὰ μεταβῇ
εἰς Κων(πολιν) ὡς συμπληρο-
ῦστος τοῦ κ. Ν. Μαυροκορδάτου
ὁ κ. Α. Στεφάνου διὰ
τὰς διαπραγματεύσεις τῆς ὁρι-
στικῆς συνθήκης. Ὁ κ. Στε-
φάνου εὐρίσκειται ἤδη ἐν Ζα-

κύνῳ, ἀναχωρῶν δὲ ἐκεῖθεν
δὲν δύναται νὰ φθάσῃ εἰς τὴν
πρωτεύουσιν πρὸ ἧς προσε-
ρχοῦς Τρίτης. Ἀπὸ ἐκ τούτου
ἀναγκάσει τὴν ἀντικείμεν τῶν
κκ. Μαυροκορδάτου καὶ Στε-
φάνου διὰ Κων(πολιν) πᾶσαν θὰ γί-
νῃ προσεγγίσι Πέμπτην. Ὁ κ.
Ν. Μαυροκορδάτος ἐτυχε σή-
μερον τὴν μεσημβρίαν ἀφορ-
σεως παρὰ τῇ Α. Μ. τῇ Β. Βα-
σιλεῖ, θέλει δὲ συναντηθῇ κατ'
ἀδελφότητα τοῦ ὑπουργοῦ τῶν
Ἐσωτερικῶν πρὸς καθορισμὸν
τοῦ προσωποῦ τῶν διπλωμα-
τικῶν βοηθῶν, οἵτινες θὰ συνο-
δεύσωσιν αὐτὸν εἰς Κων(πολιν).

ΤΟ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ
ΕΝΩΠΙΟΝ Τῇ ΒΑΣΙΛΕΨΙ

Σήμερον τὴν 11 π. μ. τὸ Ὑ-
πουργικὸν Συμβούλιον ἐν ἐστολῇ ἀ-
νελθὼν εἰς τὰ Ἀνάκτορα, εἰσῆλθον
παρὰ τῇ Α. Μ. τῇ Βασιλίσσῃ ἐν τῇ
αἰθούσῃ τοῦ Θρόνου καὶ ὑπέβαλε τὰ
σέβη του εἰς τὴν Α. Μεγαλειότητα.

Ο ΔΙΟΡΙΣΜΟΣ ΤΟΥ Κ. ΣΤΕΦΑΝΟΥ

Σήμερον δημοσιεύεται ἐν
τῇ Ἐφημερίδῃ τῆς Κυβερνή-
σεως ὁ διορισμὸς τοῦ κ. Α.
Στεφάνου, ἄλλως ὑπουργοῦ
τῶν Ἐσωτερικῶν ὡς πληρε-
ξούσιος διὰ τὰς περὶ ὁριστι-
κῆς ἐπὶ τῆς διαπραγματεύσεως
ἡ διορισμὸς αὐτοῦ διὰ δια-
κοινώσεως θέλει ἀνακοινωθῇ
σήμερον εἰς τοὺς πρεσβευτὰς
τῶν Μ. Δυνάμεων.

ΤΑ ΕΚΚΡΕΜΑ ΖΗΤΗΜΑΤΑ

Ἀπόψε εἰς τὰς 6 π. μ. θέλει
συγκροτηθῇ Ὑπουργικὸν Συμβούλιον
ἐν τῇ ὑπουργείῳ τῶν Ἐσωτερικῶν,
κατὰ τὸ ὅποιον θὰ συζητηθῶσι καὶ
θὰ ληφθῶσι τελικαὶ ἀποφάσεις ἐφ'
ὧν τῶν ἐκκρεμῶν ζητημάτων.

ΑΙ ΠΡΟΤΑΣΕΙΣ
ΤΟΥ ΣΙΡ ΕΔΓΑΡ ΒΙΝΣΕΝΤ

ΑΝΤΙΠΡΟΣΩΠΟΣ ΤΗΣ ΟΘΜΑΝ. ΤΡΑΠΕΖΗΣ
Η ΑΠΑΝΤΗΣΙΣ Τῇ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ

Πάντα τὰ γινώσκοντα περὶ
ὑποβολῆς συγχεόμενα προ-
τάσεων ὑπὸ τοῦ πρ. Ἐδγάρ
Βίνσεντ περὶ παροχῆς δανείου
εἰς τὴν Κυβέρνησιν εἶνε ἀπο-
λύτως ἀκριβεῖς. Ὁ κ. Βίνσεντ
ἐδήλωσε μόνον, ὅτι ἐρχεται
ὡς ἀντιπροσώπος τῆς ὀθω-
μανικῆς Ὀθωμανικῆς Τρα-
πέζης, καὶ ὅτι ἡν ἐπιστή-
σει τὸν ταῦτην ἐδήλωσιν, ὅτι εἰ
πρόθυμος νὰ συναγγίσῃ εἰς τὴν
ἐξουσίαν τοῦ βασιλέως τῆς ἀπο-
ζημιώσεως καὶ νὰ τοῦ ἐπι-
προτάσει. Ἀλλ' ἡ Κυβέρνη-
σις ἀπήντησεν, ὅτι ἀδυνατεῖ νὰ
ἀκούσῃ τὴν συζητῆσιν τοιαύτης
προτάσεως πρὸ τοῦ καταρτι-
σμοῦ τῆς διεθνοῦς ἐπιτροπῆς
τῶν ἐλεγκτῶν καὶ τοῦ διορι-
σμοῦ τῶν παρ' αὐτῇ ἀντιπρο-
σώπων τῶν Μ. Ἑλλ. Δυνά-
μεων.

Ὁ κ. Βίνσεντ ἐδήλωσε τό-
τε, ὅτι ἀπέρχεται εἰς Παρι-
σίαν, ὅπως ἐργασθῇ πρὸς
συγκρότησιν ὁμάδος κεφαλα-
ιοῦχων δυναμένων ν' ἀναλίσθῃ
τὸ δάνειον καὶ νὰ υποβάλῃ προ-
τάσεις ὡρισμένας. Ὑποτάσσας
ἐπαρκομένους μετὰ δύο ἡ-
μέρας τὸν πολὺ ἐβδομάδας, ὁ-
πότε ἐλπίζει, ὅτι θὰ ἔχῃ συγ-
κροτηθῇ ἡ διεθνὴς ἐπιτροπὴ,
ἡ δὲ λαβὴ τὴν πρῶτην νὰ ὑπο-
βάλῃ εἰς τὴν ἐλληνικὴν Κυ-
βέρνησιν.

ΠΟΛΙΤΙΚΑΙ ΔΗΛΩΣΕΙΣ
ΠΕΡΙ ΤΟΥ Κ. ΡΑΛΛΗ

Ἐγράφμεν χθὲς, ὅτι καὶ τῶν τῶς
βουλευτῶν μετέστησαν δεδηλωμένως
ἀπὸ τὸ Ραλλικὸν κόμμα οἱ κ.κ. Ἱ.
Μαυρομυλάης καὶ Θ. Κορομάντζος.
Ἡ πληροφορία ἦτο κατὰ τοῦτο ἀ-
νακριβὴς, ὅτι οὐχὶ μόνον οἱ δύο προ-
μνησθέντες πολιτευταὶ ἀλλὰ καὶ ὁ
κ. κ. τῶς βουλευταὶ, ὡς οἱ κ.κ. Ε.
Πικουλᾶς, Κοσσόντας, Βαλέ-
λινος, Φλέσσας κλ. ὅσοι μετέδω-
σαν διὰ πολιτικῆς φιλίας μετὰ τὸν
κ. Δ. Ράλλον διέκοψαν πᾶσαν πλέον
σχέσιν μετ' αὐτοῦ, εἰς τρόπον ὥστε
ὁ τῶς Πρωθυπουργὸς κατήχησεν
κλήθεως πολιτικῆς μονίας. Πληρο-
φωρῶντες πρὸς τοῦτους παρ' αὐτῶν τῶν

ἐνδιαφερομένων, ὅτι δὲν εἶνε ἀκριβὲς
καὶ τοῦτο, ὅτι οἱ ἀπαρτιζόντες τὸ
μακαρίαν τὴν μνήμην Ραλλικὸν κόμμα
πολιτευταὶ, νῦν καὶ τῶς βουλευταὶ,
μετέστησαν εἰς τὰς τάξεις ἄλλου
κόμματος. Οἱ προμνησθέντες παρα-
μένον εἰς τὰς θέσεις των καὶ ἐπὶ
τοῦ αὐτοῦ σημείου καὶ τῶν αὐτῶν
ἀρχῶν ἐφ' ὧν συνεταυτίσθησαν ἐ-
κτοτε αἱ γνώμαι των πρὸς σύμψη-
ξιν τοῦ κόμματος μετέστη ὅμως
ἐπὶ αὐτοῦ ὁ κ. Ράλλης, ὅστις κα-
τέστη παντελῶς ἀγνώριστος εἰς τοὺς
φίλους του, ἀφ' ἧς ἀνῆλθεν εἰς τὴν
Πρωθυπουργίαν, ἐλθισμὸν σὺν ὧς
τὰς ἐπαγγελίας του, ἀπέλεσε δὲ
καὶ αὐτὴν τὴν στοιχειώδη ἀδρότητα
εἰς βαθμὸν ὥστε νὰ μὴ ἀπαντήσῃ
κἂν εἰς τὰ σταλντά παρ' αὐτῶν
αὐτῷ συγχαρητήρια τηλεγραφή-
ματα!

Ὡστε τοῦ κόμματος μετέστη καὶ
παρτίσθη ὁ ἀρχηγὸς καὶ ὅχι οἱ ἀ-
παρτιζόντες αὐτὸ ἐπὶλεκτοὶ πολι-
τευταί.

Ο ΑΝΤΙΠΡΟΣΩΠΟΣ ΤΗΣ ΑΓΓΛΙΑΣ
Ο ΓΑΛΛΟΣ ΑΝΤΙΠΡΟΣΩΠΟΣ

Ἡμερισμένη εἰς τὴν ἐξώσθη δ-
τι ὑπεβλήθη ἡδὴ εἰς τὴν ἔγ-
κρισιν τῆς Βασιλέως δέταξα-
μα τὸ διορισμὸς τοῦ κ. Λόου
ὡς ἀντιπροσώπου τῆς Ἀγγλίας
παρὰ τῇ Βασιλεῖ ἐπιτροπῇ τοῦ
ἐλέγχου. Ὁ κ. Λόου εὐρίσκει-
το εἰς Βερολὸν ἀνεχώρησε
δὲ χθὲς ἐκεῖθεν κατερχόμενος
εἰς Ἀθήνας.

Ὁ ἀντιπροσώπος τῆς Γαλ-
λίας δὲν διωρίσθη εἰστέ ἄλλᾳ
κατ' ἐδικαίωμα ἡμῶν πληροφο-
ρίας δὲν θὰ εἶνε ὁ κ. Ρ. ὁ
διορισθὲν ἀεὶ.

ΚΑΤΑ ΤΡΟΦΗ ΕΛΑΙΟΔΕΝΔΡΩΝ
ΕΝ ΚΡΗΝ

Κατὰ σημερινὰς εἰδήσεις ἐκ Κρή-
της, πρὸς τὴν νύκτα οἱ Τυρκο-
κρήτες ἐκ τῆς πεδιάδος Ἀνωπόλεως
ἐνθα εἶχον λάβει χώραν αἱ πέρσι
σφαγαί, μεταστάντες εἰς τὰς θέσεις
Κονοστάσι καὶ Πατητήρια ἔθεσαν
πῦρ εἰς ὅλα τὰ ἐκεῖ ἐλαιόδενδρα
τῶν Χριστιανῶν καὶ κατέκαυσαν
αὐτὰ, προξενήσαντες οὕτω εἰς τοὺς
Χριστιανούς μεγάλας ζημίας.

Μετ' ὀδύνης ἀνεκφράστου ἀγγέ-
λομεν τὸν θάνατον τοῦ ἱσαδελφου
φίλου καὶ ἐπὶ ἐπατεῖαν ἀρχισυν-
τάκτου τῆς «Ἐφημερίδος» Ἀγγε-
σιλάου Γιαννοπούλου Ἡ-
πειρώτου, ἐκπευσάμενος μετὰ
μαρτυρικὴν νόσον καὶ ἀγωνίαν τῇ
3,20 π. μ. σήμερον. Βιουαλγούντες
ἐπὶ τῇ ἄωρᾳ ἀπουσία τοῦ διαπρεποῦς
συναδέλφου, ὅστις ἐπὶ τοσαῦτα
ἔτη διὰ τοῦ στρατοῦ αὐτοῦ κατέ-
στη καὶ τῆς εθνομυθείας τοῦ ἐλάμ-
σε τὰς στίλβας τῆς ἡμετέρας ἐφημε-
ρίδος καὶ φίλου, μετ' οὗ ἐπὶ τρια-
κονταετίαν καὶ ἀπὸ τῶν μαθητικῶν
ἐδωλίων συνεδέθημεν ἀρρήκτως, δὲν
δυνάμεθα νὰ χαράξωμεν πλείονας
γράμματα περὶ αὐτοῦ. Σπένδοντες νῦν
μόνον δακρυα θαλαρὰ ἐπὶ τοῦ πεφι-
λημένου νεκροῦ καὶ ἐπιφύλασσόμεθα
ἀορίαν καταστέλλοντες τὴν βαθεῖαν
ὀδύνην τῆς ἀδελφικῆς ἡμῶν καρδίας
νὰ σκορπίσωμεν ἀπὸ τῶν στηλῶν
τῆς «Ἐφημερίδος» χλοερὰ νεκράν-
θεμα ἐπὶ τοῦ ὠχροῦ μετώπου του.
Ἡ κηδεῖα τοῦ ἀπαρητοῦ μας
Ἀγγελιστάου θὰ γίνῃ αὖριον.

ΑΘΗΝΑΪΚΑ
Ἡ Α. Μ. ὁ Βασιλεὺς μετὰ
τῆς Α. Μ. τῆς Β. σπης, συνοδεύμενοι
ὑπὸ τοῦ ὑπασιπτοῦ τῆς Α. Μ. κ. Ἱ. Πα-
ριαμάντοπούλου κατῆλθον σήμερον τῇ
δεκάτῃ πρωινήν ὡρᾶν ἐκ Δεκελείας καὶ ὁ
κ. Βασιλεὺς συνετράσθη μετὰ τῷ Προ-
δρῷ τῆς Κυβερνήσεως καὶ ἐπὶ τῇ Ἐξω-
τερικῇ ὑπουργείῳ κ. Α. Ζαῖμη τοῦ ἐπὶ
τῶν Οἰκονομικῶν κ. Σπρίτς καὶ τοῦ ἐπὶ
τῶν Στρατιωτικῶν κ. Κ. Σμολέσκην ἡ δὲ
Βασιλίσσα ἐδέχθη τὸ Ὑπουργικὸν Συμβού-
λιον. Οἱ Βασιλεῖς τὴν ἐσπέραν ἐπανερχο-
νται εἰς Δεκελίαν.

Διὰ Β. Διατάγματος διωρίσθησαν ἄν-
τεπίτροπος μὲν τοῦ Α' διακτοῦ Στρατο-
δικείου ὁ λοχαγὸς τοῦ πυροβολικοῦ κ. Γε-
ωργίου Ἰω ἀντεπικηγνήτης δὲ τοῦ Β'.
Στρατοδικείου ὁ λοχαγὸς τοῦ μηχανικοῦ
κ. Μοσράς Μ. Χρήν.

Ἐκ τῶν ἐργασιῶν τῆς κορυ-
φῆς τῆς Ἱ. Γ. ἐπὶ ἀνέσει ὡρᾶν τοῦ
Ὑπουργείου τῶν Ἐνερῶν καὶ ἐνέργεια
ἀνακρίσεων εἰς διαφόρων κατηγοριῶν κατὰ
ἀνταρτικῶν.

Δὲν εἶνε ἀκριβὲς τὸ γραφέν ὅτι οἱ
Γερμανοὶ ἔδωκαν καὶ νῦν αὖτις τῆς Α. Β.
Γερμανίας ἡ νῆσος, νὰ ἀναρῶσιν ὑπὸ
τοῦ ἐνεργούντος τὰς ἀνακρίσεις διὰ τὰς
γνωστὰς σκηνὰς κ. Γερ. Παρασκευοπούλου
ἐπὶ τῷ λόγῳ ὅτι ἀνακρίσεις εὐρίσκειτο
ἐπὶ Γερμανικῷ ἐδάφει. Δὲν ἡντήθησαν νὰ
ἀνακρίθωσιν, ἀλλ' ἡντήθησαν νὰ ὀρκισθῶσι
καὶ καταθέσωσιν ἐν ὀρκῳ, ὅτι ἰσχυρῶς
διὰ τὰς σκηνὰς, διὰ ἡσυχίας ἔλαβον ὅτι δὲν
δύνανται νὰ δώσουν ἄλλον ὅρκον ἀπὸ ἐκεί-
νου, τὸν ὅποιον ἔδωκαν ὅταν εἰσῆλθον εἰς
τὴν ὕλησιν τῆς κυβερνήσεως τῶν.

Ἡ ἀρχὴ τῶν κωλύσεων τὸ ἔργον τῆς ἀνα-
κρίσεως, ἥτις ἔχθη εἰς τὴν Γερμανικὴν
κυβέρνησιν, ἥτις εἰς τὰς διατάξεις αὐτοῦ νὰ
ὀρκισθῶσιν.

Μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τῆς ἐκ Πατρῶν
ἀμειβομένης τοῦ Σιδηροδρομοῦ Π. Α. Π.
χθὲς τὴν 7 π. μ. ὡρᾶ, ἀρρώσκει διὰ τῆς
μεθόδου τοῦ Πορτοφολίου ἀφῆρσαν παρὰ
τοῦ ἐπιτάκτου αὐτῆς Δημ. Χρῆν ἐκ Σπαρ-
της δακτ. 325 καὶ ἐγένοντο ἄφαντοι.

Χθὲς ὁ Γεώρ. Μαυροβουνιώτης διὰ
πληκτισθεῖς μετὰ τὸν μικρὸν πρὸς τὸν ἐκ
Κρήνης Συμ. Ἀλεξάνδριν κατήνευκε
κατ' αὐτοῦ βαρὺ καὶ ὑπερβαλὼν διὰ τοῦ γρόθου
καὶ τὸν ἐτραυματίσεν εἰς τὴν κεφαλὴν.

Ἀγωνιστοὶ ἀπέλθον χθὲς εἰς τὸ
ρομπὺν τοῦ Ἡλ. Μπαρτιλοπούλου καὶ
ἀφῆρσαν διαφόρους ἱματισμοὺς τῶν πλε-
όντων ναυτῶν καὶ τὰ αὐτῶν ὑποδη-
ματιῶν τῶν ὑπαλλήλων τοῦ καταρ. ἡμετέρας.

ΠΕΙΡΑΪΚΑ
Ἄν καὶ ἔχομεν καλὴν ἰδέαν
περὶ τῶν ἐκτετατωμένων μαζῶν, ἐν τού-
τοις ἀκμῇ δὲν εἴμεθα δὲ γὰρ τῆς ἐκ-
νότητος καὶ δραστηρι

RÉDACTION

Rue Pépinière, 3.

BUREAU D'ABONNEMENTS

Ruelle St-François, 20.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste.
Les abonnements partent
du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

Gazette de Lausanne

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

ANNONCES

Agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER
LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel,
Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier,
Delemont, Porrentruy,
Ston, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne,
Lugano, Coire
et succursales à l'étranger.

PRIX DES ANNONCES

Pour la Suisse...	25 centimes	la ligne ou son espace (corps 7).
Pour l'étranger...	30 centimes	
RECLAMES.....	1 franc	

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LA GAZETTE GRATUITEMENT

Sera envoyée
dès ce jour au 31 décembre 1898 à tout
personne qui prendra un abonnement pour
l'année 1899.

Les nouveaux abonnés qui en feront la
demande recevront aussi le commencement
du feuilleton.

Lausanne, 13 décembre 1898.

France et Angleterre.

On nous écrit de Paris, 11 décembre :

Un grand mystère continue à régner sur
l'état actuel des relations franco-anglaises ;
il est d'autant plus incompréhensible que l'Angle-
terre semble en ce moment rechercher une
entente avec plusieurs autres puissances ;
l'Allemagne, la Russie sur les affaires de
Chine ; mais entre le quai d'Orsay et le
Foreign Office, c'est le silence ou du moins,
si quelque conversation est engagée, elle est
si secrète que nul écho n'en parvient aux
agences télégraphiques.

Les discours de sir Edmund Monson à la
Chambre de commerce britannique n'a pas
jeté sur la situation un jour très rassurant.
Ce vieux diplomate a cru devoir faire à
l'école des politiciens « fin de siècle », comme
il les appelle lui-même, une concession
fâcheuse. Il a donné ce spectacle extraordi-
naire d'un ambassadeur faisant publique-
ment la leçon au gouvernement anglais, sur
quel il a été accablé. Le sujet de cette
sortie impromptue ? L'annonce, par M.
François Deloncle, du projet d'établir, ou
plutôt de rétablir, une école française à
Khartoum.

On a été d'autant plus surpris de cet ac-
cès de mauvaise humeur, que sir Edmund
Monson venait précisément de vanter la po-
litique de la « porte ouverte » et de la li-
berté commerciale. Cependant, en réfléchis-
sant, on s'est rendu compte que ce qui
venait surtout l'ambassadeur anglais, c'é-
tait non pas le projet lui-même, mais la
personnalité de son auteur.

Il n'y a rien à dire contre l'honorabilité
et la sincérité de M. François Deloncle,
mais on peut contester son habileté.
C'est le plus bruyant représentant de
cette politique de prétendue « revanche »
en Egypte, qui a fini par aboutir à l'insuc-
cès de Fachoda.

L'erreur de 1882 a été la plus grave,
peut-être, qu'on puisse reprocher au gou-
vernement républicain. Mais en n'interven-
ant pas contre Arabi avec l'Angleterre, il
a eu les électeurs pour lui : cela est in-
contestable ; M. de Freycinet a sa lourde part
de responsabilité ; mais il aurait cédé, évi-
demment, à un courant d'opinion un peu
fort, le courant ne s'est pas produit ; très
peu de Français ont vu juste à ce moment ;
Gambetta, qui était l'un d'eux, venait d'être
renversé du ministère, et avait momen-
tanément perdu tout prestige. Tout puis-
sant un an auparavant, il eût sans doute
fait adopter autre une politique d'interven-
tion. Malheureusement pour la France,
Arabi se souleva un an trop tard.

L'erreur commise a été promptement re-
connue, dès la victoire de Tell-el-Kébir.
Mais on n'a pas su ou pas pu la réparer, et
il y a longtemps qu'on aurait dû reconnai-
tre qu'elle était irréparable.

Le seul moyen, non pas de reprendre
l'Egypte, mais de l'arracher à l'Angleterre,
eût été une action concertée des puissances.
Si l'on y a songé, on ne l'a jamais obtenue.
Dès lors, la meilleure solution n'était-elle

pas de reconnaître le fait accompli, et de
chercher ailleurs de larges compensations ?
Un gouvernement fort s'y fût peut-être dé-
cidé. Mais les ministères que nous avons
ont le contraire de foris, et plutôt que de
risquer de déplaire aux bruyants patriotes,
comme M. Deloncle, ils se sont engagés dans
cette politique de « coups d'épingle » qui
a abouti à de si pitoyables résultats. On a
essayé, il y a deux ans, de « couper les vi-
vres » à l'Angleterre avec le procès de la
Caisse de la Dette ; on l'a menacée de la
Russie, de Ménélik, que sais-je ? on a or-
ganisé l'expédition Marchand, trop tard, et
dans des conditions insuffisantes. Et main-
tenant l'Angleterre tient l'Egypte plus for-
tement que jamais, et déclare qu'elle y res-
tera ; elle a reconquis le Soudan ; elle fera
son chemin de fer d'Alexandrie au Cap. De
plus la politique égyptienne du gouverne-
ment anglais, qui avait à compter jusqu'ici
avec une certaine opposition, en Angleterre
même, a désarmé, par ses brillants succès,
tous ses adversaires.

Voici encore autre chose à laquelle la
France eût pu songer : s'il était une compen-
sation à la perte de son influence en Egypte,
c'était l'établissement d'une sorte de pro-
tectorat en Syrie, où elle exerce depuis les
Croisés une incontestable prépondérance ;
à la dissolution, lointaine ou prochaine, de
l'empire ottoman, la Syrie devenait natu-
rellement province française. On sait com-
ment ce rêve a pris fin. Grâce à la brillante
politique orientale de M. Hanotaux, c'est un
autre Etat qui a jeté son dévolu sur ce
pays ; le pompeux voyage de Guillaume II
à Jérusalem, à Beyrouth, à Damas, inat-
tendable la conquête allemande de la Syrie.

La politique de crailleries, de récrimi-
nations, de coups d'épingle, de petites in-
trigues, que personnifient à Paris M. De-
loncle et ses amis, au Caire un certain
nombre de journalistes français, a montré
ce qu'elle pouvait faire. Elle a servi sur-
tout à exaspérer les Anglais et à donner à
leur politique un caractère plus brutal en-
core qu'aujourd'hui. M. Deloncle aurait été
plus habile, en cherchant une autre nation
pour son projet d'école française. Recom-
mencer la tactique suivie depuis seize ans
serait le jeu le plus dangereux que se pût
imaginer. La revanche à prendre contre
l'Angleterre doit être préparée d'une autre
façon, à la fois plus digne et plus efficace.
Et comme personne, en ce moment, ne dési-
re la guerre, il n'y a qu'une chose à
souhaiter à l'heure actuelle, c'est qu'on
établisse, entre les deux pays, un *modus
vivendi* convenable.

L'incident Monson est d'ailleurs terminé ;
l'ambassadeur a protesté, dans une note
officielle, contre tout soupçon d'intention
malveillante ; et M. Deloncle a déclaré que
son « humble projet » était purement civi-
lisateur et pédagogique. Il aurait mieux
fait, dans ce cas, de le laisser présenter par
un pédagogue.

L'Université de Lausanne vue de Paris.

Le Soleil de Paris, sous ce titre *Aix et
Lausanne*, publie un curieux article, signé
Frédéric Amouretti, où nous lisons avec
plaisir ce qui suit :

Un supplément tomba du numéro de la
Gazette de Lausanne, que je déployais. Je le
massai et je m'aperçus qu'il contenait le pro-
gramme des cours de l'Université de Lausanne
pour le semestre d'hiver 1898-1899. Je lus
ce programme. Cette lecture m'intéressa et
m'attrista. Je vais vous dire le pourquoi de cet
intérêt et de cette tristesse.

L'Université de Lausanne est de création
très récente : elle vit dans une ville d'une
trentaine de mille habitants et est entretenue
aux frais du canton de Vaud, qui possède à peu
près l'importance d'un de nos petits départe-
ments, les Hautes-Pyrénées ou le Vaucluse,
par exemple. Eh bien, dans cette ville médio-

cre, avec les ressources évidemment restreintes
d'un simple canton suisse, l'Université de
Lausanne fournit un enseignement absolument
complet dans ses cinq Facultés, théologie, droit,
médecine, lettres et sciences.

Bornons notre examen à la Faculté des let-
tres, où je suis plus compétent et où la gé-
néralité du public peut prendre plus d'intérêt
qu'aux autres Facultés. Vingt professeurs y
occupent des chaires. Il est bien entendu que
dans ce chiffre de vingt professeurs je compte
les professeurs ordinaires, les professeurs ex-
traordinaires, les privat-docents, les lecteurs.
Mais ce sont là de simples distinctions admini-
stratives : les étudiants n'ont à se soucier que
du talent ou de la science de celui qui enseigne ;
peu leur importe que ce soit un professeur ordi-
naire ou un simple privat-docent, s'ils ont
profité à l'écouter.

Comme dans toutes les Facultés des lettres,
on y trouve des cours de littérature française,
latine et grecque, des cours d'histoire, des
cours de philosophie. Un professeur parlera de
Voltaire, un autre de l'histoire de l'Europe de
1815 à 1860, un autre de la psychologie de
l'enfance : c'est le fonds commun qui convient
à tous les gens cultivés. A côté de ces ensei-
gnements obligatoires, toutes les grandes lit-
tératures de l'Europe ont leur place : la litté-
rature allemande, la littérature anglaise, la lit-
térature espagnole, la littérature italienne et
même la littérature russe. L'histoire de l'art a
deux professeurs. Quant aux langues orienta-
les, elles ont été dotées avec une abondance
extrême : l'assyrien, l'arabe, le phénicien, le
turc, le persan, le syriaque, l'araméen, sont
enseignés par plusieurs maîtres, et même un
cours est consacré à l'étude de certains points
de linguistique roumaine.

Pour qu'on se rende compte de la somme de
travail déployée, il suffit de reproduire la liste
des cours et conférences donnés par un seul
professeur en une semaine.

M. Bonnard, professeur ordinaire : Gram-
maire comparée des langues romanes : pho-
nétique, deux heures ; histoire de la langue fran-
çaise : la conjugaison, une heure ; histoire de la
littérature française au moyen-âge : histoire,
poésie lyrique, théâtre, deux heures ; histoire
de la littérature italienne au quinzième siècle,
une heure ; histoire de la littérature proven-
çale : poésie lyrique, une heure ; lecture de
textes vieux français, une heure ; lecture de
textes italiens, une heure ; lecture de textes
provençaux, une heure.

Nous sommes loin des trois heures par se-
maine qu'en général emploient à leur ensei-
nement les professeurs de nos Facultés. Tout
cela indique une activité intellectuelle singu-
lièrement puissante ; et, en effet, les étudiants
arrivent à Lausanne non seulement du canton de
Vaud, mais de toute la Suisse romande, bien
qu'il y ait aussi des Universités à Genève et à
Fribourg et une Académie à Neuchâtel. De la
Suisse allemande, de l'Allemagne, arrive un
fort contingent de jeunes gens qui veulent se
familiariser avec la langue française. Enfin les
originaux des pays orientaux et même extré-
me-orientaux sont aussi fort nombreux à Lau-
sanne. Malgré le préjugé d'après lequel les
Facultés de médecine ne peuvent vivre que
dans les très grandes villes, la Faculté de mé-
decine de Lausanne est florissante. De telle
sorte que cette ville de trente mille âmes,
analogue à ce qu'est en France Leval ou Valen-
ciennes, est constituée comme un véritable
centre scientifique et joue son rôle dans le dé-
veloppement intellectuel de l'Europe.

On comprend donc maintenant quel genre
d'intérêt j'ai pu prendre à la lecture du pro-
gramme de l'Université de Lausanne. Les villes
ne sont pas de simples divisions administrati-
ves, plus ou moins étendues et peuplées, elles
ne sont pas de simples amas de maisons plus
ou moins élégantes : elles ont une forme, une
vie propre. Tantôt cette vie est très intense,
tantôt elle est presque éteinte. A la place du
fragment de papier que j'avais sous les yeux,
j'ai vu cette ville, que je ne connaissais pas,
prendre corps, et se montrer vigoureuse.

M. Amouretti poursuit par un parallèle
avec les Universités de la province française,
celle d'Aix en particulier, qui se dépeuple,
alors que douze mille étudiants encombrant
les auditoires des facultés de Paris, où « les
foibles se précipitent, attirées par les mille
voix de la réclame, par un vague désir de
vie intelligente plus intense et par l'appât de
plaisirs vulgaires. » Et il conclut que les

foyers de vie intellectuelle ne sont pas né-
cessairement les grandes villes.

Bulletin météorologique. — 13 déc., 7 h. matin.
(Jura-Simplon).

STATIONS	Temp. centigr.	TEMP. ET VENT
609 Zermatt	8	Couvert. Calme.
1000 Avanches/Montreux	8	» »
1724 Gilon	8	» »
566 Interlaken	8	» »
1530 Sierré-Montana	0	» »
394 Genève	-1	Très beau. »
389 Vevey	-1	» »
543 Berne	0	Couvert »
450 Lausanne	0	» »
657 Grindewald	-3	» »
1100 Caux sur Montreux	0	» »
1562 Thonon	0	» »
556 Meiringen	0	Quelques nuages

La Crète autonome.

On nous écrit de bonne source :

Le régime installé par les armées créées à la
Crète un avenir plein de promesses, mais qui
ne peut sans inspirer aussi certaines inquié-
tudes.

Du côté turc ? Nous ne le croyons pas. Il est
vrai, que la suzeraineté du sultan est nomina-
lement conservée ; qu'un drapeau turc devra
flotter sur une petite île de la baie de la Sude ;
et que le prince George de Grèce ne va en
Crète que comme « haut-commissaire » délé-
gué de l'Europe, pour une durée de trois ans.
Théoriquement le sultan conserve donc « sa
haute autorité », mais en pratique, celle-ci
sera aussi effective que pour la Bosnie et l'Herze-
govine, occupées et administrées par l'Autri-
che-Hongrie, l'île de Chypre et l'Egypte, oc-
cupées et administrées par la Grande-Bretagne,
la Roumélie orientale, enfin, qui reste consi-
dérée comme une province de l'empire ottoman
« sous l'autorité politique et militaire directe
de S. M. I. le sultan » (art. 13 du traité de
Berlin du 13 juillet 1878) et dont le gouverne-
ment est seulement confié au prince de Bulgarie.
La diplomatie a inventé ces fictions, qui
permettent de ménager certaines susceptibi-
lités pendant une période transitoire.

L'impatience des jeunes Crétois et Hellènes,
qui voudraient en finir au plus vite avec ce
régime, inspire-t-elle des inquiétudes mieux
fondées ? Nous ne le croyons pas davantage. Il
n'est point improbable que de telles impatien-
ces se manifestent. Mais, d'ici quelques années,
elles ne seront pas de nature à troubler sérieu-
sément l'œuvre laborieuse de l'organisation
autonome. Les Crétois se rendent compte de l'in-
térêt vital qu'ils ont à rester tranquilles pen-
dant quelque temps, et de travailler à leur
reconstitution et à leur relèvement. L'île ne
manque point de ressources naturelles ; mais,
sa prospérité, gravement atteinte dans ces der-
nières années, ne pourrait relever qu'à la
suite d'un travail patient, persévérant et inin-
terrompu.

C'est sous ce même aspect que la question
est envisagée par les Grecs. A preuve, le lan-
gage raisonnable et plein de sens des journaux
de Grèce. On sait bien en Grèce que la ques-
tion se résoudra un jour d'elle-même, com-
me le fruit mûr se détache seul de l'arbre,
et que, si la Grèce veut recevoir un bon hé-
ritage elle doit, pendant une série d'années
laisser la Crète poursuivre dans le calme le
libre épanouissement de ses forces.

A l'heure actuelle les Grecs sont eux-mêmes
occupés avec l'œuvre de leur reconstitution et
de leur réforme administrative.

S'il n'y a pas d'inquiétude sérieuse à avoir
du côté des principaux intéressés, d'où pour-
rait-elle bien venir ? De là peut-être d'où on

L'attendrait le moins.
Le prince Georges, ami personnel du tsar,
dont il a sauvé la vie au Japon, en mai 1891,
n'a été nommé que par l'insistance de la Rus-
sie ; celle-ci ne s'est, dit-on, ralliée à l'emploi
des mesures coercitives que la Turquie que
le jour où l'Angleterre a accepté cette candi-
dature. Nous ne doutons pas de la sincérité des
dispositions de S. M. I. l'empereur de Russie,

dont il travaillait comme un valet sans voir
délites, il travaillait comme un valet sans voir
délites, il travaillait comme un valet sans voir

— Au moins, lui répondis-je, délivrez-le du
tourment de l'attente et informez nos parents,
de ménage, de la situation.

C'est ce qu'il fit ; deux jours après, papa,
l'air chagrin, apportait la lettre, qui à cause de
ma jeunesse, échappa trop déraisonnable, je ne
devais pas lire.

Elle fut sur le moral de Marthe une influence
qui m'éfraya et m'émut. L'excitation des der-
nières semaines disparut soudain, comme ba-
layée d'un seul coup. Elle fit place à cet abat-
tement désespéré qui, une fois déjà avant la ve-
nue de Robert, avait fait d'elle que ombre ; de
nouveau elle mourut, et deux sillons se creu-
sèrent profondément autour de ses yeux, de
brouillard elle dut prendre des gouttes de valé-
riane dans les moments fréquents où elle se
tordait dans des crises douloureuses, de nou-
veau aussi lui était revenue cette perpétuelle
envie de plonger qui, à la moindre occasion, se
donnait cours en des torrents de larmes.

Toutefois, papa n'envoya pas chercher de
médecin ; il pouvait établir le diagnostic lui-
même. Maman elle-même compatit aux souf-
rances de l'infortunée, autant que lui lui per-
mettait son apathie, et celle-ci ne permettait
pas qu'elle sortit du coin de son poêle pour
porter secours à sa fille malade.

Quant à moi, je trouvais par la premi-
ère fois l'occasion de montrer aux miens que
je n'étais plus une enfant et que ma volonté
avait quelque valeur, même quand il s'agissait
de choses sérieuses.

J'assumai toute la direction du ménage, et
ils eurent beau sourire tout et protester, Mar-
the eut beau m'expliquer à maintes reprises
que jamais elle ne souffrirait que moi, la plus
jeune, je la supplante, je fis si bien qu'au
bout de quinze jours c'était moi qui méga-

mais nous ne pouvons pas oublier que, malgré
sa toute-puissance, il est souvent circonvenu
par un petit nombre de gens qui dirigent sa
politique, conformément à un programme qui
ne date pas d'hier. Or, la constitution d'un état
de choses durable sur un point quelconque de
l'Orient, l'établissement d'une autonomie à
même de s'affranchir de toute tutelle russe,
sont-ils conformes aux intérêts de cette poli-
tique ? Il est permis d'en douter, et le pré-
cedent de la Bulgarie — pour ne citer que cel-
lui — est de nature à faire naître ces doutes.
L'avenir de la Crète dépend actuellement de
cette question fondamentale : La nouvelle ad-
ministration autonome aura-t-elle toute la li-
berté d'action nécessaire, et sera-t-elle à l'abri
de l'intrusion de toute ingérence étrangère ? Si
non, c'est alors que toutes les questions que
nous avons tout à l'heure considérées comme
secondaires, en les envisageant à un autre
point de vue, telles que la réserve de la suze-
raineté du sultan et le titre du haut-commissaire,
pourront devenir des instruments au
service d'arrière-pensées égoïstes. Il s'agit de
savoir, si l'indépendance crétoise sera réelle et
n'aura pas à lutter contre des prétentions de
tutelle exercées par des agents consulaires ou
de toute autre manière !

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Les brigands à Smyrne.

Smyrne, le 5 décembre.

Smyrne compte plus de 300,000 habitants
et fait un commerce immense d'importation et
d'exportation. C'est donc une des villes qui
contribue le plus à la prospérité de l'empire
ottoman.

Croiriez-vous qu'elle est depuis deux ans,
avec sa vaste province, à la merci d'une poignée
de malandrins qui la terrorisent ?

L'audace des brigands est telle qu'ils en vien-
nent à faire des descentes dans les endroits les
plus fréquentés et procèdent, à la barbe de la
police, à des pillages et à des enlèvements. Le
commerce lui-même en est entravé. Ces men-
sieurs arrêtent les courriers et font rôtir gé-
néral des groupes et des lettres chargées. Il y a
deux mois, ils ont ainsi fait une prise de 60,000
francs d'un coup.

L'autre jour, aux portes de notre ville, dans
le faubourg de Boudja, un enfant de 11 ans,
fils d'un riche armateur grec, a été enlevé à
quelques pas de la maison paternelle. Les bri-
gands ont réclamé 40,000 francs de rançon.
L'armateur s'est mis aussitôt en communi-
cation directe avec les ravisseurs, a convenu
du prix, l'a payé, et n'a avisé S. A. Kiamil
Pacha, gouverneur de la province, qu'après
avoir donné aux malfaiteurs le temps de se
mettre en lieu sûr.

Il y a une semaine, un jeune Anglais, James
Withall, âgé de 22 ans, était enlevé aux portes
mêmes de la ville. Les brigands fixèrent la ran-
çon à quatre-vingt mille francs. Quelque temps
après, un autre jeune homme, membre
aussi de la famille Withall, avait été arrêté et
conduit sur la montagne. Le gouvernement,
aussitôt averti, avait envoyé une nombreuse
gendarmerie à la poursuite des brigands. Ceux-
ci relâchèrent bien leur proie, mais après avoir
lancé leur rage sur la malheureuse victime,
au point que, le lendemain de son retour sous
le toit paternel, elle mourait des suites des pri-
vations et des mauvais traitements endurés.

On conçoit donc que ce nouveau coup, qui a
causé une vive émotion à Smyrne où la famille
Withall, qui y est établie depuis un siècle, s'est
tousjours distingué par sa générosité et les so-
cours qu'elle tient prêts, en argent et en in-
fluence, pour les malheureux qui recourent à
elle.

Aussitôt donc que M. Richard Withall eut
été prévenu que son fils, au retour d'une ex-
cursion en voiture, avait été enlevé et conduit

toute la maison.

Ce fut la seule époque où nous nous soyons
jamais disputés avec Marthe ; mais peu à peu
il lui fallut bien reconnaître que ce que je n'
faisais n'était pour l'amour d'elle, et, finale-
ment, elle fut la première à m'en savoir gré.
D'ailleurs, elle s'habitua à me céder sur plus
d'un point, tout en cherchant à se dissimuler
à elle-même mon influence et en laissant en-
tendre qu'il fallait bien faire toutes les volontés
des enfants.

Dans ma correspondance avec Robert, j'ai
pris alors pour la première fois que l'on peut
mentir par amour. Je lui dissimulai le triste
état qu'avait produit sa lettre ; oui, je ne rou-
gissais pas de lui écrire que tout allait pour le
mieux. J'agissais ainsi parce que j'étais per-
suadée que la vérité l'aurait plongé dans une
foule de soucis et de chagrins nouveaux, qui
ne manqueraient pas de l'accabler, puisqu'il
ne pouvait être d'aucun secours. Mais il devenait
terriblement difficile maintenant de garder
le ton du bavardage léger, et bien souvent
les plaisanteries se figeaient au bout de ma
plumette.

Et tout s'assombrissait de jour en jour
autour de nous. Papa avait la tête basse parce
que de mauvaises récoltes avaient ruiné ses
plus belles espérances. Maman murmurait
parce que personne ne venait la distraire, et
Marthe se fatiguait de plus en plus.

Les fêtes de Noël arrivèrent, si moroses que
jamais encore notre paisible intérieur n'en avait
vu de pareilles.

Autour de l'arbre de Noël flamboyant, que
j'avais cette fois orné et allumé à la place de
Marthe, nous restions immobiles, ne sachant
que nous dir, tant nous avions le cœur serré.
Et, comme personne ne s'y décidait, je dus
me contraindre à rire et faire effort pour élar-
cir les plus sourcils de tous les fronts. Mais

dans la montagne, il recommanda un silence
absolu au cocher et aux quelques personnes au
coursant de son malheur, puis il se mit en cam-
pagne, trouva les ravisseurs, et obtint que son
fils lui serait rendu contre un versement de
12,000 francs.

Ici la tragédie tourne à la comédie.

L'homme chargé de porter la rançon ren-
contra d'abord le chef des brigands qui se fit
remettre la moitié de la somme, soit 6000 francs,
avec ordre de n'en rien souffler aux compa-
gnons. Arrivés auprès de ses derniers et du
prisonnier, le chef déclara que le porteur ne
pouvait remettre que 6,000 francs de la part
de la famille, et opina pour qu'on s'en con-
tentât. Deux autres se rangèrent à son avis.
Le troisième fit une scène, mais céda enfin.
Alors le chef fit les quatre parts de 1500 francs.
Mais il retint 20 francs de chacune, et, en con-
cédant la jeune Withall et le messenger, il leur
remisit les 80 francs ainsi détournés à titre de
viatique ou de commission.

A plusieurs reprises, des notables sont allés
prier S. A. Kiamil Pacha de purger la province
du fléau du brigandage. S. A. aurait, dit-elle,
plusieurs fois aussi demandé au sultan l'au-
torisation de former une bonne gendarmerie,
mais n'aurait jamais reçu de réponse.

Il y a long à dire sur ce sujet !

Max Régis suspendu.

Alger, 12 décembre.

Le préfet d'Alger a pris à la date d'hier
soir, l'arrêté suivant qui a été notifié à M.
Max Régis, ce matin, à neuf heures, et à
M. Salières, premier adjoint :

Vu les rapports et les procès-verbaux en date
du 10 décembre, relatifs à la réunion publique
qui a été tenue sous la présidence du maire
d'Alger dans la soirée du 9 décembre,

Considérant qu'un cours de cette réunion le
maire d'Alger a violemment attaqué le repré-
sentant du gouvernement de la République en
Algérie et la menace de le faire partir du siège
de son gouvernement ;

Considérant, d'autre part, que le maire d'Al-
ger, dont le premier devoir est d'assurer l'or-
dre et la paix de la cité, ne cesse de compro-
mettre par ses agissements l'œuvre de pacifi-
cation poursuivie par le gouvernement de la
République ;

Qu'il a ainsi encouru des mesures discipli-
naires prévues par l'article 86 de la loi du 5
avril 1884.

Arrête :

Article premier. M. Max Régis, maire d'Al-
ger, est suspendu de ses fonctions pendant la
durée d'un mois ;

Article 2. M. Salières, premier adjoint, est
chargé de l'exécution du présent arrêté.

Pour le préfet, le secrétaire général : Giraud.

Le gouverneur général de l'Algérie a ap-
prouvé l'arrêté pris par le préfet d'Alger.

Le ministre de l'intérieur a porté à trois
mois la durée de suspension du maire d'Al-
ger.

Alger, 12 décembre.

Dès que Max Régis eut pris connaissance
de l'arrêté préfectoral le suspendant de ses
fonctions pour un mois, il convoqua le
conseil municipal et, après examen de la
situation, envoya sa démission au préfet.

M. Salières, premier adjoint, voulait
aussi démissionner, mais sur l'avis des au-
tres membres du conseil, il a consenti à
rester à la tête de la municipalité.

Cette affaire cause en ville une vive émo-
tion. De grandes mesures d'ordre ont été
prises et les troupes de la garnison sont en
partie consignées.

La mort de Calixto Garcia.

Le général Calixto Garcia, le vétéran des
insurrections cubaines, dont nous avons an-
noncé le voyage à Washington comme chef
d'une mission des insurgés auprès du gouver-
nement américain, est mort, hier, dans cette
ville. Il a succombé à une pneumonie.

Calixto Garcia, d'origine cubaine, était né
en 1832.

Avocat de profession, mais insurgé par voca-
tion, sa vie, depuis trente ans, a été unique-

je ne trouvais guère d'écho et finalement nous
nous donnâmes la main en nous souhaitant
bonne nuit pour remonter chacun dans notre
chambre, puisque nous ne savions comment
entrer en matière les uns avec les autres.

Quand j'arrivai près de Marthe, qui était
assise immobile dans un coin, les

C'est la *prélude* et *l'opéra* en ré de Bach d'Albert et la *Sonata appassionata* de Beethoven; puis une série des plus captivantes œuvres de Chopin et la *Carnaval* de Schumann en entier. Trois superbes compositions d'Albert succèdent à cette création magistrale et la soirée finira par Rubinstein et Liszt. Le concert de vendredi prochain sera donc, certainement, un des plus beaux de la saison.

La campagne antiprottestante en France.

La *Gazette* entretenait naguère ses lecteurs de la cause vraie de la paralysie qui a lentement envahi l'Eglise réformée de France. Dès la révocation de l'Edit de Nantes ? Non point. Dès le jour où fut promulgué l'Edit, car, en acceptant la paix comme un don gracieux de son roi, le parti protestant se condamnait à l'inaction politique.

Cette assertion a dû revenir à la mémoire de plus d'un Lausannois dans le vaste auditoire qui se pressait hier aux Terraux, pour entendre M. le pasteur Hirsch sur la campagne antiprottestante en France. Si la lutte est toujours et partout la condition de la vie, c'est le cas particulièrement pour le protestantisme français. Aussi n'a-t-il jamais été plus prospère, plus vivant que dans ces dernières années, tant il est vrai que les persécutions contre la Réforme auront toujours comme premier et plus sûr effet de stimuler chez les persécutés le sentiment protestant; mieux le sentiment chrétien.

Heureux donc, les persécutés ! serait-on tenté de s'écrier en entendant énoncer de telles constatations. Et, quand on se trouve en présence d'un luttant aussi puissant que M. le pasteur Hirsch, quand on touche pour ainsi dire du doigt les effets de la lutte, sur l'éducation intellectuelle et morale de l'individu, on se surprend à regretter la calme existence au jour le jour à laquelle on a été appelé.

Quel vigoureux champion de toutes les bonnes causes, quel vaillant « séducteur » d'âmes et de consciences, notre pays héberge depuis quelques jours ! C'est surtout dans la jeunesse offerte samedi aux hommes et aux jeunes gens, que M. Hirsch a pu donner libre cours à son humeur batailleuse, si j'ose dire : il ne nous apportait pas, comme hier, les échos d'une lutte ; il nous apportait son être. Et avec quelle chaleur conviction, et avec quelle pieuse compassion pour tout ce qui peine et souffre, et avec quel extraordinaire tempérament de « conducteur d'hommes » !

Ce n'est point à dire que l'auditoire des Terraux ait été moins bien partagé. M. Hirsch parle une langue abondante autant qu'expressive. Et puis, M. Hirsch est un franciste et un satirique redoutable : d'un mot, d'un trait, il caractérise une œuvre néfaste, et démolit un homme. On a particulièrement admiré l'exécution d'un Millevoye, d'un de Mohy, on a vu défiler en un très heureux raccourci telle phrase de Zola, telle œuvre de M. Rod, l'année de Ledebur, on s'est égayé aux dépens de G. Thibaut, immense vanité s'alliant à la naïveté la plus déconcertante, de Brunetiere « le nouveau père de l'Eglise ». L'orateur a fait courir dans l'auditoire un frisson d'indignation, quand il a dénoncé les turpitudes et les grotesques machinations dont vivent, non point l'antisémitisme Drumont, mais ses collaborateurs à la *Libre Parole*, et la « milice latine » qui rédige la *Croix*. Il a été tout particulièrement réconfortant, quand il a montré la vanité des efforts de ses adversaires qui n'ont pas fait une seule recrue véritable, et à la campagne desquels la masse est plus hostile que jamais ; quand il a cité le touchant accueil fait par les alligés, dont il est chargé de s'occuper spécialement, aux nombreux colporteurs qui leur offrent l'évangile ; quand il a montré le protestantisme remportant enfin l'éclatant triomphe moral qui lui est réservé en France, et cela dès 1891 !

On peut ne pas partager jusque dans ce dernier détail l'opinion, le fécond aphorisme du pasteur de Paris. On n'en est pas moins heureux d'entendre une voix autorisée, celle d'un luttant qui va rentrer dans la mêlée, prouver — pardon si je termine en citant à nouveau la *Gazette*, numéro d'hier, — que les protestants français ne sont pas unanimes à « désespérer du temps présent au point de vue religieux ».

Ed. V.

DERNIER COURRIER

L'affaire Picquart-Dreyfus.

Manifestation nationaliste.

La grande manifestation nationaliste annoncée hier par les dépêches semble avoir avorté. Des mesures de police importantes avaient été prises autour de la gare Montparnasse, dans le quartier de St-Germain des Prés, aux Invalides et sur presque toute la rive gauche. Dès le matin, tout le quartier était encombré de troupes. Elles ont vainement attendu jusque vers onze heures et demie.

A ce moment, un groupe de nationalistes et de royalistes s'est formé rue de Sévres. Précédés des députés Millevoye, le comte d'Aulan et de Ramel, ornés de leurs écharpes, ainsi que du colonel Monteil, l'explorateur, les manifestants se sont rendus à la prison du Cherche-Midi pour ac-

clamer les juges du conseil de guerre et conspuer le lieutenant-colonel Picquart. Les manifestants étaient au plus cent cinquante. Arrivés à la rue du Cherche-Midi, ils se sont heurtés au cordon d'agents, en tête duquel se trouvait un officier de paix qui invite M. Millevoye à s'éloigner, ainsi que les personnes qui l'accompagnent.

Le député de Passy a transmis aussitôt cette invitation à ses amis, en leur disant :

— Nous ne voulons pas de conflit avec ces braves, et il désigne les agents. Au reste, nous avons atteint notre but qui est de provoquer Picquart. Retirons-nous donc.

MM. Millevoye, le comte d'Aulan et de Ramel crient : « Conspuons Picquart ! » et ils se répètent les nationalistes et les royalistes qui les accompagnent.

Les manifestants s'éloignent alors. Ils se dirigent vers l'hôtel du gouverneur militaire de Paris.

La police les a laissés passer. Chemin faisant, ils ont acclamé un capitaine de cuirassiers, qui passait et qui a touché les mains à lui tendues.

Puis ils sont arrivés au numéro 2 du boulevard des Invalides, entrée particulière du domicile du général Zurlinden. Après cinq minutes d'acclamations, le gouverneur de Paris n'apparaissant pas, M. Millevoye demande le silence et prend la parole. Il parle « des juges infâmes de la haute magistrature » et, à propos du général Zurlinden, du « vaillant officier qui a, jusqu'au bout, lutté contre le traître ».

Il termine en demandant de nouvelles acclamations, d'abord pour le général Zurlinden, ensuite pour les couleurs nationales qui flottent sur l'hôtel du gouverneur. Il crie : « Vive la France aux Français ! Vive l'armée ! » M. de Ramel prononce, après lui, quelques paroles pour protester contre les magistrats qui ont « irrégulièrement dessaisi les juges militaires qui seuls pouvaient légalement juger » ; puis le colonel Monteil invite les manifestants à l'action : « Nous sommes la force et le nombre, dit-il, nous, les patriotes, nous saurons, s'il le faut, descendre dans la rue. »

Après de nouveaux cris de « Vive l'armée ! » le groupe des manifestants se dirige, le long de l'esplanade, vers la Chambre des députés sans que la police soit intervenue. Dans la rue de Bourgogne, devant la Chambre, où le cortège est arrivé sans encombre, M. Millevoye groupe autour de lui les personnes qui restent et il prononce encore quelques paroles : « Nous allons aller à la Chambre, nos deux collègues et moi, porter à vos représentants, avec l'écho de vos protestations, le résultat de cette manifestation patriotique. »

Il est une heure un quart. Après quelques nouveaux cris, la petite troupe se disperse sans autres incidents, et les trois députés pénètrent dans le Palais-Bourbon.

Une séance houleuse.

Là aussi, ils devaient trouver du tapage. M. Paschal Grousset, le camarade d'évasion de M. Rochefort à la Nouvelle-Calédonie, n'est point antiprottestant comme son ancien ami. Il interrompt l'orateur à la Chambre, et lui reproche de ne pas avoir fait appel à la presse pour dénoncer les turpitudes et les grotesques machinations dont vivent, non point l'antisémitisme Drumont, mais ses collaborateurs à la *Libre Parole*, et la « milice latine » qui rédige la *Croix*. Il a été tout particulièrement réconfortant, quand il a montré la vanité des efforts de ses adversaires qui n'ont pas fait une seule recrue véritable, et à la campagne desquels la masse est plus hostile que jamais ; quand il a cité le touchant accueil fait par les alligés, dont il est chargé de s'occuper spécialement, aux nombreux colporteurs qui leur offrent l'évangile ; quand il a montré le protestantisme remportant enfin l'éclatant triomphe moral qui lui est réservé en France, et cela dès 1891 !

On peut ne pas partager jusque dans ce dernier détail l'opinion, le fécond aphorisme du pasteur de Paris. On n'en est pas moins heureux d'entendre une voix autorisée, celle d'un luttant qui va rentrer dans la mêlée, prouver — pardon si je termine en citant à nouveau la *Gazette*, numéro d'hier, — que les protestants français ne sont pas unanimes à « désespérer du temps présent au point de vue religieux ».

Ed. V.

Dans un article du 6 novembre 1894, M. Rochefort écrivait qu'il avait eu une longue conversation avec un attaché du ministère de la guerre. Cet officier s'était plaint au rédacteur en chef de l'*Intransigeant* de l'attitude louche du général Mercier qui semblait, à ce moment, n'être pas partisan du procès et du scandale, qui devait naître de l'affaire Dreyfus. Et plus tard l'*Éclair*, dans une note, se félicitait d'avoir forcé le ministre de la guerre à faire ce procès au grand jour. (Exclamations.)

A ce moment, une bruyante altercation a lieu à l'extrême-gauche entre M. Antide Boyer (socialiste) et MM. Déroulède et Marcel Habert (nationalistes), qui siègent sur des bancs voisins. Une voix sur ces bancs lui crie : « A Panama ! » M. Antide Boyer répond violemment. Il est rappelé à l'ordre.

Au même instant, une bagarre se produit à l'extrême-droite entre M. Lasies (cléricale-antisémite) et les socialistes qui siègent de ce côté de l'assemblée. MM. Cadéant et Zevaës s'élancent sur M. Lasies. M. Carnaud cherche à s'interposer. Le tumulte est à son comble.

Le président Deschanel prend à la main son chapeau et déclare qu'il va lever la séance si la Chambre ne rentre pas dans le calme. Le silence finit par se rétablir enfin et M. Paschal Grousset reprend la suite de son discours.

Il donne lecture d'un article de M. Drumont daté du 4 novembre 1894 dénonçant le général Mercier et les écuries d'Augias de l'état-major, écuries auxquelles il faudrait un nouvel Hercule. (Nouveau bruit à droite et sur d'autres bancs.)

M. Alphonse Humbert. — Tout cela ne nous regarde pas, nous sommes peut-être une Chambre coupable, mais nous ne sommes pas une Chambre criminelle. (Tumulte. — M. Alphonse Humbert est rappelé à l'ordre avec inscription au procès-verbal.)

M. Déroulède, qui interromp également, est rappelé à l'ordre.

M. Paschal Grousset continue. Il rappelle que c'est le commandant Paulin de Saint-Morrel, chef de cabinet du général de Boisdeffre, qui alla trouver M. Rochefort pour lui dire que l'état-major produirait un jour des documents ignorés du syndicat Dreyfus et qui démontreraient péremptoirement la culpabilité du condamné.

L'orateur fait allusion à l'entrevue qu'aurait eue M. de Munster avec M. Casimir-Périer, président de la République. (La droite, une partie du centre et les nationalistes protestent. — Cris violents : « Assez ! assez ! clôture. »)

M. Charles Dupuy, président du conseil (se levant de son banc). — L'orateur est libre de sa discussion, mais, comme chef du gouvernement, je proteste énergiquement contre des paroles dont il n'a pas mesuré toute la portée. (Applaudissements prolongés sur un grand nombre de bancs.)

Voix diverses, à l'extrême gauche, s'adressant à M. Paschal Grousset. — Continuez ! Continuez !

M. Deschanel. — Je rappelle l'orateur à la question et je l'invite à se borner à développer le libellé de son interpellation. (Tumulte à l'extrême gauche.)

M. de Freycinet, ministre de la guerre. — Je ne pourrais pas me douter qu'il s'agissait d'une pareille interpellation, sinon j'aurais demandé le renvoi à un mois. (Applaudissements à droite, au centre et sur divers bancs à gauche.)

M. Paschal Grousset, reprenant son discours, fait allusion au dossier secret et parle de la prétendue lettre de l'empereur d'Allemagne, communiquée à M. Rochefort et publiée par lui dans l'*Intransigeant*. (Protestations sur un grand nombre de bancs.)

M. Deschanel, président, rappelle à l'orateur que s'il persiste à mêler au débat des personnalités qui ne doivent pas y intervenir, il consultera la Chambre pour savoir s'il doit lui retirer la parole. (Applaudissements sur les mêmes bancs.)

M. Paschal Grousset persiste. Il lit une note du *Gaulois* où l'attaché militaire russe est mis en cause.

Une autre jour la même feuille a prétendu qu'il avait au dossier une lettre de l'attaché militaire austro-hongrois. M. Grousset dit que c'est pour se plaindre de ces articles qu'il a pris la parole, afin de prouver que la campagne de presse a été engagée par certains partis intéressés à empêcher la découverte de la vérité et que cette campagne ne fait que redoubler. L'Agence Havas n'a-t-elle pas dû publier une note rédigée par un ministre et démentant le rôle attribué à la comtesse Marie de Münster ? (Vives protestations sur un grand nombre de bancs.)

En réalité il y a eu, dès le début, une campagne menée dans la presse pour empêcher la vérité de se faire jour. On a essayé de nous brouiller successivement avec toutes les puissances étrangères. Toute la question est de savoir si le gouvernement va tolérer encore que des hommes, qui sont juges et partie, prennent encore des mesures arbitraires et facieuses. (Bruit.)

Il faut savoir s'il veut gouverner avec la République ou avec le Gesù. (Quand l'orateur descend de la tribune, la droite et une partie du

centre l'acclament de leurs huées. — L'extrême gauche applaudit.)

Voici la réponse de M. de Freycinet :

Si des indiscrétions ont été commises, le gouvernement les punira. Mais il ne peut tolérer qu'on apporte des insinuations collectives contre l'état-major, car, demain peut-être, on s'en prendrait à l'armée tout entière. De semblables accusations sont injustes et imprudentes. Elles sont injustes, parce que l'armée est bonne, dévouée à son devoir, incapable des faits qu'on lui reproche. Elles sont imprudentes parce qu'elles risquent de porter dans nos institutions militaires un germe de désorganisation. (Applaudissements.) Le patriotisme de la Chambre évitera de mêler l'armée à ses discussions. Il ne faut pas faire entendre à cette tribune des paroles qui pourraient être mal interprétées au dehors.

M. Paschal Grousset a demandé si le ministre permettrait que le centre de l'autorité et de la direction fut transporté du ministère de la guerre au gouvernement militaire de Paris. A cette demande une simple réponse suffit :

Le ministre de la guerre a confiance dans tous ses subordonnés ; et ceux-là qui les attaquent attaquent le ministre lui-même. (Applaudissements au centre et à gauche.)

M. Charles Dupuy, président du conseil, a demandé ensuite à la Chambre de voter l'ordre du jour pur et simple. « Ce sera, a-t-il dit, la meilleure manière de prouver que la Chambre ne veut pas mêler l'armée à ses discussions. » (Applaudissements répétés sur un grand nombre de bancs.)

Par 463 voix contre 78, la Chambre adopte l'ordre du jour pur et simple.

Picquart sera-t-il mis en liberté ?

Le gouverneur militaire de Paris a déclaré qu'il ne peut, de son initiative, prononcer la mise en liberté provisoire du colonel Picquart, pour les deux raisons ci-après :

1. Le code de justice militaire ne prévoit cette mesure en aucun cas.
2. Le code d'instruction criminelle (art. 416) ne la prévoit pour une affaire de cour d'assises — seule assimilation qui sera possible en l'espèce, puisqu'il s'agit d'un crime — qu'après le renvoi devant le jury. Or, dans le cas actuel, l'ordre de mise en jugement a été donné.

Ce n'est donc qu'un ordre du gouvernement qui pourrait faire trancher la question dans le sens affirmatif.

Cet ordre n'a pas été donné.

Dernières dépêches

AU REICHSTAG ALLEMAND

Berlin, 13 décembre. — Le Reichstag a commencé hier la discussion du budget.

M. de Thielmann, secrétaire d'Etat à la trésorerie, a fait un exposé de la situation financière de l'empire. Il constate que l'exercice de 1898 ne marque point un arrêt dans la marche satisfaisante des finances, qui pourront suffire aux dépenses nouvelles de l'année prochaine.

M. Fritzen (centre catholique) examine les différents postes du budget. Il se déclare d'accord avec le crédit demandé pour Kia-Tchéou ; en revanche, il critique les crédits élevés réclamés pour les colonies allemandes en Afrique. Parant du voyage de l'empereur en Orient, il dit que le don du terrain de la Dormition a prouvé que l'empereur sait également tenir compte des intérêts des catholiques allemands. La protection de la France en Terre-Sainte, dit M. Fritzen, était moins protectrice que persécution.

M. Richter (démocrate-libéral) estime que le voyage de l'empereur en Orient a laissé dans les milieux évangéliques une impression quelque peu mélangée (protestations). L'orateur ajoute que la politique d'expulsion n'est pas digne d'une grande nation. Il espère que les négociations avec l'Angleterre pour la conclusion d'un traité de commerce continueront à suivre une bonne marche. M. Richter recommande de ne pas rendre trop difficile l'importation des produits américains, et déclare que le maintien de l'interdiction de l'importation de bétail du Danemark, des Pays-Bas et de l'Autriche est incompréhensible.

M. Richter constate ensuite que le projet militaire dans les dimensions qu'on lui a données ne correspond pas à la sympathie exprimée dans le discours du trône pour la proposition du tsar concernant le désarmement.

L'orateur parle en terminant de la question de Lippe.

M. de Posadowski, secrétaire d'Etat, déclare qu'il est surprenant qu'on parle de mécontentement dans l'empire, dans un moment où la situation à l'intérieur et à l'extérieur est des plus favorables. Un mécontentement contre l'empire, dit-il, n'existe pas au sein des gouvernements alliés. Dans toutes les discussions importantes, ces derniers sont absolument unanimes. (Applaudissements.)

En ce qui concerne la question des responsabilités, M. de Posadowski déclare que pendant l'absence de l'empereur, les affaires de l'Etat ont été toujours très bien gérées. Il ajoute que le retard dans la convocation du Reichstag a été causé surtout par les soins apportés à l'élaboration des projets.

Parlant de la question des expulsions, l'orateur dit que le droit de prendre de semblables mesures par voie légale appartient à chacun des Etats confédérés.

M. de Posadowski expose ensuite la nécessité d'une loi pour la protection des ouvriers qui veulent continuer à travailler quand une grève éclate. Quant à la question de Lippe, c'est au Conseil fédéral qu'il appartient de prendre une décision ; celle-ci n'a pas encore pu être prise, de nouveaux documents étant encore attendus.

M. de Bulow, ministre des affaires étrangères, a pris ensuite la parole.

Il a déclaré en exprimant l'espoir que la paix ne sera pas troublée en Orient. Pendant son voyage en Palestine, S. M. l'empereur a tenu un compte égal des vœux de ses sujets évangéliques et de ses sujets catholiques-romains.

Les expulsions auxquelles il a fallu pro-

céder en Prusse n'ont en aucune façon troublé les relations internationales. Ce sont des actes de souveraineté, auxquels le gouvernement impérial ne saurait laisser porter aucune atteinte. Quelques-unes de ces expulsions font l'objet, entre les représentants de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, d'un échange de vues amical, conforme aux bonnes relations qui existent entre les deux Etats.

Parlant des relations avec l'Angleterre, le ministre constate que sur de nombreuses questions l'accord pourra se faire entre les deux pays, sans porter aucune atteinte aux précieuses relations qui existent entre eux.

Les divergences de nature commerciale qui existent entre l'Allemagne et les Etats-Unis seront bientôt l'objet de négociations diplomatiques.

« Partout, dit en terminant M. de Bulow, on s'efforce de maintenir la paix. Confiante en sa force et dans le tranchant de son épée, l'Allemagne ne manquera jamais à l'appel quand il faudra intervenir pour sauvegarder la paix du monde. »

L'AFFAIRE PICQUART-DREYFUS

Paris, 13 décembre. — D'après le *Matin*, si l'autorité ne prononce aujourd'hui la mise en liberté du colonel Picquart, M. Labori déposera une requête à cette fin à la huitième Chambre correctionnelle.

Le même journal affirme qu'une requête dans ce sens a déjà été adressée à la Chambre criminelle de la Cour de cassation.

D'après le *Journal*, celle-ci a examiné hier les moyens légaux de se saisir du dossier secret. La déposition du capitaine Cugnet, entendu hier pour la deuxième fois, a trait aux faux du colonel Henry et n'est pas, comme on la prétendait relative à l'apport du dossier secret. Le président Loew recevra prochainement du colonel Foulon, commissaire du gouvernement près le deuxième conseil de guerre et de M. Friolet, procureur de la république près la huitième Chambre correctionnelle, les avis motivés sur la compétence des deux juridictions en conflit que réclame « l'ordonnance de soit communiqué », rendue par la Cour de cassation sur la « requête en règlement de juges » du colonel Picquart.

La *Libre Parole* publie une lettre adressée par Esterhazy à M. Mazeau, sénateur et premier président de la cour de cassation. Esterhazy se déclare prêt, moyennant un sauf-conduit, à comparaître devant la chambre criminelle pour y être confronté avec les témoins entendus et à entendre et s'expliquer sur tous les points qui le concernent.

LA SITUATION INTERNATIONALE

Paris, 13 décembre. — Hier dans un discours prononcé à l'Union chrétienne de jeunes gens, sir Edmund Monson, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, a exprimé la confiance que la France s'unira à l'Angleterre et à l'Amérique pour favoriser sous toutes les latitudes les progrès de la civilisation. L'orateur a exprimé ses chaudes sympathies pour la France.

LA SITUATION EN ESPAGNE

Madrid, 13 décembre. — M. Sagasta se propose, dit-on, de dissoudre la Chambre avant de soumettre le traité de paix à la ratification des Cortès.

Le *Correo* croit que le gouvernement ne se hâtera pas de saisir la représentation nationale, parce qu'il garde quelque espoir de voir le traité de Paris rejeté par le Sénat américain par suite de l'agitation anti-américaniste qui se manifeste dans certains milieux influents.

LA SITUATION EN CRETE

Londres, 13 décembre. — On mande de la Canée au *Standard* que les amiraux se rendront le 19 décembre à Milo, à la rencontre du prince Georges de Grèce. On croit qu'ils seront rappelés à la fin de décembre.

La Canée, 13 décembre. — Le bruit semi-officiel qui a couru de l'arrivée de M. Numa Drouot, lequel accompagnerait le prince Georges, a été accueilli avec joie par la population crétoise.

UN GRAND-DUC A CONSTANTINOPE

Constantinople, 13 décembre. — L'ambassadeur russe a fait savoir vendredi à la Porte que le grand-duc Nicolas arriverait à Constantinople samedi prochain, comme délégué du tsar en mission spéciale auprès du sultan, et afin de consacrer le monument élevé à San Stefano aux soldats russes.

Sur le conseil de la Russie, la Porte n'autorisera pas l'organisation d'un train spécial de Bulgares à la cérémonie de consécration.

Constantinople, 13 décembre. — La réception du grand-duc Nicolas Nicolaïewitch donne lieu à Constantinople à de graves difficultés d'étiquette. L'ambassade exige pour le grand-duc, en tant que représentant personnel du tsar, une réception identique, de la part du sultan, à celle qui a été faite à l'empereur Guillaume II.

AU SÉNAT DE WASHINGTON.

Washington, 13 décembre. — Hier, au Sénat de Washington, MM. Hoar et Hale ont présenté un ordre du jour de leurs électeurs du Massachusetts et du Maine, protestant contre l'annexion des Philippines et contre toute acquisition territoriale, sans le consentement préalable et exprès des populations.

M. West reconnaît que le gouvernement a le droit d'acquiescer des territoires, mais non pas sans consulter les habitants. Agir autrement, ce serait agir contrairement aux principes républicains.

LA CONFERENCE DE ROME.

Rome, 13 décembre. — L'Italie dit que la conférence contre les anarchistes suspendra probablement ses séances avant samedi pour les reprendre dans la deuxième quinzaine de janvier, avec le seul concours des chefs de mission.

AU CONSEIL NATIONAL

Berne, 13 décembre. — Le Conseil national a repris la suite de la discussion générale du budget.

M. CONFESSE dit qu'on aurait tort de lier le sort des assurances ouvrières à celui d'un impôt impopulaire. Il faut chercher l'équilibre du budget dans les économies ; on en peut réaliser sur le budget militaire et sur les subventions.

M. CURTI prononce un long discours. Il déclare qu'il n'est pas d'accord sur les économies proposées par M. Comtesse, et qui sont d'ailleurs impossibles. La loi forestière occasionnera une grosse dépense et les subventions à l'agriculture sont nécessaires. Le parti radical a rendu l'impôt sur le tabac impopulaire parce que c'était M. Greulich qui le proposait ; à lui qui a cassé le pot à en recoller les morceaux, car augmenter les droits de douane pour payer les assurances, c'est reprendre d'une main ce qu'on a donné de l'autre.

Le débat continue.

LES LIVRES

L'Age d'or, poésies d'enfance, par *Gonzague de Reynold*. Genève, édition de « la Montagne ».

« Si tu veux me rendre heureux tout à fait, dis que je puis faire mieux encore ». Ainsi dit le poète au lecteur et, si touchante que soit cette modestie — ou cette fière ambition, — elle ne laisse pas que d'être un peu mièvre. Mièvre aussi cette poésie qui marque de la lecture, du goût dans le choix des auteurs, un sens très prononcé du rythme ronsonnier, mais où manque encore le souffle personnel. Disons-lui qu'il est en progrès ; les dates de ses vers en témoignent. Mais avouons que l'éditeur eût dû rendre à l'auteur pour les corriger quelques vers décidément boiteux (ex. : p. 79, 1^{er} vers), et se montrer plus sévère avec les typographes ; trop de fautes d'impression !

E. Fehr, éditeur.

ENFANTS, ADULTES ET VIEILLARDS

Admirable dans la médecine infantile, toujours si difficile et si délicate, l'Emulsion Scott, ne rend pas moins de grands services dans le traitement des adultes.

Nous nous permettons de vous soumettre à ce sujet la lettre suivante :

Nice, le 19 mai 1898.

Messieurs, je souffrais depuis 10 ans, presque sans relâche d'une anémie qui allait augmentant avec l'appauvrissement du sang. Toutes les médications que j'avais essayées n'avaient eu le moindre résultat, et j'ai le plaisir de vous informer qu'après avoir employé pendant quelque temps votre

bienfaisante Emulsion Scott, je suis parfaitement guéri et changé au point que certaines personnes ne veulent plus reconnaître en moi le pauvre souffreteux qu'elles avaient connu de voir.

J'ai été si heureux du changement qu'opéré sur moi votre excellent médicament que j'en ai fait prendre à mon petit garçon, âgé de 11 ans, qui était faible et rachitique et qui devient robuste et plus turbulent que tous les enfants de son âge.

Je ne saurais assez recommander votre Emulsion Scott dans toutes les maladies causées par l'affaiblissement du sang. Agréées, mes bien vives remerciements. Signé : BONNET, Madame la baronne Durante, quartier de Caras, Nice.

Qu'il s'agisse de maladies de la gorge, des poumons ou de l'estomac, de rhumatismes chroniques, de la goutte, de l'anémie, de la consommation, de la scrofule, du lymphatisme, etc., etc., c'est toujours l'insuffisance de la nutrition et de la vitalité qui est sous roche. Or, l'Emulsion Scott rétablit d'abord la nutrition générale de toutes les parties de l'organisme : des muscles, des nerfs et des os ; en outre, elle relève la vitalité. En un mot, c'est un aliment-médicament complet et de suite assimilé par le sang. De là ses succès immédiats dans les cas en apparence les plus variés. Qui ne sait aujourd'hui que c'est à l'association parfaitement émulsionnée de l'huile de foie de morue, de la glycérine et des hypophosphites de chaux et soude que l'Emulsion Scott doit ses propriétés nourrissantes et reconstituantes ?

GRANDE CHAPELLE DE LAUSANNE

Civile et militaire
Pré-du-Marché, 2 bis, s. l'église cathédrale
Richard BUTTER

SECCOTINE Colle pour réparer.....
APHANIZON Pâte pour détacher.....
DORNE Sterling Peinture pour dorer.....
Chez Papeteries, Drogueries, etc.
En VENTE Par

Noël et Nouvel-An.

Nous voici sous peu à la veille des fêtes de fin d'année, à l'occasion desquelles négociants et industriels complètent leurs assortiments et s'ingénient à se procurer du toujours plus beau et plus nouveau pour cadeaux et étrennes de tous genres.

Les plus avisés ne se contentent pas de s'approvisionner et d'attendre les acheteurs, ils les informant sans tarder que dans leurs magasins, on peut en trouver de tels articles à tels prix et les engagent à ne pas attendre la dernière heure pour compléter, s'ils tiennent à trouver du choix et à être bien servis.

Malheureusement, beaucoup de négociants ne procèdent pas encore ainsi ; contrairement à leurs intérêts, ils n'annoncent pas du tout ce qu'ils peuvent offrir et le public ignore complètement, ou ils attendent un ou deux jours avant Noël et Nouvel-An pour lancer leurs avis. Alors, qu'arrive-t-il ? C'est que, dans la hâte, ils ne font pas une publicité impartiale au point de vue du fond et de la forme de l'annonce et insuffisante quant au nombre d'insertions ! Ensuite ils s'étonnent que leur réclamation n'ait pas donné les résultats qu'ils attendaient, tandis que, pour obtenir l'effet voulu, l'annonce doit avant tout arriver, si possible, première, être claire et concise, composée d'une façon plaisante et attirer le regard, au moyen de jolis cadres fantaisistes, dessins éléphants ou dispositions typ

WANNER & Cie, HORGEN

Le premier établissement pour installations isolatrices.



COMPOSITION DE TERRE SILICEUSE
appliquée dans plus de 350 établissements suisses.

RECONNUE
le meilleur moyen, le plus pratique et le moins coûteux POUR CONSERVER LA CHALEUR

Cordes et Tuyaux ISOLATEURS
en liège pour abriter contre la gelée des conduites. 244

Montage complet d'isolations par nos ouvriers expérimentés dans ce travail.

PROSPECTUS SPÉCIAL ET DEVIS A DISPOSITION SUR DEMANDE

THEE-MESSMER

MISE DE VIN de la commune d'Aigle

Jeu 15 décembre prochain, à 3 heures de l'après-midi, à la Maison-de-Ville d'Aigle, la municipalité de cette commune fera vendre en mise publique, la récolte en vin blanc de 1898, des vignes appartenant à la commune, savoir:

Vase N° 2	1400 litres environ
3	1280 »
4	1300 »
5	1380 »
6	1390 »
7	1180 »

La mise aura lieu par vase. Jouissance gratuite de la cave. Les conditions de mise peuvent être consultées au greffe municipal.

Dégustation le même jour à 2 heures précises, dans la cave de la Maison-de-Ville.

Aigle, le 30 novembre 1898.

Greffe municipal.

EMPRUNT FÉDÉRAL 3 1/2 % DE 1888

Administration des alcools.

Les porteurs d'obligations sont rendus attentifs au fait que, conformément à la teneur des titres, le reste de cet emprunt sera remboursé à la fin de 1898.

Le remboursement aura lieu dès le 20 décembre courant auprès des caisses désignées sur les titres.

BERNE, décembre 1898. Département fédéral des finances: HAUSER

SAUMON FUMÉ

Anguilles fumées

CREVETTES AU JUS

Saucisses Francfort

Hoirs Winandy

Rue Bourg 31
Square Georgette 4

CONFISERIE E. PERTUISSET

Palud 21, LAUSANNE

Informé sa clientèle de Lausanne que dès aujourd'hui ses ÉTALAGES DE NOËL sont au complet.

Comme par le passé on trouvera un choix immense d'articles pour arbres de Noël depuis 5 centimes la pièce.

Le plus grand choix de confiserie, fondants au chocolat, fondants aux fruits, gianduja, petites noisettes, fruits confits, marrons glacés, Grand choix de biscuits et pains d'épices.

Cosques, papillotes riches, fines et ordinaires.

Cartonnages, vanneries, porcelaines, bronzes et laques.

Voir les étalages.

Tous les prix sont marqués en chiffres connus. Vu l'affluence des derniers jours, prière aux sociétés de s'y prendre à l'avance pour leurs commandes.

Au Bon Génie

LAUSANNE

3, rue St-François, 3

Rez-de-chaussée, 1^{er} et 2^{es} étages

ÉTRENNES VARIÉES

UTILILES ET AGREABLES

Immense choix de ROBES DE CHAMBRE COINS DU FEU

Pélerines dep. l'âge de 3 ans.

Grand assortiment de MANTEAUX OFFICIERS

Confiserie. Glaces. Pâtisserie.

F. NYFFENEGGER

10, Rue de Bourg, 10.

Spécialité d'articles aux noisettes: 8475

GATEAUX, ENTREMETTS, GLACES, etc.

Ancienne renommée pour les:

Glaces et Sorbets, Marrons glacés, Fruits confits, Bonbons fins et fourrés.

Médaille de vermeil, Lausanne 1890, la plus haute récompense.

Hors concours, membre du Jury, Genève 1896.

CADEAU D'OLD ENGLAND

à ses Clients

Pas une affaire de chance !

Tout le monde gagne !

Le 10 0/0 de chaque achat de marchandise courante, est remboursé par la somme égale en articles de fantaisie, tels que:

Laque, Porcelaine, Objets d'antimoine, Albums, Scrap Books, Merceries garnies, Boîtes d'école, Poupées, etc.

QUINA-LAROCHE

ELIXIR-VINEUX

Débilités générales, Affections d'estomac, Anémie, Croissance, Surmenage, etc.

PARIS, 19 ET 21, RUE DROUOT

ENCADREMENTS

A l'occasion des fêtes de l'An, j'ai l'avantage d'informer mon honorable clientèle ainsi que le public en général que je viens de recevoir un assortiment complet de baguettes pour cadres de toute nouveauté.

Plus de 200 échantillons.

Par la même occasion, je mets en vente à très bon compte un lot de baguettes désassorties.

O. CHAUBERT-GAMBONI

14, rue Saint-Pierre.

JEUX ET JOUETS

Le 10 0/0 de chaque achat de marchandise courante, est remboursé par la somme égale en articles de fantaisie, tels que:

Laque, Porcelaine, Objets d'antimoine, Albums, Scrap Books, Merceries garnies, Boîtes d'école, Poupées, etc.

J. Böhny

Handschuhfabrik.

LAUSANNE ZÜRICH BASEL ST. GALLEN

GANTS DE PEAU

GRAND CHOIX

Garanti très bonne qualité.

3 fermoirs: à fr. 2.50, 2.80, 3.20, 3.50

4 fermoirs: à fr. 2.80, 3.20, 3.50, 4.-

RICHE ASSORTIMENT en gants

Cuir de Russie, chevreau, etc.

J. BOHNY, Rue Pépinière 1, LAUSANNE

Exposition de Genève 1896, Médaille d'argent, 8758

Vol-au-Vent

GLACES

Desserts, Pâtes Froides.

H. SEILER, confiseur sur le Grand-Pont 6.

EXQUIS! FER LIQUIDE

MORIN

le plus efficace et agréable des fortifiants à base de fer, en capsules de fr. 1.- 2.50; 4. Pharm. Morin et Cie, 21 Palud. 8483

Hôtel de l'Union, Bex.

est à remettre

pour de suite ou au printemps. Bonne clientèle. S'adresser directement.

Grand magasin et appartements

A LOUER A BEX

Locaux spacieux, grandes vitrines; situation très avantageuse au centre du village, à la jonction de trois artères, sur le parcours du tramway. Est particulièrement aménagé pour articles de l'habillement. Disponible dès maintenant.

Tous renseignements et conditions sont fournis par Ed. Genet, notaire, à Bex.

"APENTA"

Eau Purgative Hongroise Naturelle.

"J'ai expérimenté dans ma clinique l'eau minérale naturelle Apenta et je puis attester qu'elle a une action purgative douce et constante; qu'elle est bien tolérée par les malades; on peut donc la recommander dans le cas où la médication purgative est indiquée."

G. BACCELLI,
Directeur de la Clinica Medica, Université Royale de Rome, Médecin consultant de sa Majesté le Roi d'Italie et de la Famille Royale, Président du Conseil Supérieur de la Santé, etc.

En vente chez tous les Pharmaciens, Droguistes et Marchands d'Eaux Minérales.

M. BRUGGER

Médecin-Dentiste
Avenue de la Gare 27, est de retour. 8684

CHAPPELLE du VALENTIN

VENTE ANNUELLE

La Vente annuelle aura lieu mercredi le 14 décembre des 9 h. du matin et jeudi le 15 décembre des 2 1/2 h. après-midi.

Le Comité de l'Eglise sollicite la continuation du généreux concours de ses nombreux amis.

Magasin Klein-Sick

Rue CENTRALE, 1
Téléphone 1307

GRANDE EXPOSITION de vannerie

Meubles en jonc, simples et coloriés. Cadeaux utiles pour Noël-An.

Pension-Famille, Dresde

Nombre limité de jeunes filles. — Instruction. — Éducation. — Meilleures références on s'adresse de parents d'élèves. Mmes de Falkenstein, Sedanstrasse, Albstadt, Dresde.

Le D^r SCHOLDER

a repris ses consultations.

CALENDRIER HELVÉTIQUE

1.50 f.

365 personnalités suisses. Schubert, Verney, éditeurs. En vente dans toutes les papeteries. 8820

SALE CENTRALE

Vendredi soir 16 décembre à 8 heures

Claude Brousson

Conférence Publique

en faveur de l'Œuvre des Arrivantes à la GARE

par M. le Prof. Ph. BRIDEL

Le produit de la collecte est destiné à cette œuvre. 8823

Commerçant

sérieux et capable, cherche emploi dans bureau, magasin, maison de commerce, etc. Préférences modestes. Disponible de suite.

S'adr. à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne, sous chiffre E 13120 L.

Pour la Suisse occidentale, on cherche un

REPRÉSENTANT général

pour un article de gros facile à vendre et patenté; solvable.

Postulants avec caution sont priés d'adresser leurs offres sous initiales Z. G. 7707, à Rodolphe Mosser, Zurich.

Une jeune Anglaise désire se placer comme

dame de compagnie

ou gouvernante.

Offre sous C 6784 M, à Haasenstein et Vogler, Montreux.

Une personne de 30 ans, désire se placer comme

CUISINIÈRE

ou pour le service d'un petit ménage. S'adr. par écrit sous C 6783 M, à Haasenstein et Vogler, Montreux.

UN BAILLIEUR DE FONDS

ou commanditaire est demandé pour une jeune industrie en pleine exploitation, que l'on désire développer. Bénéfice assuré.

Écrire sous chiffre K 13145 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne.

Jeune Droguiste

Âgé de 22 ans, parlant et écrit couramment les deux langues, désire trouver place comme

apprenti cuisinier

S'adr. à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H 3885 F.

ON DEMANDE

un homme intelligent, de 17 ans, désire être reçu le plus vite possible dans un bon hôtel de la Suisse française, comme

APPRENTI CUISINIER

ou volontaire. Offres sous chiffre H 1020 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

à partir du mois de juin pour un Casino de la Suisse française, un

maître d'hôtel-gérant

sérieux, parlant les langues, très au courant du service de restaurant et pouvant fournir un cautionnement. Références sérieuses exigées.

Offres sous chiffre H 6184 M, à Haasenstein et Vogler, Genève.

AGENTS

sont demandés pour la VENTE DE VINS FINS

Écrire à Miguel de las Penas, à Malaga (Espagne). 8635

Je demande à acheter d'occasion, usagés ou neufs:

10 à 14,000 m. de RAILS

du poids de 9 à 10 kg. le mètre courant.

30 à 50 wagons en bois ou en fer cubant de 1.50 à 2.00 mètres cubes de caisse, voie de 0.50 à 0.60 d'écartement.

Les ventilateurs pouvant fournir de 500 à 4500 mètres cubes d'air par cent tours, des moteurs à pétrole pour faire mouvoir ces ventilateurs.

Adr. les offres par quantités totales ou partielles à M. Léon Girod, entrepreneur, Fribourg. 8716

Une demoiselle de 27 ans, institutrice, cherche place dans famille ou pensionnat; accepterait aussi place de demoiselle de compagnie.

S'adr. à Mlle J. Kasser, Pensionnat Bille-Boules, Chemin de Châtel 25, Genève. 8715

Jeune Allemande, ayant fait son apprentissage dans une des premières maisons de tissage d'Allemagne, actuellement volontaire dans une maison à Genève, connaissant la comptabilité et la vente, ainsi que la correspondance allemande et passablement le français, demande place Préférences modestes, bonnes références. Adr. les offres sous chiffre B 9554 X, à Haasenstein et Vogler, Genève. TOURS A CHARIOTER 1 pièce 200 mm. sur 2000 mm. 1 - 200 - 1500 - 2 - 180 - 1500 - 1 - 175 - 1000 - 2 - 160 - 1000 - 2 - 110 - 750 - 2 petites pièces avec mandrins américains, d'autres plus grandes à livrer en peu de temps. Machines à percer. Elévez parallèles en fonte et en acier. Dépôt de poutres en bois. Machines, outils à travailler les métaux. Henri GRAF & Cie Gerechtigkeitspasse 4 Zurich. POUR MAISONS de gros Une association de producteurs de premier ordre de l'Algérie traitant en fruits méridionaux (oranges, mandarines, citrons) aussi bien dans les qualités extra que dans les bonnes qualités commerciales, a confié la représentation pour toute la Suisse et pays environnants à M. G. GIOVANNAZZI via Cattédrale 249, Lugano qui se chargera aussi de la vente de vins, fruits secs et autres produits alimentaires. CONDUCTEUR-TYPOGRAPHIE demandé imprimerie Storch, Lyon, Bonne position.

LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE

REVUE RELIGIEUSE dirigée par MM. Besson, Bridel et Gautier, professeurs, et paraissant par cahiers mensuels de 24 pages in-4, sur deux colonnes.

Sans revêtir le caractère d'une revue théologique, cette publication cherche par de courts articles, rédigés en vue du grand public, à orienter les lecteurs au milieu des divers courants qui se manifestent dans le monde chrétien. Une large place est faite aussi à l'histoire, aux biographies chrétiennes, aux études bibliques, à la morale évangélique, à des chroniques régulières sur les œuvres religieuses et philanthropiques ainsi qu'à des correspondances de la Suisse et de l'étranger.

Prix de l'abonnement annuel: Suisse: 8 francs. — Étranger: 10 francs.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande à Georges Bridel & Cie, éditeurs à LAUSANNE.

Lecture des livres, revues et publications diverses pour 1899 demandez les conditions et liste pour toute la Suisse à la librairie circulaire Richard à Genève.

Un de nos abonnés forme un joli cadeau d'étrénnes.

Manuel FRÈRES

à Lausanne, à 45 cts. le pain.

Les confractions de ce savon de toilette d'EXFENSE, d'une PURETÉ et d'un BON MARCHÉ, notoirement HORS LIGNE, se recommandent par leur supériorité.

MORT AUX RATS

(prix inimitable, petit) est le meilleur moyen pour détruire rapidement et sûrement les rats et souris. Inoffensif pour hommes et animaux. En paquets à fr. 0.65 et 1.25, chez H. Pascal fils, r. de Bourg et C. Morin & Cie, Genève, place de l'Horloge, à Lausanne, et U. Fontannaz, pharmacien à Cossonay. 8139

LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE

REVUE RELIGIEUSE dirigée par MM. Besson, Bridel et Gautier, professeurs, et paraissant par cahiers mensuels de 24 pages in-4, sur deux colonnes.

Sans revêtir le caractère d'une revue théologique, cette publication cherche par de courts articles, rédigés en vue du grand public, à orienter les lecteurs au milieu des divers courants qui se manifestent dans le monde chrétien. Une large place est faite aussi à l'histoire, aux biographies chrétiennes, aux études bibliques, à la morale évangélique, à des chroniques régulières sur les œuvres religieuses et philanthropiques ainsi qu'à des correspondances de la Suisse et de l'étranger.

Prix de l'abonnement annuel: Suisse: 8 francs. — Étranger: 10 francs.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande à Georges Bridel & Cie, éditeurs à LAUSANNE.

Lecture des livres, revues et publications diverses pour 1899 demandez les conditions et liste pour toute la Suisse à la librairie circulaire Richard à Genève.

Un de nos abonnés forme un joli cadeau d'étrénnes.

Manuel FRÈRES

à Lausanne, à 45 cts. le pain.

Les confractions de ce savon de toilette d'EXFENSE, d'une PURETÉ et d'un BON MARCHÉ, notoirement HORS LIGNE, se recommandent par leur supériorité.

MORT AUX RATS

(prix inimitable, petit) est le meilleur moyen pour détruire rapidement et sûrement les rats et souris. Inoffensif pour hommes et animaux. En paquets à fr. 0.65 et 1.25, chez H. Pascal fils, r. de Bourg et C. Morin & Cie, Genève, place de l'Horloge, à Lausanne, et U. Fontannaz, pharmacien à Cossonay. 8139

LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE

REVUE RELIGIEUSE dirigée par MM. Besson, Bridel et Gautier, professeurs, et paraissant par cahiers mensuels de 24 pages in-4, sur deux colonnes.

Sans revêtir le caractère d'une revue théologique, cette publication cherche par de courts articles, rédigés en vue du grand public, à orienter les lecteurs au milieu des divers courants qui se manifestent dans le monde chrétien. Une large place est faite aussi à l'histoire, aux biographies chrétiennes, aux études bibliques, à la morale évangélique, à des chroniques régulières sur les œuvres religieuses et philanthropiques ainsi qu'à des correspondances de la Suisse et de l'étranger.

Prix de l'abonnement annuel: Suisse: 8 francs. — Étranger: 10 francs.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande à Georges Bridel & Cie, éditeurs à LAUSANNE.

Lecture des livres, revues et publications diverses pour 1899 demandez les conditions et liste pour toute la Suisse à la librairie circulaire Richard à Genève.

Un de nos abonnés forme un joli cadeau d'étrénnes.

Manuel FRÈRES

à Lausanne, à 45 cts. le pain.

Les confractions de ce savon de toilette d'EXFENSE, d'une PURETÉ et d'un BON MARCHÉ, notoirement HORS LIGNE, se recommandent par leur supériorité.

MORT AUX RATS

(prix inimitable, petit) est le meilleur moyen pour détruire rapidement et sûrement les rats et souris. Inoffensif pour hommes et animaux. En paquets à fr. 0.65 et 1.25, chez H. Pascal fils, r. de Bourg et C. Morin & Cie, Genève, place de l'Horloge, à Lausanne, et U. Fontannaz, pharmacien à Cossonay. 8139

A LOUER

près AIX-LES-BAINS HOTEL

Pugny-Corbières

tout meublé

Y compris Linge et Argenterie

STATION DE CURE D'AIR

(620 m. d'altitude)

A 30 min. d'Aix-les-Bains

Par le Chemin de Fer à Crémallière du MONT-REYARD

Belle Clientèle

S'adresser à M. GROSSE, entrepreneur à Aix-les-Bains, (Savoie). 8767

VOLAILLE ENGRAISSÉE

chaque jour fraîchement tuée, jeune et grasse, proprement plumée, soit: oies, canards, poulardes ou chapons par 5 kg. fr. 6.75, franco contre remboursement.

D. Pistrich, Monasteryska 8, Autriche.

ON DEMANDE

dans un bureau d'architecture, un bon dessinateur de bâtiment. S'adr. sous chiffre H 1354 D, à l'agence Haasenstein et Vogler, Delémont.

On demande dans une petite ville du canton, 8808

une domestique

pour faire tout le service d'un ménage soigné.

Adresser offres avec prétentions et références, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne, sous chiffre G 13130 L.

Une jeune Anglaise partant pour Londres

avant Noël cherche une

compagne de voyage

Offres sous chiffre H 13048 L, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne.

A VENDRE

pour cause de santé, un bel et vaste

HOTEL

bien situé, bonne clientèle, grandes caves et locaux, avantages pour divers commerces ou industries. Dépendances avec logements, ateliers, garage, cuisine, remise, beaux jardins et vergers.

S'adr. à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H 3876 F.

POTAGER A GAZ

comme neuf, ayant grand four, 2 trous et bouillotte; extérieur émaillé à vendre à moitié prix. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne, sous H 3876 F.

Occasion

Faute de place et d'emploi, on céderait à un prix avantageux une superbe

PEAU DE TIGRE

absolument neuve.

Écrire sous chiffre H 13141 L, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne.

8807. A vendre d'occasion une belle pelisse pour dame, toute neuve.

Jeu et vendredi de 3 h. à 6 h. chez des Rosiers 69 D, Maupas, 3^e étage.

MODES

A REMETTRE

pour cause de santé un bon magasin de modes.

S'adr. sous H 6746 M, à MM. Haasenstein et Vogler, Montreux.

A REMETTRE

A GENEVE

magasin d'épicerie, vins liquides, droguerie 5500 fr. Chauxsures 8000 fr. Restauration 4500 fr. M. Chaumontet, rue des Allemands 1, Genève, 8768

A VENDRE

faute d'emploi: Littérature, dictionnaire de langue française, 1878, Hachette, 4 vol., sans supplément. Écrire sous chiffre D. H. 2182, à Orell Füssli, publiciste Bern. 8770

A vendre sous de certaines conditions, un

ANE D'ALGERIE

Âgé de 5 ans environ. S'adr. à M. de Mestral, Château de Villiers sur Morges.

A LOUER

à la campagne une

JOLIE MAISON

sept pièces.

Vue magnifique. S'adresser à M. F. Caudey-Dolieres, Allaman.

Mlle Elise Brun à La Sarraz; M. et Mme Brun-Jordan à Jussy; Mlle Brun à Lausanne; Mme et M. Storchlin-Brun et leurs enfants à Stein (Schaffhouse); Mlle Julie Brun à Dresde; Madame veuve Grandjean-Perreud à Juriens; on la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la grande perte en la personne de leur chère mère, grand-mère et sœur.

Madame

Louise BRUN,

née PERREAUD

endormie en paix lundi 12 courant dans sa quatre-vingtième année.

L'ensevelissement aura lieu à 9 heures mercredi 14 décembre à 1 h 1/2 h.

« Le juste vivra par la foi. » (Hébreux X. 38.)

Prière de ne pas envoyer de fleurs.

IMPRIMERIE VINCENT

το τὴν πρεσβειαν τοῦ κ. Στρατοῦ,
δὲ ὑπὸ τὴν τοῦ κ. Μπαϊρακτάρη,
παρὰ ἀφανισθῶσι περὶ τῆς ὑποθέσεως
τοῦ μπαϊρακτάρχου τοῦ πεϊκού κ. Γιώ-
τη καὶ τοῦ λοχαγοῦ τοῦ ἰδίου ὅπλου κ.
Μοναστηριώτη. Οἱ δύο οὗτοι ἀξιωμα-
τικοὶ κατηγοροῦνται ὡς μὴ ἐκτελέσαν-

Καὶ τότε, ὅπως καὶ ἡμέρον, ὃ πρίν
ἠρέσχετο ἐπιδεικνύμενος πρὸ τοῦ στρατοῦ
καὶ ἐπιδίδων δημοτικότητα μεταξὺ τῶν σ-
τιωτικῶν τάξεων. Οὕτως εἰς τὸν λόγον,
ἐξεφώνησεν κατὰ τὸ 1887, τὴν παρεμνήν
Χριστουγέννων, πρὸς τοὺς Οὐσσάρους τῆς αἰ-
κρατορικῆς φρουράς, ἔλεγεν :

RÉDACTION

Bue Pépinière, 3.

BUREAU D'ABONNEMENTS

Ruelle St-François, 20.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste.
Les abonnements partent
du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

Gazette de Lausanne

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

ANNONCES

Agence de publicité

HAASENSTEIN & VÖGLER

LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel,
Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Mier,
Dorment, Porrentruy,
Sion, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne,
Lugano, Coire
et succursales à l'étranger.

PRIX DES ANNONCES

Pour la Suisse...	25 centimes	la ligne
Pour l'étranger...	30 centimes	ou son espace
RÉCLAMES	1 franc	(corps 7).

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LA GAZETTE GRATUITEMENT

era envoyée dès ce jour au 31 décembre 1898 à toute personne qui prendra un abonnement pour l'année 1899.

Les nouveaux abonnés qui en feront la demande recevront aussi le commencement du feuilleton.

Lausanne, 24 décembre 1898.

Le Minotaure.

La révolution tessinoise a fait entrer au Palais fédéral, comme député du parti radical tessinois, M. Romeo Manzoni. M. Romeo Manzoni — ne pas confondre avec l'auteur des *Fiancées* — est un professeur de philosophie ou de littérature qui, si nous ne faisons erreur, dirige à Maroggia une maison d'éducation.

Ce clairvoyant magistrat vient de découvrir, dans nos paisibles vallées suisses, un minotaure.

Le Minotaure est un monstre qui, au temps où vivaient les monstres, habitait la Crète. Sa paternité n'est pas bien fixée. Nous savons seulement qu'il avait pour mère l'épouse de Minos, Pasiphaé. Et la légende nous raconte que, sur l'ordre du mari de cette dame, l'architecte Dédale construisit, pour y loger l'animal immonde, le fameux labyrinthe au fond duquel on le nourrissait de la chair de jeunes enfants.

C'est à cette aimable bête que, par une image d'un hardi romantisme, M. Romeo Manzoni compare l'armée fédérale et le budget de vingt-cinq millions dont dispose le département que dirige M. le conseiller fédéral Muller. « Ah ! Messieurs, il est temps de prendre garde à ce minotaure, à ce Minotaure — que vous avez créé de vos propres mains — le budget militaire, qui finira par nous arracher la peau, qui, si nous le laissons faire, finira par nous dévorer... » (1) s'est écrié M. Romeo Manzoni dans un bel élan de grandiloquence italienne.

On prétend que le Conseil national a été au premier moment un peu surpris, même effrayé, de ce cri d'alarme. On ne se savait pas si menacé. Mais le calme est revenu bientôt. On s'est rappelé que M. Romeo Manzoni est de sang méridional et aussi que, jusqu'à présent, la chair humaine n'a pas figuré dans l'ordinaire des troupes de la Confédération.

M. Romeo Manzoni a l'âme sensible et la conscience délicate. Ce qui le tracasse dans le budget militaire, ce ne sont pas tant les gros chiffres que la façon dont on les emploie. Et, tout particulièrement, certain crédit de 220,000 francs inscrit sous cette rubrique : « *Frais extraordinaires pour les exercices de corps de troupes combinés.* » Il s'agit des manœuvres de l'automne.

M. Romeo Manzoni a eu pour condamner cette dépense des accents émus. Ecoutez :

On veut encore, l'année prochaine, opposer toute une division, comme un ennemi armé, à tout un corps d'armée. En un mot, c'est l'apprentissage de la guerre en grand que l'on voudrait continuer de faire...

Eh bien, messieurs, laissez-moi franchement vous dire toute ma pensée, laissez-moi vous dire que c'est là une institution, que ce sont là des frais que ma conscience refuse absolument d'approuver... Ces manœuvres, je veux dire ces exercices de combat, non seulement (à mon avis) ne sont pas du tout nécessaires ; mais ils ont en eux-mêmes quelque chose d'immoral, c'est-à-dire capable de fausser entièrement l'esprit de notre éducation nationale,

(1) Edition du *Genevois*, auquel M. Manzoni a confié son manuscrit.

LES LIVRES

CHRISTIANITÉ FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE (Poètes), par Henri Sensine. — Lausanne chez F. Payot.

L'année dernière à pareille époque, M. Sensine publiait une chrestomathie des prosateurs du XIX^e siècle, à laquelle nous avons rendu justice. Le public a été de notre avis et a fait à cette œuvre judicieuse et patiente l'accueil qu'elle méritait.

M. Sensine ne s'est pas reposé sur ses lauriers. Il s'est remis à l'œuvre pour nous donner la chrestomathie des poètes. C'était un travail énorme, mais ce n'était pas un travail ingrat. À lire les milliers d'heures que j'ai passées à lire et à étudier à fond les prosateurs, les poètes et leurs critiques, — nous dit l'auteur dans sa préface, — j'ai vu pour ainsi dire s'épanouir devant mes yeux la fleur de la civilisation française... Un rayonnement magnifique sort des œuvres littéraires qui a inspirées ces pages ; souvent j'en fus ébloui pendant mes recherches. C'est bien l'impression dominante qui se dégage de son livre, celle de l'énorme richesse, de la variété, de la vigueur, de l'éclat.

Voici la méthode adoptée : M. Sensine a abandonné la vieille classification par genre, qui lui paraît arbitraire. Il répartit les auteurs par écoles. Une étude substantielle nous indique les caractères principaux de chaque école, ses tendances et ses procédés. Puis l'auteur fait précéder des extraits aux œuvres de chaque poète d'une très courte notice biographique et critique.

Je ne pense pas pouvoir donner une idée plus exacte des résultats auxquels il arrive

parce qu'il est évident que ces combats ne peuvent que faire naître tout naturellement dans les cœurs des passions malsaines, des passions de haine, dont la force suggestive et morbide ne devrait point nous échapper, et qui sont en flagrante contradiction avec les sentiments de solidarité et d'harmonie qui devraient lier ensemble tous les enfants d'une même patrie.

Je comprends très bien, messieurs, qu'il faut faire des exercices militaires ; mais nous devons craindre d'en dépasser la mesure... Certes, je pense comme vous, que tous les citoyens doivent être soldats pour la défense de la patrie ; mais ils doivent être des soldats sans passion, ils doivent être des soldats ayant le désir de ne point l'être... Car, messieurs, ce n'est pas le canon qui doit faire notre force, quoi qu'en pense et quoi qu'en dise M. le colonel Weber dans sa savante et toute récente brochure : non, ce n'est pas le canon qui doit faire notre force ; ce sont nos institutions et surtout nos mœurs de liberté et de travail pacifique.

Non, messieurs, non, nous ne devons pas apprendre, pas même à titre d'exercice, pas même, je dirai, pour rire, nous ne devons pas apprendre à tirer les uns contre les autres à ceux qui sont censés être des frères, à ceux qui ont pour devise cette belle maxime : « Un pour tous et tous pour un. »

L'excellent homme, vraiment, que ce M. Romeo Manzoni ! Mais il manque un peu de mesure.

S'il en avait seulement gros comme un pois chiche, il se serait rappelé, avant de faire son discours, que la dernière guerre civile qui ait déshonoré la Suisse et ses institutions, ce sont ses amis à lui qui l'ont faite, et que le dernier coup de feu tiré en Suisse, par un Suisse sur un Suisse — ô ! non pas pour rire — est parti des rangs de ceux qui ont élevé le doux M. Romeo Manzoni à la place qu'il occupe. Ce fut le coup de revolver de Castioni, abattant traitreusement, en pleine place publique de Bellinzona, le jeune lieutenant Rossi, conseiller d'Etat. Il y a donc un peu de sang humain et de sang suisse sur le mandat de M. Manzoni, ce qui n'a pas empêché cet homme si tendre de l'accepter, mais ce qui nous donne à nous le droit de tenir pour suspecte la sensiblerie intermittente de ce pacifique.

Et ce n'est pas dans les rangs de l'armée fédérale que Castioni a appris le tir, puisque le misérable était domicilié à Londres avant son crime et que, s'il ne se fut pas enfui après, l'armée aurait rayé de ses contrôles cet homme marqué d'infamie.

Calmez vos alarmes, doux Romeo ! L'armée fédérale n'est pas une école du crime. Et vous qui avez bénéficié d'une émeute fratricide, encore que le 11 septembre 1890 vous n'étiez pas là où tombaient les coups, vous êtes le dernier des députés qui eût pu tenir les propos que vous avez proférés. Il est regrettable vraiment que personne ne se soit trouvé là pour vous le faire sentir sur l'heure et pour vous remettre en mémoire que vos amis et vous êtes les derniers en Suisse qui ayez troublé la paix publique, les derniers qui ayez obligé la Confédération à intervenir par les armes pour la rétablir, les derniers qui ayez infligé aux bataillons fédéraux cette honteuse corvée de devoir se servir de leurs armes contre d'autres que contre l'ennemi. L'armée fédérale vous gêne, monsieur ? Et vous parlez d'économies sur le budget militaire ? Mais vous allez nous obliger à vous rappeler, homme soucieux des deniers publics, que l'occupation du Tessin en 1890 a coûté beaucoup d'argent et que de cet argent la Suisse a eu la bonté d'ame de vous faire cadeau.

Le professeur de Maroggia peut être tout à fait rassuré sur les enseignements moraux qui sortent des grandes manœuvres. En apprenant au soldat suisse à manier son arme et à évoluer dans le terrain, les officiers et la confiance des gouvernements de la Confédération et des cantons a appelés au commandement ont soin de lui ap-

prendre que son fusil ne devra jamais être dans ses mains qu'un instrument pour la défense du territoire, pour la défense de l'ordre public et constitutionnel, pour la défense du drapeau qui, aux yeux de tout soldat digne de ce nom, est le symbole illustre de l'honneur national. Ils lui enseignent que pour cette défense il faut, dans le cœur du soldat, à quel degré qu'il soit placé sur l'échelle hiérarchique, un dévouement jusqu'au renoncement à la vie, l'obéissance de tous et, dans tous les rangs, le sentiment que la négligence ou la faute d'un seul peut entraîner un désastre pour l'armée entière. Voilà le « un pour tous, tous pour un » que la discipline militaire enseigne lorsqu'elle exige du soldat, par serment, qu'il soit entièrement soldat, avec entrain, avec courage, avec joie, sans arrière-pensée aucune, parce qu'il ne sera jamais fait appel au sacrifice des uns que pour la juste cause de tous. Il n'y a pas d'enseignement plus hautement moral, plus réconfortant, plus salubre pour un peuple libre que cette grande leçon de devoir.

Le chef du département militaire n'est pas entré dans ces considérations élevées et a répondu à la harangue faussement sentimentale du rhéteur tessinois. Il a bien fait. M. Manzoni n'eût pas compris. Il s'est tenu strictement à la question pratique : l'étude demandée au Conseil fédéral d'une réduction possible des dépenses militaires.

Jusqu'à présent, a dit en substance M. le conseiller fédéral Muller, nous pensions que le soldat apprenait quelque chose dans ces grands exercices de combat. Si M. Manzoni avait attaqué ce poste au moment de la discussion du budget, j'aurais expliqué par le menu pourquoi ces exercices sont nécessaires. La discussion du budget étant close, ce n'est pas le moment de revenir sur ce point, qui a été élucidé l'année dernière.

Puis, traitant la question financière, il a dit très sobrement ceci :

Je comprends très bien que devant la situation financière constatée par le déficit du budget, on cherche à réaliser des économies. Je comprends aussi qu'on s'en prenne d'abord au budget militaire, car si l'on parvient à secouer cet arbre, il y a chance d'en faire tomber de gros fruits. Nous sommes prêts à examiner ce qui pourra être épargné sans porter préjudice aux exigences de la défense nationale. Mais je puis vous dire d'avance que nos conclusions n'aboutiront qu'à proposer de bien faibles réductions. Je vous mets en garde contre trop d'illusions.

Nous devons étendre notre examen sur tout l'ensemble de l'administration. Ce n'est pas seulement le budget militaire qui doit servir de cible aux économies. Nous verrons s'il n'y a pas lieu de réprimer l'excès trop facile des subventions. On a une tendance marquée à chercher dans le budget militaire les ressources nécessaires aux assurances. Pourquoi n'appellerait-on pas au partage les autres branches de l'administration ?

Puis, pour terminer, ces quelques mots : « L'opinion du peuple suisse, je crois la connaître. Il veut, avant tout, que rien ne soit négligé pour garantir la sécurité du pays. Nous avons dû conquérir notre liberté sur les champs de bataille. Un jour, viendra où nous devrons la défendre de la même façon. »

M. le conseiller fédéral Muller a déclaré, que, sous ces réserves, il ne se refusait pas à faire l'étude demandée par M. Manzoni. C'était dire que l'administration militaire ne craint aucune enquête et que les chefs de l'armée, comme tous les citoyens, ne demandent pas mieux que de réduire la dépense où cela sera reconnu possible, sans rien compromettre. Le Conseil des Etats l'a bien compris ainsi lorsqu'il a amendé la proposition Manzoni en y ajoutant ces mots : « dans la mesure compatible avec la défense nationale. »

C'est parler comme le doit une autorité responsable. Il ne faudrait pas oublier que

s'il existe une Confédération suisse, c'est du besoin de la défense contre l'étranger qu'elle est née et que, dans tous les siècles, toutes les fois que ce but suprême a été perdu de vue et l'état militaire du pays négligé, la Suisse a failli périr.

Bulletin météorologique. — 24 déc., 7 h. matin. (Jura-Simplon).

STATIONS	Temp. centigr.	TEMP. ET VENT
1609 Zermatt	—6	T. beau Calme.
1000 Avants/Montreux	—6	» » »
724 Gilon	—6	» » »
526 Interlaken	—3	Couvert »
1550 Sierrita Montana	—7	T. beau »
394 Genève	—4	Couvert »
389 Vevey	—4	T. beau »
543 Berné	—4	Couvert »
450 Lausanne	—4	Nuages »
1057 Grindelwald	—5	T. beau »
1100 Caux sur Montreux	—5	» » »
562 Thonon	—6	Couvert »
565 Melringen	—7	T. beau »

M. Numa Droz et la Crète.

Berne, 23 décembre.

R. — On a éprouvé à Athènes le besoin de donner le change sur les motifs qui ont dicté à M. Numa Droz son refus d'aller en Crète. Perfidement, on a répandu le bruit qu'il avait exigé pour sa collaboration un prix excessif — 200,000 francs de traitement annuel — ce qui aurait fait échouer toute la combinaison. Cette calomnie vise sans doute à consoler les Crétois du regret qu'ils éprouvent de la détermination de M. Droz, et elle est l'indice des dispositions d'un certain milieu à l'égard de la mission proposée à l'ancien président de la Confédération suisse.

Pour proclamer la fausseté de la malveillante nouvelle venue d'Athènes, il suffit de connaître le caractère de M. Droz et de savoir que cet ancien magistrat est incapable de transformer en une affaire mercantile la mission si honorable que lui ont offerte les puissances. Aussi, n'est-ce point pour recueillir de la bouche de M. Droz un démenti allant de soi que j'ai demandé un entretien au directeur de l'office international des chemins de fer. Ce qui m'importait de connaître, c'était la marche de la négociation sur laquelle on avait brodé ce conte absurde.

« Dès le début de la négociation, m'a répondu M. Droz, j'ai été sollicité d'indiquer les conditions financières de mon concours et prié de tenir compte, en le faisant, de la situation malheureuse de la Crète. Tenant ce point pour accessoire, j'ai déclaré qu'il fallait commencer par débattre les conditions décisives, c'est-à-dire la nature de ma mission et la garantie que je pourrais l'accomplir avec la liberté d'action indispensable. L'accord n'ayant pu se faire sur cette question capitale, celle de mon traitement n'a jamais été discutée. Je n'ai donc jamais formulé de chiffres ni donné un prétexte quelconque à qui que ce soit de présumer que j'aurais des prétentions excessives. Quant aux motifs de mon refus, ils sont consignés dans la note suivante, remise le 18 décembre à M. Delyannis, ministre de Grèce à Paris :

La lecture de la note verbale remise par M. Delyannis à M. Lardy n'a fait que fortifier M. Droz dans les doutes très sérieux qu'il exprimait, par sa lettre du 26 novembre, au sujet de la possibilité pour lui d'accepter la mission qui lui est offerte en Crète dans les conditions où elle se présente.

Cette mission impliquait à l'origine, d'après les ouvertures communiquées par M. Lardy le 22 novembre, les fonctions d'administrateur de l'île et conseiller général du prince Georges. Mais M. Droz ayant fait ressortir le dualisme presque inévitable entre ces fonctions et celles du Haut-Commissaire, la note verbale répond : « que ce dualisme n'existera nullement, vu que

les fonctions du commissaire et de l'administrateur seront identiques et exercées par le prince » ; et la note répète à deux reprises : « que la position de M. Droz sera celle de conseiller et de collaborateur du prince. »

Dès l'instant qu'il ne s'agit donc plus pour M. Droz d'administrer l'île comme on le lui avait proposé le 22 novembre, il est certain que l'éventualité d'un dualisme serait éliminée, mais M. Droz voit surgir une autre difficulté dans le fait que, n'ayant pas alors une situation et des pouvoirs en rapport avec l'importance exceptionnelle de la tâche qu'on lui demande d'entreprendre, il se trouverait gravement exposé au danger de ne pouvoir la remplir dans la mesure qu'il juge lui-même indispensable, et risquerait ainsi presque certainement de tromper l'attente qu'on veut bien fonder sur lui.

Cette considération, majeure à ses yeux, suffit pour qu'il doive décliner définitivement l'offre qui lui est faite. En conséquence, il ne croit pas devoir s'occuper des autres questions soulevées tant par sa lettre du 26 novembre que par la note verbale répondant à celle-ci.

C'est par une véritable et entière abnégation que M. Droz se serait dévoué à la tâche si difficile qu'on lui demandait d'accepter comme « un service rendu à l'humanité » si les moyens mis à sa disposition lui avaient paru suffisants. Mais il a dû se convaincre, tout bien considéré, que le meilleur service qu'il pourrait rendre à la Crète et à l'Europe, c'était de ne pas se charger imprudemment d'une entreprise qu'il se sent hors d'état de mener à bonne fin, dans les conditions données.

Voilà qui réduit à néant la version imaginée à Athènes. Ainsi que je l'avais fait prévoir ici même, M. Droz entendait être quelque chose de plus qu'un conseiller placé dans la dépendance absolue du prince Georges. S'il renonçait au rang de gouverneur de la Crète, il ne pouvait se passer des compétences nécessaires au succès d'une mission qui engageait sa responsabilité morale. Dès que le prince Georges gardait pour lui la plénitude du pouvoir, la dignité d'un ancien président de la Confédération interdisait à M. Droz de descendre au rôle d'un conseiller impuissant, condamné à prêter le prestige de sa réputation à une politique qui pourrait être diamétralement opposée à ses vues.

A aucun prix il n'eût accepté une position aussi fautive, et sa réponse à ceux qui la lui proposaient est bien telle que ses concitoyens avaient le droit de l'attendre.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

M. Léon Bourgeois et le sultan.

On mande de Constantinople à l'Agence Havas : (on, c'est sans doute M. Bourgeois lui-même) :

M. Bourgeois a été reçu en audience privée par le sultan après la cérémonie du selamlık ; ce n'est pas M. Bourgeois qui avait sollicité cette audience, c'est le sultan, au contraire qui l'a désirée et offerte ; elle a duré plus d'une heure au cours de laquelle S. M. ottomane a plutôt interviewé son visiteur, cherchant à se renseigner sur l'opinion publique en France, relativement à de nombreuses questions. Le sultan a, en particulier, paru préoccupé de savoir ce que l'on pense dans les différents milieux politiques de l'alliance franco-russe et d'un rapprochement politique avec l'Allemagne ; il a du reste, suivant son habitude, été des plus aimables et a conféré séance tenante à son visiteur le grand cordon en brillants de l'Osmanlı.

Le sultan a engagé M. Bourgeois à prolonger son séjour et a tellement insisté pour une visite à la fabrique impériale de tapis et tissus à Heréké que l'ancien président du conseil pour accéder à ce désir a renoncé à son excursion à Brousse.

Toutes ces gracieusetés du sultan à l'égard de M. Bourgeois qui voyage en simple touriste et sans aucune mission officielle indiquent évidemment une intention de compenser auprès du gouvernement français l'impression pro-

l'intérêt qu'il y a pour une église à prendre directement en mains des œuvres de sauvetage moral et religieux, telles que celles de la tempérance.

En attendant ce jour-là, l'*Avenir* s'est mis à l'œuvre avec courage. S'il a marché à pas lents depuis sept ou huit ans qu'il existe, il a pourtant progressé, et aujourd'hui il se paie le luxe de publier un recueil de chants religieux à l'usage des réunions hebdomadaires de ses sections. C'est un joli volume de 158 pages, d'une impression très nette, solidement et élégamment cartonné, qui, pour le prix de 1 fr. 50, donne au public 75 chants écrits pour chœurs mixtes.

De ces 75 chants, une trentaine sont déjà connus et aimés, les uns, chœurs patriotiques, empruntés au *Recueil de Zofingue*, les autres aux *Chants évangéliques*. Le reste, soit une quarantaine, comprend des chœurs dont la musique a été empruntée à des recueils de la Suisse allemande, ou a été composée expressément par M. Grünholzen à Genève. Les paroles sont presque toutes dues à la plume de M. le pasteur Daniel Meylan. Plusieurs ne tarderont pas à devenir populaires dans notre public religieux, ainsi les Nos 58, « Etends sur nous tes ailes, ô douce nuit », 70, « Vois-tu blanchir l'aurore au loin sur ton pays », 32, « A mon foyer la vie est belle », etc. Ajoutons que ce recueil, quoique destiné à une société d'abstinence est d'un contenu très varié, et ne se borne pas à chanter les bienfaits de la sobriété et les méfaits de l'alcoolisme. Il peut donc être employé dans toute espèce de réunions religieuses. Une autre qualité de ce recueil est que les mélodies, quoique écrites sur un rythme ordinairement plus vif que celui des chorals du psautier, n'ont pourtant pas l'allure d'airs de danse qui caractérise certains cantiques contemporains. Un goût judicieux a présidé à leur

duite par la réception toute exceptionnelle de l'empereur Guillaume. Avec son habileté diplomatique bien connue, le sultan tient à ménager un peu tout le monde et à s'assurer pour certaines éventualités l'amitié des hommes qui peuvent un jour ou l'autre être appelés à jouer un rôle prépondérant dans leur pays.

Quant à M. Bourgeois, son but évident, surtout en l'absence d'un ambassadeur, est de se renseigner sur les circonstances particulières de l'empire ottoman et sur les moyens les plus efficaces à employer pour y relever le prestige de la France et y servir ses intérêts commerciaux et industriels en concurrence avec l'Allemagne.

A son retour d'Athènes, il passera par la Macédoine et y étudiera de visu la situation toujours compliquée et toujours grosse d'événements qui peuvent, dans un avenir prochain, devenir un nouveau casse-tête de la diplomatie européenne.

Une histoire de M. Rochefort.

On annonce comme imminente la nomination de M. Constans, sénateur, comme ambassadeur à Constantinople. M. Constans aurait accepté.

A cette occasion M. Rochefort réédite ses contes des mille et une nuits sur le ministre de l'intérieur qui écrasa le boulangisme et l'accusa d'à peu près tous les crimes.

Il ajoute une histoire que M. de Freycinet vaudra sans doute démentir, car elle lui attribue un rôle singulièrement double. La scène se passe au début de 1892. M. de Freycinet était depuis le mois de mai 1890, président du Conseil des ministres et avait M. Constans comme ministre de l'intérieur.

Lorsque je subissais en Angleterre l'exil auquel la sèleratesse du Sénat m'avait réduit, écrit le directeur de l'*Intransigeant*, M. de Freycinet, alors président du conseil, m'adressa un message, M. de L., consul général de France, qui, débarqué à Londres à sept heures du soir, en repartit le lendemain de très grand matin et qui n'était venu que pour m'y dire ceci :

« Le voisinage de Constans paraissait décidément par trop compromettant à ses collègues du ministère. M. de Freycinet me faisait donc savoir qu'il était complètement avec moi dans la campagne à fond de train que je menais contre le scapitain ; que le cabinet allait exiger de Constans soit qu'il me poursuivît en cour d'assises ou la preuve de la diffamation est admise, soit qu'il donnât sa démission de ministre de l'intérieur ; que s'il rejetait ces deux moyens de liquider sa situation, j'aurais toujours le droit de provoquer quelque scandale qui forçât Constans soit à s'expliquer, soit à partir ».

Il fut alors décidé entre mes amis les députés Le Senne et Francis Laur qu'ils monteraient à la tribune pour y mettre Constans en demeure de poursuivre mes articles. Le débat eut lieu sous la forme d'une interpellation à laquelle le ministre attaqué refusa de répondre et qui amena entre lui et l'un des interpellateurs une terrible scène de pugilat.

C'était ce que nous demandions tous, y compris M. de Freycinet. A la suite de cet éclat, le ministère, comme il en avait été convenu entre M. de L. et moi, se fit renverser sur une question insignifiante, puis, dès le lendemain, se reconstitua en éliminant de la combinaison le déshonoré Constans.

Jamais, malgré ses bassesses, ses intrigues et ses tentatives de chantage, le vieux pandour ne put ressaisir un portefeuille ; et aujourd'hui M. de Freycinet, qui poussait la haine de ce forban jusqu'à envoyer à Londres ses consuls généraux solliciter pour le renverser le concours d'un proselit condamné à une peine afflictive et infamante, contribue à cacher sous un costume d'ambassadeur les tares du gredin dont il avait si bien réussi à se débarrasser.

L'affaire Picquart-Dreyfus.

Appel à M. Gabriel Monod.

Voici dans son texte le passage de l'article de M. Jaurès que le télégraphe nous signalait hier :

Que mon ancien et vénéré maître M. Gabriel Monod me permette de le lui dire respectueusement : il est un de ceux qui, au mépris de tous les

choix, aussi ne doutons-nous pas du bon accueil qui sera fait à ce recueil de chants, dont l'arrangement fait l'éloge de ses auteurs et éditeurs.

L. E.

HISTOIRE DU PROTESTANTISME DANS L'ALBIGEOIS ET LE LAURAGAIS, DEPUIS LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES JUSQU'À NOS JOURS, par Camille Rabaud, prés. honor. du Consistoire de Castres, lauréat de l'Académie française. — Paris, Fischbacher, in-8.

M. Camille Rabaud à qui l'on doit déjà une *Histoire du protestantisme dans l'Albigeois et le Lauragais, de l'origine à la révocation de l'Édit de Nantes*, fait paraître le complément attendu de ce travail historique.

Le volume que nous annonçons aujourd'hui se compose de trois « périodes ». La première va de la révocation (1685) à l'Édit de 1724. La seconde de ce dernier édit à celui de tolérance (1787). La troisième va jusqu'à nos jours.

Les deux premières ne semblent pas se distinguer extérieurement l'une de l'autre, reliées qu'elles sont par la chaîne des persécutions. Cette distinction se légitime cependant. Il y eut une quarantaine d'années d'héroïque affollement, où la conscience protestante se manifesta d'une manière en quelque sorte spasmodique et extérieure, par le prophétisme et la guerre des Camisards. Avec l'entrée en activité du grand pasteur Antoine Court, à l'époque où l'Édit de 1724 systématisa encore la persécution, une période d'organisation, de travail interne, de recensement, ouvrit lentement les voies à la pratique de la tolérance. Aux progrès de celle-ci contribuent les écrits de Bayle, de Montesquieu, de Voltaire, l'expulsion et la suppression des jésuites, l'horreur soulevée par les assassins

outrages et de tous les périls, ont le plus fait pour la lumière et la justice. Il n'a pas fait encore tout ce qu'il peut faire, car il sait encore bien des vérités qui aideraient le pays et la Cour de cassation à marcher droit vers le but. Il est un de ceux qui ont le plus à dire sur tout un côté de l'affaire Dreyfus.

Qui sait si plus tard il ne se reprocherait pas d'avoir, non pas dissimulé, mais ajourné des vérités nécessaires ? L'heure est venue où toutes les convenances secondaires doivent céder à l'intérêt supérieur de la justice.

M. Gabriel Monod m'a écrit avant-hier une lettre où je copie cette phrase :

« Hanotaux a dit à X... et à moi, en mai 1898 : « Vous savez les moyens abominables » qu'a employés le général Mercier pour « montrer la culpabilité de Dreyfus, qui n'est » peut-être qu'un affreux roman. »

X... est un homme d'une haute valeur dont M. Monod me cite le nom.

Mais dès maintenant, quand un grand honnête homme comme M. Monod, qui a prouvé par tant de fortes études sa netteté d'esprit et sa sûreté de méthode, affirme que M. Hanotaux, au mois de mai dernier, lui a tenu un propos aussi grave, et quand il se déclare prêt, devant la Cour de cassation, à témoigner sur le rôle général de M. Hanotaux dans cette affaire, pourquoi la Cour de cassation n'entendrait-elle pas et M. Hanotaux et lui ?

France.

Le ministre des affaires étrangères a fait signer hier des décrets par lesquels :

M. Nisard, directeur des affaires politiques, est nommé ambassadeur près le Saint-Siège ; M. Raimond, ministre de France à Copenhague, est nommé directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères ;

M. Poubelle, qui quitte l'ambassade du Saint-Siège, est mis, sur sa demande, à la disposition et promu à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

Le Sénat a adopté hier le projet déjà voté par la Chambre concernant deux douzièmes provisoires et le crédit de 67 millions pour le perfectionnement du matériel d'armement et la réinstallation des services militaires pour 1899.

— Le nombre des garçons épiciers en grève à Paris est peu considérable. Quelques groupes ont parcouru hier matin divers quartiers, essayant de faire cesser le travail. On ne signale jusqu'à présent aucun incident grave.

Italie.

D'après le *Times* la conférence antianarchiste a été un succès. Les délégués des puissances sont pleinement satisfaits car ils ont jeté les bases d'un système uniforme réglant le mode de traiter les délinquants anarchistes et d'accélérer la diffusion des informations concernant ces ennemis de l'ordre social.

Outre les séances des délégués des puissances, les réunions des 15 ou 16 chefs de police qui se sont trouvés à Rome à cette occasion ont produit d'excellents résultats.

Les séances de la conférence se passaient en famille sans procès-verbaux, rapports ou discours.

Le *Times* termine en rendant honneur au tact du président italien et à l'habileté avec laquelle il a su aplanir les difficultés qui auraient pu faire obstacle à une entente commune.

— Commentant très sympathiquement le vote de jeudi à la Chambre française relatif à la convention commerciale italo-française, le *Don Quichotte* reproche au général Pelloux de ne pas avoir retardé le départ pour les vacances des députés italiens qui auraient, eux aussi, approuvé la convention. Il relève que la Chambre française a voulu envoyer par ce vote un salut affectueux au peuple italien, ce qu'il considère comme un événement heureux et un démenti irréfutable à ceux qui ont voulu désunir deux nations ayant en commun un large patrimoine dans l'histoire et l'éducation intellectuelle.

Saint-Siège.

Le pape a reçu hier à midi, collectivement, dix-huit cardinaux, de nombreux évêques et prélats, dont les souhaits de Noël lui ont été exprimés par le cardinal sous-doyen Parocchi.

Léon XIII, rappelant les événements funestes de 1898, a approuvé le fait que les conseils de l'Europe civilisée s'unissent pour opposer une digue à des appétits qui se traduiraient par de monstrueuses extermiations. « Mais, a-t-il dit, on n'obtiendra pas le résultat désiré aussi longtemps que ne rallumeras pas, dans la conscience humaine et dans l'organisation des Etats, la crainte de Dieu, base de toute moralité. »

En ce qui concerne la condition de l'Eglise en Italie, le pape a relevé des indices peu satisfaisants pour la nouvelle année. « Non seulement, a-t-il dit, on impose au pape une dure situation, contraire à sa dignité et à ses droits, mais on livre à d'odieux soupçons une presse vouée à la manière la plus franche à la défense des intérêts religieux et moraux. De nouvelles rigueurs menacent le clergé, quoique ce soit la classe la plus éloignée de projets séditions. Son obéissance au Siège apostolique, dont il défend et seconde les intentions, lui est reprochée comme un délit politique. Mais, commentant sa mission et son devoir, le clergé ne cédera ni à la flatterie ni aux menaces. Sa fer-

juridiques des Calas et des Sirven.

De la chaîne des persécutions dont nous parlions tout à l'heure, on peut dire qu'elle a fini par s'user à son propre grincement. Mais que de sang et que de larmes ! Assemblées au désert que les dragons hâchent à plaisir, pendaisons des prisonniers, enfants qu'on enlève à leurs parents, maisons que l'on rase, relaps qu'on jette aux galères ou à la Tour de Constance, opérations que l'on déporte au-delà des mers, émigration funèbre, sur un seul point de la France, des meurtrissures que ce malheureux pays s'est infligées à lui-même sur toute son étendue, dont il demeure encore animé.

L'intérêt n'est pas là seulement. Ces glorieuses souffrances ont leurs ombres : sous la compression qu'il dure, les caractères s'assombrissent, la méfiance et la jalousie gagnent des pasteurs, la foi fait place à un attachement fanatique. Cette psychologie pathologique des persécutions apporte, elle aussi, sa leçon à l'histoire ; elles n'est pas de nos moindres éléments de sa philosophie.

L'édite tolérance ouvre la troisième période. Longtemps attendu, à peine a-t-il le temps de faire sentir ses bienfaits. La tribune politique, quand ce n'est pas la guillotine, enlève plus d'un pasteur à son ministère. La loi de germinal an X règle pour quelques années la condition des protestants, puis, quand la main de fer de Napoléon I^{er} n'est plus la pour contenir les vieilles passions féroces endormies, la Terreur blanche rappelle les mauvais jours que l'on croyait à jamais passés. Et bien qu'elle soit d'un autre âge, ceux qu'elle a atteints sont pour longtemps encore en butte aux procédés haineux du clergé ; il y aura encore des raptés dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Enfin, c'est l'histoire des divisions des protestants ; triste, sans doute, à certains égards,

mais trouve un écho parmi les nombreux laïques chez lesquels l'amour de la papauté a jeté de profondes racines. Cette coopération du clergé et des laïques assurera le salut des générations nouvelles.

Le pape a prononcé son discours d'une voix forte ; il avait l'air en très bonne santé.

Espagne.

On mande de Madrid, 23 décembre, au *Temps* :

L'état de M. Sagasta a empiré ; la fièvre surtout est très forte. Les conférences qu'il eut mercredi avec M. Montero Rios et d'autres personnes ont causé une rechute. Tous les pourparlers sont donc interrompus.

M. Montero Rios s'est longtemps entretenu hier soir avec M. Gamazo ; il lui a exposé ses raisons en faveur d'une entente avec les groupes libéraux. M. Gamazo ne s'est pas montré intransigeant, seulement il s'est nettement prononcé contre tout rapprochement avec des personnages (le général Weyler et M. Romero Robledo) que le parti libéral avait toujours combattus.

Les autorités militaires télégraphient que les carlistes sont fort découragés par la sévérité des mesures préventives qui produisent un excellent effet en province.

Royaume-Uni.

Ce n'est pas 625,000, mais bien 6,250,000 francs que lord Iveagh a donnés en faveur de l'institut Jenner.

Turquie.

Voici de nouveaux détails sur un fait signalé hier :

Jeudi soir, Hafouz pacha, intendant de Raghib bey, chambellan du sultan, a tiré un coup de revolver dans une pâtisserie turque, à Pera, sur le fameux Ghani bey, Albanais, aide de camp du sultan, qui avait commis une foule de méfaits en Épire à la fin de la guerre turco-grecque, avait dépeuplé de nombreuses personnes dans Pera sous menaces de mort et qui est toujours resté impuni, grâce à une haute protection. Transporté à l'hôpital français, Ghani bey expira quelques heures après.

Etats-Unis.

Le lieutenant Hobson, dont on se rappelle l'exploit sur le *Merrimack* coulé à l'entrée du goulet de Santiago, a excité dans la population féminine du Kansas un enthousiasme épidémique auquel le gouvernement vient de mettre un terme en envoyant le héros en service à Manila.

Le lieutenant Hobson provoquait sur son passage la fièvre des baisers : déjà 700 femmes et jeunes filles avaient déposé leurs lèvres sur ses joues.

Philippines.

Le cabinet de Washington adresse au général Otis des instructions fixant les grandes lignes de la proclamation qu'il doit adresser aux Philippines. Cette proclamation annoncera aux habitants que les Etats-Unis assureront la domination militaire de l'archipel dans un esprit de paix et d'amitié. Tous les droits civils et les privilèges seront maintenus. Les Philippines seront soulagées de toutes charges injustes et, autant que la chose sera praticable, tous les fonctionnaires civils capables seront conservés. La justice sera impartiale.

La proclamation se bornera à indiquer les principes de l'occupation militaire et sera muette sur la politique ultérieure du gouvernement américain.

Chine.

Une poudrière a fait explosion il y a quelques jours au milieu du camp chinois de Hang-chau, sur le Yangtsé-Kiang, à une centaine de kilomètres à l'est de Han-Kau), à six kilomètres des nouvelles concessions. La dévastation produite par l'explosion s'est étendue sur une surface de deux kilomètres carrés, où les maisons ont été détruites au ras du sol. On estime à 3000 le nombre des soldats tués. Le général commandant le camp est au nombre des morts. Les missions française et américaine ont quelque peu souffert de l'explosion, mais il n'y a pas eu d'Européens atteints.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Unification du droit. — Hier, au Conseil des Etats, lecture a été donnée de la motion ci-après : « Le Conseil fédéral est invité à présenter un rapport exposant la méthode systématique qu'il se propose d'adopter pour la réalisation de l'unification du droit. »

La motion est signée : Richard, Ammann, Geel, Isler, Berthoud, Schumacher, Robert, Python, Ruchet, Golaz.

Banque centrale. — La commission du Conseil des Etats pour la loi sur la banque est composée de MM. Isler, von Arx, Blumer (Zürich), Richard, Reichlin, Robert, Romedi, Scherb, Schumacher.

Berne-Neuchâtel. — Le conseil d'administration de la directe Berne-Neuchâtel s'est réuni hier après midi à Berne. Il a approuvé la commande de six locomotives à la fabrique de machines de Winterthur, et a renoncé à l'introduction de l'exploitation par l'électricité, les études qui ont été faites ayant prouvé que cette introduction nécessiterait une élévation

mais témoignage cependant, de la vie qui refluait dans ce grand corps froissé : il s'agit d'expulser les éléments étrangers que renferme la tradition religieuse officielle... ces luttes font encore des blessures. L'histoire n'a pas encore le droit de se prononcer.

Ce livre est excellent à tous égards. Que de choses dans les 60 pages de pièces justificatives qui le terminent ! Et puis, il en appellera d'autres. Il est l'une des assises sur lesquelles s'édifiera un jour l'histoire générale du protestantisme français.

J.-E. D.

LA RELIGION ET LES SCIENCES DE LA NATURE, par F. Bette, avec une lettre-préface du professeur M. Thury, de l'Université de Genève. — J.-H. Jeheber, éditeur, Genève.

Religion et Science : deux grandes choses que l'on persiste à vouloir opposer l'une à l'autre. Pourquoi donc ?

Parce que ceux qui parlent au nom de la religion en veulent à la science de ses progrès, les discutent et pour finir les nient, tandis que les savants, de leur côté, tiennent rigueur à la religion, lui reprochant surtout son immobilité, son étroitesse et la qualité souvent douteuse des fruits qu'elle porte.

Les théologiens contestent à la science une infailibilité à laquelle elle ne prétend nullement, et, ce faisant, ils revendiquent pour eux cette infailibilité qui n'est l'appanage de personne ici-bas.

De là le conflit. Il ne date pas d'hier, hélas ! M. Brunetiere n'a pas innové en lui apportant récemment l'autorité contestable de son talent.

Et cependant le débat est intéressant. Il faut le suivre, à moins qu'on ne soit une de ces âmes fragiles qui craignent la discussion et tremblent à l'idée de s'expliquer avec elles-

du capital de plus d'un million. Le conseil d'administration a enfin approuvé le tracé définitif de la ligne sur le territoire du canton de Neuchâtel.

Militaire. — Le Conseil fédéral a adopté une ordonnance sur la remise et le contrôle des fusils de cadets, modèle de 1897, et sur l'enseignement du tir dans le corps des cadets.

— Les troupes du génie recevront à l'avenir une vareuse semblable à celle de la cavalerie et de l'artillerie.

— Les courses des maréchaux-ferrants aura lieu à Thounes du 3 février au 30 mars prochain.

— Les sous-officiers dont les noms suivent sont nommés lieutenants de l'artillerie de forteresse : 1. Charles Pahud, de Biéville-Magnoux, à Lausanne ; 2. Ernest Guisan, d'Avully, à Zurich ; 3. Roger Mathey, de Vallorbe, à Lausanne ; 4. Charles Bühler, de Lohn, à Bâle ; 5. Albert Tardy, de Genève ; 6. Albert Delapraz, de Genève ; 7. Maurice Barbey, de Chexbres, à Vevey ; 8. Rances.

— Le Conseil fédéral a nommé adjoint de l'intendant du fort Dailly : M. Maurice Chappolet, de Saint-Maurice (Valais).

Chemins de fer. — L'ouverture de l'exploitation sur le chemin de fer électrique de Genève à Vevey est autorisée pour aujourd'hui 24 décembre.

Fièvre aphteuse. — La fièvre aphteuse est en diminution dans la première quinzaine de décembre de 184 étables, avec 836 pièces de gros bétail et 339 pièces de petit bétail. Au 15 décembre, il y avait encore 446 étables infectées, avec 3225 pièces de gros bétail et 1760 de petit bétail.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — On assure qu'après l'adoption des propositions de la commission d'économie publique, le déficit du budget du canton de Berne pour 1899 s'élèverait encore à 1,007,000 fr.

Lucerne. — Le tribunal criminel a condamné le nommé Joseph Naef, de Meuzenau, âgé de vingt ans, à sept ans de réclusion, sans poursuite par des remords de conscience, s'étant dénoncé lui-même comme l'auteur d'un incendie qui avait causé des dommages évalués à 62,000 fr.

BALE-VILLE. — Un incendie s'est déclaré mardi soir dans la fabrique de produits chimiques Durand, Huguenin et Co, près de Bâle, mais sur territoire alsacien. Les pompiers de Huningue se rendirent immédiatement sur les lieux, mais devant l'intensité des flammes ils constatèrent bientôt qu'une aide leur était nécessaire et ils demandèrent le secours des pompiers de Bâle. Un détachement de la III^e compagnie du bataillon des pompiers de cette ville partit aussitôt, et, grâce à ce renfort, le feu put être circonscrit. Un bâtiment attenant contenant des magasins a été complètement détruit, aussi les dégâts sont-ils importants. On ignore la cause du sinistre.

TESSIN. — A l'avenir, les opérations de l'administration, pour l'enseignement de la rente italienne se feront également au consulat d'Italie à Bellinzona où le ministre italien du Trésor enverra un délégué spécial. Les sommes placées en rente italienne par des ressortissants tessinois s'élèvent à plusieurs millions.

NEUCHÂTEL. — Un incendie a éclaté en cendres, vendredi matin, la superbe ferme des Jeantet, de deux kilomètres et demi du fort de Lamont, près de Pontarlier, et appartenant à M. Louis Pernod, de Couvet. Les grains et les fourrages, évalués à 15,000 fr., ont été entièrement consumés. Le bétail a pu être sauvé.

GENÈVE. — La section des Eaux-Vives de la Société cantonale de gymnastique de Genève organise pour 1899 une fête de gymnastique. Elle aura lieu dans la campagne Naville à côté du Pré l'Évêque qui sera également utilisé. Le Comité d'organisation est présidé par M. John Gignoux, député.

CANTON DE VAUD

Commission de clémence. — Le Conseil d'Etat a nommé membres de la commission de clémence pour les années 1899 et 1900, MM. Constant David, colonel à Lausanne ; Louis Dupraz, directeur de la Bibliothèque cantonale, et Edouard Neiss, docteur en médecine, à Lausanne.

Société de patronage de la Côte. — Cette association a pour but de placer en apprentissage des jeunes gens pauvres mais qualifiés. Suivant le dernier rapport, trois patronés ont fini leur apprentissage et gagnent honnêtement leur vie. Six jeunes gens poursuivent leur apprentissage.

Le nombre des sociétaires est en légère diminution. La Société pourrait cependant s'occuper d'un nombre un peu plus grand de jeunes gens. Son comité examinera toutes demandes de patronage.

S'adresser pour renseignements au président, M. le pasteur Robert Leroy, à Lussy-sur-Morges.

mêmes.

Lorsque la lutte entre la religion et la science est soutenue par un homme de la taille de M. Frédéric Bette, elle devient tout à fait captivante à suivre. L'entente ne serait pas si difficile entre théologiens et naturalistes, si de part et d'autre on était toujours aussi compétent et d'aussi bonne foi que M. Bette. Le beau volume que nous signalons est un de ces ouvrages attachants qu'on lit sans fatigue et avec un intérêt constamment soutenu. Il contient beaucoup de choses bonnes et saines. Les différents problèmes étudiés sont condensés en cinq chapitres : *Le progrès, l'évolution actuelle, les chrétiens et la science, la science et le matérialisme*. Pour ce qui est du progrès, M. Bette le nie, ou à peu près. Quant à la science on ne saurait volontiers et l'humanité n'en serait que plus heureuse ! C'est un peu décourageant pour tous ceux qui arrivent au Créateur, en passant par la Création, et voient leur foi s'affaiblir de jour en jour, à mesure qu'ils sondent plus profondément les splendeurs de l'Œuvre.

La science est loin d'avoir fait couler autant de larmes et de sang que la religion ; il faudrait pourtant s'en souvenir et ménager un peu les gens de la science qui discutent de toute leur raison et n'en prient pas moins, en cachette, de toute leur âme.

Et d'ailleurs, où commence et où finit l'incrédulité ? Où sont la norme sûre et le juge inébranlable ?

M. Bette nie aussi l'évolution ; il s'en rapporte à la Genèse qui dit que les plantes et les animaux ont été créés « selon leur espèce ». D'après l'auteur, les espèces animales et végétales se retrouveront avec l'homme dans la vie future.

On aours du volume, nous avons trouvé certaines contradictions qui nous laissent un peu perplexes. Celle-ci entre autres : « L'homme peut

Tir cantonal. — La Société les « Armes-Réunies d'Yverdon » a voté une somme de fr. 250 comme don d'honneur pour le tir cantonal de 1899.

Le Comité des prix ouvrira un concours pour le dessin de la médaille. Le pavillon des prix sera peut-être installé dans la salle du théâtre.

Braconnage. — On lit dans la Revue :

« La société la Diana a lâché, mercredi, dans les environs de Lausanne, de nombreuses paires de lièvres destinés au repeuplement. Ce sont de belles bêtes, provenant de Hongrie. Ce lâcher n'a pas échappé aux braconniers. L'un d'eux a tué de deux coups de revolver un lièvre blotti sous un buisson, au-dessous de Rovéraz. Cela se passait deux ou trois heures à peine après les opérations de la Diana. Malheureusement pour le braconnier, un agent de la loi, le gendarme Tappy, le surprit en flagrant délit et lui dressa un procès-verbal qui lui vaudra une amende salée, mais bien méritée. »

« Les braconniers sur eux ont donné aussi pas mal de besogne ces temps à la gendarmerie. Une série de contraventions ont été dénoncées par elle aux préfets. Deux de ces pêcheurs de contrebande ont été condamnés, il y a huit jours, par le tribunal de Rolle, à quatre mois et six mois de réclusion. »

GILLY. — Les délégués des communes de Rolle, Gilly, Bursins, Vinzel, Luins et Begnins ont décidé à l'unanimité de demander l'établissement d'un service postal entre Rolle et Begnins desservant les localités intermédiaires.

VALLOIRE. — Dans sa séance de jeudi, le conseil communal a procédé à la votation du budget. Celui-ci prévoit 113,000 francs de dépenses et 82,000 de recettes. Aux dépenses figurent 20,000 francs affectés à la construction d'une école au Day ; 4000 à l'étude en vue de la construction d'un bâtiment communal ; 7200 à l'étude d'égouts collecteurs, réforme éminemment désirable. Un citoyen a demandé une dénomination rationnelle des rues et une numérotation rationnelle aussi des maisons.

La question d'un impôt communal à établir, aux fins de combler le déficit sans avoir recours à un emprunt, sera étudiée par la municipalité.

LAUSANNE

Adam Mickiewicz professeur à Lausanne.

Cet après-midi, dans la salle du Grand Conseil, où siert d'Aula universitaire, en attendant celle du futur édifice de Rumine, le comité polonais du centenaire Mickiewicz (né en Lithuanie, près de Novogrodek, précisément le 24 décembre 1798) remet à M. le recteur de l'université de Lausanne la plaque commémorative destinée à être scellée dans l'auditoire n° 2, où le grand poète faisait ses cours de littérature latine de 1839 à 1840.

En effet, Adam Mickiewicz a non seulement enseigné dans notre ancienne institution, mais il a professé avec éclat. Nous en avons recueilli des preuves chez quelques rares auditeurs survivants et dans les documents contemporains.

Les registres de l'académie, déjà en date du 23 novembre 1838, nous apprennent ceci :

Le conseil de l'instruction publique a écrit que M. Adam Mickiewicz offre de donner, pendant la prochaine année académique, un cours sur quelque branche de la littérature latine... M. le recteur lit en outre une lettre explicative du 21, de M. le vice-président du Conseil, qui transmet une note intéressante de M. Sismond relative à M. Mickiewicz, et enfin un fragment d'une lettre qu'il a reçue de M. Sainte-Beuve et qui n'est pas moins favorable pour ce savant distingué... D'après ces renseignements, l'académie décide unanimement d'accepter la proposition de M. Mickiewicz et de demander, vu les circonstances où il se trouve, que le traitement qui lui sera alloué soit aussi considérable que possible.

Etaient présents à la délibération, sous la présidence de M. Charles Monnard, les professeurs Dufournel, Vinet, Wartmann, Secretan, Herzog, Chappuis.

A ce moment, le nom de l'illustre proscrip de la Pologne avait retenti sur les rives du Léman, comme partout. On connaissait, de lecture ou de réputation, *Grajnia, les Aieles, l'ode à la jeunesse, Konrad Wallenrod, le Fais, le sieur Thadée, les Pétros polonais*, cette dernière œuvre particulièrement, dont le comte de Montalembert disait dans la préface de sa traduction :

Ce livre est la première révélation d'une nouvelle direction de l'esprit de Mickiewicz. Il y adique les formes de la poésie pure y exposent à ses compatriotes, en prose biblique et populaire, l'émminente mission que le Créateur

vivre heureux sans la science », (p. 218) et ailleurs : « Il importe à celui qui recherche la vérité religieuse complète d'étudier la nature », (p. 115 et 222).

Mais laissons de côté la critique ; elle ne saurait être que fort superficielle dans une courte chronique n'ayant d'autre but que de recommander très sincèrement ce volume au public qui sait éprouver toutes choses et retenir ce qui est bon, selon le conseil de St-Paul.

Le style de M. Bette est expressif et nerveux. Bien des pages sont d'une grande éloquence et laissent le lecteur sous une impression saisissante. Ce qui fait, selon nous, la grande valeur de cet ouvrage, c'est qu'il est écrit par un philosophe chrétien, doublé d'un savant d'une rare universalité. Il n'y a pas de domaine étranger à l'auteur, qui nous donne tour à tour et avec une égale aisance de brillantes leçons de chimie, de physique, d'astronomie ou de botanique, aussi bien que de théologie ou de morale.

L'édition allemande a eu un immense succès en Allemagne ; c'est par milliers d'exemplaires que le volume s'est vendu. Il faut savoir gré à l'auteur, un Vaudois habitant Stuttgart, de nous avoir donné son œuvre dans sa langue maternelle ; elle aura sans aucun doute un grand retentissement dans le monde où l'on pense.

G. K.

Voici sept brochures destinées aux enfants :

Le Cahier de Noël, par A. Massé. — Ch. Eggmann, éditeur, Genève.

Cette historiette ravira les enfants en leur donnant une idée ingénieuse de faire plaisir à d'autres : trois « petits » préparent un *Cahier de Noël*, dans lequel ils collent soigneusement des images mises par d'autres au rebut. Ce cahier,

a, selon lui, assigné à la Pologne dans le passé comme dans l'avenir de l'Europe. Il leur prêche la sanctification de leur auguste infortune par une humble et implicite confiance dans la miséricorde divine, par l'union la plus absolue, par l'absence de toute récrimination sur le passé, et par une foi impérissable au triomphe de la cause du droit et de la liberté.

Mickiewicz était depuis quelques années à Paris, lorsqu'il eut l'idée de se fixer à Lausanne. Il prit un appartement au rez-de-chaussée de la maison actuelle du cercle de Beau-Séjour.

Les pourparlers avaient abouti. Au programme d'hiver et d'été 1839-1840 figure le cours de Mickiewicz : « Histoire du siècle d'Auguste accompagnée de l'explication de morceaux choisis des auteurs de ce siècle. »

En séance du 26 février 1840, « l'académie considérant qu'il est urgent que la chaire de latin soit pourvue d'une manière définitive, que M. Mickiewicz qui l'occupe maintenant comme professeur extraordinaire s'acquitte de ses fonctions avec un talent remarquable, décide unanimement de proposer au Conseil de l'instruction publique que le Conseil d'Etat adresse une vocation de professeur ordinaire de la chaire de littérature latine à M. Mickiewicz. » Et « le Conseil d'Etat, d'après l'article 18 de la loi, a conféré à M. Adam Mickiewicz le titre de professeur ordinaire de littérature latine dans l'académie de Lausanne, avec un traitement de 3000 fr. » rapporte une lettre du 17 mars courant.

L'installation du professeur eut lieu le vendredi 26 juin, dans la grande salle de la Bibliothèque. « Le nombre et l'empressement des auditeurs, écrivait le *Courrier suisse*, témoignaient de l'intérêt que l'on portait au professeur et de l'importance qu'on attachait à sa nomination. »

M. Emmanuel de la Harpe, président du Conseil de l'instruction publique, parla en ces termes :

Monsieur le professeur, soyez le bienvenu au milieu de nous. Si vous n'avez pas trouvé un peu restreinte la sphère d'activité que vous offre l'enseignement de la littérature latine à l'Académie de Lausanne, nous, représentant l'opinion du pays et de son intéressante jeunesse, électrisée déjà par vos excellents cours de l'hiver dernier, nous ne pouvons que nous féliciter de la détermination que vous avez prise, de venir habiter cette terre de liberté. Vous y serez accueilli comme un fils de la patrie.

Nous enfants, nous ne vous, vos élèves, chercheroit à mériter votre bienveillance et votre affection, trop heureux s'ils réussissent, non à vous faire oublier l'héroïque Pologne, mais à vous faire considérer notre canton comme un asile de paix et d'indépendance scientifique.

Leurs parents verront en vous l'homme qui doit initier la génération nouvelle dans la connaissance des beautés de la littérature du plus grand peuple de l'antiquité... en expliquant Virgile... Juvénal... Horace... Cicéron... Tacite...

C'est, monsieur le professeur, dans la conviction de voir bientôt se réaliser toutes ces espérances au profit de nos jeunes compatriotes, que je me hâte de vous remettre le brevet de votre nomination, en faisant bien des vœux pour que vous en jouissiez de longues années, vivant heureux dans notre bonne patrie suisse.

Le recteur, M. Charles Monnard, s'exprima ainsi :

Monsieur et très cher collègue, c'est un beau jour pour l'Académie de Lausanne que celui où elle voit s'asseoir au milieu d'elle le poète dont la renommée rivalise avec celle des Goethe et des Byron. Il est donc bien vrai qu'elle peut écrire sur la liste de ses membres le nom si envié d'Adam Mickiewicz, qu'elle peut vous donner, monsieur, un titre qui n'ajoutera pas à votre gloire, mais qui fera réjaillir sur elle-même un vieil éclat...

Dans vos leçons, monsieur, vos auditeurs, et surtout les plus avancés ou même les plus savants, ont admiré la parfaite intelligence de ce génie du peuple romain qui a fait son grand peuple de la nationalité, et faire pénétrer des rayons de lumière dans les profondeurs de l'âme de cette Rome.

Veuve d'un peuple-roi, mais reine dans le monde, par ses grands écrivains et par sa langue originale ou transformée.

Vous ne vous contenterez pas, monsieur et cher collègue, de considérer la vie littéraire des Romains dans ses rapports divers avec leur vie politique, et d'en embrasser l'étendue et la profondeur. Vous planerez plus haut, et, chaire glorieuse de la liberté moderne et de la civilisation chrétienne, prophète de l'avenir de la société, guide d'une jeunesse républicaine, vous lui apprendrez à juger selon la rigueur de la vérité le patriotisme des Romains, leur liberté oppressive, la place faite dans leur état social à l'esclavage, partout l'intérêt national et nul part celui de l'humanité...

En échange de tout ce que vous apportez,

chaire de littérature slave ayant été créé au Collège de France, Mickiewicz est appelé à l'occuper. Le Conseil de l'instruction publique et l'Académie ne pouvaient s'opposer à un départ que légitimaient d'irrésistibles raisons, et ils ne tardent pas à lui conférer le titre de professeur honoraire.

En partant il écrivait à l'un de ses amis : « Je me souviendrai de Lausanne comme d'un paradis sans la maladie de ma femme. »

Nous ne saurions mieux donner une idée et des vifs regrets que Mickiewicz laissait à Lausanne, et du caractère particulier de sa physionomie de professeur, qu'en extrayant encore un passage d'un article paru le 9 octobre 1880 dans le *Courrier suisse* et dû à la plume d'un de ses collègues :

M. Mickiewicz nous quitte ; mais si les services de cet homme éminent ne peuvent plus nous appartenir, son nom du moins nous restera ; et, en nous le laissant, le grand poète nous rend un dernier et durable service...

Si rapide qu'ait été le passage de M. Mickiewicz au milieu de nous, il s'en faut que son nom soit le seul présent qu'il nous ait fait, et nous ne pourrions dire sans une espèce d'ingratitude : *Ostendunt nobis hunc tantum fata*. On se souviendra longtemps parmi nous de cet enseignement si grave à la fois et si attrayant, orné d'une si noble simplicité ; de ces cours de littérature latine, où toutes les littératures se donnaient rendez-vous, à la voix d'un professeur à qui toutes étaient connues et plusieurs familières ; de ces aperçus féconds et de ces vues neuves qui jaillissaient à l'improviste de chaque partie du sujet ; de ces leçons de goût qui étaient souvent des leçons de morale ; de cette parole substantielle et transparente, de ce style solide, marqué au coin de l'antique ; enfin de ce bon sens si élevé qu'on l'eût pris pour la plus belle imagination, et de cette imagination si pure qu'on l'eût prise pour le plus noble bon sens.

Quel que fut notre jugement sur le parti qu'il vient de prendre, nous ne lui en devrions pas moins l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui. Mais nous tenons à dire que les motifs qui ont déterminé M. Mickiewicz ne peuvent qu'ajouter à notre estime pour un caractère dont nous avons eu bien des occasions d'apprécier la droiture et l'élevation. Nous croyons ne rien hasarder en disant que M. Mickiewicz nous quitte à regret, et qu'un sentiment impérieux de devoir a dicté sa résolution. C'est sa patrie qui nous le redemande ; non pas, hélas ! pour le recueillir dans son sein ; elle ne peut rappeler aucun de ses fils ; elle ne peut seulement les envoyer là où ils pourront mieux la servir.

Le poste que M. Mickiewicz va occuper en France est comme une ambassade morale et littéraire de la Pologne auprès de l'Europe occidentale. Il ne fallait pas, du moins, que ce poste fût occupé par un adversaire des intérêts polonais. Cette considération, qui paraît avoir déterminé l'illustre exilé, ne permet pas que la moindre amertume se mêle à nos trop justes regrets ; et M. Mickiewicz doit emporter, avec nos vœux affectueux, toute l'estime et tout le respect qu'il a trouvés dans notre pays.

De là, en cette année où les Vaudois ont tenu à désigner la maison de la rue du Petit-Chêne qu'habita Maurice Glayre, à qui revient l'un des rôles décisifs dans la conquête de l'indépendance de 1798, et qui avait été conseiller privé du roi Stanislas de Pologne, les Polonais, au centenaire de la naissance de leur grand patriote et poète Adam Mickiewicz, ont obtenu de marquer, sur l'un des murs de notre ancienne académie, le glorieux souvenir de son professorat, que conservera pieusement l'université nouvelle.

Ernest COMBE.

M. le professeur Milkowski a fait hier soir, devant cent cinquante personnes réunies dans la salle du Musée industriel, une intéressante conférence sur la vie et les œuvres d'Adam Mickiewicz. Il a présenté un tableau de l'activité littéraire de la Pologne, initiatrice de la France jusqu'au commencement de ce siècle, et qui a trouvé soudain, à l'époque où un rayon d'espoir trop vite voilé venait de briller sur ses ruines, son poète de l'amour et de la patrie.

Le conférencier a déployé, dans l'analyse des principales œuvres de Mickiewicz, les qualités d'un juge compétent et d'un fin lettré. Ses auditeurs se retrouvaient tout à l'heure pour l'inauguration de la plaque de marbre, commémorative du centenaire de la naissance de Mickiewicz et du brillant enseignement qu'il a donné à Lausanne il y a cinquante-neuf ans.

Conseil communal. — Le Conseil communal a siégé hier soir jusqu'à minuit et demi. Il a terminé le budget, lequel solde par un déficit de 390,000 francs, avec 2,6 millions de dépenses. La commission dont M. Mare Morel était le rapporteur a fait un travail considérable et minutieux sur tous les postes du budget, réduisant de 77,000 francs le déficit proposé par la municipalité.

Ces chiffres ne sont naturellement qu'hypothétiques. Ils suffisent à démontrer la volonté

du Conseil communal que la municipalité administre avec la plus grande économie.

Avant de lever la séance, la dernière de sa présidence, M. Emile Paccard a constaté que le Conseil a en treize et une séances, et l'a remercié de l'appui qu'il lui a donné dans des circonstances assez difficiles.

Le Conseil a marqué par ses bravos sa reconnaissance pour la manière distinguée dont M. Paccard s'est acquitté de ses fonctions présidentielles.

Université. — L'Université a conféré les grades de licencié et de docteur en droit à M. Nicolas Herzen, de Châtel-sur-Morat.

Conférence. — Mardi prochain, 27 décembre, à 5 heures du soir, au Musée industriel, M. Edouard Baaty, licencié de l'Université de Lausanne, a l'intention de répéter une conférence faite par lui, à Munich, sous ce titre : « Une heure avec Zola ».

Eh ! quoi, dira-t-on, une conférence entre Noël et le Nouvel-An ? Mais c'est à peu près insensé ! Nullement. Notre jeune concitoyen ne dispose pour ce faire que de dix jours de vacances pendant lesquels il désirerait, nous a-t-il écrit, contribuer à soutenir une œuvre de bienfaisance.

Sa conférence sera publique et gratuite, une collecte sera faite à la sortie, en faveur de l'Hospice de l'enfance. Voilà, n'est-il pas vrai, une généreuse pensée de Noël ? Aussi aimons-nous à croire que l'invitation de M. Edouard Baaty sera acceptée par un nombreux public. Ajoutons que les journaux de Munich ont publié des articles très sympathiques sur cette conférence.

Une fête à l'hôpital.

Ces deux mots peuvent-ils bien se rencontrer dans la même ligne ? Le séjour de la maladie et de la douleur est-il jamais en fête ? Oui, ce miracle, Noël l'accomplit.

La grande parole d'amour chantée par le chœur des anges dans les campagnes de Bethléem continue à retentir à travers le monde. Sans doute, le bon vouloir entre les hommes est encore loin d'être pleinement réalisé dans notre société, mais que de tentatives vers cet idéal, que d'œuvres naissent de tous côtés, que d'efforts communs et individuels pour soulager la souffrance, pour répandre un peu de joie sur toutes les misères ! Noël, c'est la fête de tous, des petits et des grands, des riches et des pauvres, des enfants et de ceux que la vie a déjà fatigués, des bien portants et des malades ; et Noël à l'hôpital réalise plus que partout ailleurs le sens profond de cet anniversaire : l'union des hommes dans la bienveillance.

Cette pensée nous saisissait hier soir devant l'arbre immense allumé dans le grand hall de l'hôpital cantonal. Autour de ce symbole de la lumière divine et de la charité se groupaient les convalescents, les médecins habiles qui leur ont prodigé leurs soins, les internes et les sœurs dont le dévouement infatigable trouvait sa récompense, à cette heure, dans la joie et la reconnaissance de leurs patients. Là se trouvaient aussi les pasteurs qui soulagent les souffrances contre lesquelles l'art humain est impuissant et font luire l'espérance jusqu'au lit des mourants. A ce cercle intime se joignaient tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'hôpital, les employés de la maison, les donateurs, les visiteurs, les jeunes filles qui, semaine après semaine, viennent amuser les petits malades, instruire les plus grands, réjouir toutes les salles par des fleurs et leurs sourires. Le directeur et sa femme formaient le centre de cette vaste famille unie par la solidarité.

La fête a eu son éclat accoutumé. L'ange descendant du ciel qui, l'an passé, avait émerveillé les spectateurs était remplacé hier par les rois mages apportant à l'enfant divin les offrandes de l'Orient. La légende du Chévrier de Jean Aicard, dite avec sentiment par un interne était particulièrement bien choisie pour accompagner le lever du rideau découvrant cette scène biblique.

Le concert organisé par des artistes distingués dont le concours aux bonnes œuvres ne se lasse jamais a été tout à fait brillant. D'excellentes allocutions ont été prononcées, et M. le directeur a marqué d'une manière singulièrement heureuse la place de l'hôpital du canton de Vaud dans notre vie nationale en rapprochant de cette fête de Noël celle de l'indépendance vaudoise qui a été, elle aussi, solennellement célébrée à l'hôpital le 24 janvier de cette année. La première était, dit-il, un témoignage de gratitude envers les hommes qui ont contribué à fonder notre patrie terrestre en lui donnant la liberté politique et les bienfaits qui en sont décollés ; la seconde nous rattache par la charité à la patrie céleste.

Le concert organisé par des artistes distingués dont le concours aux bonnes œuvres ne se lasse jamais a été tout à fait brillant. D'excellentes allocutions ont été prononcées, et M. le directeur a marqué d'une manière singulièrement heureuse la place de l'hôpital du canton de Vaud dans notre vie nationale en rapprochant de cette fête de Noël celle de l'indépendance vaudoise qui a été, elle aussi, solennellement célébrée à l'hôpital le 24 janvier de cette année. La première était, dit-il, un témoignage de gratitude envers les hommes qui ont contribué à fonder notre patrie terrestre en lui donnant la liberté politique et les bienfaits qui en sont décollés ; la seconde nous rattache par la charité à la patrie céleste.

VARIÉTÉS

Arbre de Noël.

— L'arbre de Noël ! s'écria ma voisine, comme nous quitions le train qui nous ramenait dans notre village, non, je n'y assisterai pas.

— Vous dites cela d'un ton !... Vous n'avez pourtant rien contre une si charmante coutume ?

— Si, beaucoup.

Ma voisine est une gentille jeune femme, très douce, très gaie, nullement frondeuse, plutôt, au contraire, indulgente de caractère, et, vrai, jamais je ne l'aurais crue capable d'avoir sur un sujet, en somme bien indifférent, une opinion aussi arrêtée. Son ton même me frappa ; il avait quelque chose d'amer, comme d'une rancune mal contenue.

— Voyons, repris-je curieux, que vous ont-ils fait ces arbres de Noël ?

— Beaucoup de mal, et je les déteste.

— Extraordinaire, en vérité, mais d'autant plus intéressant. Permettez-moi de vous accompagner jusqu'à votre porte et vous me conterez ça, chemin faisant. Dites oui, je vous en prie.

— Non, c'est trop triste.

— J'ai les nerfs solides et m'engage à ne point verser de larmes.

— Oh ! ne plaisantez pas ; c'est très sérieux...

Elle garda un instant le silence, son geuse, puis reprit.

— C'est l'histoire de ma première désillusion que vous me demandez... Eh bien ! n'importe ; j'aime mieux vous la dire que de paraître ridicule. Venez ; mon récit ne sera pas long.

Et ma voisine me raconta ce qui suit :

— Mes parents, vous le savez, habitaient la capitale où mon père pratiquait la médecine. Parmi leurs relations se trouvait une vieille cousine de ma mère, fort riche, disait-on, veuve et sans enfants. Elle venait souvent nous voir, apportant chaque fois, à nous autres petits, des témoignages palpables de sa bienveillance : jouets que nous ne méritons pas toujours, dragées et friandises qu'il eût mieux valu laisser chez le confiseur. Notre mère l'en grondait doucement. — Laissez donc, laissez donc, répondait la bonne cousine ; c'est mon plaisir de gâter les enfants ; vous ne voulez pourtant pas m'en priver... Et bonne mère laissait faire, heureuse de notre joie. Des dragées, au fond, n'ont jamais fait d'amer personne.

Donc, la cousine, continuant ses gâteries, ses visites étaient chaque fois accueillies par des cris de joie. Pour nous elle représentait au naturel la bonne fée apportant aux mortels ses bienfaits dans les plis de son manteau, et personne ne semblait plus digne d'affection et de respect. Elle passait d'ailleurs pour très charitable, donnant la plus grande partie de son temps à des œuvres de bienfaisance.

Elle habitait, au quartier aristocratique, un bel hôtel où chaque année se dressait un superbe arbre de Noël autour duquel se rangeaient, émerveillés, une trentaine d'enfants de familles amies.

— J'aime les petits, avait-elle coutume de dire ; leur joie me réjouit ; leurs yeux tout grands ouverts me ravissent ; toutes ces figures roses font un délicieux contraste avec la neige qui tourbillonne au dehors.... C'est le printemps en plein hiver.

Donc, un soir de décembre, — j'avais alors dix ans — nous allions gaiement avec ma mère assister à la fête de Noël de la bonne cousine, troupe joyeuse, les grands donnant la main aux petits. Il fait justement le vrai temps de la saison : neige froide qui crie sous le pied, ciel clair, tout scintillant d'étoiles.

Dans le grand salon, l'arbre, ou plutôt les arbres sont allumés ; un vrai groupe de sapins tout couverts de lumières, garnis d'appétissantes friandises, de cônes dorés, de guirlandes de dragées. Au dessous, sur une épaisse couche de mousse, de grosses oranges décrites de brillants festons. Une douce chaleur règne dans la haute pièce aux parois recouvertes de riches tentures. Des bouquets de fleurs et de plantes vertes mêlent leur fin parfum de serre aux rustiques senteurs du sapin vert. Que c'est beau un arbre de Noël !

Toute la maison est là pour voir aussi, le personnel de l'office et des jardins. Des bonnes ont amené des enfants que leurs parents ne pouvaient accompagner, et du vestibule ils regardent, se pressant au seuil de la grande porte ouverte à deux battants.

— Et nous ne rentrerons pas les mains vides. Cousine a commencé la distribution des cadeaux entassés sur une table voisine de l'arbre. Je reçois pour ma part une poupée presque aussi grande que moi, avec de vrais cheveux, en toilette de soirée et qui dit « maman » quand on la presse sur l'estomac. Debout, elle a les yeux ouverts ; couchée, elle les ferme aussitôt.

Une fillette de dix ans est déjà femme. A

peine l'ai-je dans mes bras que je regarde autour de moi, pour voir l'effet produit, et je vois... oui, je vois la plus étrange apparition qu'on puisse imaginer. Des replis d'un rideau encadrant la porte où se tient pressé le personnel de service, émerge la tête d'un jeune garçon inconnu : tête de misère, pâle, joues creuses, cheveux en désordre. De grands yeux immobiles, comme fascinés par la lumière, regardent, avides, l'arbre éblouissant.

Tandis que, muette de surprise, j'essaie de me rendre compte, des chuchotements dans le vestibule se font entendre.

— Chassez-le, Jean, dit une voix de femme.

— Pourquoi donc ? Laissez-le voir ; madame ne le trouvera pas mauvais.

— Chassez-le tout de même... Petit polisson ; c'est trop de hardiesse pourtant.

— Pauvre diable ! Chassez-le vous-même, mademoiselle Auguste.

Les voix s'élevaient. Toutes les têtes se tournent de ce côté et seulement alors la maîtresse de la maison, très affairée à la distribution de ses cadeaux, aperçoit l'intrus blotti derrière l'étoffe, insensible dans son extase à la rumeur grandissant autour de lui. Elle expose sur la table une locomotive qu'elle allait donner à un de ses petits invités et, traversant le salon, soulève vivement le rideau derrière lequel apparaît un gamin d'une dizaine d'années, vêtu de guenilles, chaussé de mauvaises pantoufles trop grandes à son pied et horriblement sale.

— Que fais-tu là, petit misérable ? demande bonne cousine d'une voix courroucée.

— Réponds donc ! Qui t'a permis de t'introduire ainsi chez les gens ? C'est bien hardi, vraiment, et je vais te faire conduire à la police... Voyons, parles-tu ?

Ce mot de police délie la langue du malheureux.

— Grâce, madame ! Je n'ai point fait de mal. Je voulais seulement voir... et me chauffer un peu... Il fait si froid dehors !

— Comment es-tu entré ?

— Par la grande porte. De la rue j'ai vu les lumières... On disait qu'il y aurait ce soir un arbre de Noël pour les enfants pauvres qui n'en ont pas à la maison ; j'ai cru que c'était ici, et je suis entré, mais je n'ai rien pris, je vous assure.

L'enfant tremble des quatre membres, jetant autour de lui le regard épouvanté de la bête prise au piège. Et nous faisons cercle, très intéressés, les petits cherchant à comprendre, les grands se demandant ce que va faire cousin.

— Jean, dit-elle au valet de chambre, conduisez-moi ce vagabond dehors et refermez bien la porte.

Jean emmène l'enfant. Un grand silence s'est fait. Dans le vestibule, les pas s'éloignent, puis on entend le bruit sourd de la lourde porte qui se referme.

— Reprenez vos places, enfants, dit cousin. La distribution n'est pas terminée.

La distribution recommence, mais la joie n'y est plus. Un malaise a passé sur nous, comme un souffle froid que ne parvient pas à réchauffer les bougies des sapins. Ma grande poupée ne me fait plus plaisir ; je l'ai posée dans un coin et voudrais pleurer. Enfin, voici la fin de la fête. Ma mère nous rassemble et nous prenons congé.

Où sont les rires de l'arrivée ? Nous descendons silencieux les larges marches du perron.

A quelque distance de là, dans l'encolure d'une porte cochère, un paquet noir, immobile, fait tache sur la blancheur de la neige. C'est un enfant qui lève la tête à notre approche.

— Le petit garçon ! dit ma mère. Pauvre enfant ! Tiens, Mily, donne-lui ceci.

Elle tire une grosse pièce blanche de son portefeuille. Lui, à compris, et se dressant comme un ressort, avec un cri de joie, s'élance à ma rencontre, la main tendue. Mais soudain il s'arrête net, laisse retomber sa main et, me regardant en face, sous la lueur du réverbère :

— Ah ! c'est vous de chez la dame, là-bas !... Non, je ne veux rien.

Le ton est dur, presque menaçant, avec, dans les yeux, une lueur de haine. J'ai peur et me mets à trembler.

— Acceptez, mon enfant, dit ma mère qui vient à mon aide ; vous le porterez à votre mère.

— Je n'ai point de mère ; laissez-moi tranquille !

Et tandis que je tiens toujours la pièce dans ma main tendue, il retourne s'accrocher dans l'ombre de la grande porte.

Depuis lors, vingt ans se sont passés, mais aujourd'hui encore je ne puis repenser à cette soirée sans un inexprimable serrement de cœur. Le souvenir de cette tête d'enfant affolé, contemplant les splendeurs d'une fête d'où on le chasse comme un chien galeux, de ce regard de haine braqué sur moi, m'a longtemps hanté. Notre cousine est morte depuis bien des années, mais je ne lui ai pas encore pardonné la blessure faite à mon âme d'enfant... Et voilà pourquoi je déteste les arbres de Noël ; oui, je les déteste...

Bonsoir, voisin ; me voici chez moi.

Elle me tendit une main que je serrai très fort puis, sans rien ajouter, je continuai ma route.

D^r CHATELAIN.

DERNIER COURRIER

Les interpellations algériennes au Palais Bourbon.

Paris, 23 décembre. A la Chambre, l'ordre du jour appelle les interpellations.

1^{re} De M. Drumont, sur les motifs de la suspension de M. Max Régis, maire d'Alger, et sur la situation générale de l'Algérie ;

2^{de} De M. Firmin Faure, sur l'application que le gouvernement compte faire à M. Litaud, ex-préfet de la Haute-Garonne, nommé récemment préfet d'Alger, de l'ordre du jour voté par la Chambre pour flétrir la candidature officielle ;

3^{de} De M. Rouanet, sur l'attitude que le gouvernement compte prendre en face des excès de l'antisémitisme algérien.

Les trois interpellations ont pris successivement la parole.

M. Edouard Drumont, député d'Alger, a dit vouloir « renseigner exactement la Chambre sur la situation vraie de l'Algérie. » Si l'on persiste dans la politique actuellement suivie par le gouvernement, « dans quelques années la France perdra sa grande colonie africaine, comme l'Éthiopie, l'Espagne, la Perse, Cuba et les Philippines. »

La race algérienne, poursuit M. Drumont, se compose de colons, de fils de soldats, de naturalisés espagnols ou italiens, et même de déportés du 2 décembre, qui se sont créés une nouvelle patrie sur terre africaine. L'âme algérienne est toute différente de l'âme française.

Quant aux indigènes, ils fraternisent avec les colons. Comme eux, ils ont la haine du juif, qui a fait expromie les uns et les autres. Les petits enfants eux-mêmes crient : « A bas les juifs ! » et ce cri retentit par toute l'Algérie.

Les faits reprochés aux antisémites paraissent à M. Drumont tout à fait véniels. Il a terminé en réclamant une enquête. M. Rouanet (socialiste) a parlé en sens contraire. Il a condamné l'antisémitisme, « négation des grands principes qui constituent l'honneur et le patriotisme de la France » et a pris la défense des juifs.

La preuve, a dit M. Rouanet, que les juifs sont assimilables, c'est que les représentants des vieilles familles françaises épousent plus de filles de race juive que de race bourgeoise française. Les mariages entre chrétiens et juives ne sont pas le seul moyen de l'assimilation progressive de la race juive. Il suffit à cet égard de rappeler certains récits de Gyp.

On a applaudi en riant et en se tournant vers la comtesse de Martel, qui occupait, comme de coutume, une place à une des galeries officielles.

M. Rouanet a continué en montrant que les travers reprochés aux juifs sont le résultat nécessaire du régime qu'ils ont subi à travers l'histoire. Ils ont été longtemps les instruments dont les nobles et les prêtres se servaient pour leur oppression fiscale, ce que l'orateur a montré par des exemples historiques.

Le véritable patriotisme, a conclu l'orateur, flétrit la guerre de race à laquelle on voudrait nous pousser et déplore les tristes événements dont l'Algérie est le théâtre. Quand donc la métropole mettra-t-elle fin aux excitations qui ont amené les meurtres et les pillages qui ont ensanglanté l'Algérie ?

M. Lasies. — On a fait la même chose en 1793. (Bruit).

M. Rouanet. — Les actes de 1793 ont sauvé la patrie, ceux-ci la déshonorent. (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche).

L'honneur de la France est atteint par toutes ces ignominies. Que la Chambre prenne garde. Son déshonneur serait qu'on pût un jour dire d'elle : « Lorsqu'elle a voulu se ressaisir, il était trop tard. » (Applaudissements à l'extrême gauche et sur divers bancs à gauche.)

M. Firmin FAURE, député antisémite d'Oran, s'est attaqué à M. Litaud, le nouveau préfet d'Alger, et l'a accusé d'abus de pouvoirs dans les différents départements qu'il a administrés.

Au moment où cet orateur montait à la tribune, une voix s'est élevée dans la tribune de la presse : « Au nom de l'Algérie tout entière, Vive la France ! Vive l'Algérie ! A bas les juifs ! » C'était M. Lionne, conseiller municipal d'Alger, rédacteur de l'*Anti-juif*. Il a été immédiatement expulsé par les huissiers.

(Par dépêche.)

A 6 heures seulement M. Dupuy, président du Conseil, a pu monter à la tribune.

Répondant à M. Drumont, il a d'abord montré que le gouvernement général de l'Algérie ne pouvait rester sous le coup des menaces de M. Max Régis. Celui-ci, même s'il l'eût voulu, ne pouvait maintenir l'ordre après avoir été si longtemps à la tête des émeutes.

En réponse à M. F. Faure, M. Dupuy fait l'éloge du nouveau préfet.

Il ajoute que l'antisémitisme n'est pas une doctrine ; les antisémites sont des sectaires (Applaudissements). Les Israélites peuvent avoir des torts, mais ce n'est pas une raison pour les proscrire.

M. Dupuy exprime l'espoir que les mesures récemment prises amélioreront la situation et constate que les députés algériens n'ont déposé aucune proposition. En terminant, il déplore les excès commis et dit : « Soyons bons et fermes envers les indigènes de l'Algérie ; nous sommes sûrs de faire une Algérie forte et prospère. »

La Chambre a voté sans scrutin l'affichage en Algérie du discours de M. Dupuy.

Elle a adopté ensuite par 406 voix contre 10 un ordre du jour accepté par M. Dupuy, approuvant les déclarations du gouvernement et exprimant sa confiance en lui pour faire respecter la liberté de conscience et assurer la sécurité de la propriété en Algérie.

Après ce vote, la séance a été levée.

Dernières dépêches

Vienne, 24 décembre. — La comtesse Thun, femme du premier ministre, est morte ce matin.

Budapest, 24 décembre. — Le baron Banffy est parti jeudi pour Vienne, où il est allé faire rapport au roi sur la situation en Hongrie.

Hier, à la Chambre, M. Luksas, ministre de l'intérieur, a déposé, au milieu d'une tempête de protestations, un projet de loi prorogeant certaines clauses du compromis provisoire.

Dans un discours à Presbourg, M. Szilagyi, le président démissionnaire de la Chambre, a préconisé la réconciliation du parti libéral avec le gouvernement et la démission du cabinet Banffy.

Paris, 24 décembre. — L'Echo de Paris persiste à prétendre que certaines pièces du dossier secret seront soustraites à M^r Mornard.

Saint-Petersbourg au Daily Telegraph : « Il court des bruits persistants touchant les intentions du négus à l'égard des Italiens. Le monarque abyssin est irrité contre ceux-ci parce qu'il leur attribue des incitations

au ras Mangascia de se soulever contre lui. Il leur reproche aussi de s'être considérés comme les maîtres de Bahria, dont il regarde le sultan comme son vassal.

On assure que Ménélik se propose de chasser définitivement les Italiens hors d'Afrique et qu'il réunit à cet effet un grand nombre de troupes. Les Abyssins posséderont de grands approvisionnements d'armes et de matériel de guerre, et l'on ne croit pas que les Italiens soient en mesure, si la guerre venait à éclater, de mettre en ligne une armée aussi grande que celle du négus.

En cas de conflit, la Russie qui désire posséder un port sur la mer Rouge interviendrait dans l'affaire.

Washington, 24 décembre. — M. Conger, ministre des Etats-Unis à Pékin, a fait savoir à son gouvernement que toute extension des concessions françaises à Shanghai constituerait un empiètement sur les droits américains. Il demande des instructions sur sa conduite à tenir. Le cabinet examine la question.

Londres, 23 décembre. — Le ministre des Etats-Unis a joint ses protestations à celles de l'Angleterre contre l'extension des concessions françaises à Shanghai. On croit que cette action combinée assurera la résistance du gouvernement chinois aux demandes françaises.

L'acceptation par la Chine des demandes du consul de France équivaudrait, de la part de la Chine, à la violation des engagements que cette puissance a pris, au commencement de cette année, à la suite des représentations de sir Claude Mac-Donald. Le gouvernement chinois s'est en effet engagé à n'hypothéquer, à ne louer et à ne céder aucun territoire dans la vallée du Yang-tse-kiang à quelque puissance que ce soit.

Le croiseur *Iphigénie* de la flotte britannique s'est rendu à Nankin.

Le Monde illustré, 12 quai Voltaire, Paris. Sommaire du 3 décembre 1898.

GRAVURES : Paris : l'hôpital des dames françaises ; La façade. — La consultation. — L'enseigne. — La salle d'opération. — La visite du docteur. — Groupe de dames françaises dans le vestibule d'honneur. — L'épée d'honneur, offerte au colonel Marchand. — Portraits : Le général Bailloud, secrétaire général de la Présidence de la République. — Abyssinie : Adis-Ababa : l'assassin du courrier de France emmené au supplice. — Départements : Domrémy : La nouvelle basilique de Jeanne d'Arc. — cine-et-Oise : Tombeau de J.-J. Rousseau, à Ermenonville. — Etat ancien du tombeau (1794). — Temple de la philosophie et vue du château d'Ermenonville. — Portraits de J.-J. Rousseau et d'Alfred. — Ile d'Orléans (L'océanographique) : Village et port de Saint-Trojan. — Femmes-régimentaires : Abyssinie : Adis-Ababa : l'assassin du courrier de France emmené au supplice. — Départements : Domrémy : La nouvelle basilique de Jeanne d'Arc. — cine-et-Oise : Tombeau de J.-J. Rousseau, à Ermenonville. — Etat ancien du tombeau (1794). — Temple de la philosophie et vue du château d'Ermenonville. — Portraits de J.-J. Rousseau et d'Alfred. — Ile d'Orléans (L'océanographique) : Village et port de Saint-Trojan. — Femmes-régimentaires : Abyssinie : Adis-Ababa : l'assassin du courrier de France emmené au supplice. — Départements : Domrémy : La nouvelle basilique de Jeanne d'Arc. — cine-et-Oise : Tombeau de J.-J. Rousseau, à Ermenonville. — Etat ancien du tombeau (1794). — Temple de la philosophie et vue du château d'Ermenonville. — Portraits de J.-J. Rousseau et d'Alfred. — Ile d'Orléans (L'océanographique) : Village et port de Saint-Trojan. — Femmes-régimentaires : Abyssinie : Adis-Ababa : l'assassin du courrier de France emmené au supplice. — Départements : Domrémy : La nouvelle basilique de Jeanne d'Arc. — cine-et-Oise : Tombeau de J.-J. Rousseau, à Ermenonville. — Etat ancien du tombeau (1794). — Temple de la philosophie et vue du château d'Ermenonville. — Portraits de J.-J. Rousseau et d'Alfred. — Ile d'Orléans (L'océanographique) : Village et port de Saint-Trojan. — Femmes-régimentaires : Abyssinie : Adis-Ababa : l'assassin du courrier de France emmené au supplice. — Départements : Domrémy : La nouvelle basilique de Jeanne d'Arc. — cine-et-Oise : Tombeau de J.-J. Rousseau, à Ermenonville. — Etat ancien du tombeau (1794). — Temple de la philosophie et vue du château

Adhäsions- & Konservierungsmittel für Leder-Baumwoll- & Kameelhaar-Riemen

Man verlange unsere Fabrikmarke

HORGEN

Adhäsionsmittel

Leider-Baumwoll- & Kameelhaar-Riemen

Man verlange unsere Fabrikmarke

VÉLODROME DE TIVOLI

Ouvert tous les jours. Cours et leçons particulières.

Belle piste pour exercer. Prix spéciaux pour pensionnat.

S'ADRESSER: CYCLE-HALL P. DESPLAND, OU AU VÉLODROME

CHAMBRE VAUDOISE

du commerce de l'industrie

SECRÉTARIAT

M. les négociants et industriels du Canton sont informés que la Chambre de commerce a ouvert un bureau de renseignements à Lausanne, maison de Greek, Escaliers du Grand Pont Local de la Société Industrielle & Commerciale de Lausanne.

Le secrétaire de la Chambre de Commerce y sera à la disposition des intéressés pour tous renseignements au sujet des transports et douanes, législation et tarifs, de la législation et des usages commerciaux, les lundi, jeudi et samedi de 11 à 12 1/2 h.

Les renseignements sont donnés gratuitement.

Les personnes n'habitant pas Lausanne peuvent s'adresser au secrétaire par correspondance. Adr. Secrétariat de la Chambre de Commerce, Lausanne. Téléphone n° 663 (de Greek).

SOCIÉTÉ FONCIÈRE DES BOULEVARDS

Les porteurs d'actions privilégiées sont prévenus qu'ils peuvent encaisser à partir du 28 courant, l'intérêt des 30 juin 1894 au 30 juin 1895 par 10 fr., contre remise des coupons n° 8 et 9, à la Caisse de M. A. Prad'homme, banquier à Lausanne, 26 décembre 1890.

Le gérant: A. Prad'homme, géom.-breveté.

LE CULT D'ÉDIFICATION MUTUELLE

aux Terreaux est supprimé le 1^{er} jour de Noël. Il aura lieu le 1^{er} janvier.

H. MIGNOT, Editeur,

Lausanne, Pré-du-Marché, 17

VIENDE DE PARAÎTRE

Ne nous laissons pas prendre la Bible

1 vol. in-12 de 144 pages. Prix 1.50 fr.

Librairie J. H. JEBBER

général, 28 rue du Marché

Viennedeparature

Schneller, L'Apôtre Paul, trad. pas J. GINDRAUX. 31 planches hors texte, 18 illust. de la Bible, 2 cartes colorées et plus de 500 pages de texte, broché 8 fr., joliment relié, fers spéciaux 11 fr.

Beitex P. La Religion et les Sciences de la nature, avec préface du prof. M. Thury de l'Univ. Genève, in-88 fr. m. rel. 8 fr.

Frank Thomas, Nouveau Monde, Souvenirs d'un voyage en Amérique, av. 15 vignettes. Couvert. ill. in-12 4 fr.

Benj. Escande, Souvenirs intimes, 20 planches hors texte et 15 vign., fr. 6.

P. Coillard, Sur le Haut-Zambèze, Edit. Popul., rich. illust. 8 fr. rel. fers spéciaux 10 fr. 80

SAGE-FEMME

SPECIALISTE

Diplômée de 1^{er} ordre

ÉTUDES EN SUISSE ET EN FRANCE

Madame DELECOSE

rue Pierre-Fatio, 10

GENÈVE

Soins spéciaux pour les maladies des dames. Douloureusement assurée et sans danger des personnes trop grasses. Résultat certain. Proverbe. Pensionnaires. Consultations tous les jours et correspondance.

Au magasin de chocolats

J. BIBET

Anc. maison J.-C. Fankhauser

5, Rue de Bourg, 5

LAUSANNE

CHOCOLAT

aux noisettes

GIANDUJA

Bonbons fins au chocolat

Fondants et Pralines

fabriq. chq. j. d. la maison

Assortiment complet de chocolats et cacao de tous prix et qualités et absolument frais.

Emballage et expédition pour tous pays.

Chocolat et Thé

A LA TASSE 8761

Pâtisserie et biscuits angl.

PETITS-FOURS ASSORTIS

par caissettes de 2 kil. sont expédiés franco dans toute la Suisse, en remb. de fr. 5.10. Spécialité diplôme à Yverdon. Médaille de bronze, exposition nationale. A. Guillard, Beaulieu-Bains. 8642

Vente vis de cérémonie

à louer pour bals et soirées. Bourges, 1^{er}, porte à droite.

Pianos pour toutes les Bourses

Grand choix de superbes pianos neufs, des premières marques suisses, françaises et allemandes, de 550 à 9000 fr. Pianos de luxe, 1 m. 85 de haut, avec corniches, gravures et sculptures riches.

POUR ARTISTES

Splendide piano à queue, cordes croisées, 7 octaves et quart, bois noir, mécanique à double échappement, sonorité, répétition et toucher sans rival, longueur 1 m. 90.

Tous ces pianos sont choisis. — Garantie.

Jean HUBER, Facteur de Pianos,

RUE DE BOURG, 19, AU 1^{er}

CADEAUX PRATIQUES ÉTRENNES UTILES

FAUTEUILS PLANTS NOUVEAUX MODÈLES

depuis fr. 10.50 à fr. 25.

MILIEUX DE SALON

Edredons, cretonne, satinette, satin, soie

depuis fr. 7.50 à fr. 120.

COUVERTURES

OLD ENGLAND

AGRICULTURE & COMMERCE

4^e SERVICE

Ecole pratique de fromagerie DE MOUDON

9007. Cet établissement a pour but de former des fruitiers connaissant tous les travaux d'une fromagerie et capables de se rendre compte de tous les faits de la fabrication. A part les travaux pratiques: fabrication des divers genres de fromages, fabrication du beurre, stérilisation du lait, travaux qui s'exécutent sous la direction du fromager-chef et de son aide, les apprentis suivent un enseignement théorique sur l'industrie laitière, la chimie et la bactériologie du lait, l'élevage et l'entretien du bétail, l'économie alpestre, la comptabilité laitière et les notions principales des sciences naturelles.

La durée d'apprentissage est d'un an pour les élèves réguliers.

L'enseignement est gratuit. Les élèves, logés par l'Etat, ont à pourvoir à leur entretien.

L'Etat accorde à tous les élèves réguliers un subside de 20 francs par mois, et en outre, à la fin des études, une bourse aux élèves réguliers dont les conditions de fortune, la conduite et l'application justifient cet encouragement.

L'école reçoit aussi des élèves temporaires.

Le nouveau cours s'ouvrira le lundi 16 janvier 1890.

Adresser les inscriptions pour le 24 décembre 1898, à M. Guex, directeur de l'école, à Moudon, qui au besoin donnera des renseignements plus complets.

Joindre à la demande d'inscription le carnet scolaire ou le livret de service.

Lausanne (Champ-de-l'Air), le 26 novembre 1898.

Le chef du département, VIGUERAT.

Place d'instituteur au Gymnase de Bâle.

Une place d'instituteur pour l'enseignement de la langue française dans les classes inférieures et supérieures du Gymnase à Bâle est à pourvoir à partir du commencement du semestre d'été, avril 1899, au plus tard.

Le nombre des leçons est de 23 à 25 par semaine, traitement, augmentation et retraite conformément à la loi.

Les postulants doivent s'adresser par écrit au sousigné en ajoutant les certificats de leurs études, examens et carrière d'enseignement avant le 15 janvier 1899.

Bâle, le 14 décembre 1898.

Fr. BURCKHARDT

recteur du Gymnase.

Place au concours.

La place de secrétaire français au greffe de la cour suprême du canton de Berne est mise au concours. Les candidats à ce poste doivent connaître à fond le français, bien connaître l'allemand et posséder une bonne culture juridique. Traitement minimum fr. 3,200.

Adresser les offres d'ici au 7 janvier 1899 au Greffe de la cour suprême à Berne.

Lundi 26 décembre courant à 11 heures, l'administration militaire fera vendre en mise publique, à Moudon, devant la douane:

1) Deux chevaux réformés de la Régie;

2) Une pouliche de 3 1/2 ans de l'étalon « Imprévu ».

THOUNE, le 21 décembre 1898.

La direction de la Régie fédérale des chevaux.

BANQUE FÉDÉRALE (S. A.) LAUSANNE

Soigne l'achat et la vente de fonds publics à 1/8 0/0 de commission et charge de la garde de titres. Encaissement de coupons.

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins.

P. G. DREHMANN, Libraire-Editeur, Genève

9, Rue du Mont-Blanc (en face de la Poste)

VIENDE DE PARAÎTRE:

LE MONT-BLANC

ASCENSIONS D'HIVER ET D'ÉTÉ

Études dans la haute montagne

par **PAUL GUSSELD**

Membre honoraire du C. A. M.

Traduction de D. DELETRA

Vice-président du C. A. S., Section genevoise

Préface de Joseph VALLOT Directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc.

Un beau volume in-12 de 350 pages, avec 6 vues des hautes régions, un diagramme de la chaîne, une carte du Mont-Blanc et une couverture en 5 couleurs. Prix fr. 4.—

Au Pays des Alpes, petit in-4, ill. par la photogr. fr. 18.—

Librairie circulaire Richard à Genève Demandez pour toute la Suisse les conditions d'abonnement: à la Librairie circulaire, plus de 40,000 volumes en lecture et toutes les nouveautés en français, anglais, allemand, italien; au Portefeuille circulaire, 80 périodiques à choisir pour la lecture et le plaisir des Revues, Magazines, Journaux illustrés, etc. pour tous les âges. Ces abonnements forment de jolis cadeaux d'étranges. Publications et revues à vendre après lecture. 9040

ÉTRENNES PATRIOTIQUES LES PLUS BELLES POUR DAMES ET MESSIEURS

et qui seront les bienvenues à tout Suisse à l'étranger.

ALBUM

en souvenir de l'inauguration du Musée national suisse.

(2000 participants, parmi lesquels 300 dames, 300 cavaliers, 70 voitures et 21 corps de musique), cortège complet d'après des photographies instantanées en phototypie extra-fine, avec une élégante couverture. Prix: fr. 10.— (avec cela gratis un album d'images des costumes des 22 cantons avec les écussons cantonaux). Edition populaire: fr. 6.—. Edition de luxe, 34 feuillets 30/40 cm. dans un élégant portefeuille: fr. 20.—. Album des rétros de la Suisse et Berne 1801: fr. 15.—. Avec un album de 35 cartes en vente dans toute bonne librairie, ainsi que chez l'éditeur: Institut art. E.-A. Wüthrich, Zurich, Section d'art. 9048

SAGE-FEMME

Mme SAVIGNY

Chêne 123, Genève

Installation agréable avec bains et jardin. Pensionnaires. Se charge des enfants. \$110

Horlogerie Bijouterie Orfèvrerie Gravures

A. JUNOD

7, RUE CENTRALE, 7

DERNIERS PRIX DU JOUR

A. FREYMOND

Louise 5, Saint-Laurent 22 et Pontaise

LAUSANNE

Confiserie. Glaces. Pâtisserie.

F. NYFFENEGER

10, Rue de Bourg, 10.

GRAND ASSORTIMENT HABITUEL DE

Bonbons fins et Fourrés

Marrons glacés, Fruits confits, Pâtes de Fruits, Chocolats, Fruits secs, Articles pour Arbres de Noël.

Beau choix de sages, confitures, gelées, boîtes des plus jolies et plus riches.

VANNERIE FINE

Le magasin sera ouvert les dimanches de Noël et du Premier de l'An.

Avis aux amateurs de bons Vins

GOELGYR FILS & C^o

Négociants en Vins

DERRIÈRE LA GRENETTE, LAUSANNE

Vendent encore par quantités de 12, 25, 50 bouteilles et plus

Vins blancs. Crû de Châtagnéaz, pur 1895

de Foch (récolte Terrisse) » » »

d'Espesse » » »

Dezaley de la ville (clos d'Oron) » » »

Villeneuve de la ville (clos d'Oron) » » »

Villeneuve et Yverne, 1893-1895

Johannenberg du Valais (rec. Guinand) » » »

Vins rouges. Beaujolais, Fleury, Moulin à vent, 1895 8706

Bordeaux St-Emilion, extra, 1893

Malaga, Madère (Blandy), Porto et Marsala.

Vins ouverts. Vins blancs et rouges de table depuis 40 cent. le litre.

Vins blancs du pays de tous les crus.

Prix très modérés. — Prix courants à disposition

BRASSERIE DU MUSÉE

Nouveau local entièrement restauré

BIÈRES: Warsteckbräu Bâle

Bürgerliches Brauhaus (Budweis in Böhmen)

Augustinerbräu Munich

Vente en fûts et en bouteilles. — On porte à domicile.

Spécialité de Vins vaudois et valaisans.

RESTAURATION à toute heure.

Téléphone N° 823.

Se recommande 8610 J. SUMSER

120 HUITRES

franco contre-rembour. 5 francs.

WAN PERS, Arachon, France.

Dépôt à Genève: Grand Quai, 24

Cercle Anglais

2nd „ WINTER ENTERTAINMENT ”

à 4 heures

arrangé par M^{me} Stephenson au bénéfice de l'Eglise anglaise avec le bienveillant concours de

M^{me} Vogel, pianiste. M. Nagy, violoniste, M. Wessely, violoncelliste.

Billets à la Librairie anglaise. Prix 2 francs «Afternoon tea» compris.

PROGRAMME

Sonate Numéro 5 (piano et violon) Beethoven.

Wilhelm Romance (violin) Chopin.

Danse Espagnole (violoncelle) Sarasate.

Concerto (la mineur) (violoncelle) G. Gollermann.

a. Un Révé. Gabriel-Marie.

b. La Cinquantaine

Diverses productions d'amateurs. 9061

VENTE

EN FAVEUR DE LA

Maison de Repos de l'Armée du Salut.

aura lieu lundi prochain 26 courant, de 2 à 10 heures du soir et le lendemain de 2 à 6 heures du soir dans notre local Porte-St-Martin, n° 10.

ESCRIME

Salle d'armes de la Société d'encouragement

16, RUE MADELEINE, 16

La salle est ouverte tous les jours de 9 heures du matin à midi, et de 3 h. à 7 h. le soir. Les mardis, jeudis et samedis jusqu'à 11 heures du soir. 8594

L'enseignement est donné par un des maîtres les plus réputés, M. H. de Busscher, ex-adjoint maître d'escrime diplômé et lauréat de l'Ecole militaire de Joinville-le-Pont.

Dans le but de développer et de propager le goût et la pratique de l'escrime, les leçons y sont données à des prix très modiques.

Hydrothérapie gratuite pour tous les élèves.

S'adr. pour tous renseignements, à la Salle d'armes, 16, rue Madeleine, tous les jours, de 9 h. à midi et de 3 h. à 7 h. du soir.

SOUMISSION

La Société centrale suisse de la Croix-Rouge se propose d'acquies, dans le courant des années prochaines, pour elle et ses sections, un grand nombre de tentes transportables pour malades et de les installer au complet. Elle a l'intention d'acheter les objets nécessaires à cette entreprise autant que possible en Suisse et prie à cet effet les fabricants et négociants respectifs domiciliés en Suisse d'adresser leurs offres détaillées jusqu'au 15 janvier 1899 au Secrétariat central suisse pour le Service sanitaire volontaire, à Berne.

A prendre en considération:

1. Mobilier: Lits en fer pouvant se replier, tables de nuit, chaises, tables, tables de malades, etc., etc.
2. Literie et Linge: matelas, couvertures en laine, sacs de paillasse, oreillers, draps de lit, taies d'oreillers, chemises, tabliers de gardemalades et jaquettes, mouchoirs, essuie-mains, etc.
3. Vaisselle et ustensiles de toilette en métal ou émail: cuvettes, boîtes à savon, vases de nuit, assiettes, tasses à café, gobelets, seaux à eau, soupières, seaux pour lieux d'aisance, couverts de table, etc.
4. Matériel: lampes à suspension, lanternes, bougeoirs, brancards à roues, bâches imperméables, fourreaux.

Pour la Société centrale suisse de la Croix-Rouge: Le Département du Matériel.

BANQUE FÉDÉRALE [S. A.]

Zürich, St-Gall, Bâle, Berne, Chaux-de-Fonds, Sion.

Nous émettons des:

Obligations 3 3/4 0/0 au pair

à trois ans ferme et trois mois de dédit, en coupures de Fr. 1000 et Fr. 5000 contre espèces ou en échange d'obligations 3 1/2 0/0 de notre Banque dénommables, et nous continuons à émettre des

Bons de Caisse

jusqu'à 1 an ferme à 3 1/2 0/0.

S'adresser à nos comptoirs.

Zürich, décembre 1898.

La Direction centrale.

Machine à écrire «GLOBE» A la portée de toutes les bourses. Magnifique cadeau pour familles. Bonne pour les gens d'affaires, elle est aussi utile au point de vue éducatif. Solide, pratique, légère. Impression excellente. Fr. 75.—, accessoires compris. Em. Audouin, seul concessionnaire pour la Suisse. Malagnou 2, Genève.

Henggeler & fils, marchands-tailleurs, Bourg 33.

Nous avons l'honneur d'aviser notre honorable clientèle et le public de Lausanne qu'à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel-An nous avons différents articles à des prix très avantageux. — Confections sur mesure. — Coupe soignée. — Prompte exécution. — Pantalons d'équitation et jaquettes de dames. Complais sur mesure depuis 60 francs. 9046

Man spricht deutsch, English spoken. Téléphone 1373.

PIANOS

des premières maisons suisses et étrangères pour la vente et location.

Pianos d'occasion.

ÉCHANGE

Instruments de musique à cordes et à vent. Cordes et fournitures. Location.

FACILITÉS DE PAIEMENT

Réparations et accords de pianos et de tout instrument de musique. Travail soigné. Prix modérés.

G. LUTZ FILS, facteur de pianos

Pré-du-Marché 2 e, Lausanne.

Même maison à Neuchâtel, fondée en 1829.

Grande Maison de Blanc

ÉTRENNES UTILES ET PRATIQUES

DRAPS toile ourlés à jours, depuis fr. 11.50.

NAPPES damassées, dessins riches et simples.

NAPPES à thé blancs et de fantaisie, 1 nappe et 12 serviettes, fr. 8.25 le service.

NAPPES de couleurs de toutes dimensions.

CHEMINS DE TABLE, fr. 4.30, NAPPES, fr. 0.85.

MOLÉTOIRS laine fantaisie, pour M^{me} et M^{lle}.

LINGERIE confectionnée très avantageusement.

MOUCHOIRS fil, coton, ourlés, à jours.

PORTIÈRES, CARPETTES, TAPIS DE TABLE.

ENVELOPPES de tous prix et de toutes largeurs.

COUVERTURES de laine blanche et de couleur.

LITERIE complète riche et plus simple.

A solder plusieurs pièces.

GUINÉE ÉCRUE, 180 cm., à fr. 1.20.

JAMES MASSIP, Fusterie 12, Genève

TÉLÉPHONE 2125

A REMETTRE

pour cause de santé la suite d'un

pensionnat de jeunes demoiselles

Très belle situation. Jouissance d'une excellente clientèle à des conditions très favorables. Offres sous chiffres C13271 à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne.

Quaker OATS

avoine floconnée, est maintenant acquies en Suisse une reconnaissance générale méritée. Mais aussi les mérites sautent à l'œil. Préparé avec de l'avoine supérieure d'Amérique, le « Quaker Oats » a une grande valeur nutritive à un arôme surprenant. On peut préparer avec le « Quaker Oats » des potages fortifiants, de beaux et appétissants puddings, des bouillies et toutes sortes d'aliments farineux.

Le « Quaker Oats » est toujours aimé des enfants; pour les malades qui ont besoin d'une nourriture légère et fortifiante, il est un remède bienvenu.

En vente partout en paquets avec la marque de fabrique « Quaker ».

Prix: 1 livre, 50 cent.; 1/2 livre, 30 cent.

Restaurant de l'Hôtel National

AVENUE DE LA GARE BAS DE LA GROTTE

Villa Beau-Séjour 2 et 3.

Grands salons pour banquets, sociétés, repas de nocce.

SALONS PARTICULIERS

Diners à la carte et à prix fixe.

CUISINE SOignée 8809

Changement de domicile

M. et Mme Charles Blanchet-Schwyzer ont quitté la Tonnelle et habitent désormais le Sophora, à la Perraudet-laz, route de Pully. 9055

PALETOTS

de chèvre et de mouton.

Bureau Adrien Mercier fils, rue St-Martin, Lausanne. 9002

OCCASION RARE

Splendide piano, construction artistique supérieure, cordes croisées, cadre fer, sommier métal, clavier normal, sonorité ravissante; valeur 1750 francs, serait cédé à 1100 francs comptant. Ce piano est sorti de fabrique à fin août dernier. Il est garanti sur facture, 15 ans. 9000

Rue Centrale 15, Morges.

PIANO PLEYEL

presque neuf, belle sonorité, sera vendu pour cause de départ pour le prix de 650 francs. 9023

S'adresser Avenue Villamont, 19, au magasin.

BONNES MONTRES

Or, Argent et Acier

pour dames et messieurs, à prix très bas. 9019

S'adresser à Ernest Degoumois, fabricant d'horlogerie, St-Imier.

PENSIONNAIRES

CHERCHÉS

Je prendrais encore quelques pensionnaires, désirant fréquenter les excellentes écoles de Seieure

le gymnase, l'école industrielle, l'école commerciale, le cours préparatoire de la langue allemande, l'anglais, le français, la comptabilité et le commerce en général, chez M. Gysi, Directeur de la Banque cantonale de Solothurn.

G. GYSI,

pasteur protestant, à Deringingen, près Solothurn. 8914

DEMANDE DE PLACE

Jeune homme de 23 ans, marié, connaissant à fond les langues française et allemande, la comptabilité et le commerce en général, cherche une place de comptable ou de correspondant dans une bonne maison de la Suisse romande. Excellentes références à disposition.

Adr. les offres à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne, sous chiffre 91372 L. 8912

PÉTROLE

DE LA COURONNE

de A. BRUN, pharmacien, licencié en sciences.

Le meilleur remède contre le chato des cheveux, les pellicules, etc. Fortifie les cheveux, les rend souples et brillants. 2 fr. 50 le flacon.

Pharmacie Massel, Pl. St-François, Lausanne. Dépôt chez Thomas Saugy, Echallens. 1032

SAVON MAYPOLE

teint en toutes nuances, bon marché et très su. En vente chez J. Agostini à Lausanne, La Roche. 9050

DEMANDE

DE PLACE

Une jeune fille appliquée, âgée de 19 ans, cherche à placer dans un restaurant pour s'aider dans le service et dans le ménage, ou pour apprendre la langue française.

Offres sous chiffre 91503 Y, à Haasenstein & Vogler, Bern. 8916

UNE DEMOISELLE

italienne, institutrice, connaissant bien la langue française et la musique, cherche place dans une bonne famille, préceptrice, dame de compagnie ou autre position analogue. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg, s. H 4140 F. 9017

Une demoiselle partant

Londres dans la prem. quin zaine de janvier, cherche une

compagnie de voyage

S'adr. à Mme Ritter, Hôtel Hilbon, Lausanne. 9052

ON DEMANDE

250 employés des 2 sexes, pour tous genres d'occupation.

Libre la 8915

Bourse du Travail

en vente dans tous les kiosques et dépôts de journaux.

Une cuisinière à agée

cordons bien, désire se placer dans hôtel ou pension.

S'adr. au Café Chocolat, rue du Pont 2, Lausanne. 9005

A vendre, faute d'emploi une

petite voiture

à car. p. l., légère, en très bon état. S'adr. au Dr. Gaillard à Pully. 8915

COMMIS

Un jeune commis au courant de la droguerie et apte à faire quelques visites à la clientèle, trouverait à se placer de suite. Bonnes références exigées.

Centre sous chiffre N 13498 à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne. 9062

EMPLOYÉ DE BUREAU

sachant allemand, français et italien cherche place dans une maison d'commerce quelconque. Bonnes références à disposition. Adr. s'adresser à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 9057

A LOUER

Bel appartement des p. et d. de 5 pièces, grand salon, jardin, vue du lac. S'adr. Banque Gaillard et Cie, rue de Bourg 2, Lausanne. 9020